
NICOLO
127 LULLY-
partition
Lully et quinault
opéra en un acte
121

LULLI ET QUINAULT

Opéra Comique en un Acte

Paroles de M.r Nanteuil

Musique de

NICOLO

de Malte

Dédié à Son Ami

J.n ROGER Fils

représenté à Paris le 27 février 1812 Prix 40f.

Propriété de l'Auteur Deposé à la Bibliothèque Impériale



Chez BOCHSA Père, Auteur, Editeur de Musique et M.d d'Instrumens,
Rue Vivienne, N.° 25, près le Passage Faydeau.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LULLI, sous le nom du Baron de Bontems.	Mr. MARTIN.
QUINAULT, sous le nom du Marquis d'Alcreutz.	Mr. PAUL.
Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.	Mlle. DESBROSSES.
EUGÉNIE, sa nièce, amante de Quinault.	Mme. DURET.
VICTOR, page de Louis XIV.	Mme. GAVAUDAN.
Mr. SANSONNET, aubergiste.	Mr. JULIET.
LAURETTE, sa fille.	Mlle. Alex St. AUBIN.

La scène se passe à l'hôtel du Sansonnet, à St. Germain-en-Laye.

Le théâtre représente un sallon.

Les Acteurs sont indiqués tels qu'ils doivent être en scène; le premier occupe la droite du théâtre.

(Nta.) Il n'y a qu'un seul fragment d'air de Lully dans cette partition, il se trouve au milieu de l'air N°.6.

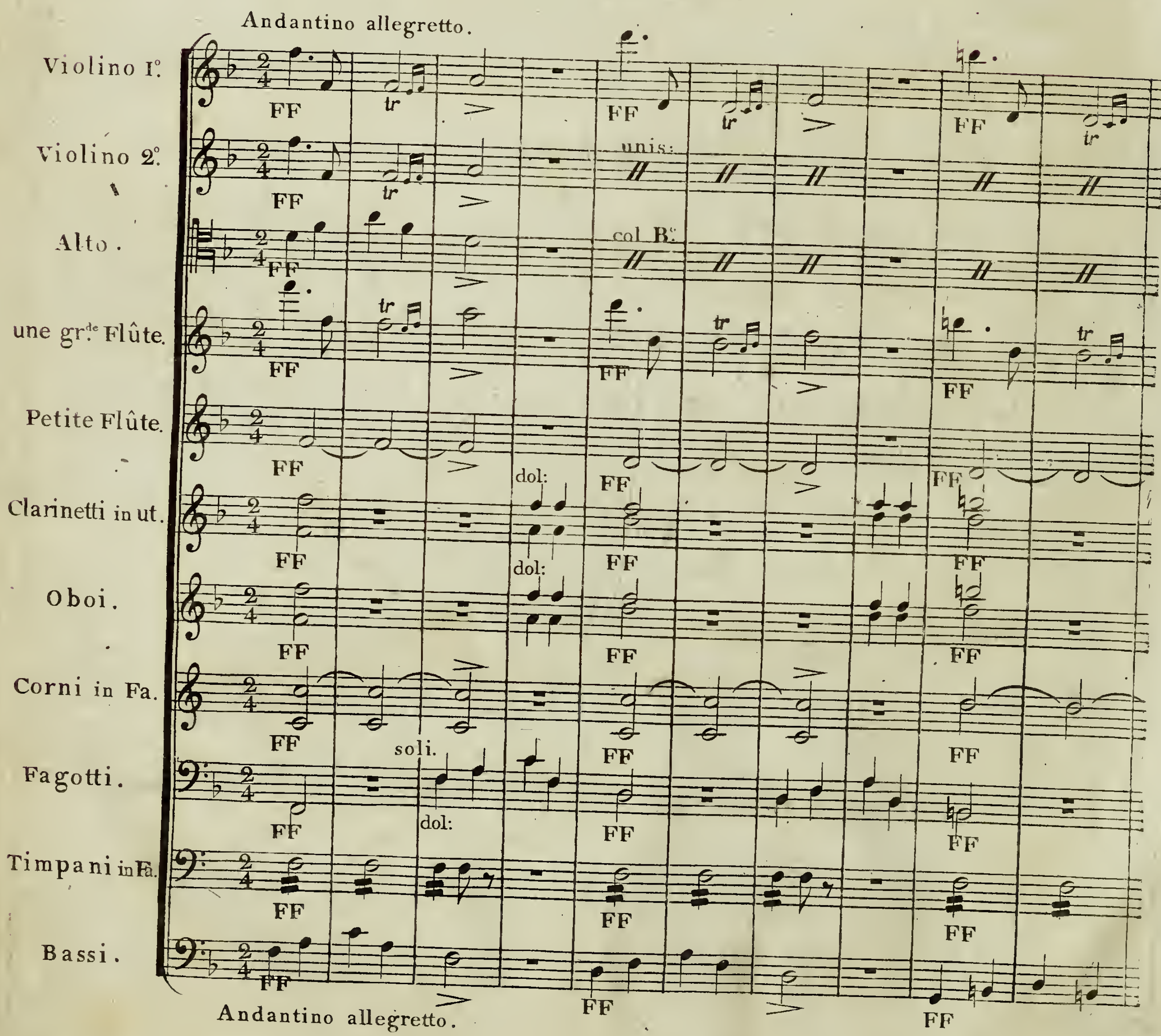
OUVERTURE

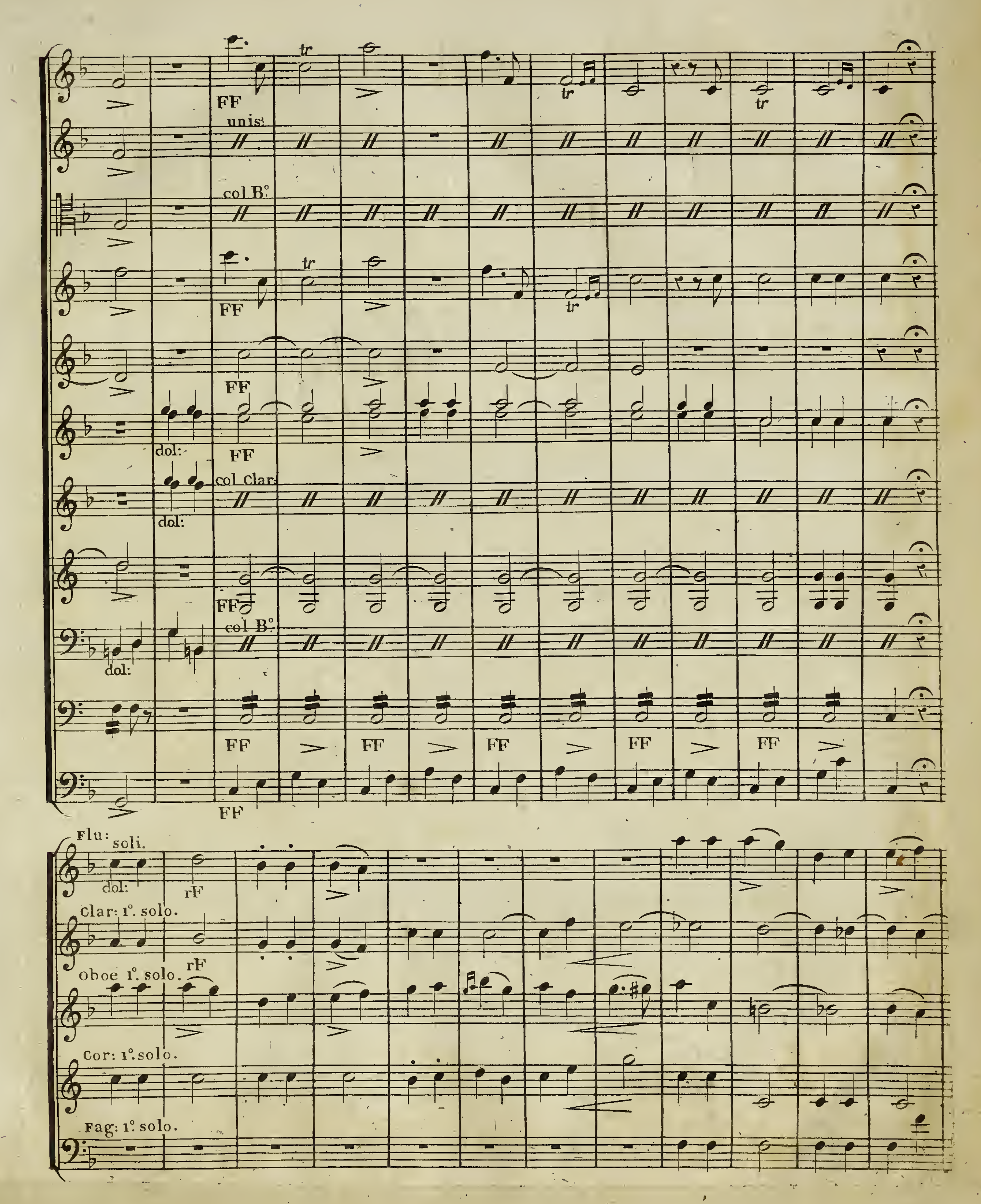
EN SIMPHONIE CONCERTANTE

pour

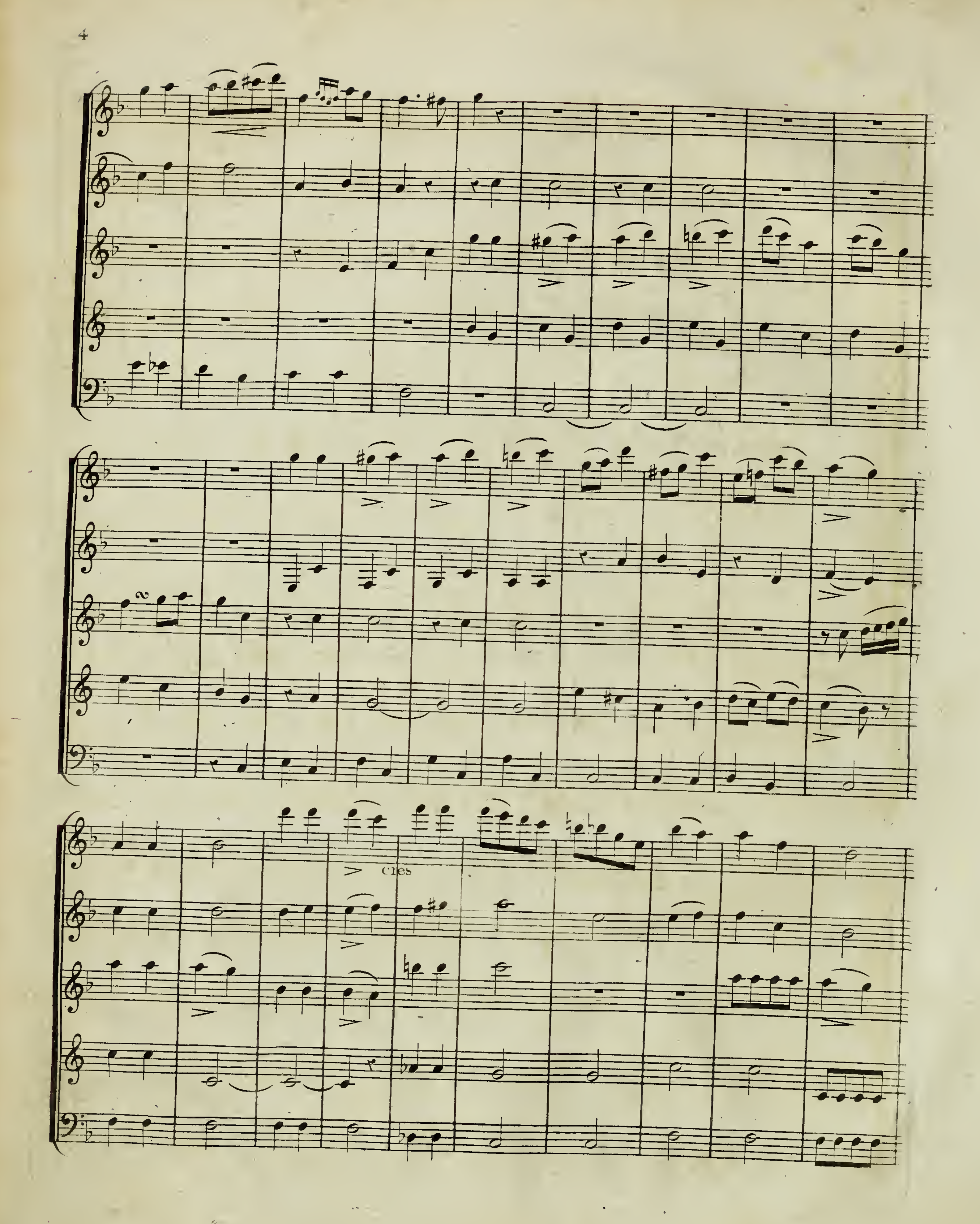
Flûte, Clarinette, Hautbois, Cors et Basson.

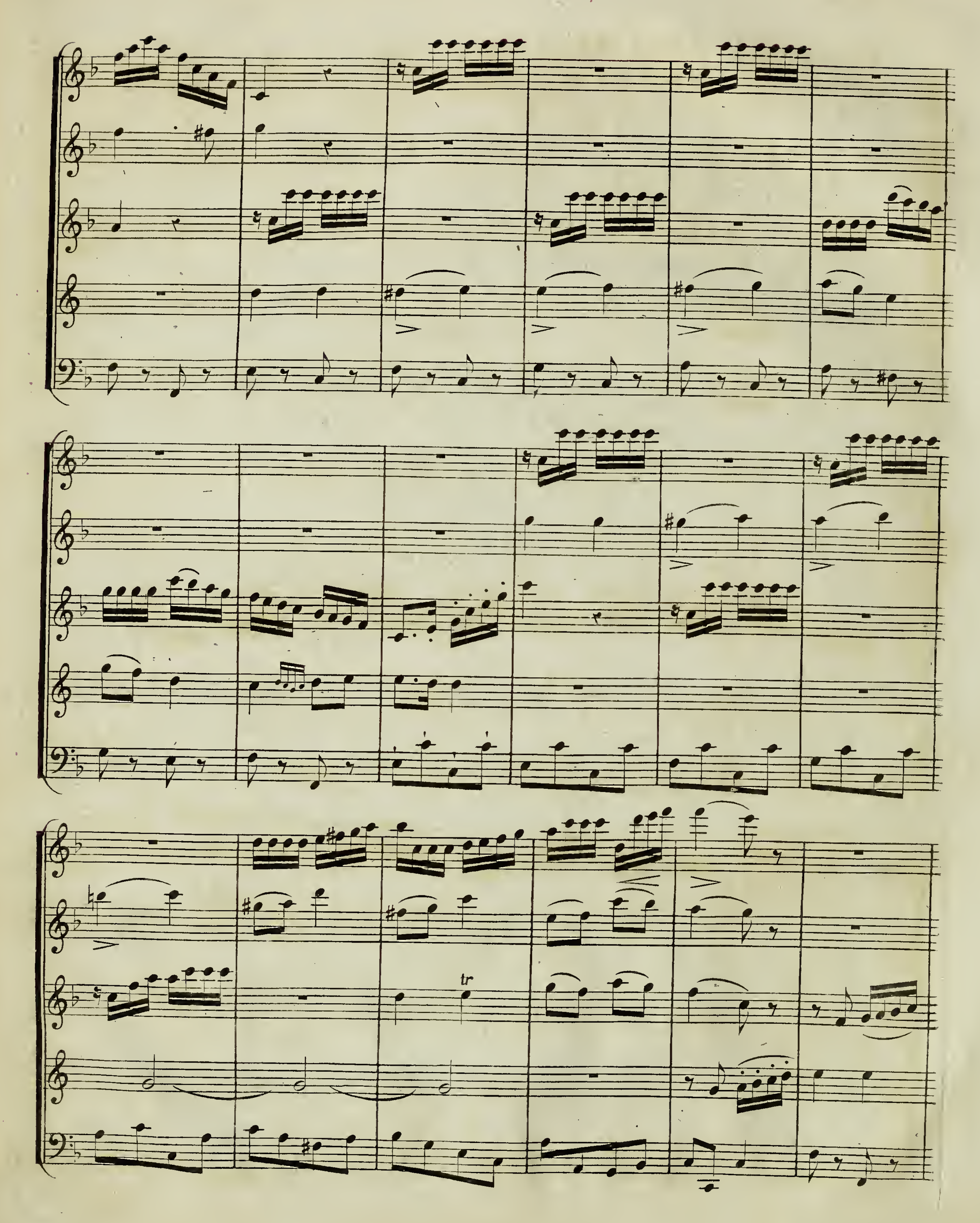
Pour faciliter l'exécution de cette ouverture, elle est arrangée en simphonie concertante de Violon, Flûte et Alto.

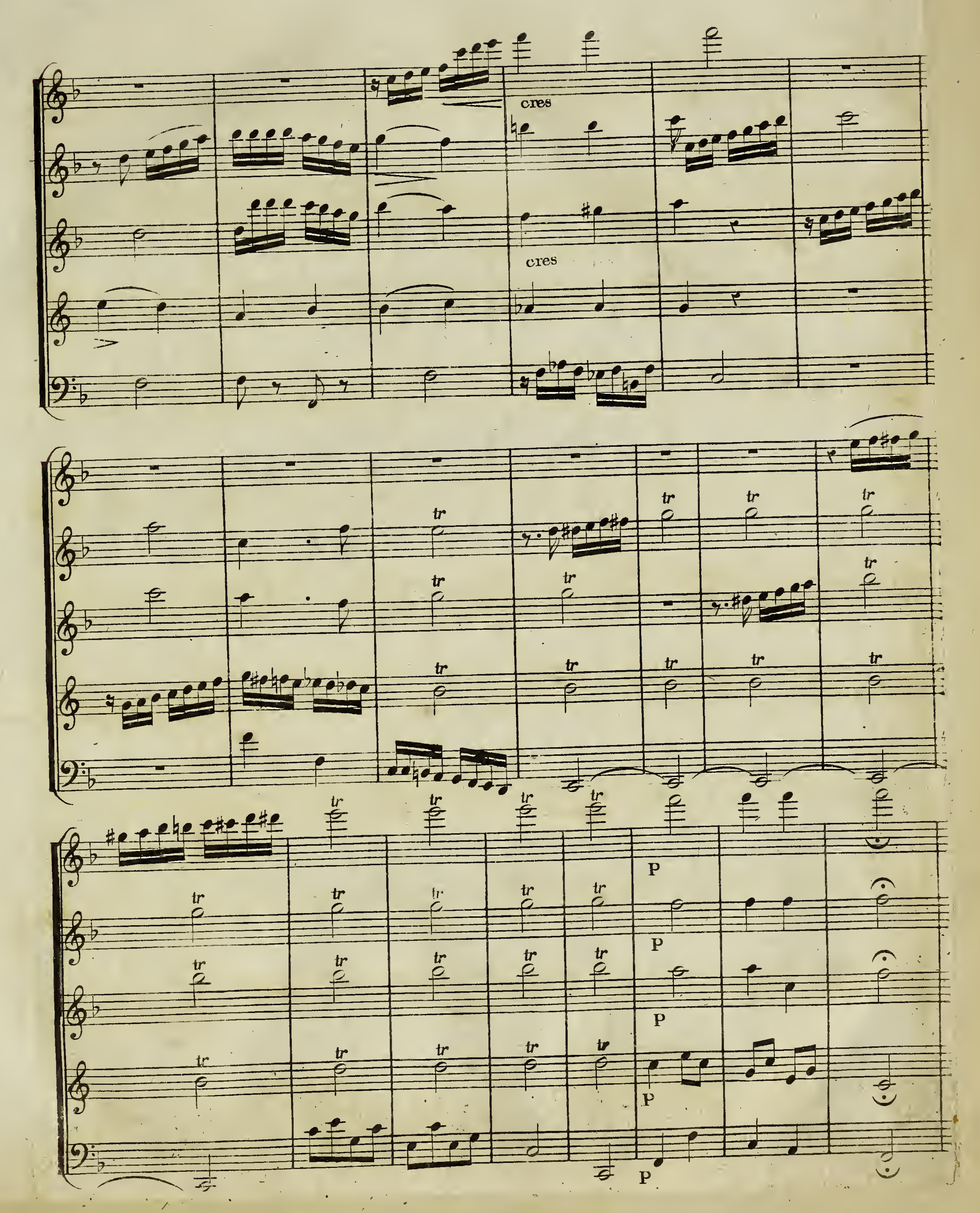


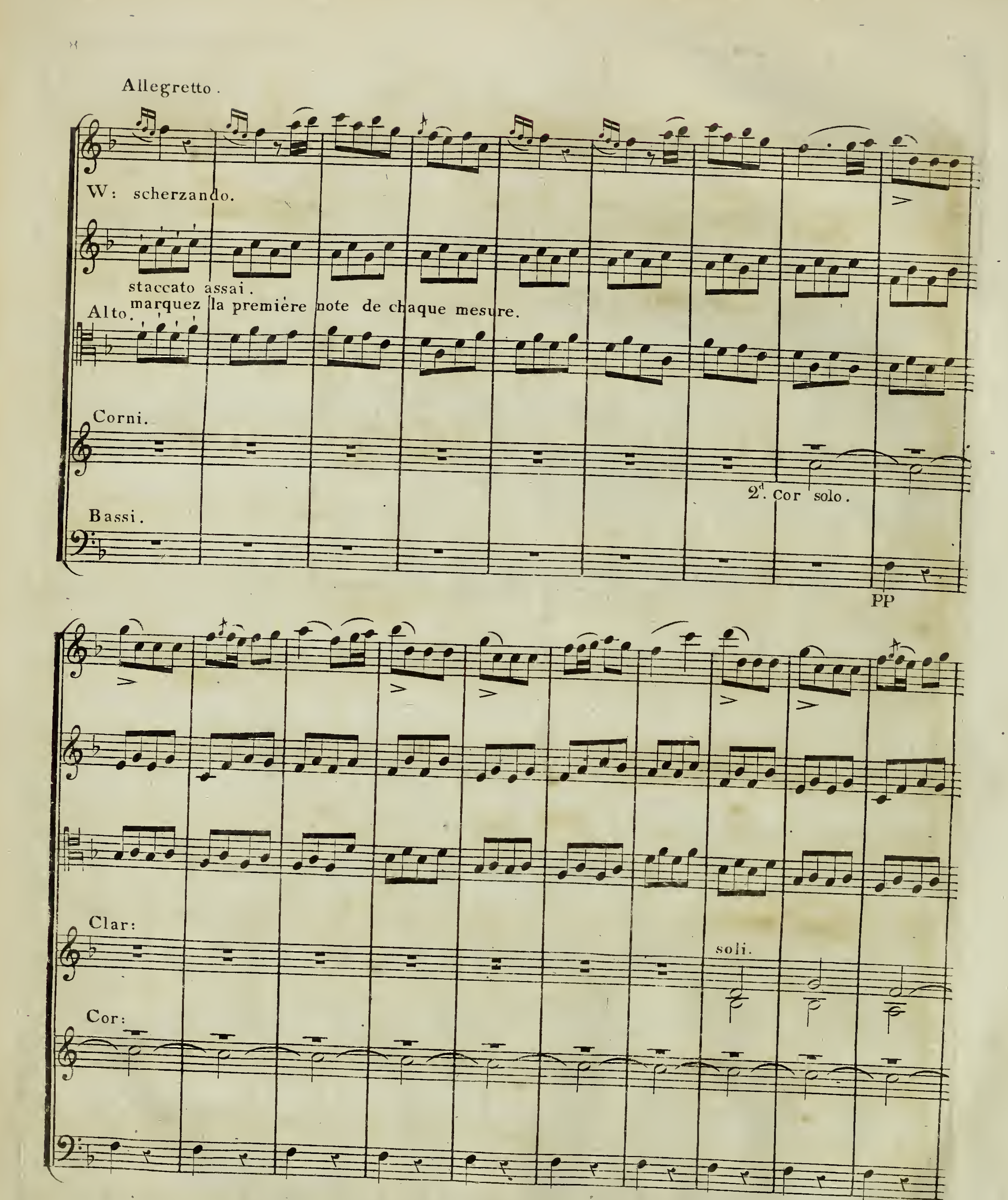


FF
unis:
col B°
FF
tr
FF
dol:
FF
col Clar:
dol:
FF
col B°
dol:
FF
Flu: soli.
dol:
rF
Clar: 1°. solo.
rF
Oboe 1°. solo.
rF
Cor: 1°. solo.
Fag: 1°. solo.

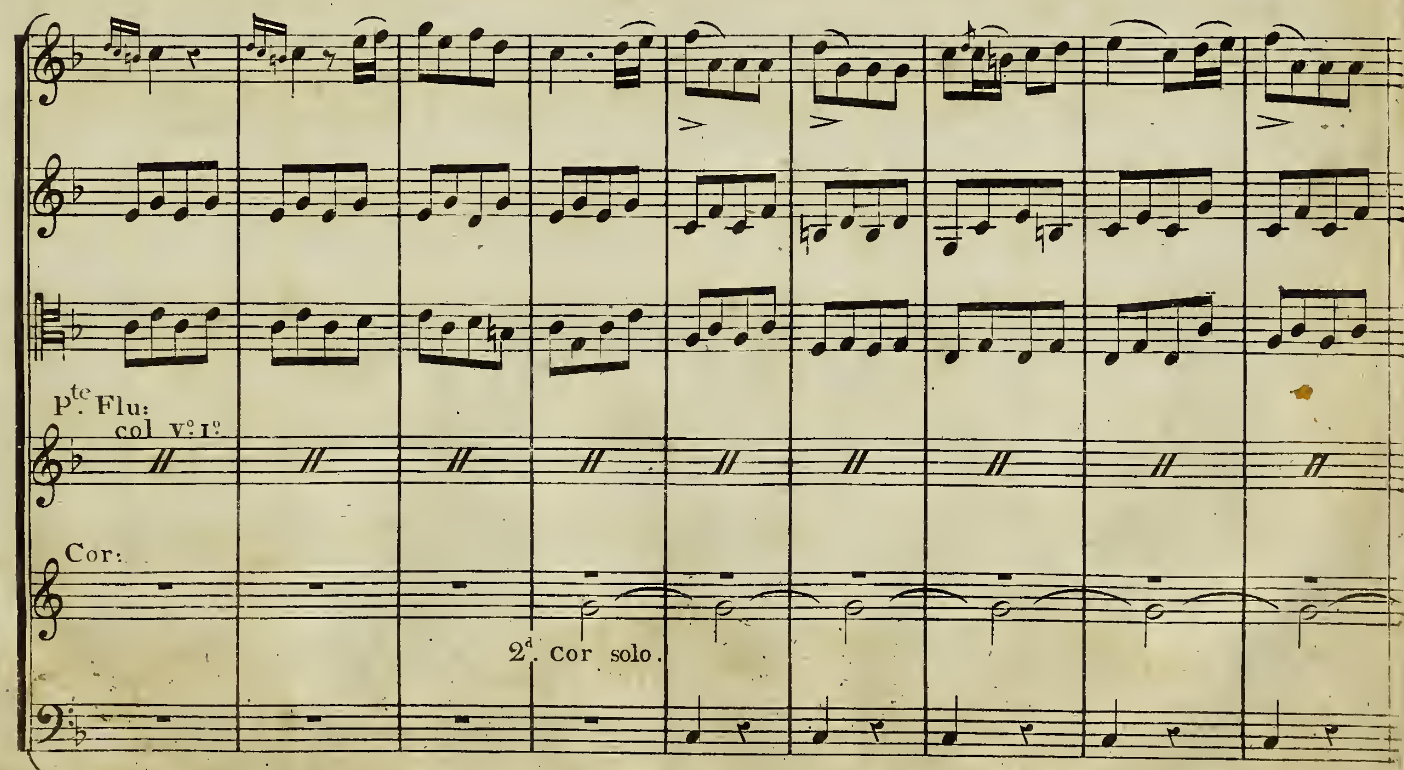

cres

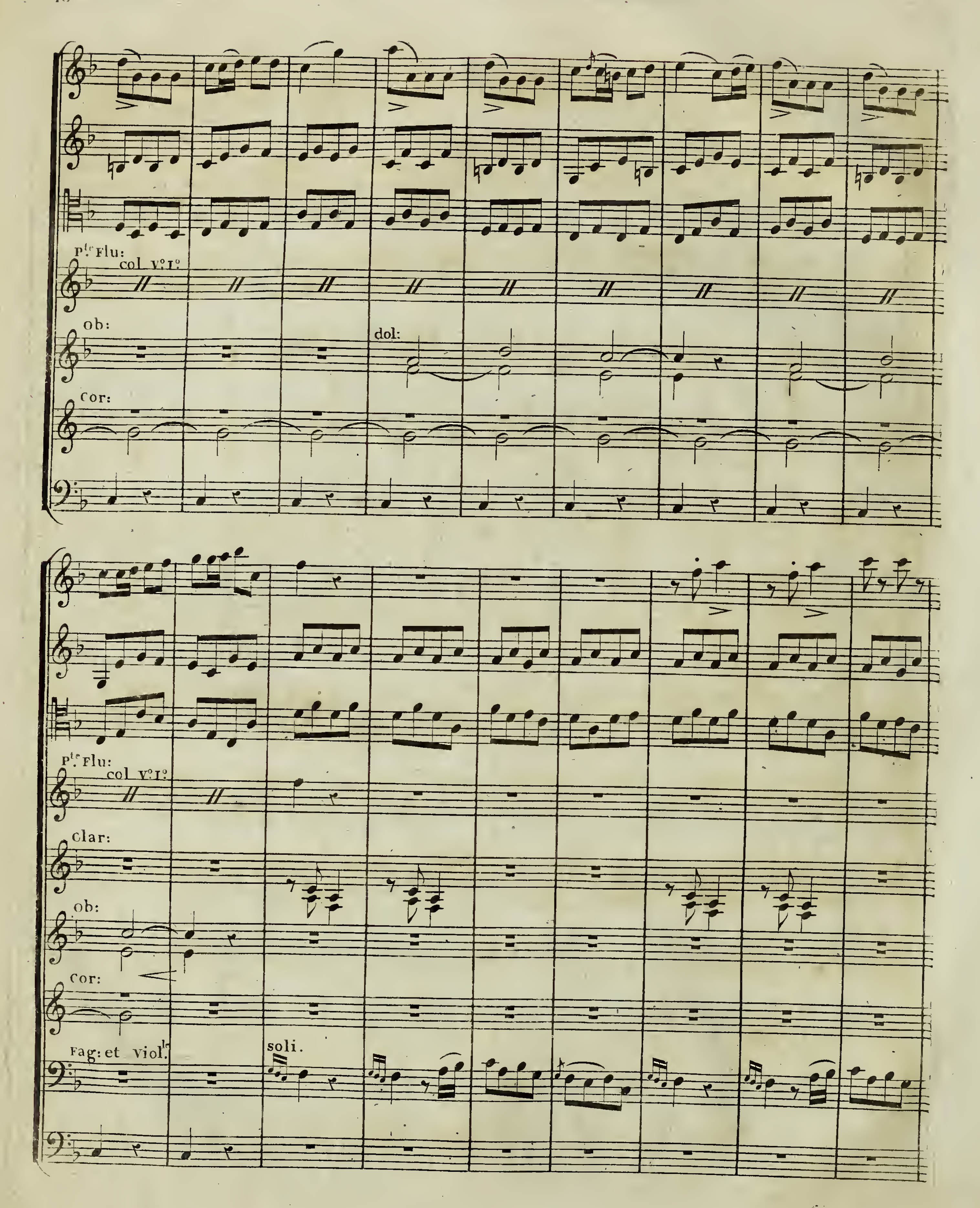

tr


cres
cres
tr
P


Allegretto.
W: scherzando.
staccato assai.
marquez la première note de chaque mesure.
Alto.
Corni.
2d. Cor solo.
Bassi.
PP
Clar:
soli.
Cor:

Pte. Flu:
col Vo. Io.
Clar:
Cor:




Pte Flu:
col Vo Io
ob:
dol:
Cor:
Pte Flu:
col Vo Io
Clar:
ob:
Cor:
Fag: et Viol:
soli.

Clar:

Cor:

2.d

Fag: et. V.lle

P cres

mF.

8v.

cres

Gr: Flu:

P.te Flu:

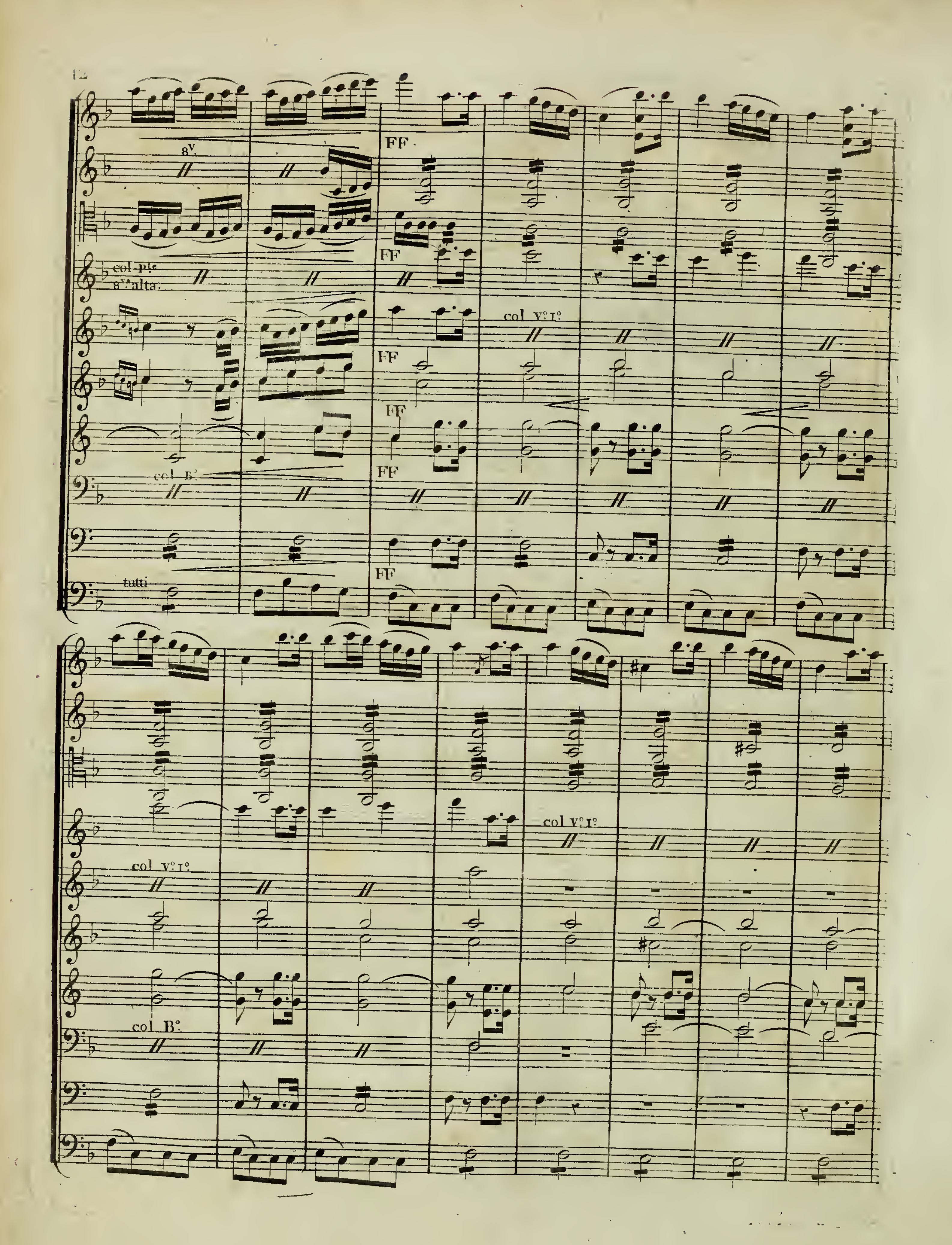
Clar: et ob:

Ob:

Cor:

Timb: P cres

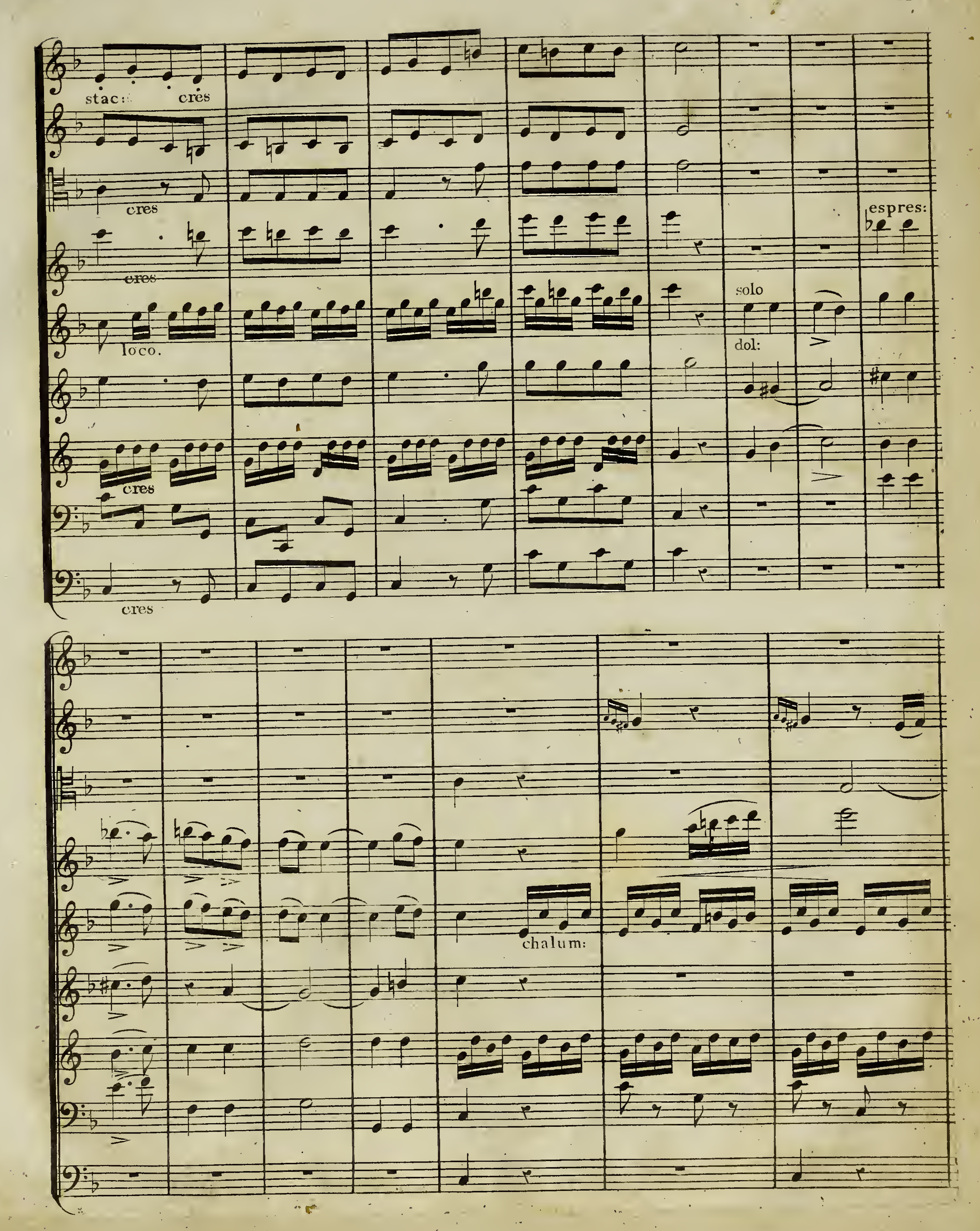
Fag: et V.lle

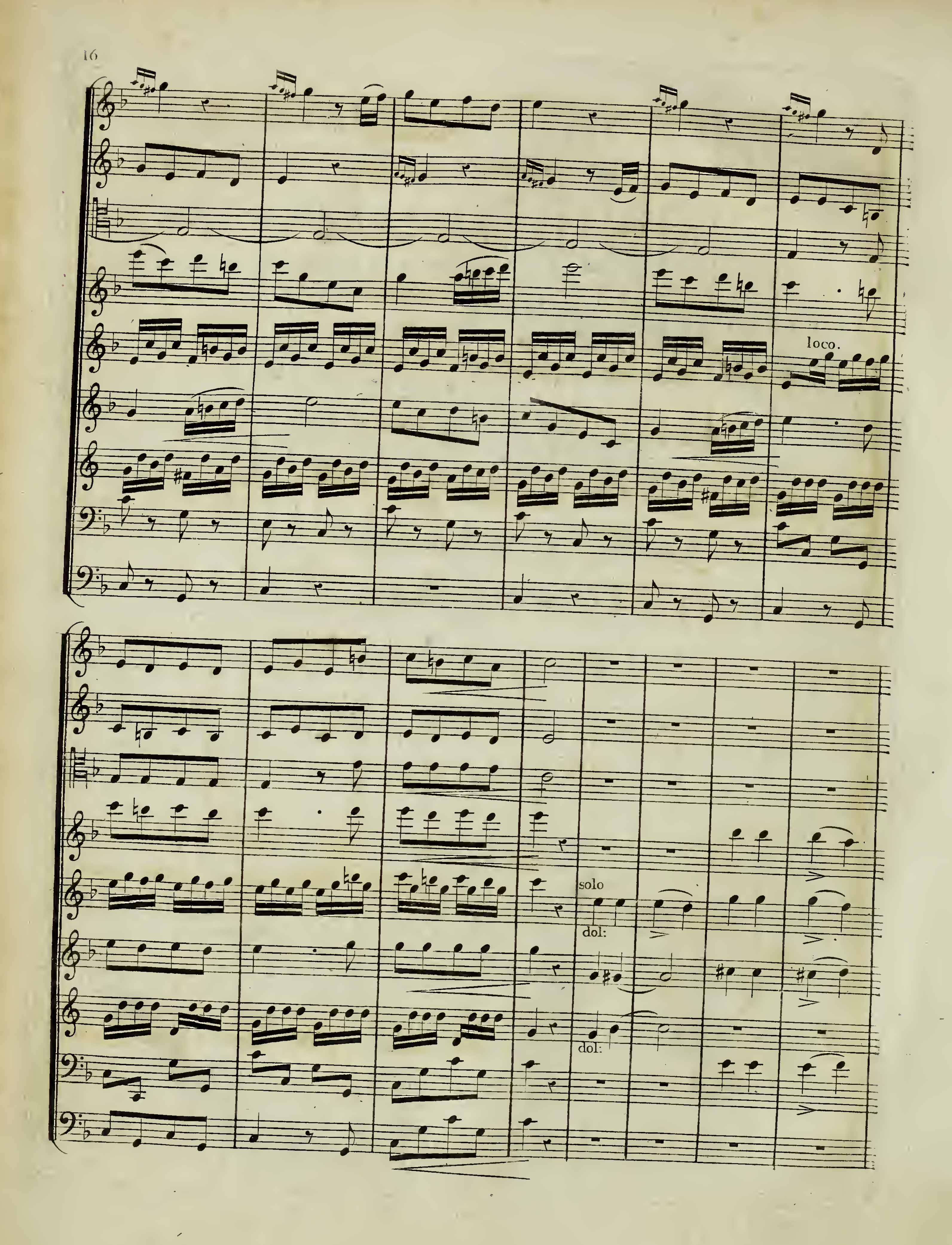


8v.
FF
col P.le 8va alta.
col V.o I.o
col B.o
tutti

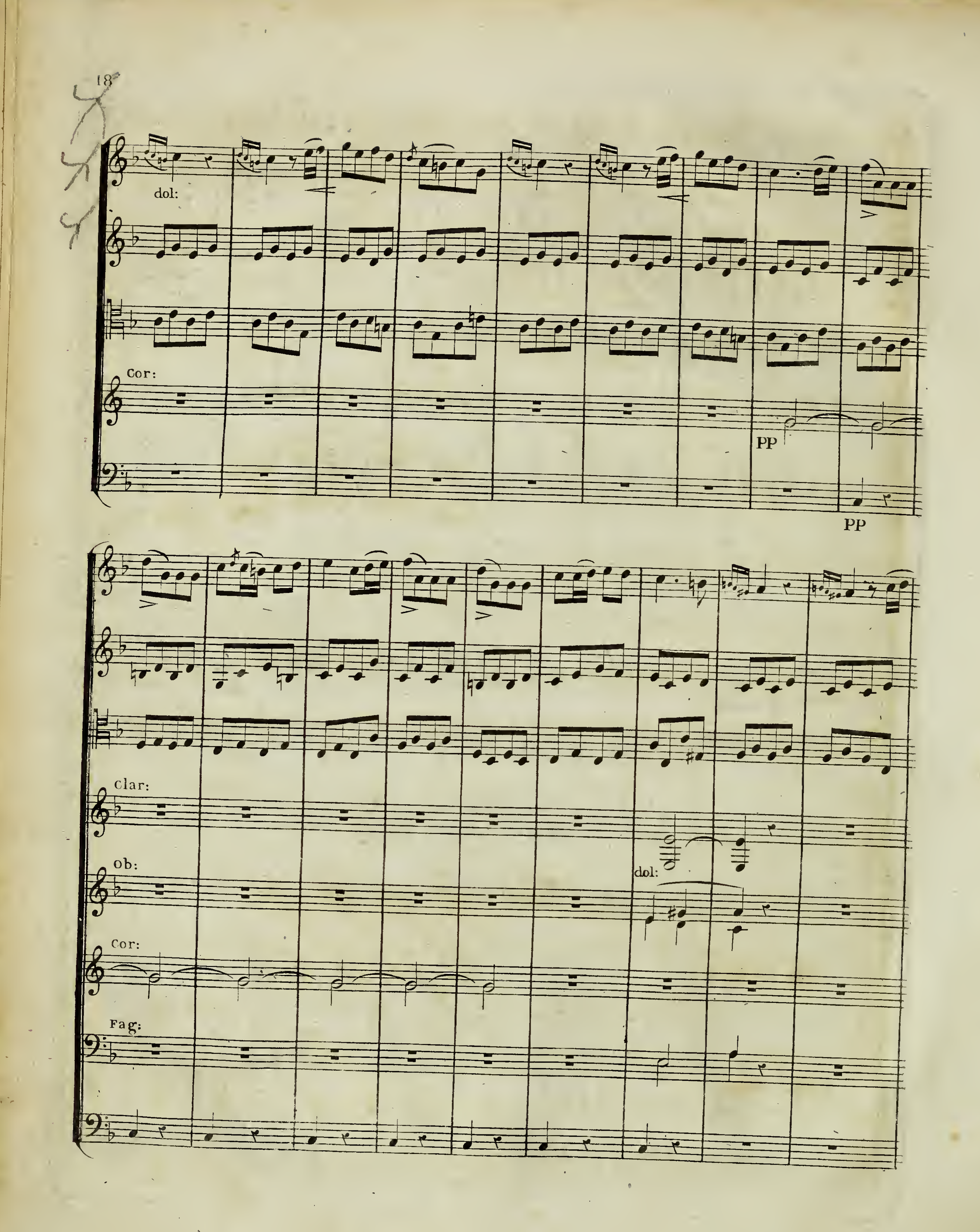

sF
col V.° I.°
PP
PP
Gr: Flu:
Clar: 1°. solo.
ob: 1°. solo.
cor: 1°. solo.
Fag: 1°. solo.


chalum:
battute.
pizzic:
unis:


stac:
cres
cres
cres
espres:
loco.
solo
dol:
cres
cres
chalum:


loco.
solo
dol:
dol:


arco
FF
tenez longtems
Gr: Flu:
P.te Flu:
Clar:
1.re
2.e
Ob:
Cor:
tutti
Fag:
Tim


dol:
Cor:
PP
PP
Clar:
Ob:
dol:
Cor:
Fag:

P.te Flu:

Clar:

Ob:

Fag:

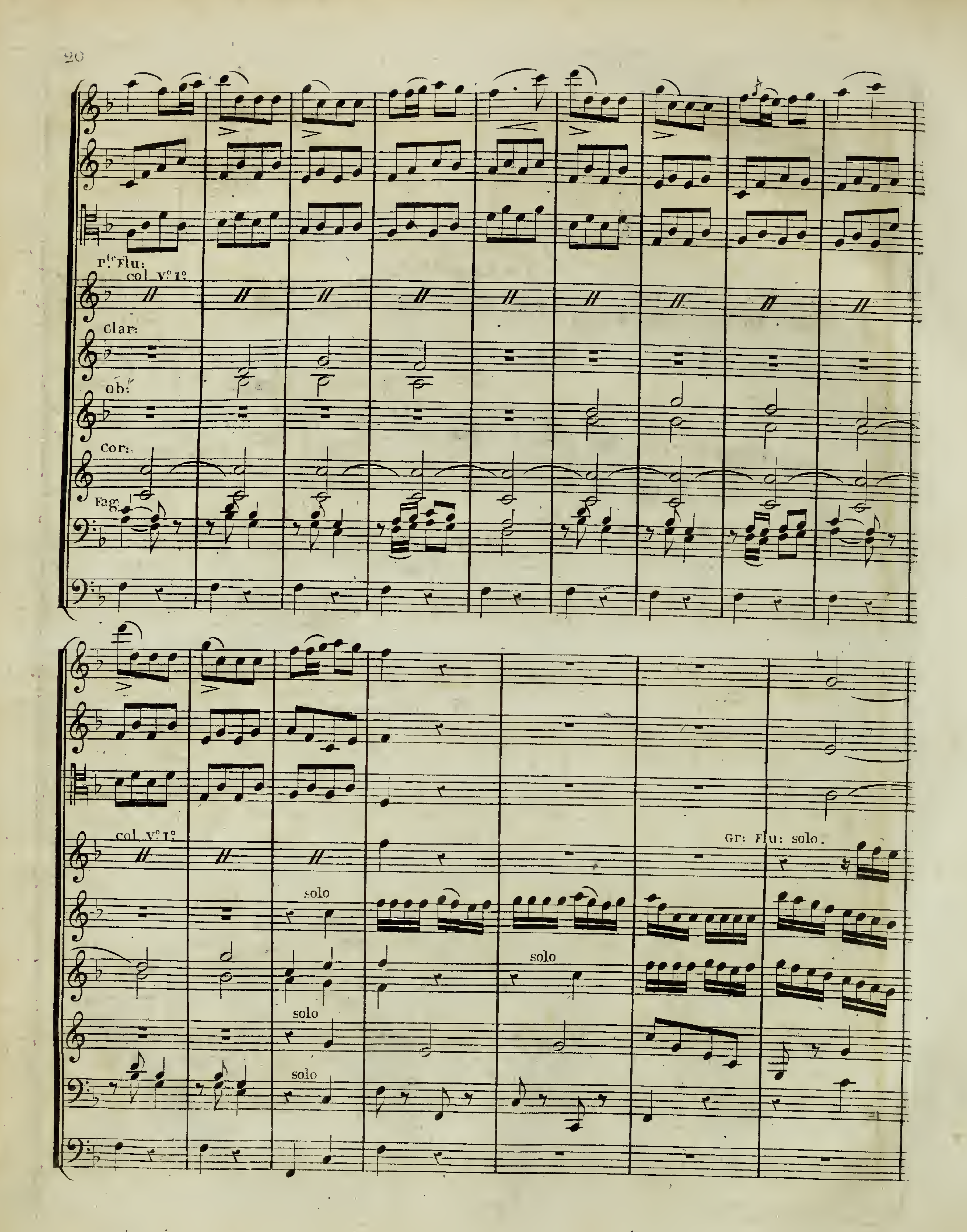
P.te Flu: col V.º I.º

Clar:

Cor: soli.

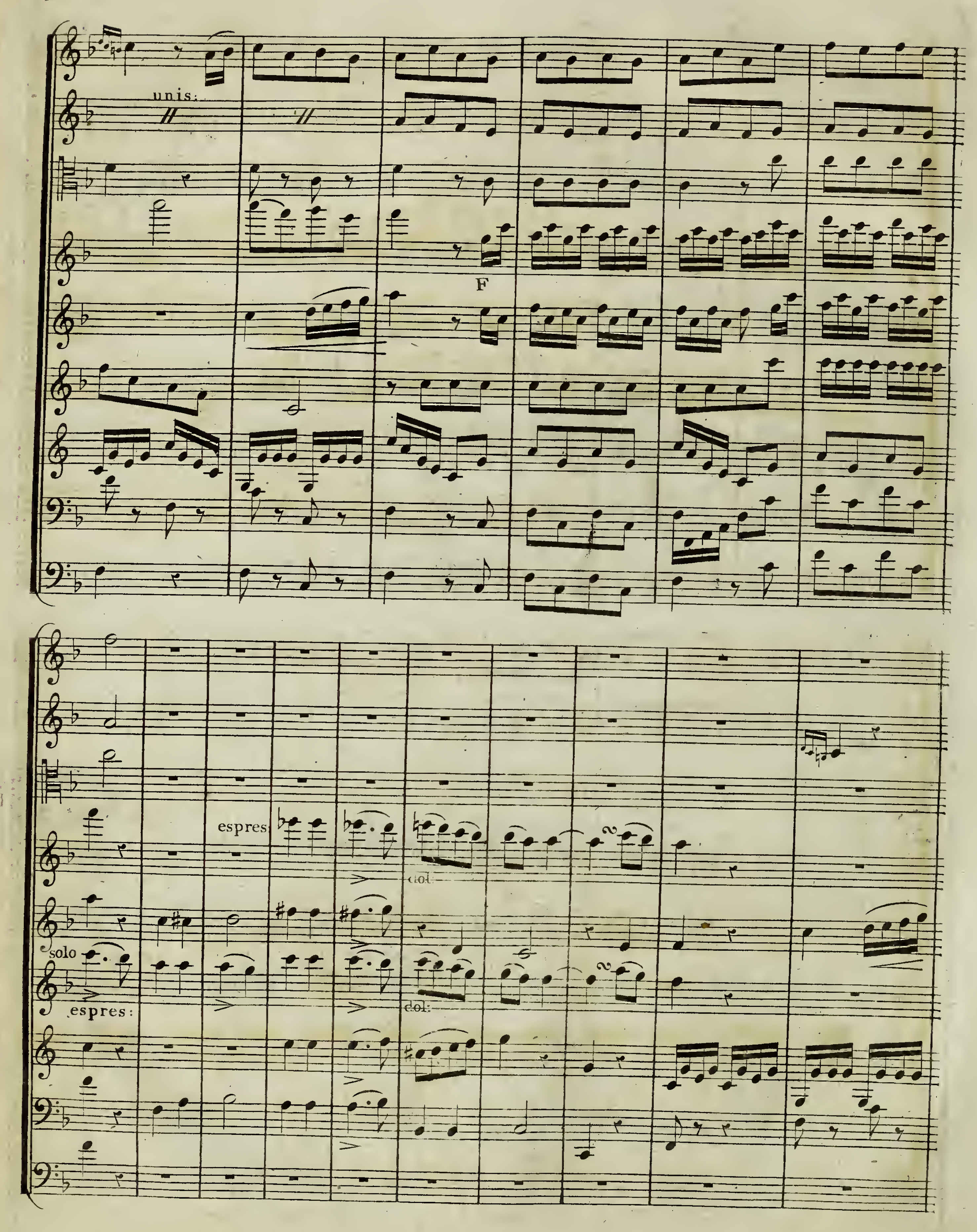
pp

Fag: soli.



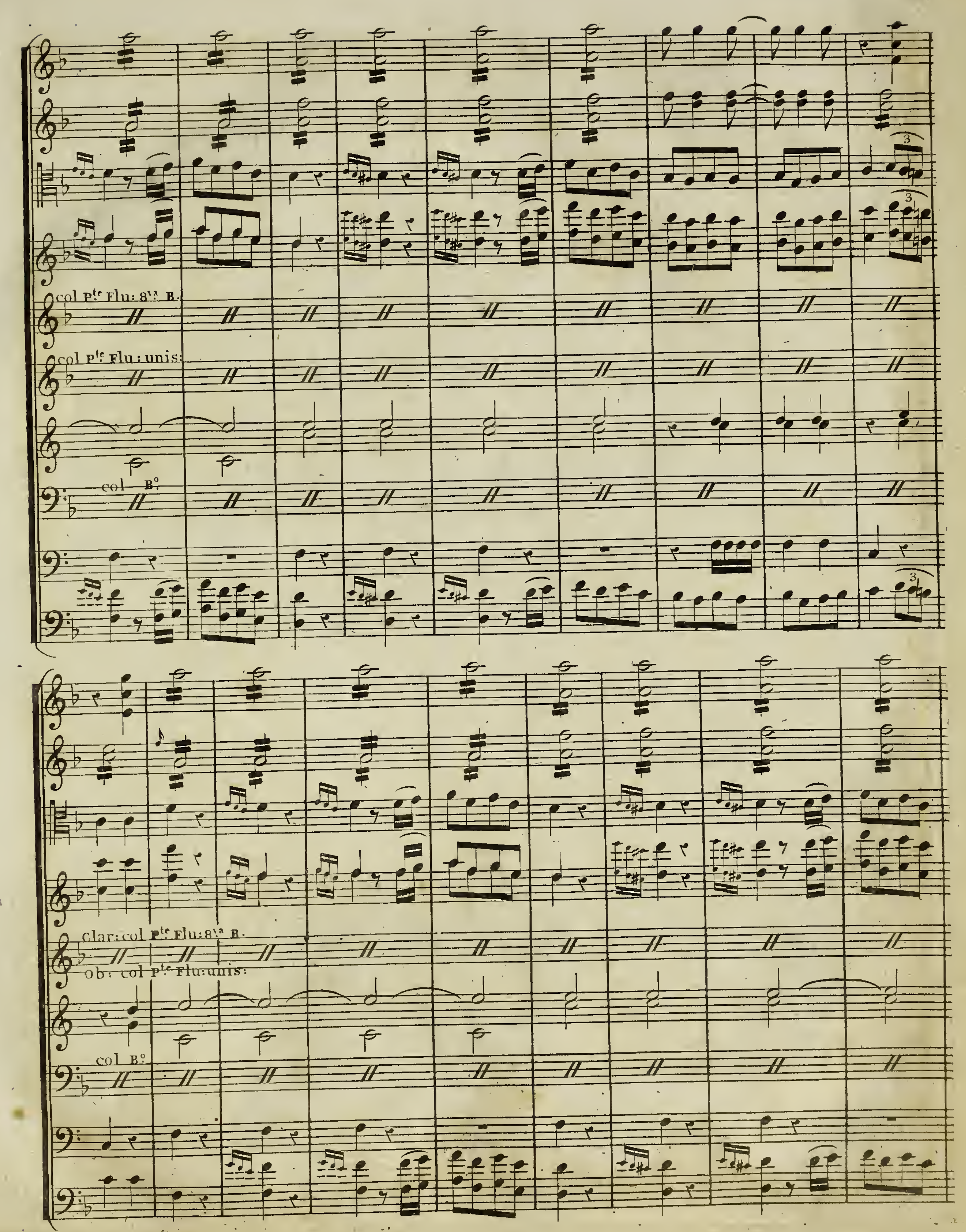
Pte Flu:
col Vo Io
Clar:
Ob:
Cor:
Fag:
col Vo Io
solo
solo
solo
solo
Gr: Flu: solo.


unis:
pizzic:


unis:
F
espres:
dol:
solo
espres:
dol:

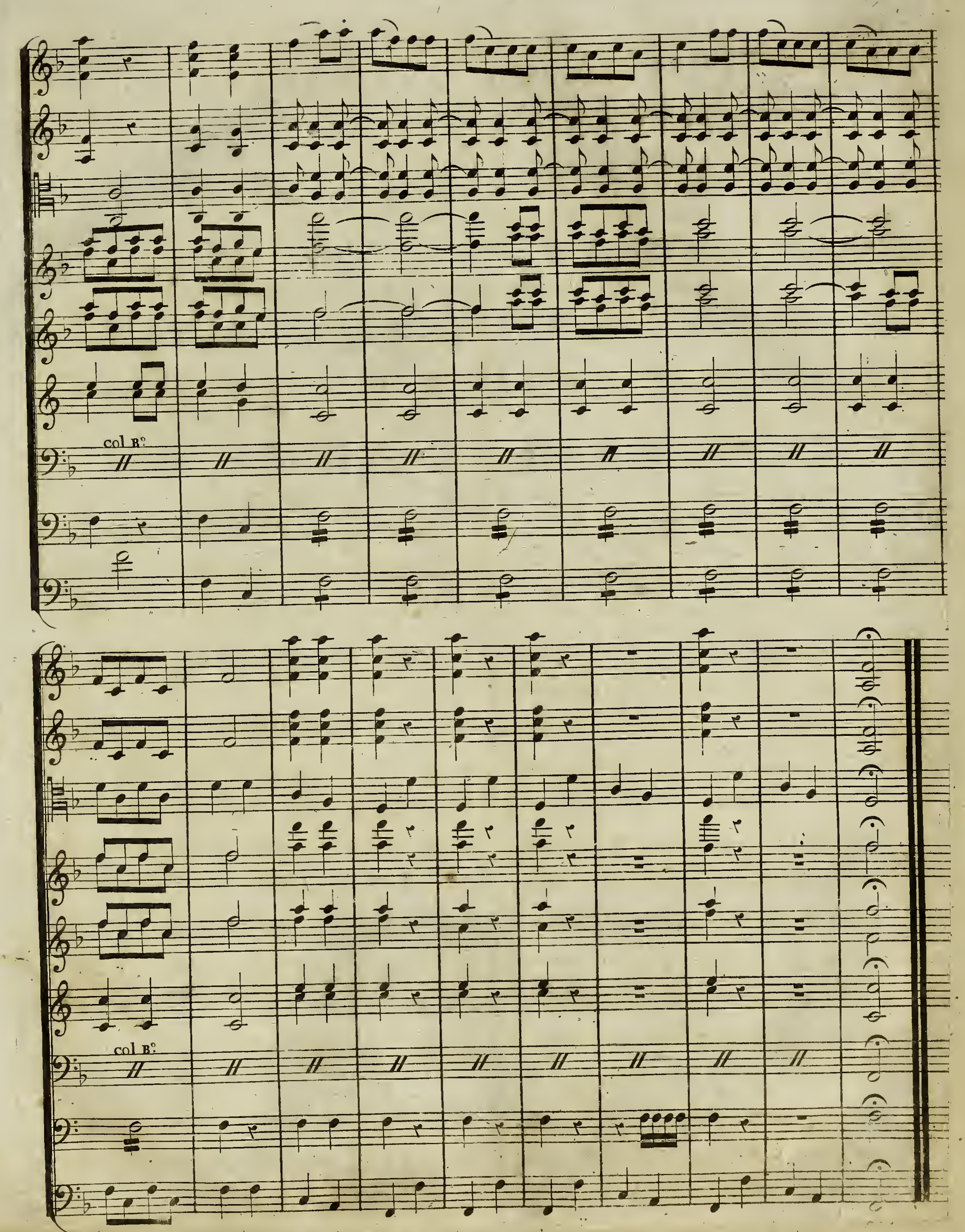

F
solo
espres:
espres:


stacc:
Animez.
FF
Gr: Flu:
Pte Flu:
toujours.
1re
2e
2d
tutti
Timb:
FF
Animez.


col P.te Flu: 8.va B.
col P.te Flu: unis:
col B.o
Clar: col P.te Flu: 8.va B.
Ob: col P.te Flu: unis:
col B.o



Animez.
mF
stac:
unis:
Gr: Flu: col clar: 1.º
P.tes Flu: col clar: 2.º
Clar: col P.tes Flu: 8.va B.
Ob: col P.tes Flu: unis:
Oboi et Clar: unis: jusqu'à la fin.
col B.º
mF
Animez.
unis:
Flauti col clar:
col B.º


col B°
col B°

LULLY ET QUINAULT,

OU

LE DÉJEUNER IMPOSSIBLE.

SCÈNE PREMIERE.

LAURETTE, SANSONNET.

SANSONNET.

On a bien raison de dire que la Cour de Louis XIV est la plus polie des Cours de l'Europe: pourrait-il en être autrement? le roi est l'homme le plus affable de son royaume. Comment donc! je n'ai jamais passé sur la terrasse devant S. M. qu'elle ne m'ait dit avec toute l'honnêteté possible. — M. Sansonnet. — Sire. — Vous avez là une bien drôle de perruque. — Ah! sire! que de bonté! avec ça, il est inconstant, c'est son plus grand défaut. Le voilà parti de S^t. Germain: habitation magnifique, promenades délicieuses, une terrasse superbe, bois, rivière, un pays sain et pittoresque! Il quitte tout cela pour habiter un désert sablonneux, sec, sans vue, sans eau, où il ne pourra se procurer qu'à grands frais ce que la nature lui offrait ici d'elle-même; enfin le roi le veut, et ce qu'il veut, il le veut bien; mais nous verrons; qu'il aille chasser la grosse bête à son versailles, nous verrons, dis-je, s'il en trouvera en quantité comme à St-Germain-en-Laye.

LAURETTE.

Mais à qui en avez-vous donc, mon père? tantôt vous vous réjouissez du départ de la Cour, tantôt vous vous en plaignez; en vérité vous ne savez pas trop ce que vous voulez.

SANSONNET

Ce que je veux, c'est que vous vous taisiez, entendez-vous. Parlez, mademoiselle, dois-je me réjouir de voir cette pauvre ville de St-Germain abandonnée, les habitans ruinés et sans ressource, et mon auberge sans voyageurs? parlez, voyons....

LAURETTE.

Mais, mon père....

SANSONNET

Taisez-vous peronnelle! et d'un autre côté j'en suis bien aise. De quoi était remplie

ma maison pendant le séjour du roi? de poëtes, de musiciens qui fesaient tourner la tête à votre pauvre mère; d'un Colletet qui me doit encore cent écus de dépense, d'un M. Campra qui, pour tout paiement de six mois d'habitation, m'a laissé en gage un mauvais clavecin; et depuis que mademoiselle est devenue grande et coquette comme sa chère maman, de tous les pages de LL. MM. qui courtisaient ma fille et se moquaient du papa; ainsi, la Cour nous a quittés, j'en suis fâché; mais j'en suis bien aise, est-ce clair, et me comprenez-vous; parlez.

LAURETTE.

Oui, papa.

SANSONNET.

Silence. Et voyez-vous, j'aimerais mille fois mieux brûler mon enseigne, oui, mon enseigne du beau Sansonnet, que de loger chez moi un poëte, un musicien ou un page. Qu'il s'en présente, et nous verrons! d'ailleurs, de plus hautes considérations me font agir ainsi... Moi, le fils d'un ancien serviteur du roi, d'un officier aux gardes! un gentilhomme réduit à tenir une auberge! il ne me reste qu'un parti pour ne pas déroger, c'est de ne loger que des gentilshommes: je n'ai que deux habitans dans ma maison, mais ils sont nobles.

LAURETTE.

En êtes-vous bien sûr, mon père?

SANSONNET.

Et vous, êtes-vous sûre du contraire?

LAURETTE.

Non, sans doute.

SANSONNET.

En ce cas, qu'est-ce que vous nous chantez, mademoiselle Sansonnet? Non, monsieur le baron de Bontems, médecin du roi de Danemarck, et le marquis d'Alcreutz, son conseiller privé, ne sont pas des gens come il faut. Retenez votre langue et exercez vos bras... arrangez, appropriez tout dans la maison, et moi, je vais avec ma longue vue, sur la terrasse, voir s'il n'arrive pas quelques grands personnages par les petites voitures, et tâcher d'achalander mon auberge.

LAURETTE.

Papa, papa.

SANSONNET.

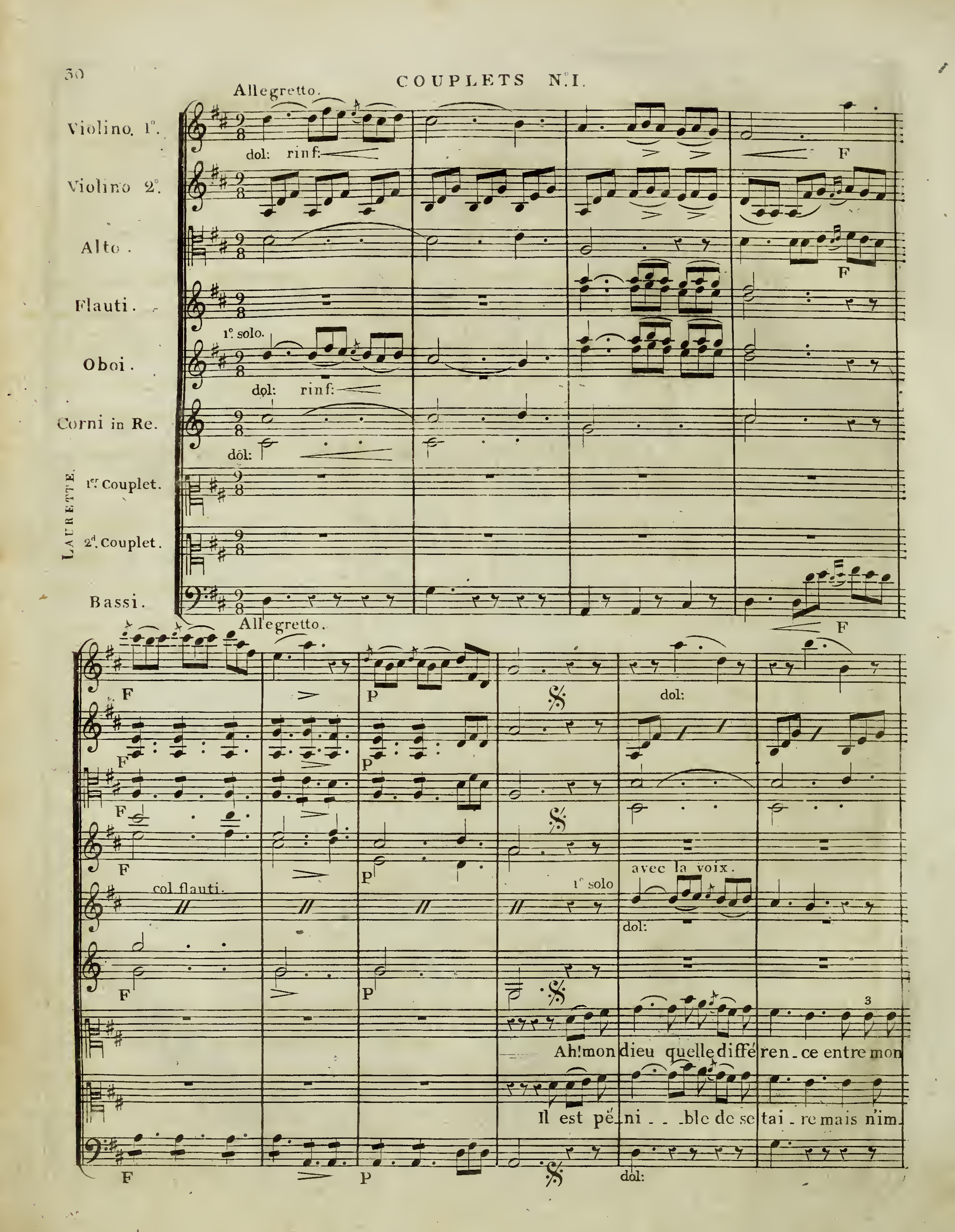
Silence! cette petite sotte n'ouvre la bouche que pour parler.

(Il sort.)

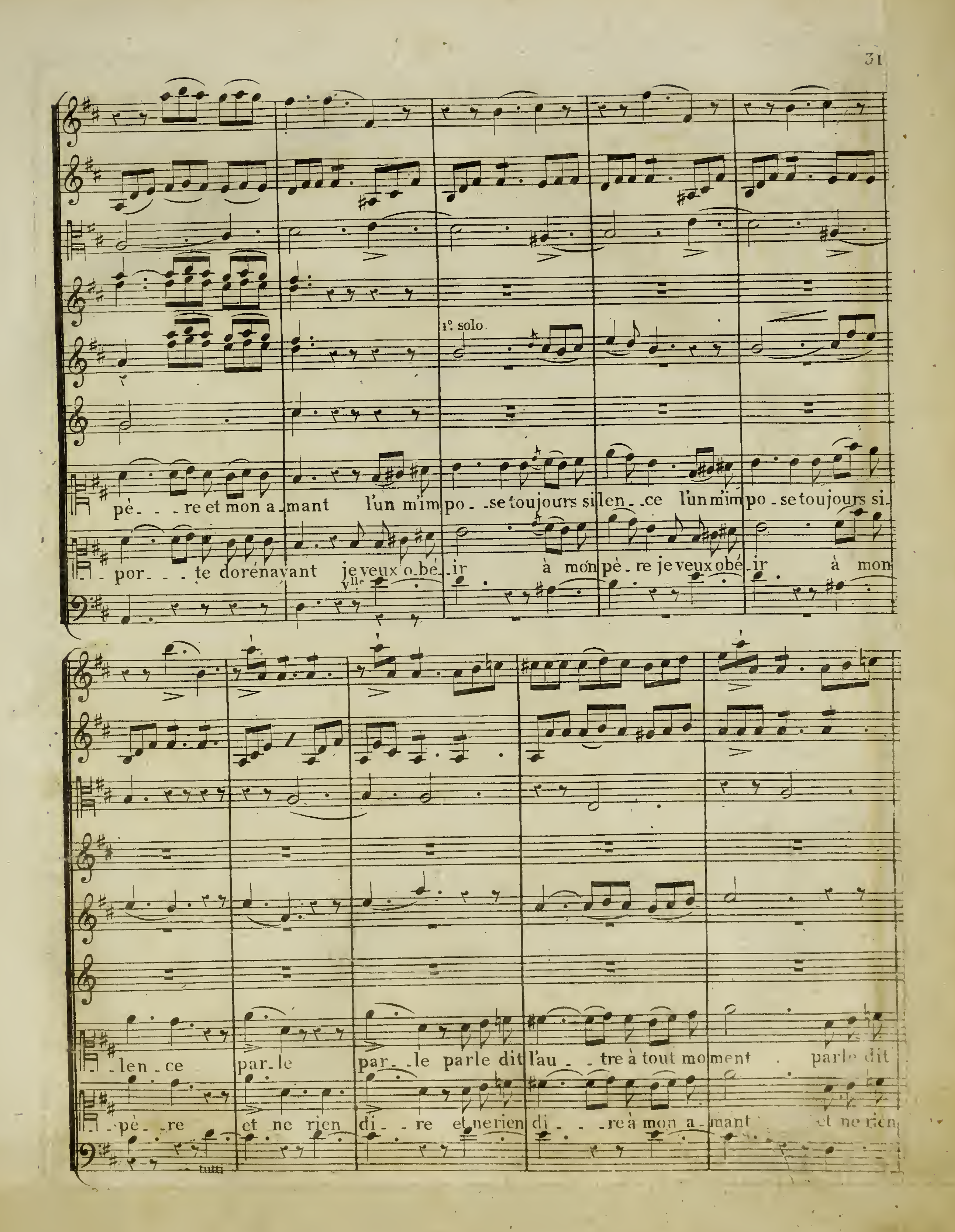
SCÈNE II.

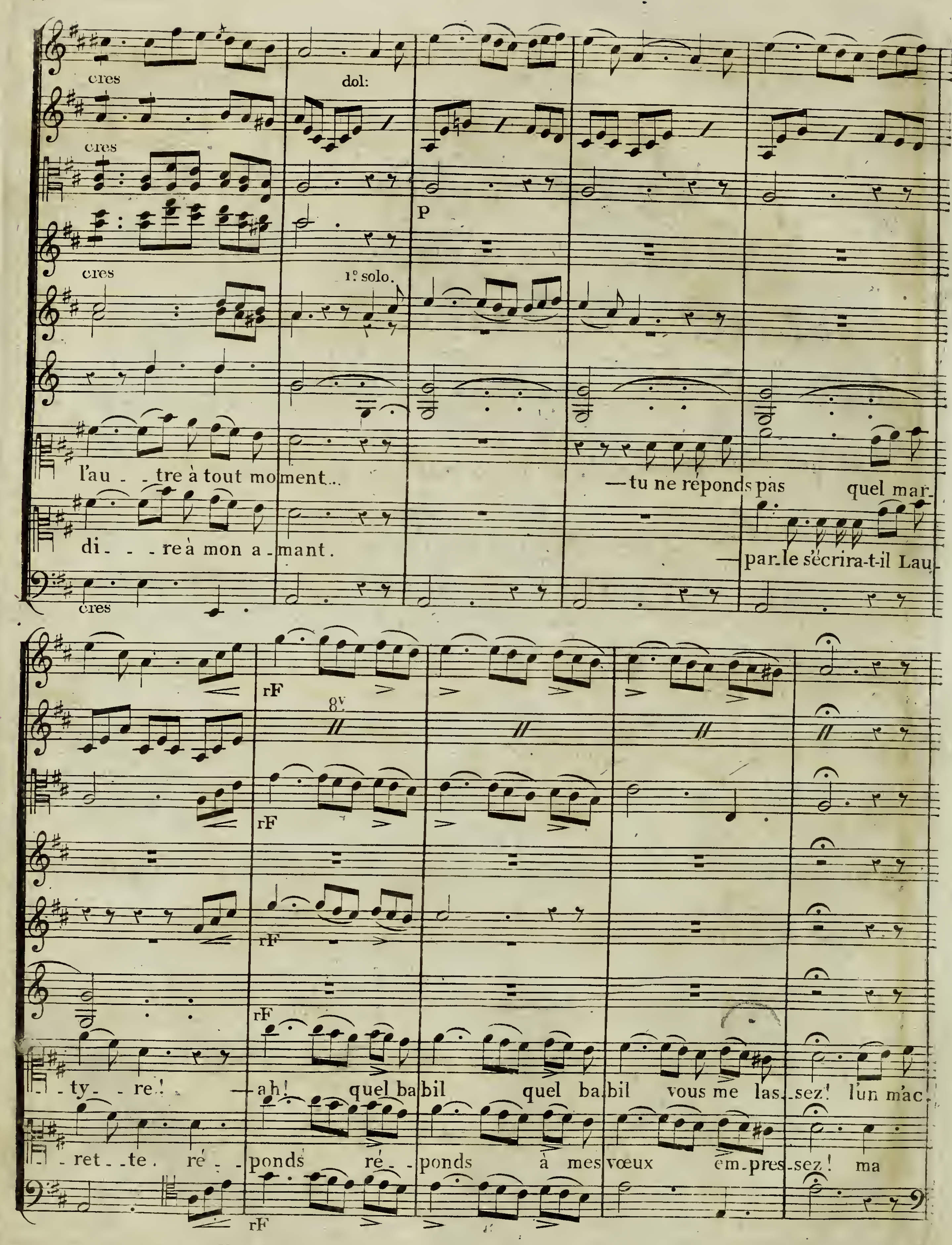
LAURETTE, seule.

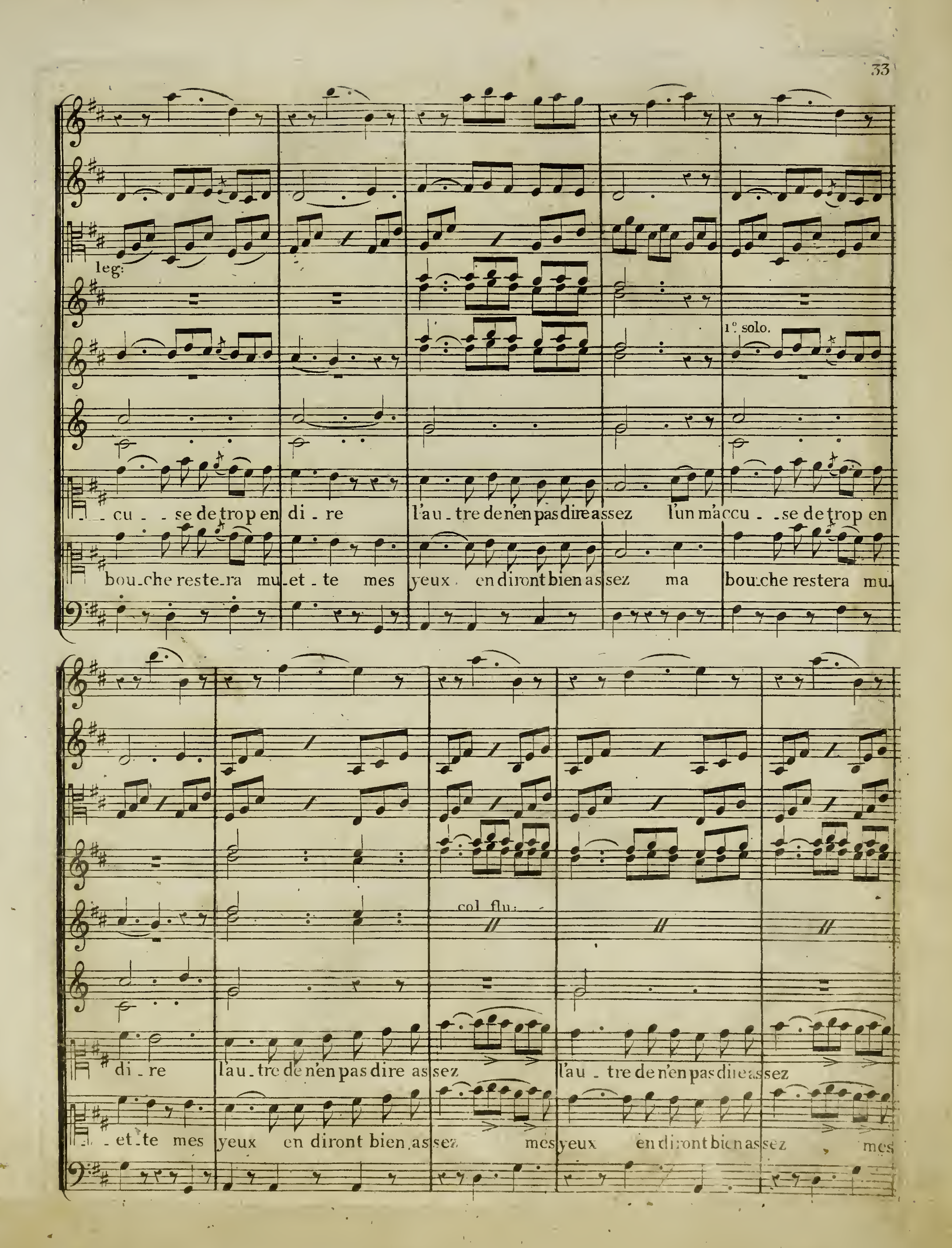
Silence! taisez-vous! ne pas oser parler, ne pas pouvoir placer un mot; ah! quel supplice! du moins quand la Cour était à St-Germain, les pages se rendaient quelquefois ici, et je pouvais de tems en tems causer avec Victor.

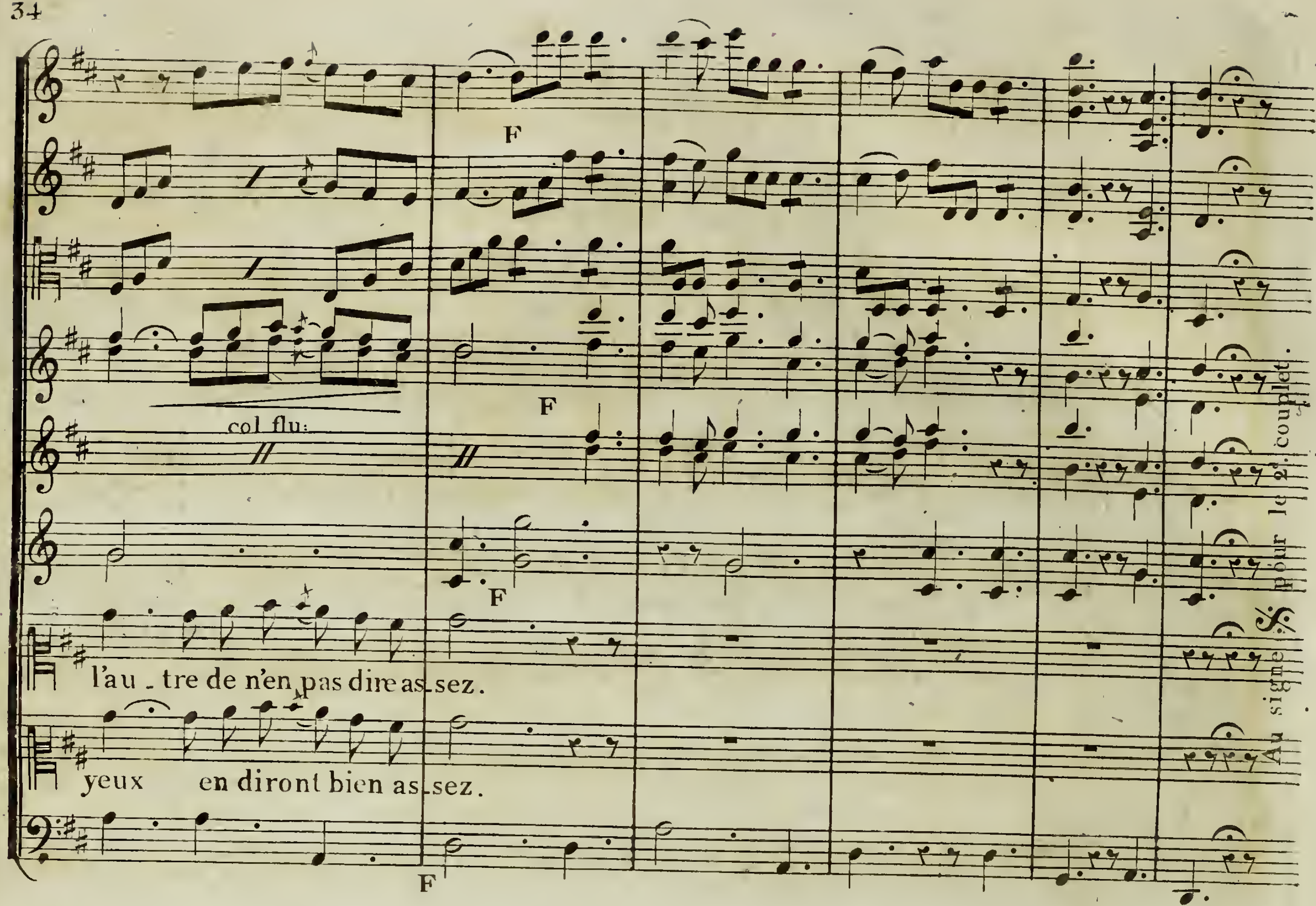


Allegretto.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Flauti.
Oboi.
Corni in Re.
Laurette.
1.er Couplet.
2.d Couplet.
Bassi.
dol: rinf:
1° solo.
col flauti.
avec la voix.
Ah! mon dieu quelle diffé_ren_ce entre mon
Il est pé_ni_ble de se tai_re mais n'im.


1°. solo.
pè_ _ re et mon a_ mant l'un m'im po_ _se toujours si len_ _ce l'un m'im po_ se toujours si_
_ por_ _ _ te dorénavant je veux o_bé_ ir à mon pè_re je veux obé_ ir à mon
Vlle
_len_ce par_le par_ _le parle dit l'au_ _tre à tout moment parle dit
_pè_ _re et ne rien di_ _re et ne rien di_ _ _re à mon a_ mant et ne rien
tutti


cres
dol:
cres
P
cres
1º solo.
l'au_ _tre à tout mo ment...
— tu ne réponds pas
quel mar_
di_ _re à mon a_mant.
— par_le s'écrira-t-il Lau_
cres
rF
8v
rF
rF
rF
_ty_ _re! — ah! quel babil quel babil vous me las_sez! l'un m'ac_
ret _te. ré_ _ponds ré_ _ponds à mes vœux em_pres_sez! ma
rF


leg:
1º solo.
_ cu _ _ se de trop en di _ re
l'au _ tre de n'en pas dire assez
l'un m'accu _ _ se de trop en
bou_che reste_ra mu_et _ te mes
yeux en diront bien as sez
ma
bou_che restera mu_
col flu:
di _ re
l'au _ tre de n'en pas dire as sez
l'au _ tre de n'en pas dire assez
_ et_te mes
yeux en diront bien as sez
mes
yeux en diront bien as sez
mes



Mais, j'entends du bruit.

SCÈNE III.

VICTOR, LAURETTE.

VICTOR, *à voix basse*.

Laurette! Laurette!

LAURETTE.

Me trompé-je? je crois reconnaître la voix de Victor.

VICTOR.

C'est elle.

LAURETTE.

C'est lui.

VICTOR.

Que je t'embrasse, c'est le coup de l'étrier que j'avais oublié de prendre en partant.

LAURETTE.

Vaut mieux tard que jamais. Tu arrives?...

VICTOR.

De Paris.

LAURETTE.

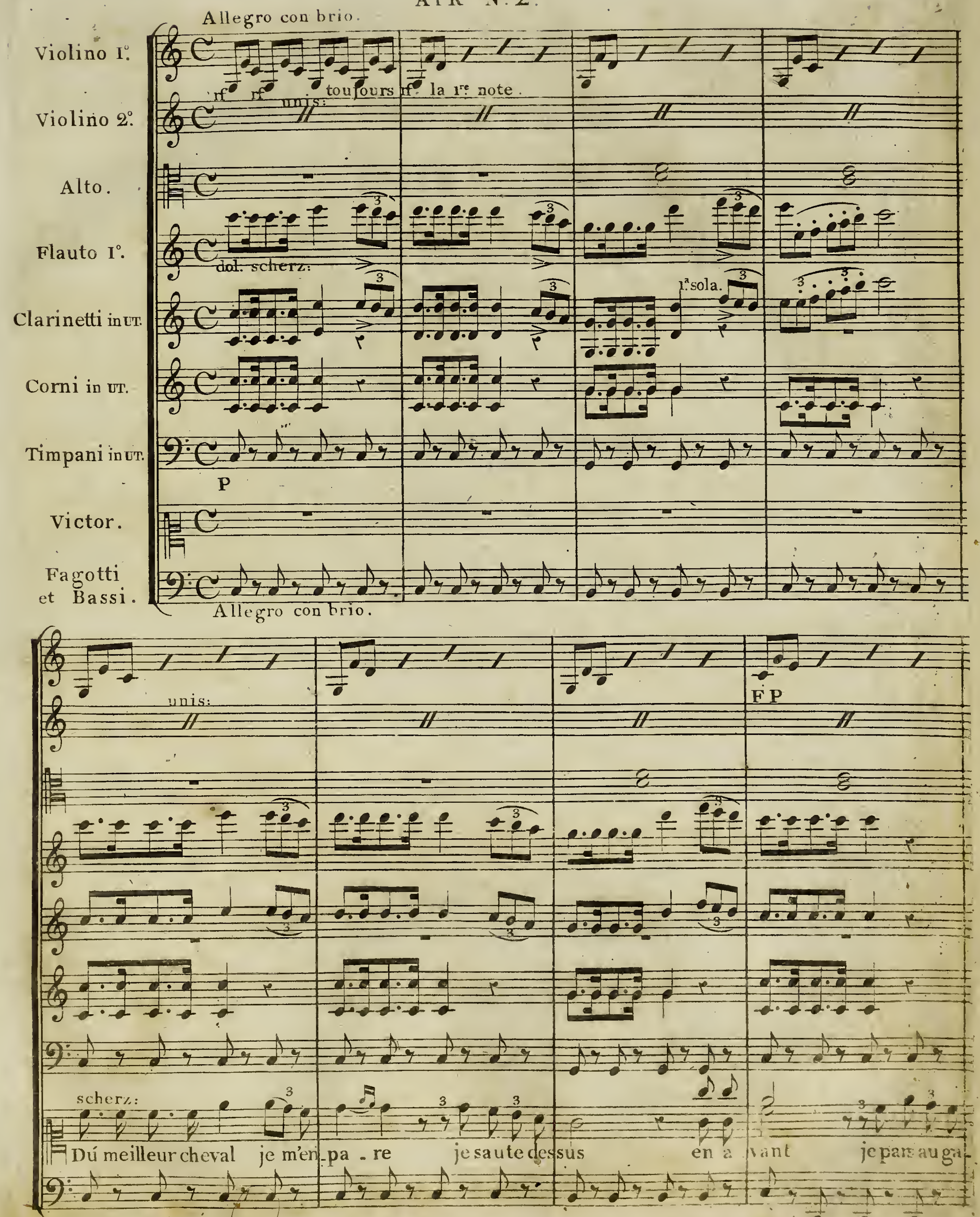
Et par quel hasard?

VICTOR.

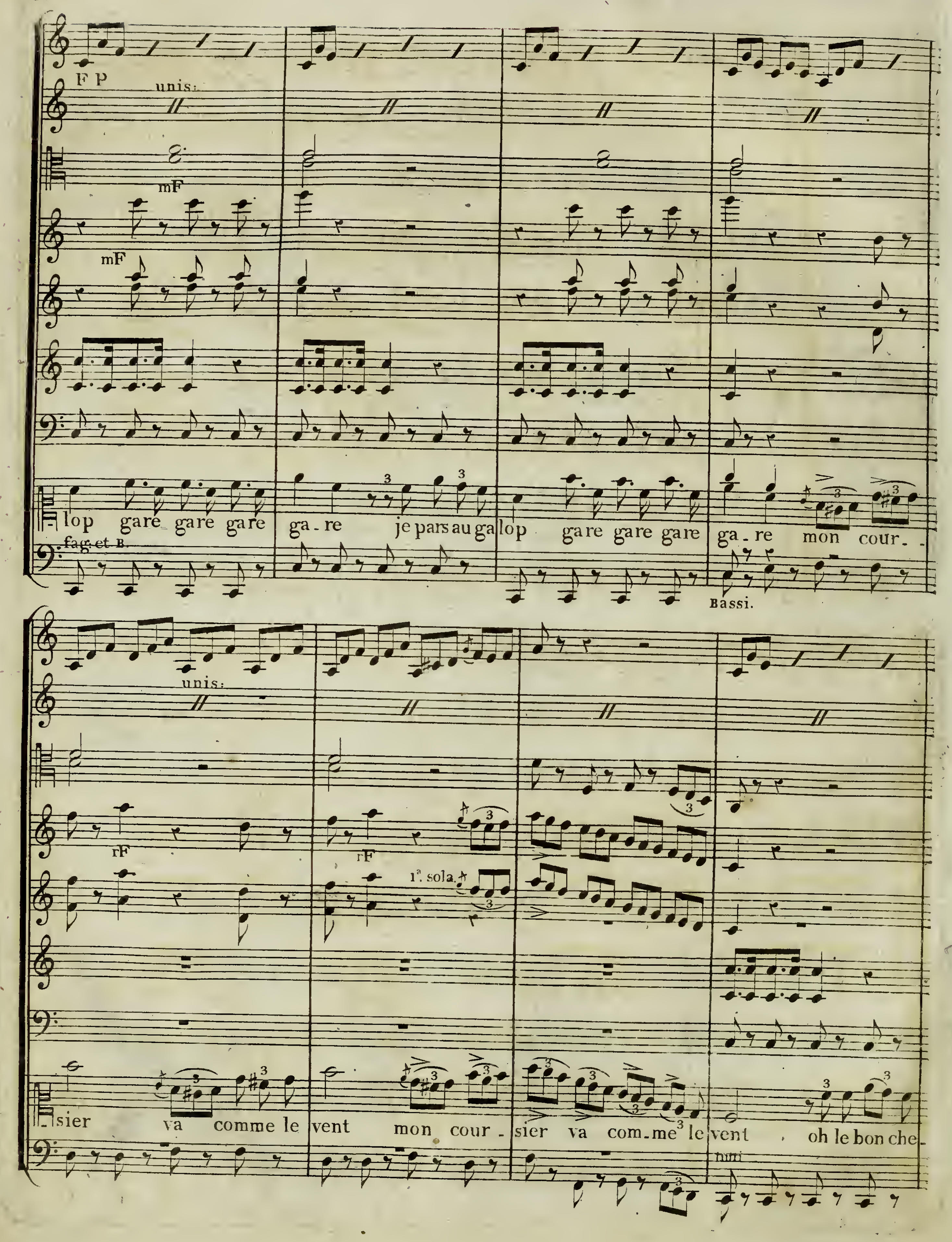
Nous quittâmes hier Versailles pour assister à la première représentation d'Armide. Au sortir de l'Opéra, la Cour coucha aux Thuileries; ce matin, au lever, le Roi a dit à ses courtisans: Messieurs, j'apprends que les habitans de S.t-Germain ont vu avec peine le départ de la Cour; je suis sensible aux regrets de ces braves gens, et je veux aller passer quelques jours au milieu d'eux: Victor, a-t-il ajouté, montez à cheval, et allez tout préparer au château pour mon arrivée, je vous suivrai de près. Aussitôt....

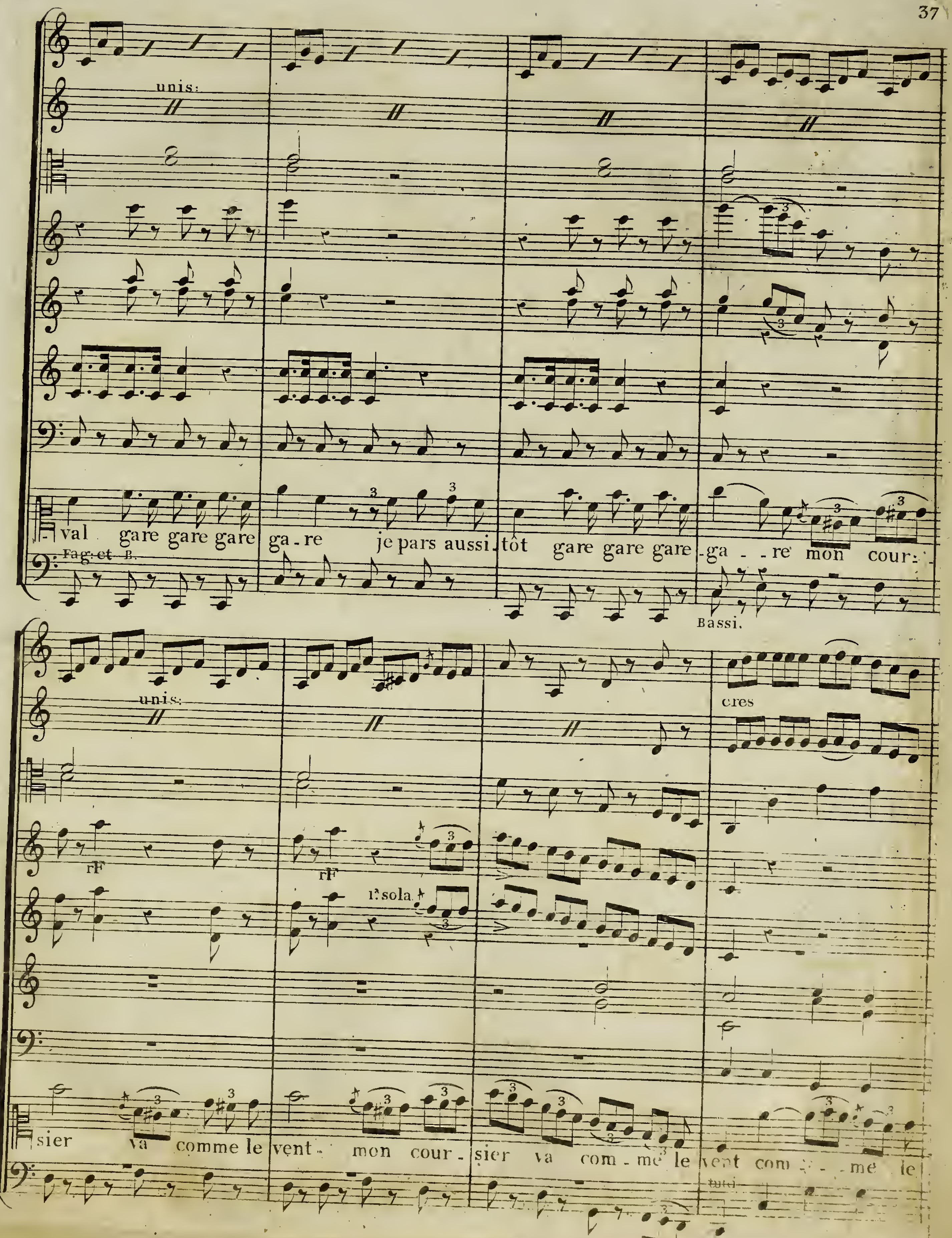
(Air.)

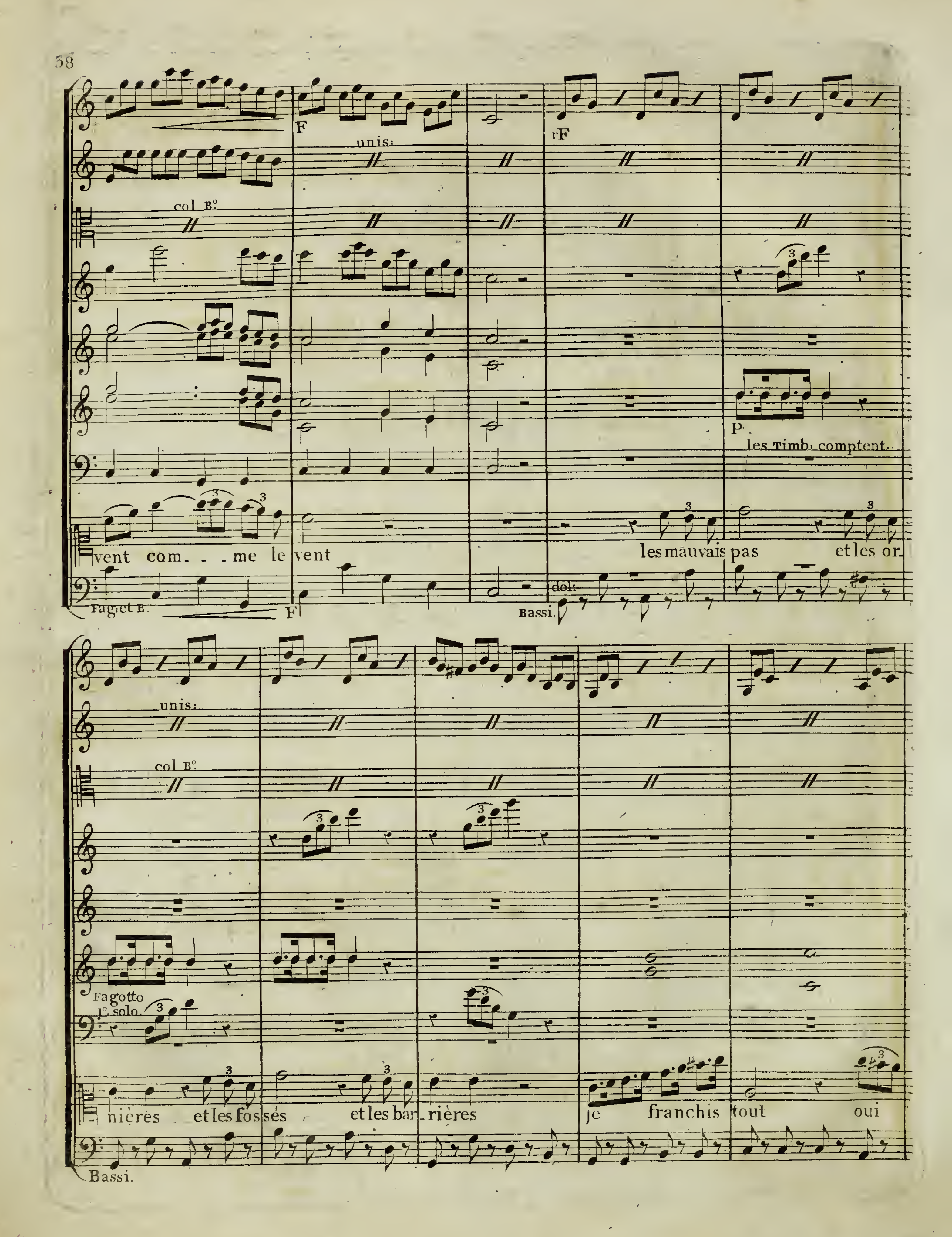
AIR N° 2.



Allegro con brio.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Flauto 1°.
Clarinetti in UT.
Corni in UT.
Timpani in UT.
Victor.
Fagotti et Bassi.
rf rf unis: toujours rf la 1re note
dol. scherz:
1a sola.
P
Allegro con brio.
unis:
FP
scherz:
Dú meilleur cheval je m'en pa - re je saute dessus en a vant je pars au ga-


F P
unis:
mF
mF
lop gare gare gare gare ga - re je pars au ga lop gare gare gare ga - re mon cour -
fag. et B.
Bassi.
unis:
rF
rF
1r. sola.
sier va comme le vent mon cour - sier va com - me le vent oh le bon che -
tutti


unis:
val gare gare gare ga - re je pars aussi - tôt gare gare gare - ga - - re mon cour -
Fag: et B.
Bassi.
unis:
cres
rF
rF
1ª sola
sier va comme le vent - mon cour - sier va com - me le vent com - - me le


F
unis:
col B°
rF
P
les Timb: comptent.
vent com_ _ _me le vent
les mauvais pas et les or_
Fag:et B.
F
dol:
Bassi.
unis:
col B°
Fagotto
1° solo.
nières et les fos_sés et les bar_rières
je franchis tout oui
Bassi.



unis:
col B°.

tout dans mon essor les mauvais pas et les ornières et les fossés et les bar-

cres
F
P
cres
dol:
cres
tutti col B°.
à volonté.

rières je franchis tout dans mon essor je franchis tout dans mon essor jar-ri-ye jar-ri-ye

cres
P



Allegretto moderato.

avec le bois de l'archet.

solo

solo

F F F F F F F

et mon cheval est mort et mon cheval est mort .

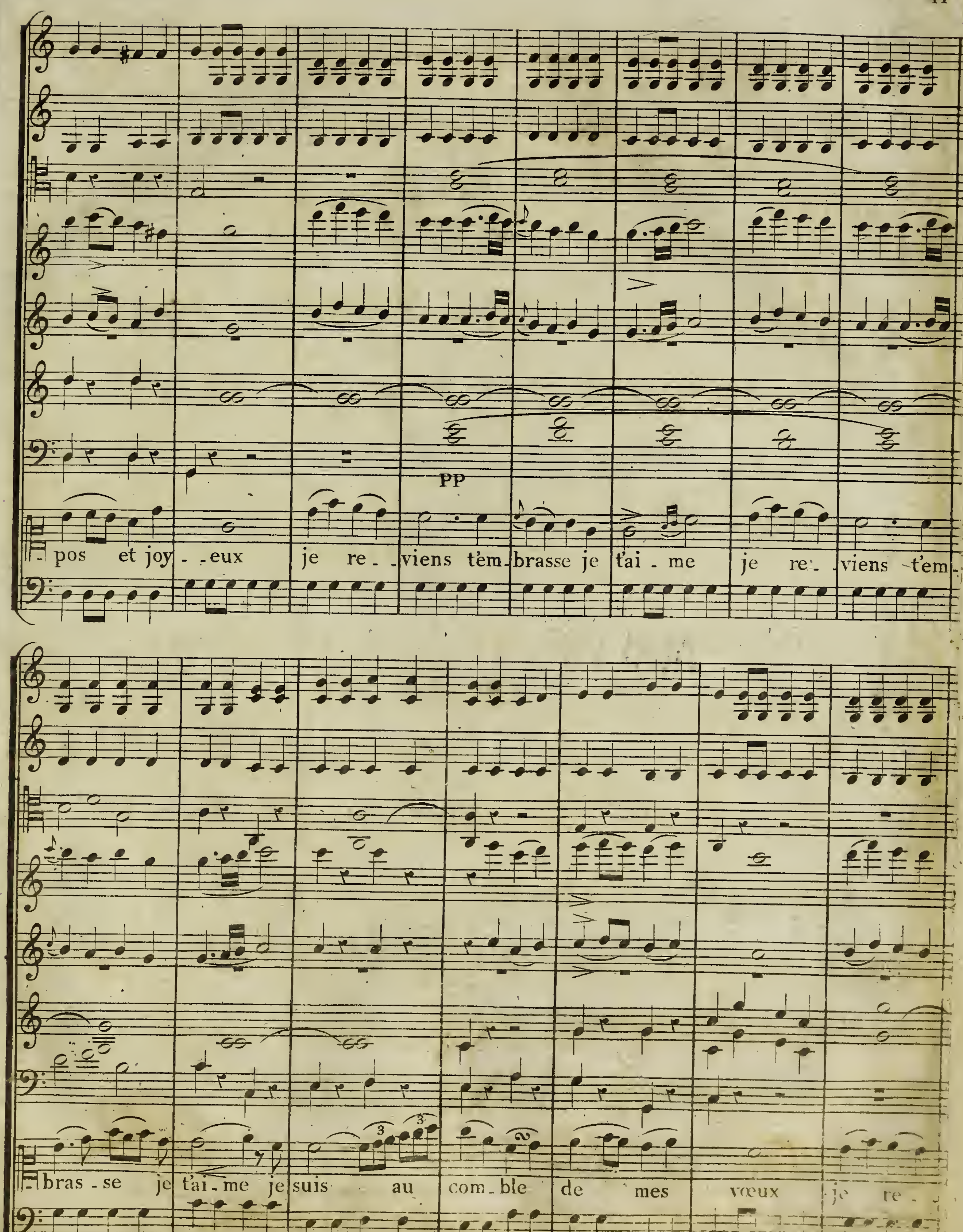
avec le bois de l'archet .

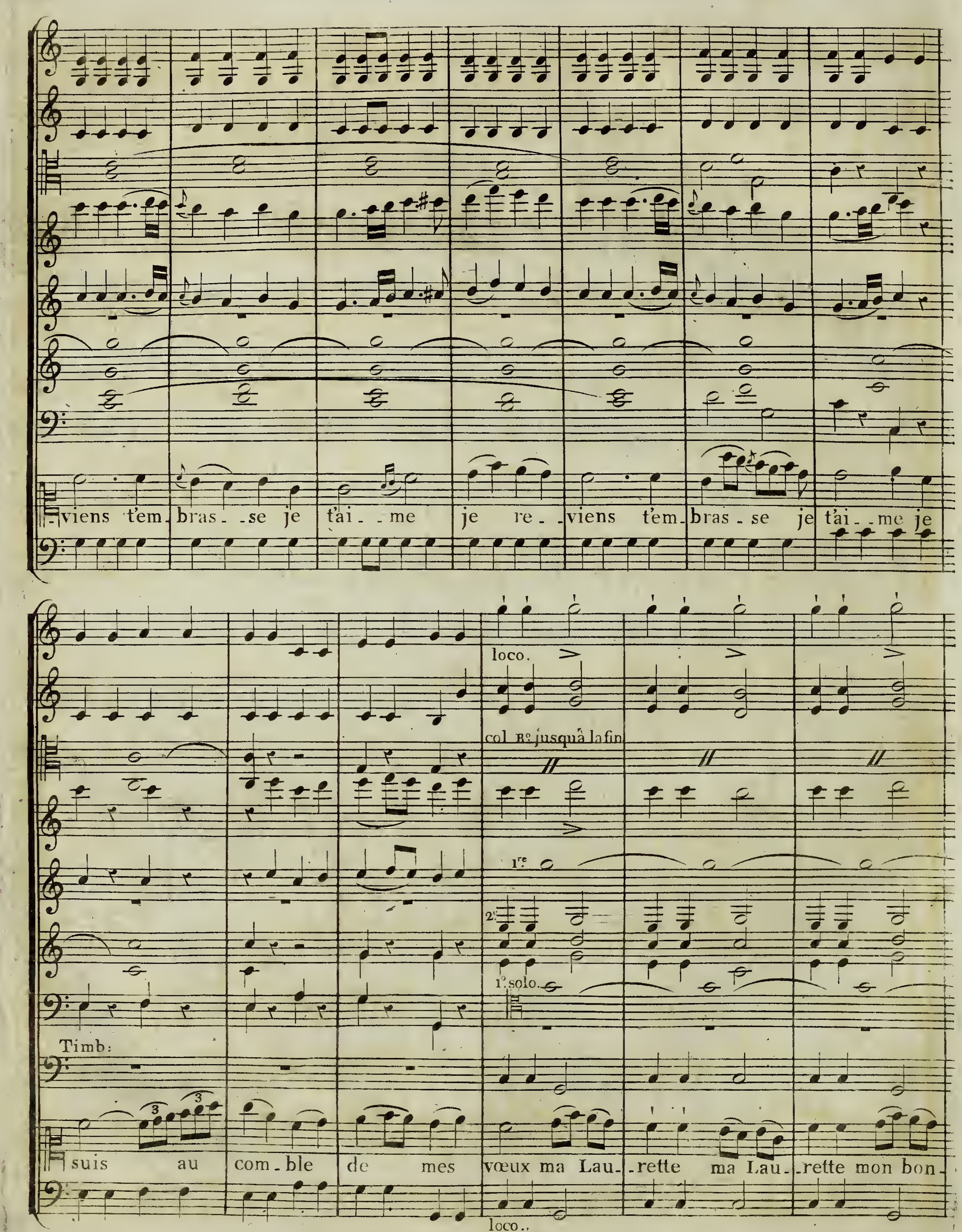
Bassi.

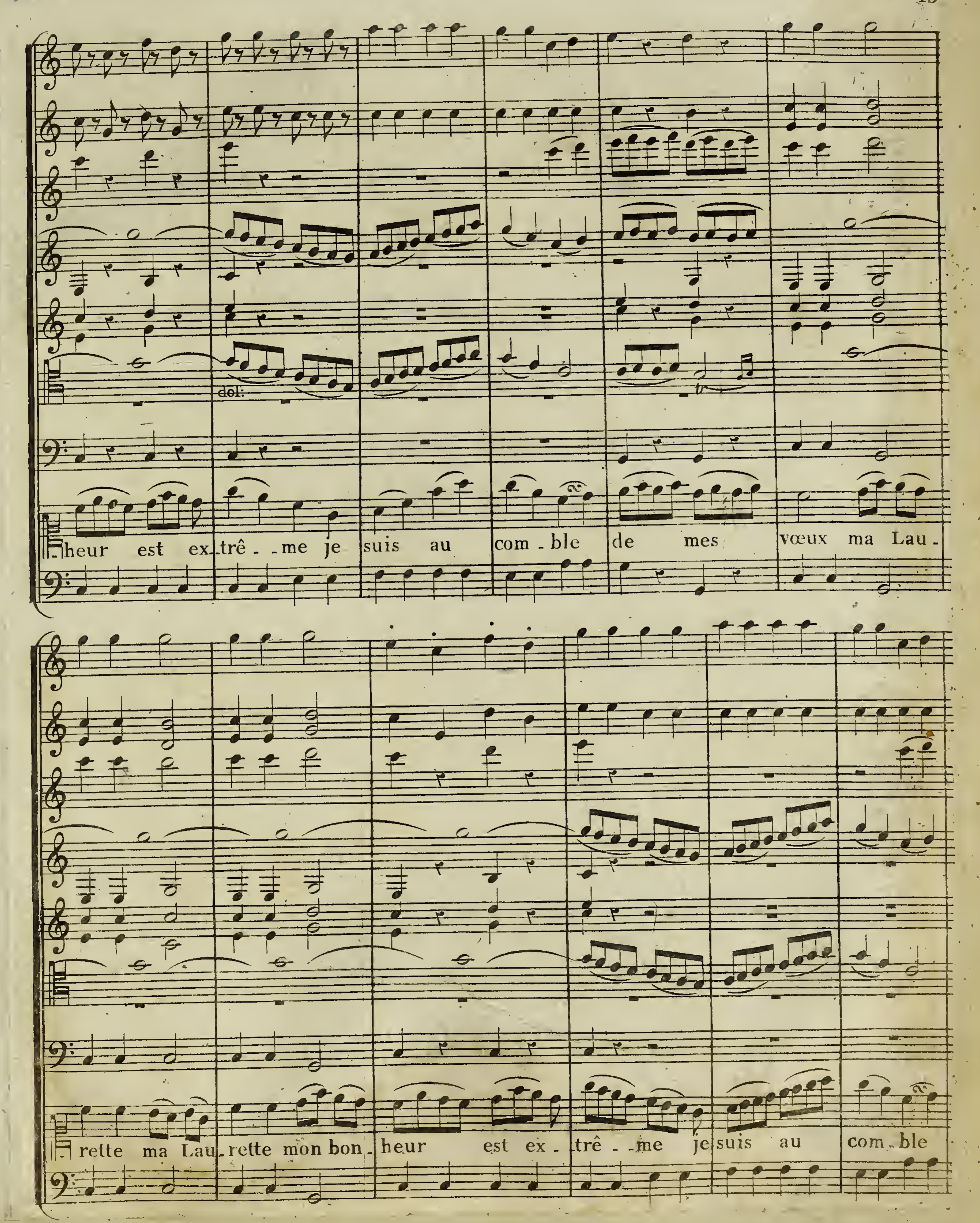
Timb:

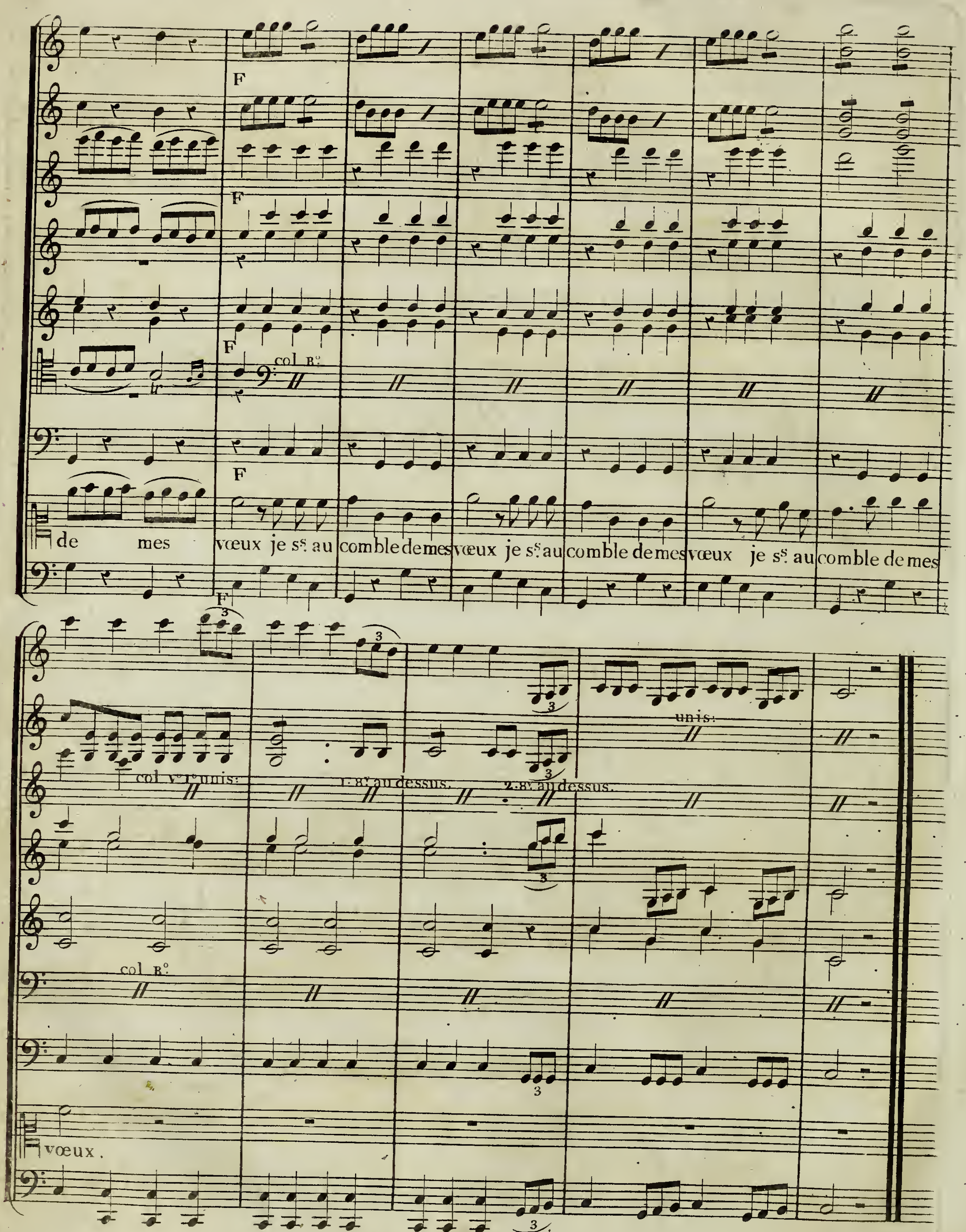
Allegretto moderato.

mais pour moi quel bonheur su_ prê - -me toujours vif dis_


pp
pos et joy - eux je re - viens t'em - brasse je t'ai - me je re - viens t'em -
bras - se je t'ai - me je suis au com - ble de mes vœux je re -


viens t'em bras - se je t'ai - me je re - viens t'em bras - se je t'ai - me je
loco.
col Bº jusqu'à la fin
1re
2e
1e solo.
Timb:
suis au com - ble de mes vœux ma Lau - rette ma Lau - rette mon bon -
loco..


dol:
_heur est ex_trê _ _me je suis au com_ble de mes vœux ma Lau_
rette ma Lau_rette mon bon_heur est ex_ trê_ _me je suis au com_ble


F
F
F
col B.
F
de mes vœux je s.s au comble de mes vœux je s.s au comble de mes vœux je s.s au comble de mes
F
col v.e 1.o unis:
1. 8.e au dessus.
2. 8.e au dessus.
unis:
col B.
vœux.

VICTOR.

Au reste, venant pour faire préparer le logement de ces messieurs, tu sens que je n'ai pas oublié le mien; et j'accours à l'auberge du Sansonnet savoir si tu es disposée à me faire un bon accueil.

LAURETTE.

Peux-tu douter de mon cœur? mais mon père est retombé dans ses manies de noblesse, et pour ne pas déroger, il prétend ne loger chez lui que des nobles à quatre quartiers. Juge si le fils d'un ancien officier de fortune.

VICTOR.

Je suis page, et j'ai mes armes.

LAURETTE.

Mon ami!...

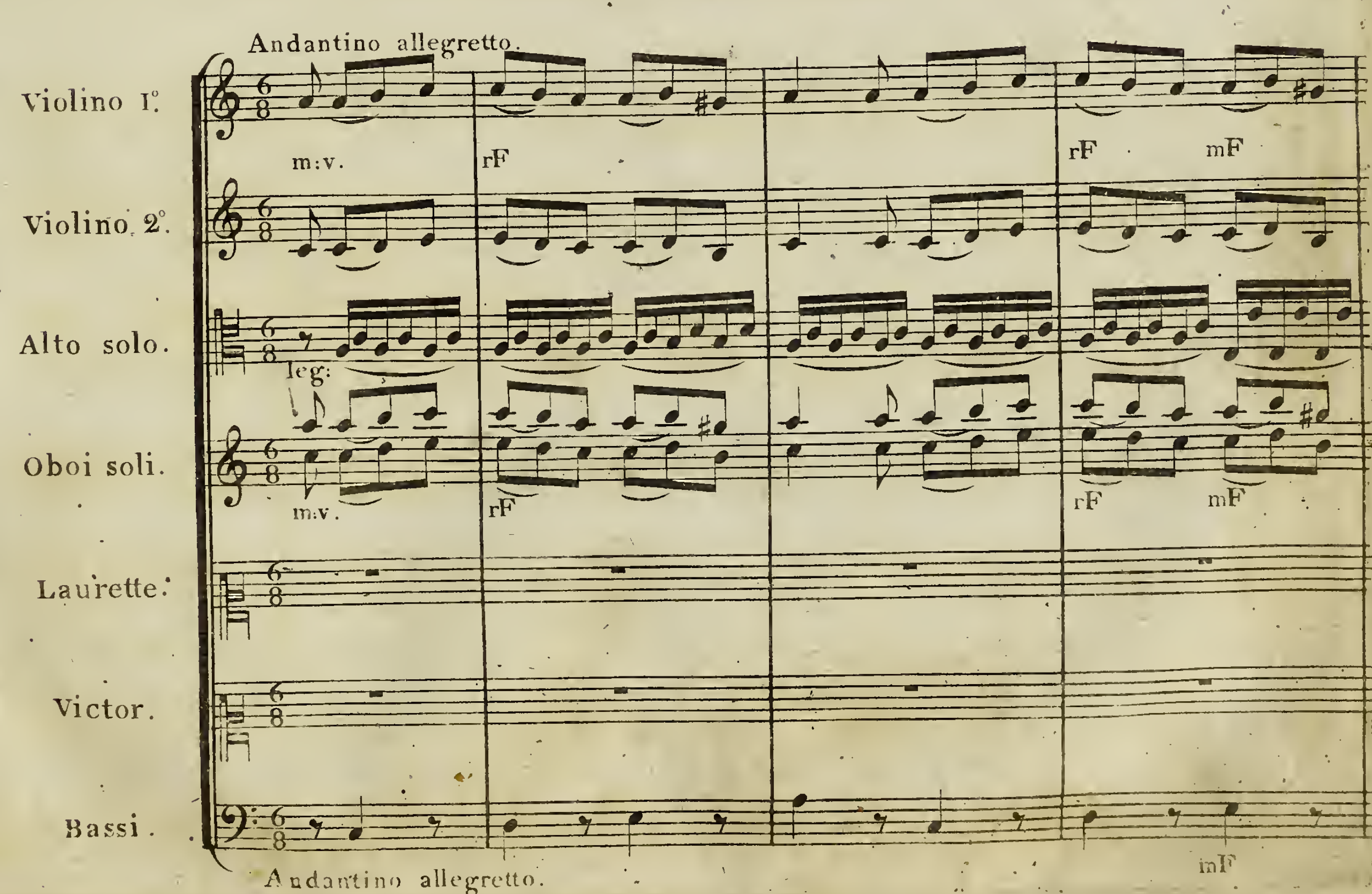
VICTOR.

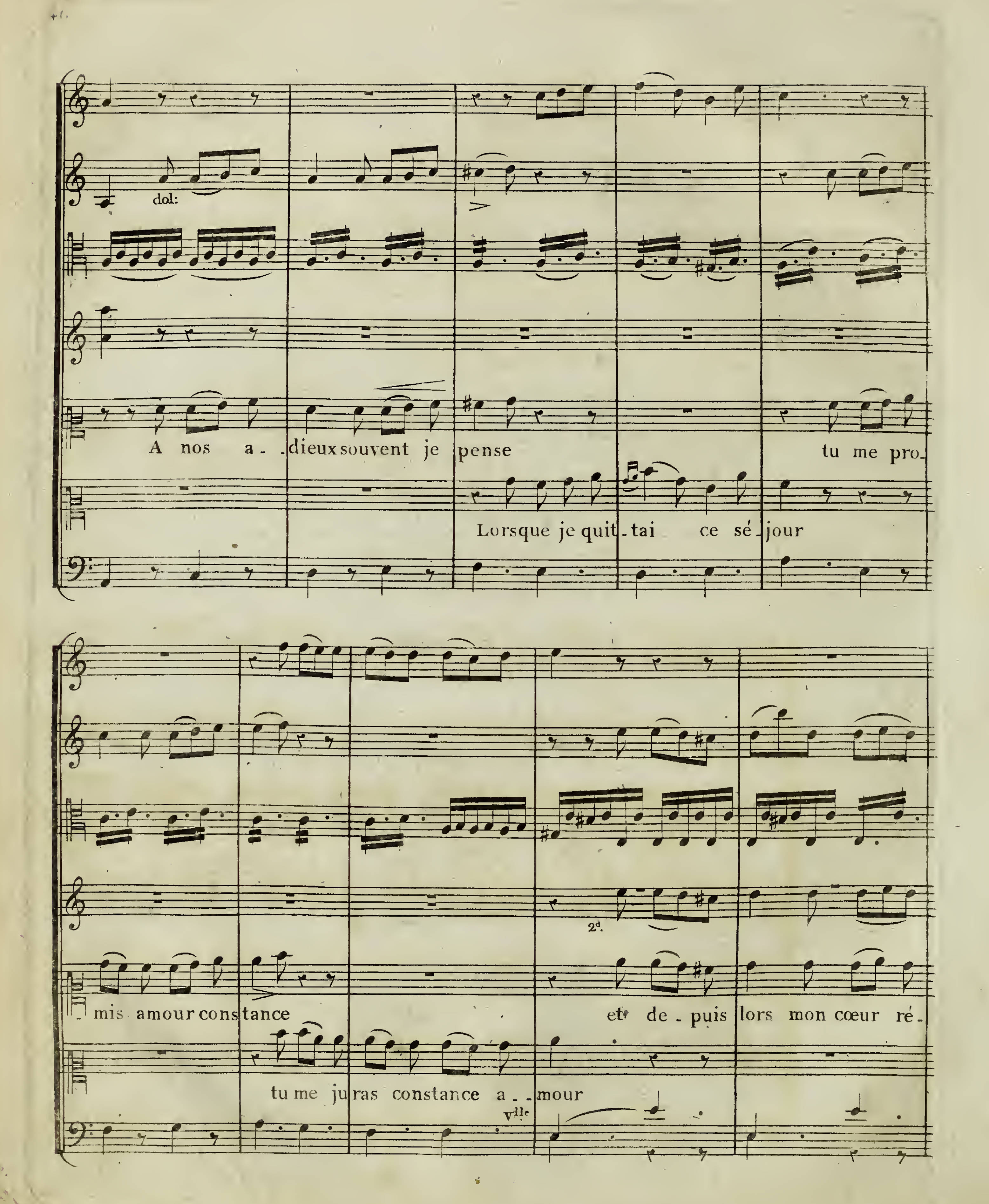
Sois tranquille, je me servirai de ma présence d'esprit plus que de la pointe de mon épée. Et je te réponds qu'avant peu je trouverai quelque ruse pour forcer ton père à me recevoir; mais ne serait-ce pas un prétexte? et ton cœur aurait-il changé à mon égard.

LAURETTE.

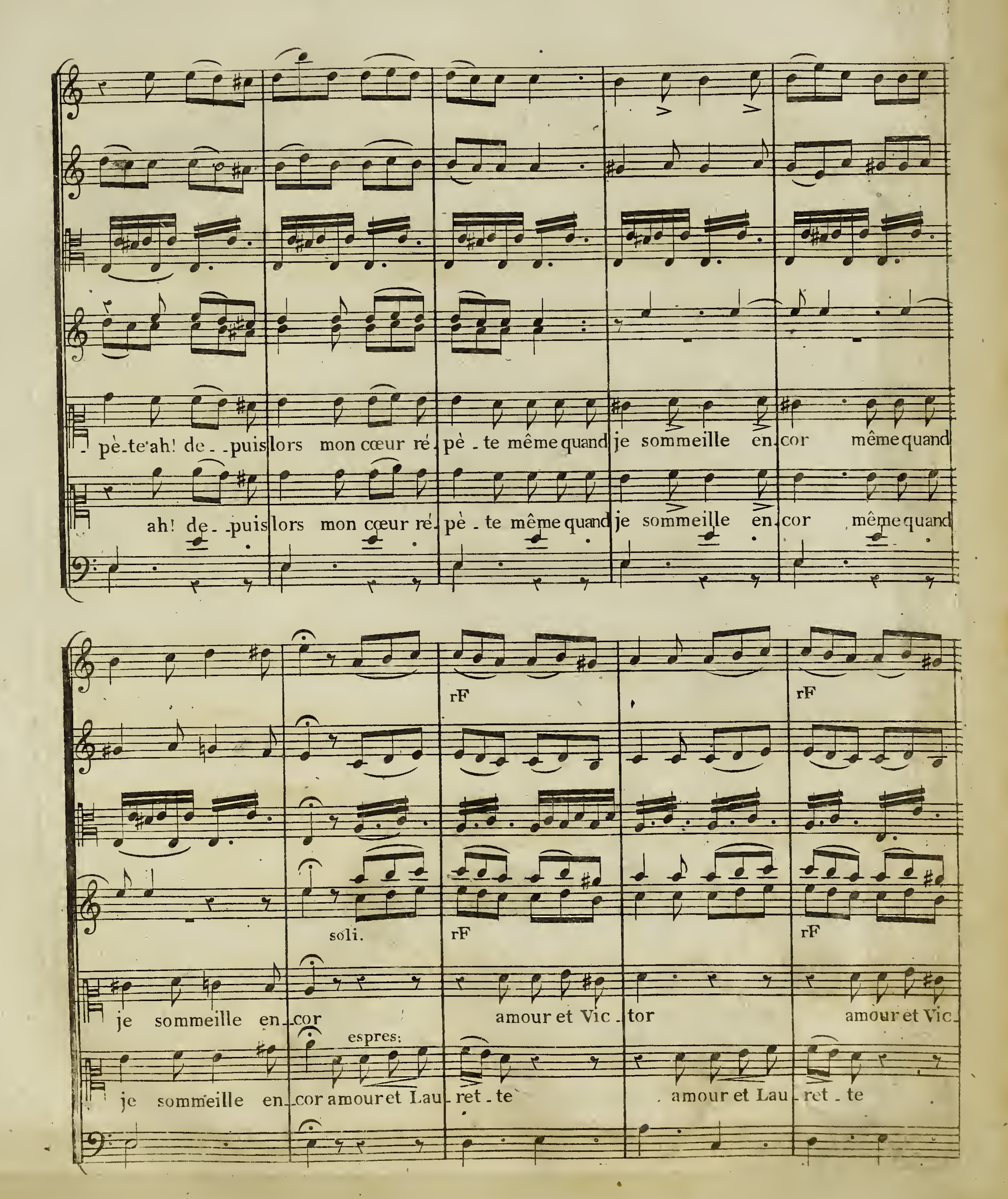
C'est moi, monsieur, qui dois trembler en vous faisant la même demande, et depuis ton départ....

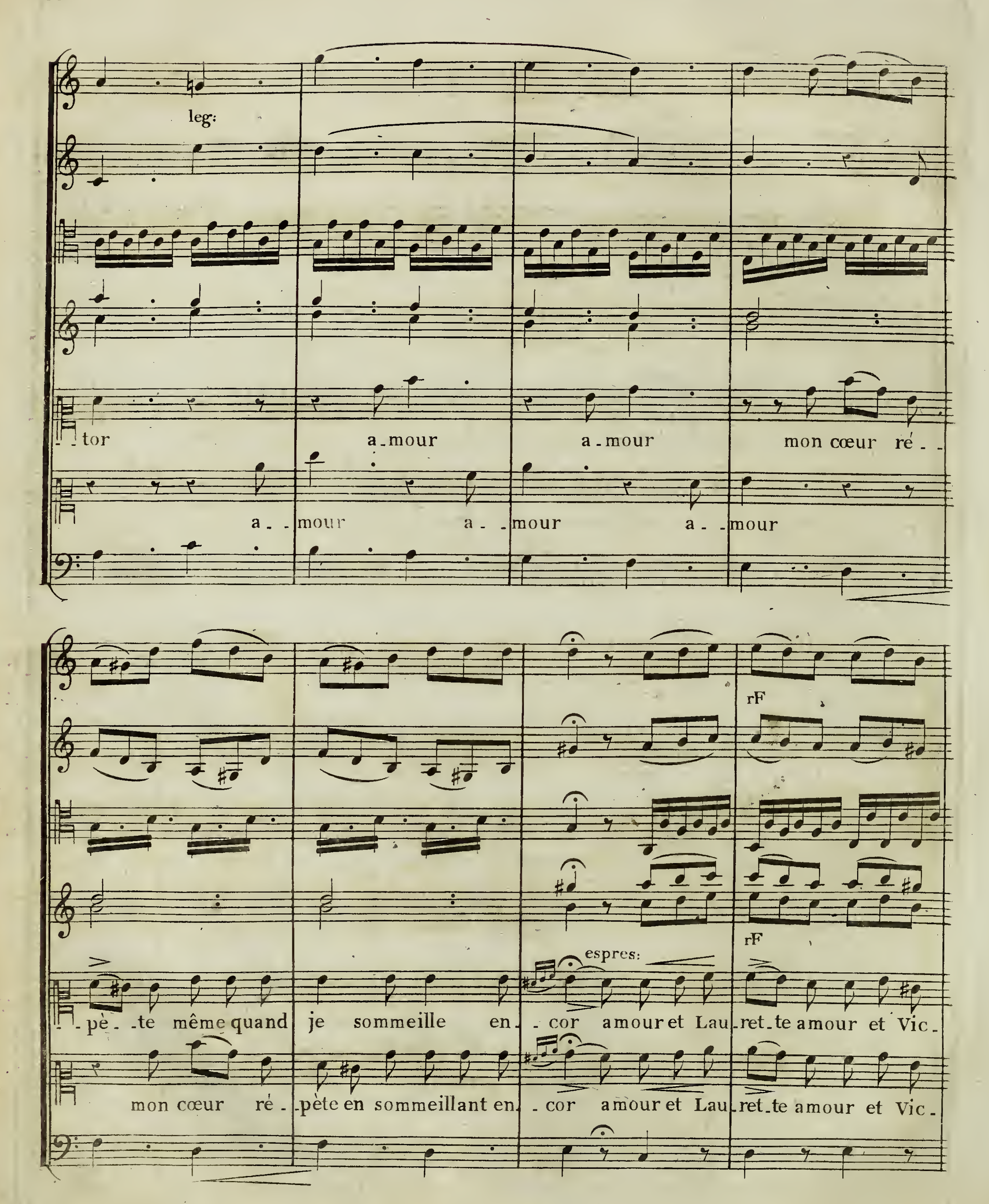
DUETTINO N.° 3.

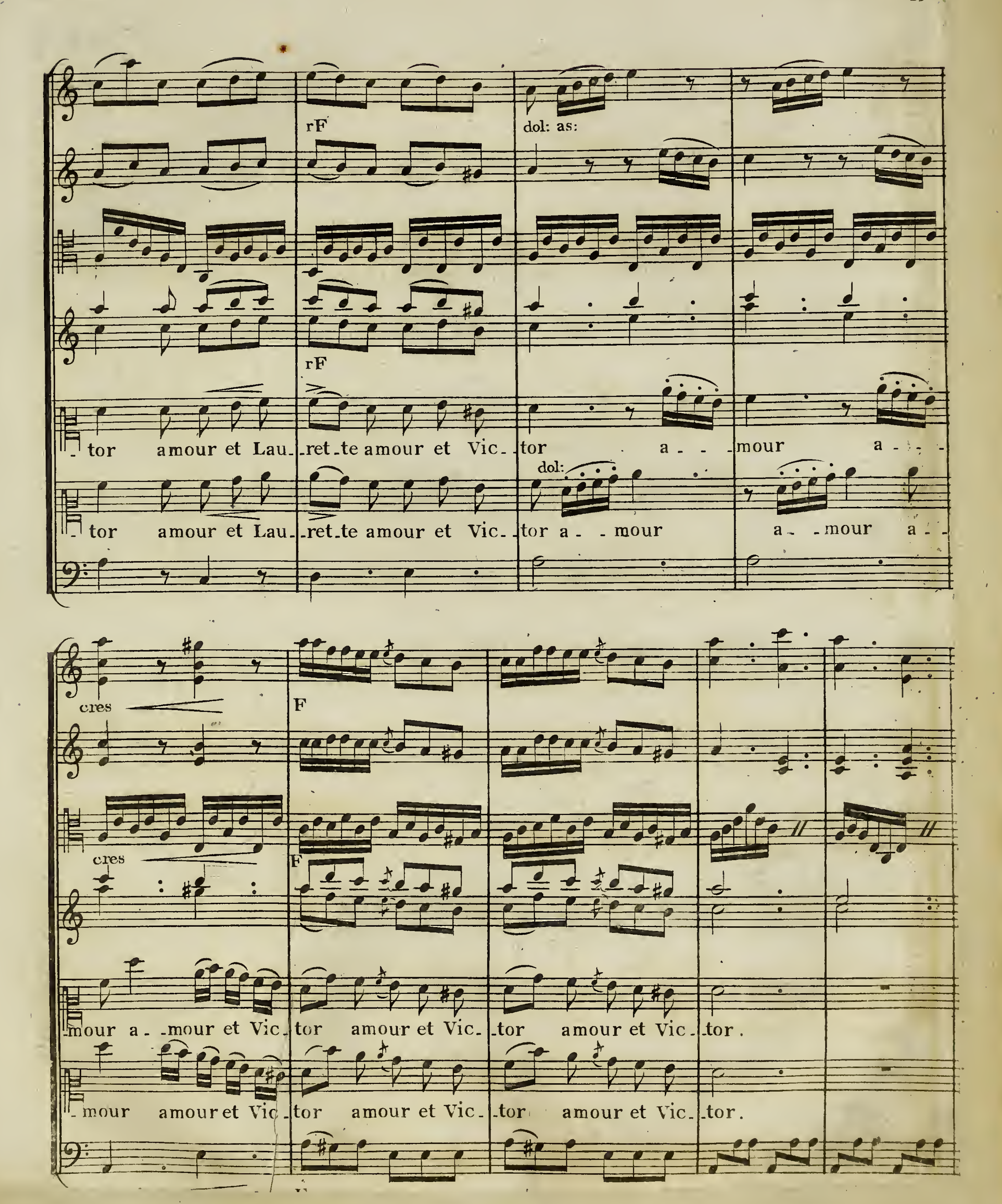


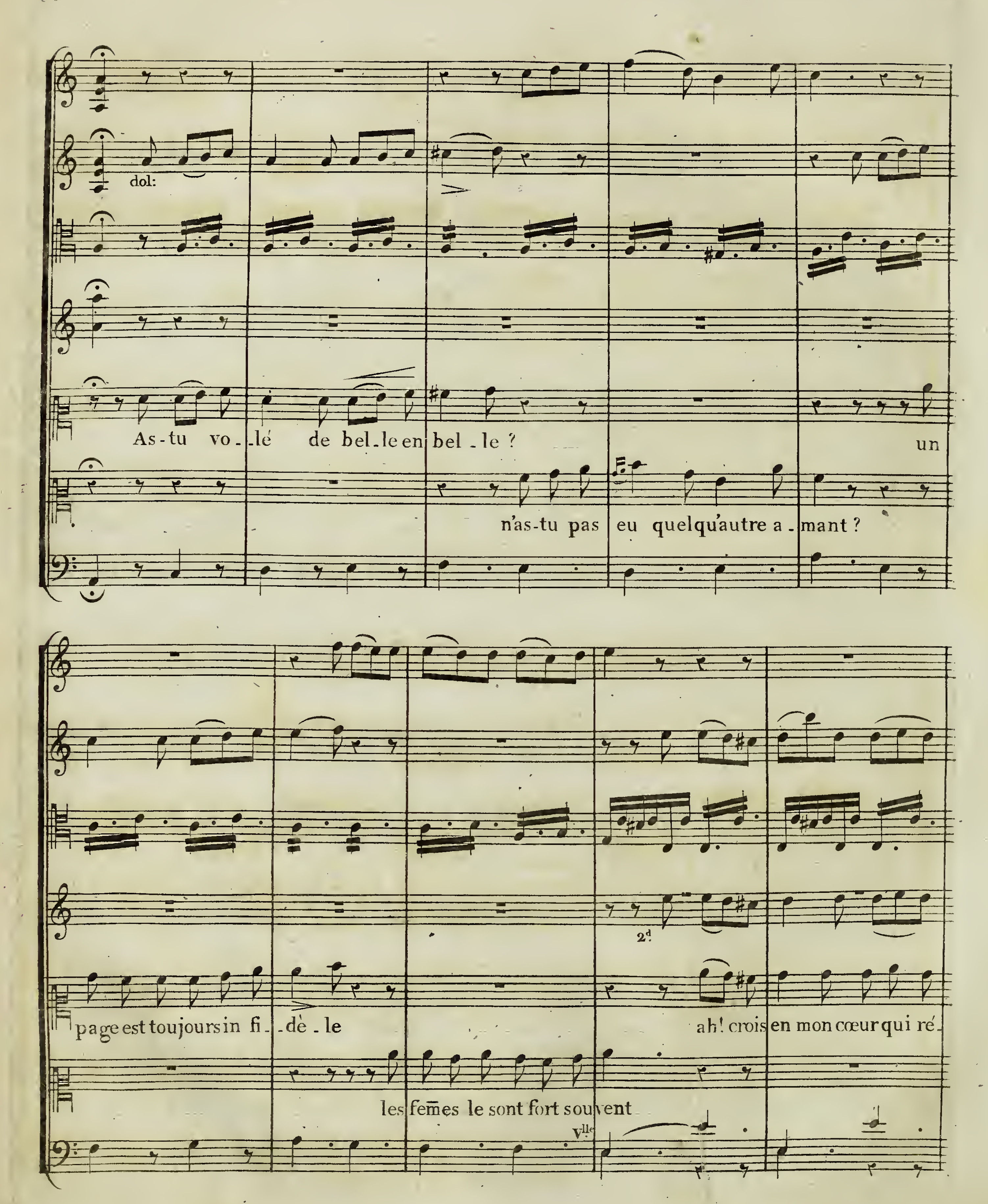


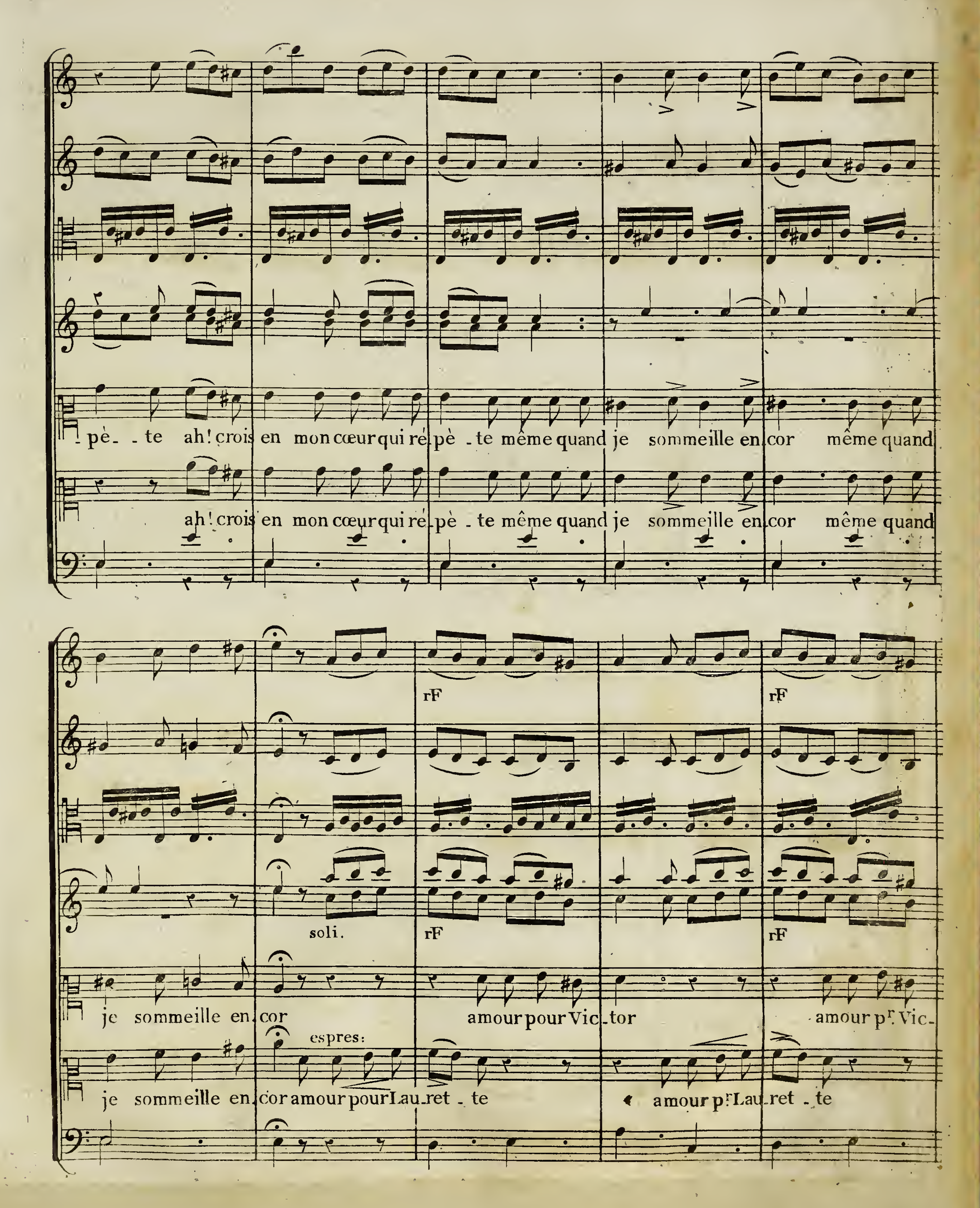
dol:
A nos a_dieux souvent je pense
tu me pro_
Lorsque je quit_tai ce sé_jour
_mis amour constance
et de_puis lors mon cœur ré_
tu me ju_ras constance a_mour
Vlle
2d.

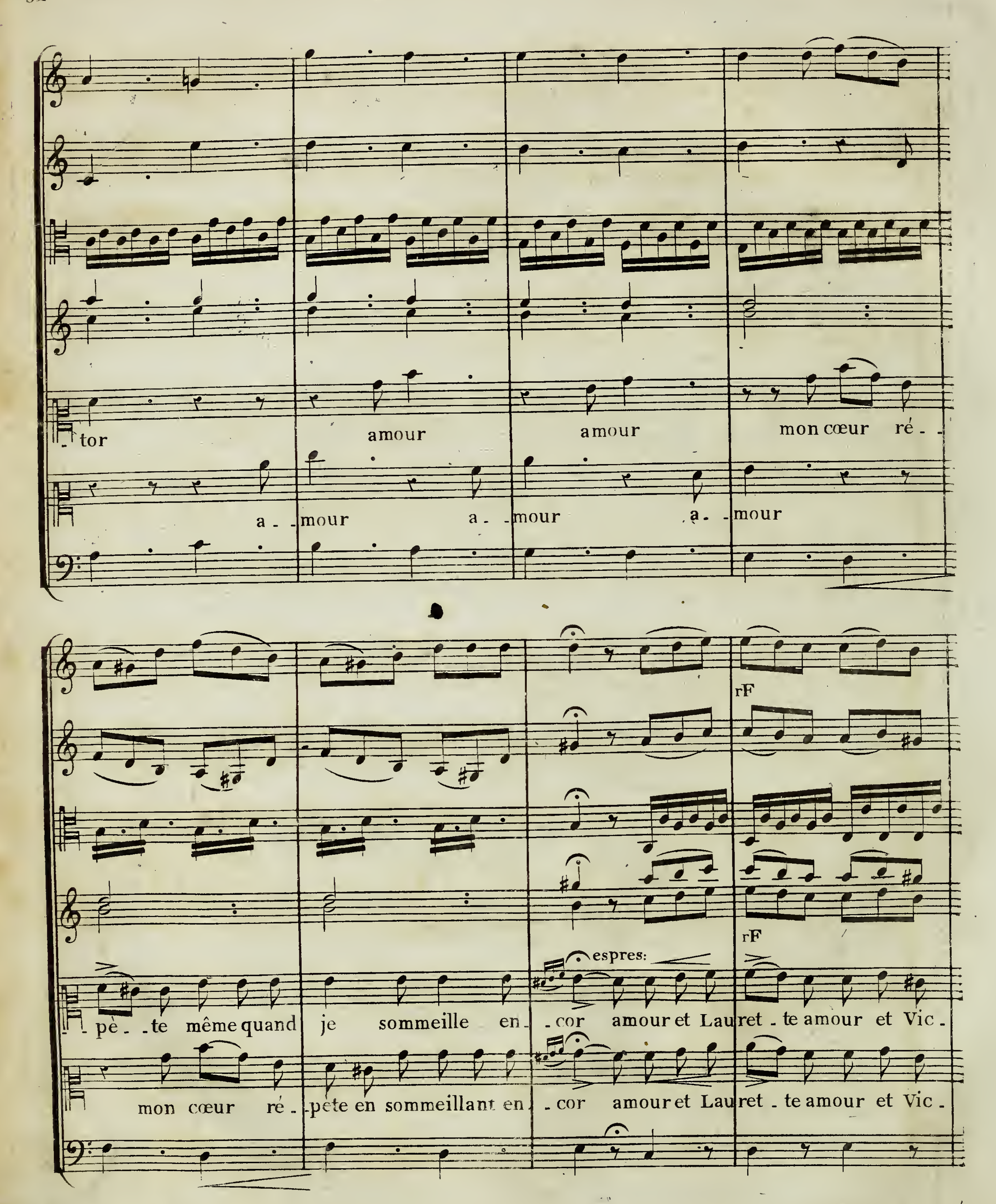

pè_te ah! de_ _puis lors mon cœur ré_pè_te même quand je sommeille en_cor même quand
ah! de_ _puis lors mon cœur ré_pè_te même quand je sommeille en_cor même quand
rF
soli.
rF
je sommeille en_cor amour et Vic_tor amour et Vic_
espres:
je sommeille en_cor amour et Lau_ret_te amour et Lau_ret_te

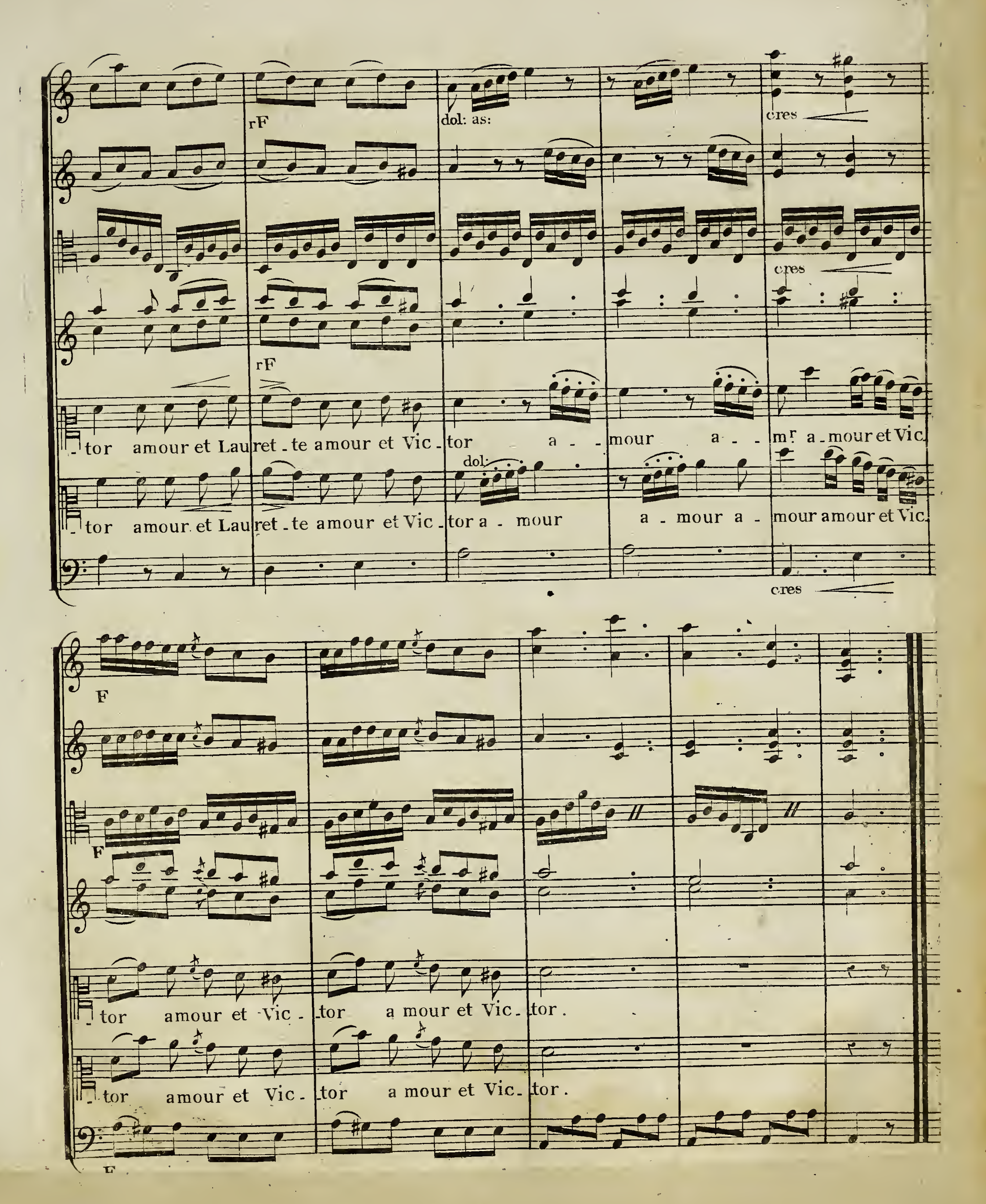

leg:
tor
a_mour
a_mour
mon cœur ré_
a_
mour
a_
mour
a_
mour
rF
rF
espres:
pè_te même quand je sommeille en_cor amour et Lau_ret_te amour et Vic_
mon cœur ré_pète en sommeillant en_cor amour et Lau_ret_te amour et Vic_


rF
dol: as:
rF
tor amour et Lau_ _ret_te amour et Vic_ _tor a_ _ _mour a_
tor amour et Lau_ _ret_te amour et Vic_ _tor a_ _mour a_ _mour a_
dol:
cres
F
cres
F
mour a_ _mour et Vic_ _tor amour et Vic_ _tor amour et Vic_ _tor.
mour amour et Vic_ _tor amour et Vic_ _tor amour et Vic_ _tor.


dol:
As-tu vo-lé de bel-le en bel-le ?
un
n'as-tu pas eu quelqu'autre a-mant ?
2d
page est toujours in fi-dè-le
ah! crois en mon cœur qui ré-
les fem̄es le sont fort souvent
Vlle


pè_ _te ah! crois en mon cœur qui ré pè _te même quand je sommeille en cor même quand
ah! crois en mon cœur qui ré pè _te même quand je sommeille en cor même quand
rF
rF
soli.
rF
rF
je sommeille en cor amour pour Vic_tor amour pr. Vic_
espres:
je sommeille en cor amour pour Lau_ret _te amour pr. Lau_ret _te


tor
amour
amour
mon cœur ré-
a-mour
a-mour
a-mour
pè-te même quand je sommeille en-cor amour et Lauret-te amour et Vic-
mon cœur ré-pète en sommeillant en-cor amour et Lauret-te amour et Vic-
rF
espres:
rF


rF
dol: as:
cres
cres
rF
tor amour et Lau ret - te amour et Vic - tor a - - mour a - - m.r a - mour et Vic.
dol:
tor amour et Lau ret - te amour et Vic - tor a - mour a - mour a - mour amour et Vic.
cres
F
F
tor amour et Vic - tor a mour et Vic - tor.
tor amour et Vic - tor a mour et Vic - tor.
F

VICTOR.

Je cours au château exécuter mes ordres, et je reviens établir mon quartier chez ton père.

LAURETTE, l'accompagne.

Comme il va! mon ami! Victor! plus doucement!

VICTOR.

Rassure-toi; j'irai plus vîte encore à mon retour. (Il sort.)

LAURETTE.

Quelle vivacité, prends garde qu'il ne t'arrive quelque chose; mais qu'entends-je? ah! c'est ce médecin si gai qui chante toujours.

SCÈNE IV.

LAURETTE LULLY.

LAURETTE.

Bonjour, monsieur le docteur.

LULLY, souriant.

Monsieur le docteur, bonjour mon enfant.

LAURETTE.

Vous voilà levé de bien bon matin.

LULLY.

Comment donc, il est huit heures, j'en suis sûr, mon estomach est une montre à répétition qui sonne exactement toutes les heures du repas.

LAURETTE.

Mais non, il n'est que sept heures et demie, regardez la pendule.

LULLY.

C'est vrai, ma montre avance de demi-heure aujourd'hui. C'est égal, vas préparer tout ce qu'il faut pour notre déjeûner, car M. le marquis d'Alcreutz ne tardera pas à paraître.

LAURETTE.

J'y vais, monsieur le Baron.

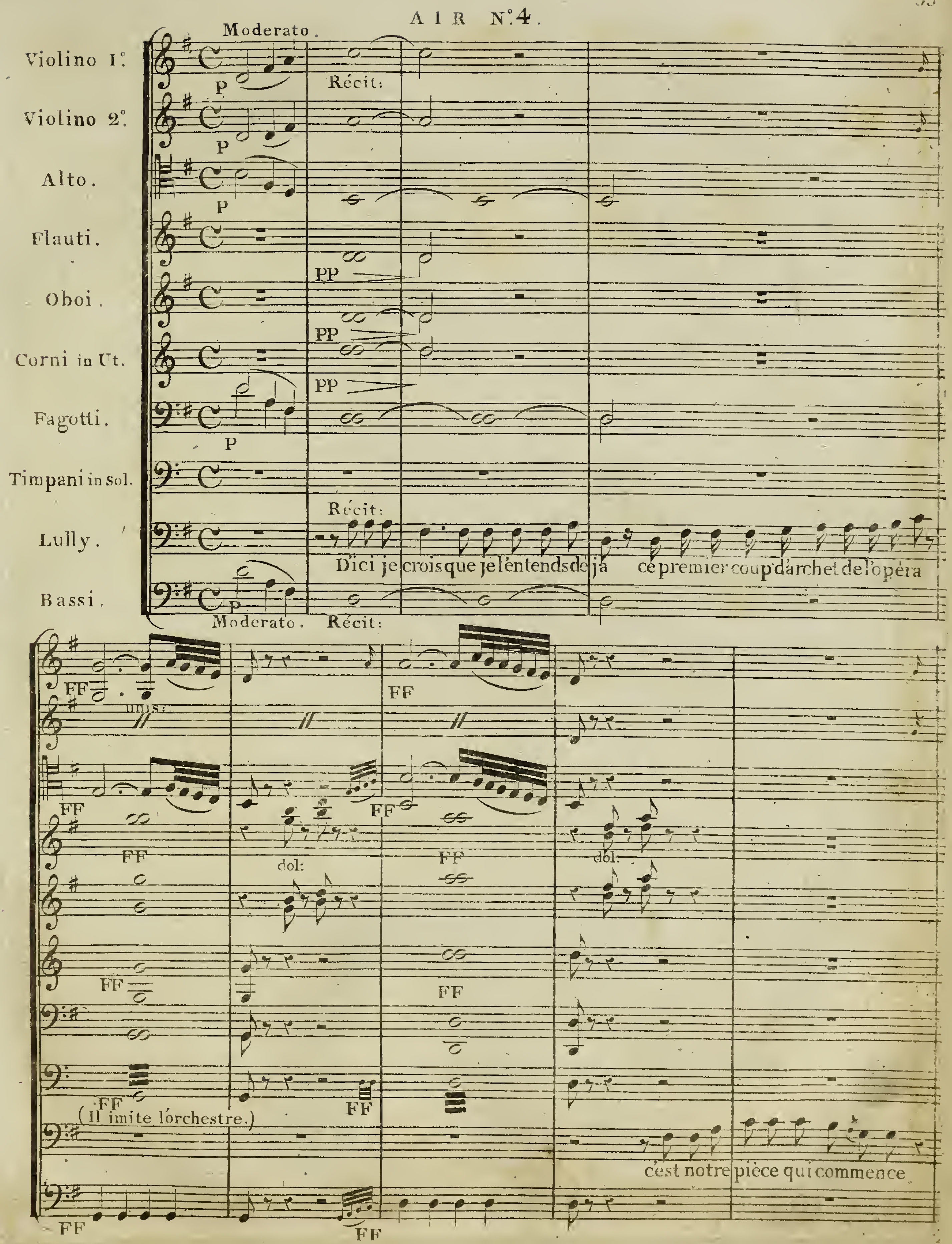
(Elle sort.)

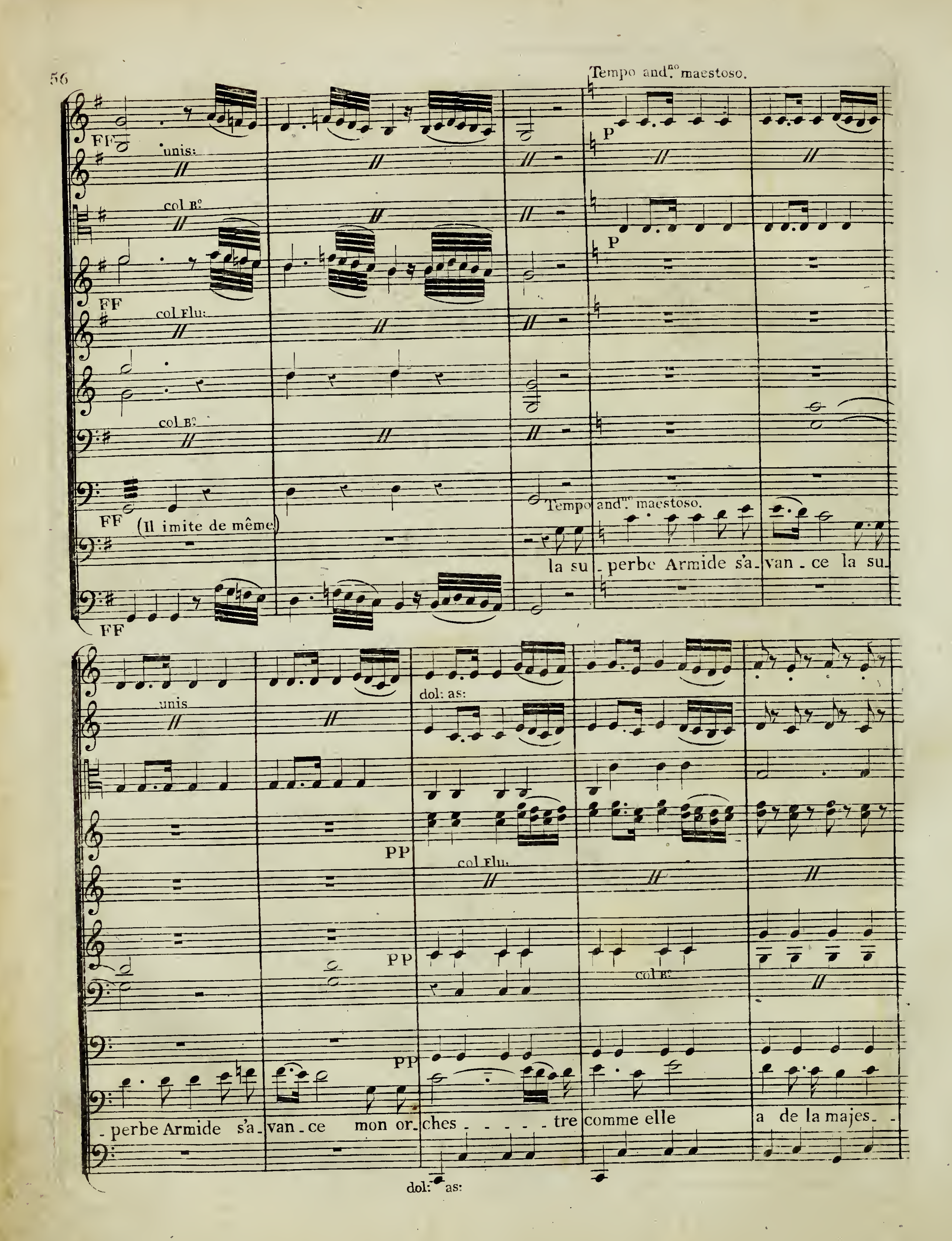
SCÈNE V.

LULLY, seul.

M. le Baron: j'étouffe de rire toutes les fois que je m'entends nommer ainsi, et je ne sais pas comment Quinault et moi nous ne nous sommes pas fait reconnaître; quoiqu'il en soit, nous sommes seul, songeons à notre Armide dont nos maudits créanciers nous ont empêché de voir la représentation les malheureux! nous priver d'asister au plus beau triomphe de notre vie, au succès de notre opéra; car il a réussi, il a réussi, c'est sûr, mes songes se sont toujours réalisés! et puis le poëme n'est pas mal, il est de Quinault; quant à la musique... délicieuse! c'est un chef-d'œuvre, elle est de moi!

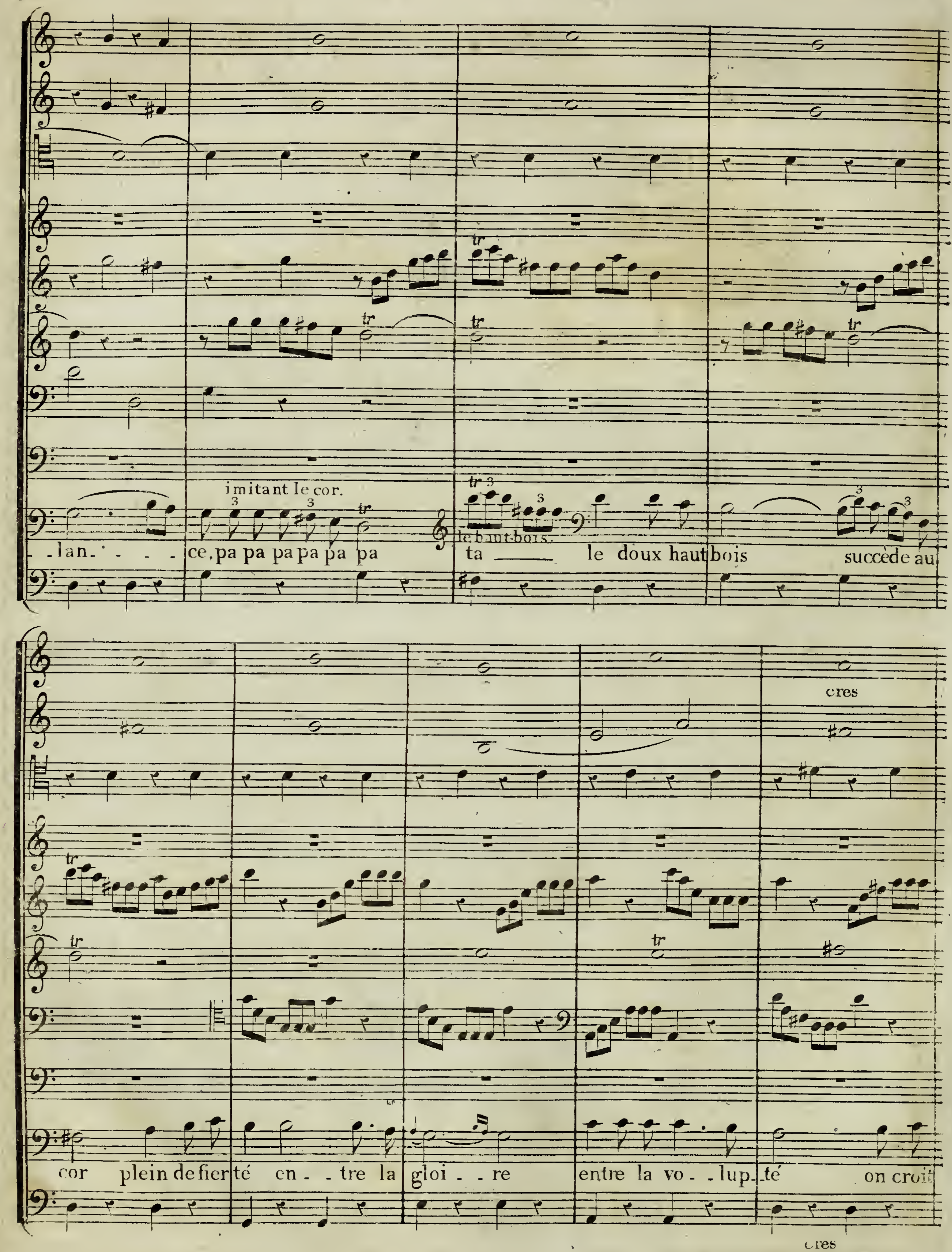
(Air.)

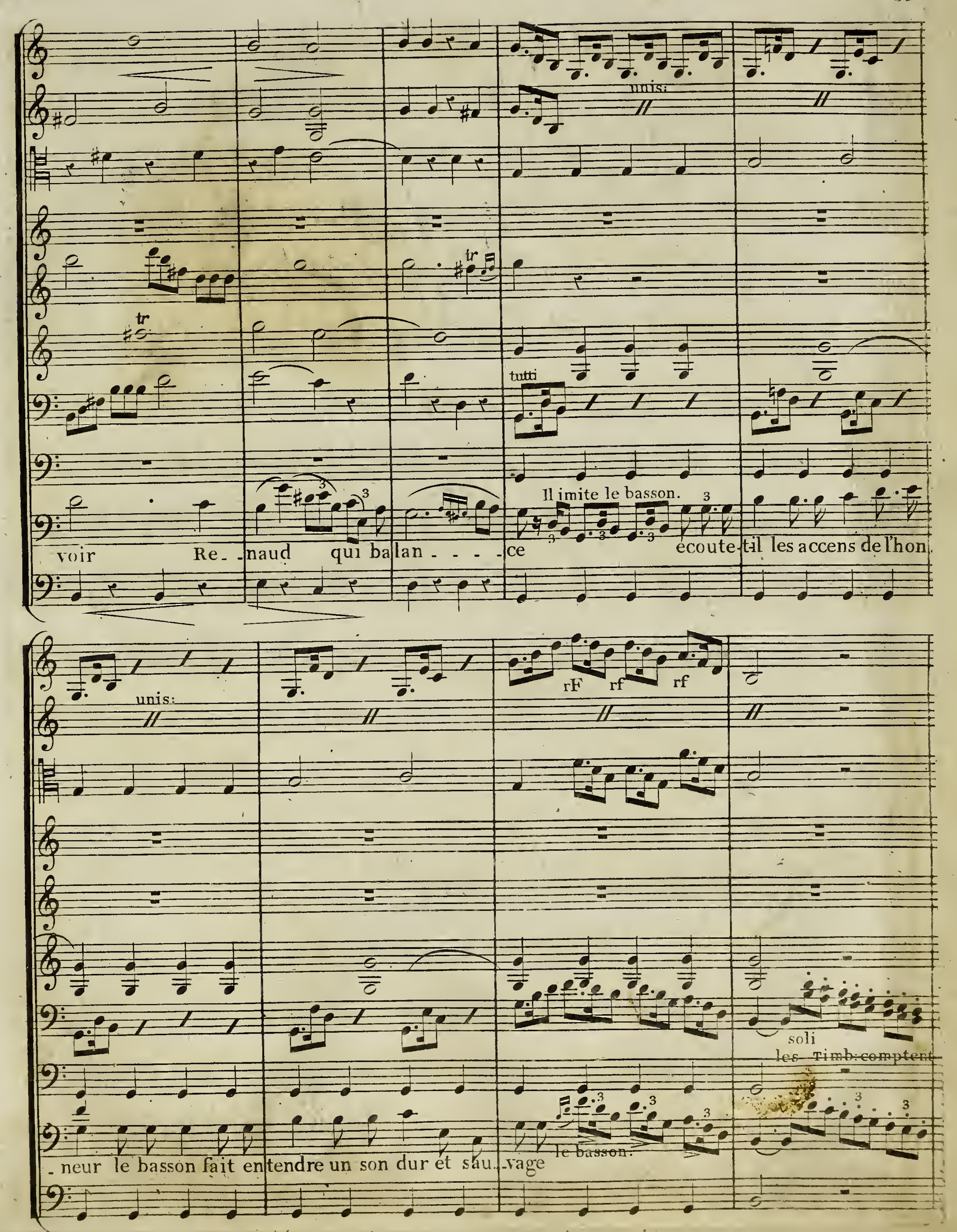

AIR N.° 4.
Moderato.
Violino 1.°
Violino 2.°
Alto.
Flauti.
Oboi.
Corni in Ut.
Fagotti.
Timpani in sol.
Lully.
Bassi.
Récit:
D'ici je crois que je l'entends déjà ce premier coup d'archet de l'opéra
Moderato. Récit:
unis:
dol:
(Il imite l'orchestre.)
c'est notre pièce qui commence

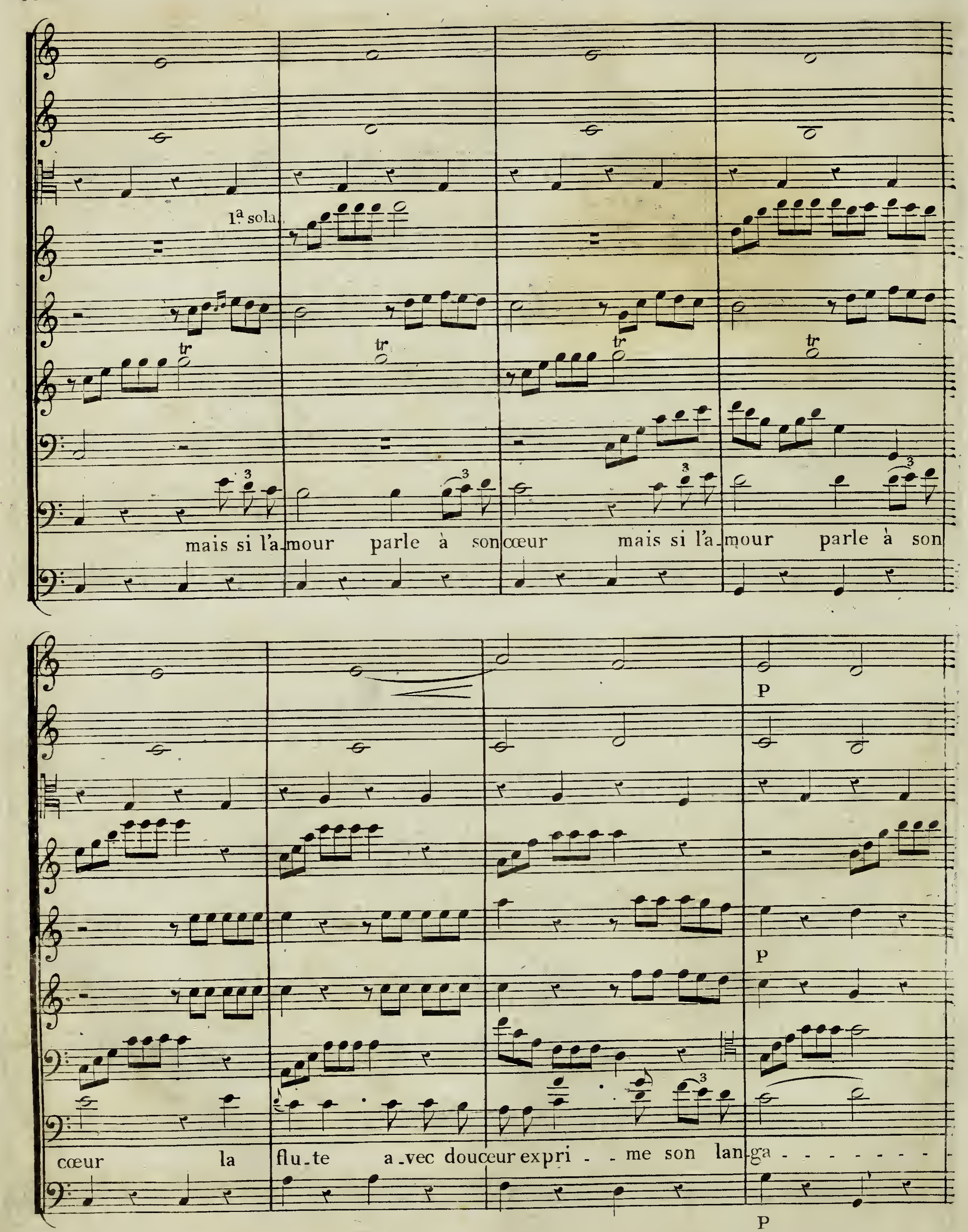

Tempo and.no maestoso.
FF
unis:
col B.o
FF
col Flu:
col B.o
FF
(Il imite de même)
Tempo and.no maestoso.
la su _ perbe Armide s'a _ van _ ce la su _
FF
unis
dol: as:
PP
col Flu.
PP
col B.o
PP
_ perbe Armide s'a _ van _ ce mon or _ ches _ _ _ _ tre comme elle a de la majes _ _
dol: as:

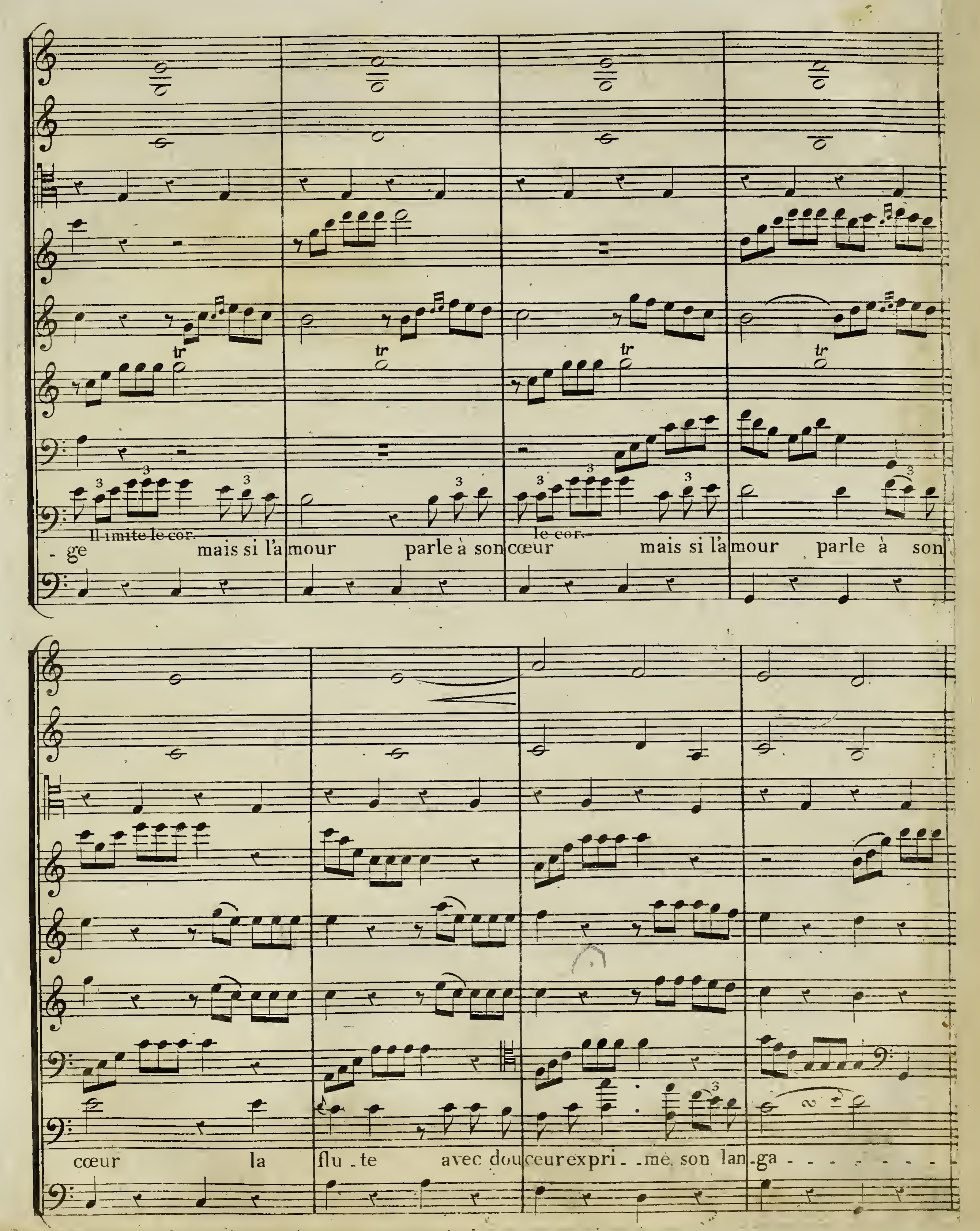


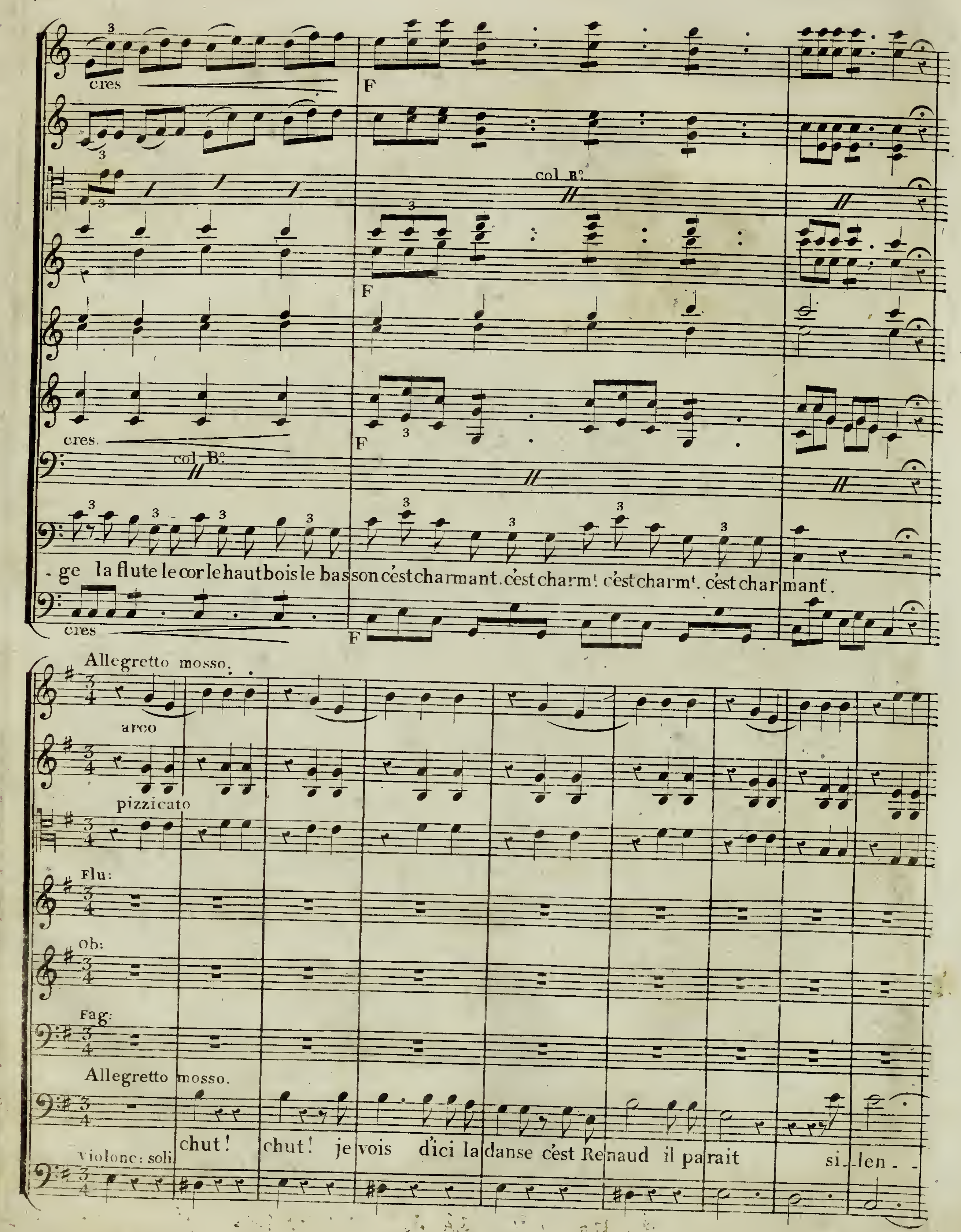
leg:
1º solo.
1º solo.
tr
(en extase.)
- - té
le doux haut bois succède au cor plein de fier_té en_ _tre la
1º solo.
manc:
gloi_ _ _re en_ _ _tre la volup_té on croit voir Re_ _naud qui ba_
manc:

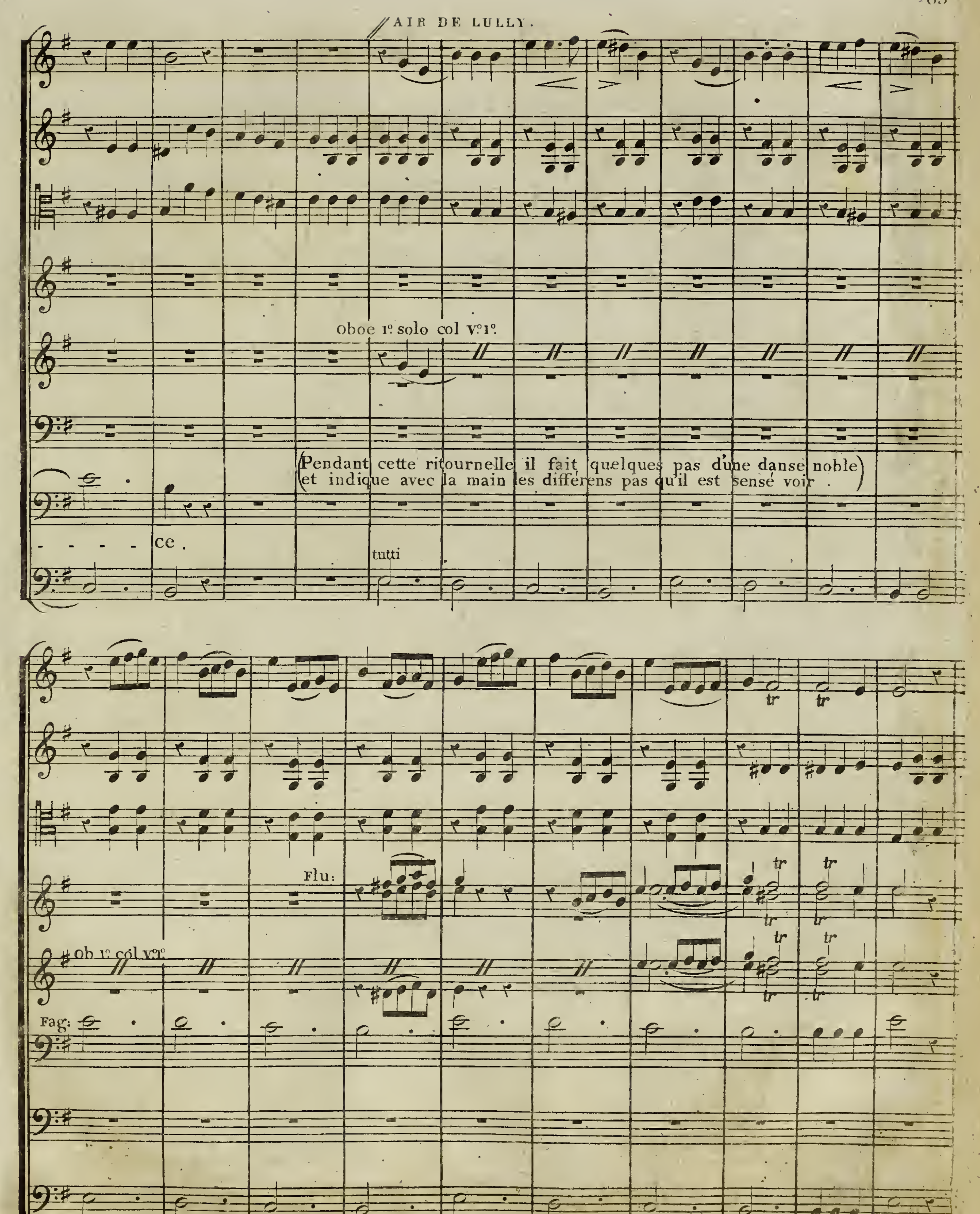

imitant le cor.
le hautbois.
-lan- - - ce, pa pa pa pa pa pa ta le doux haut bois succède au
cor plein de fierté en- - tre la gloi- - re entre la vo- - lup- té on croit
cres
cres

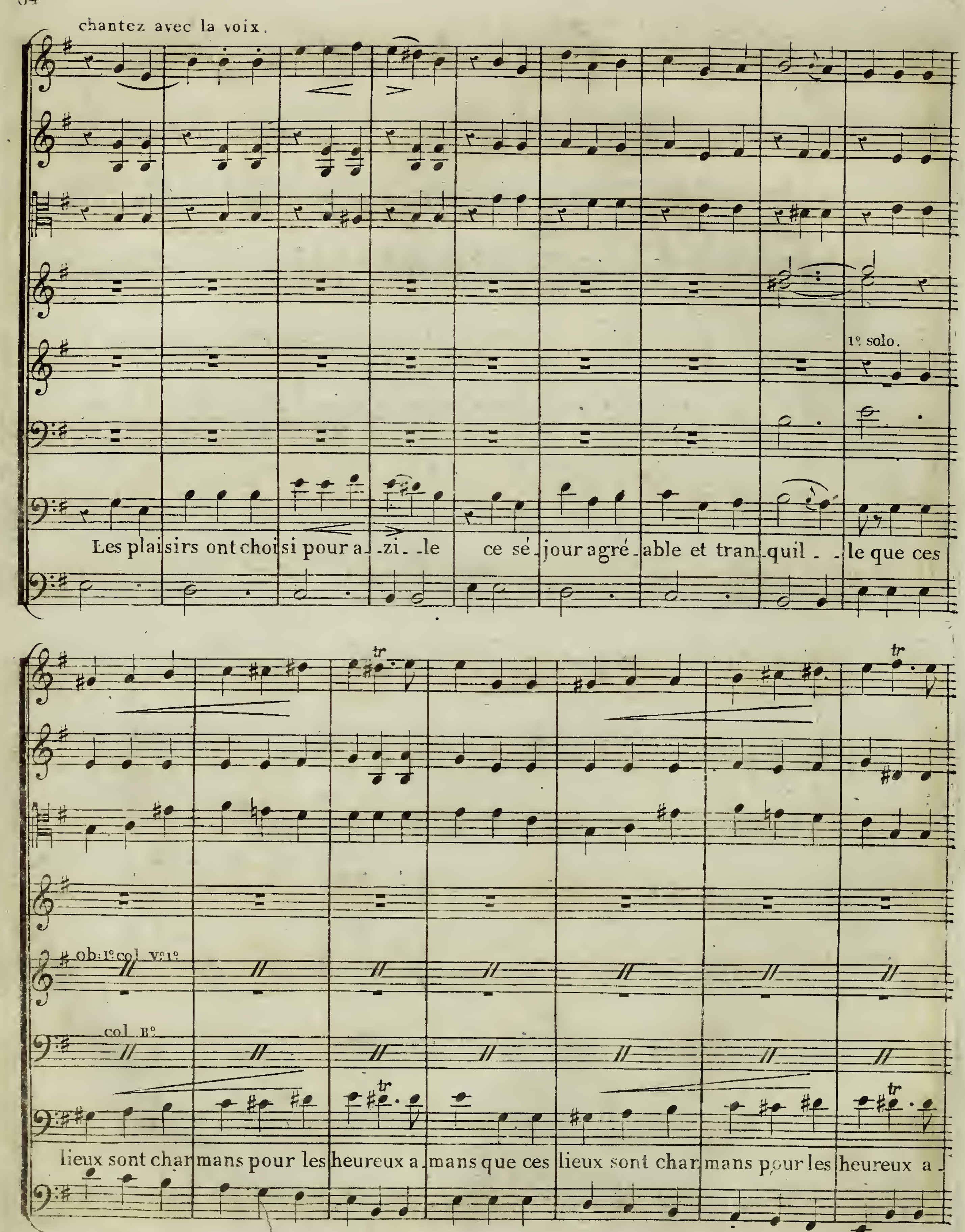

unis:
tr
tr
tutti
Il imite le basson.
voir Re_naud qui balan_ce écoute-t-il les accens de l'hon
unis:
rF rf rf
soli
les Timb: comptent
_neur le basson fait entendre un son dur et sau_vage
le basson.

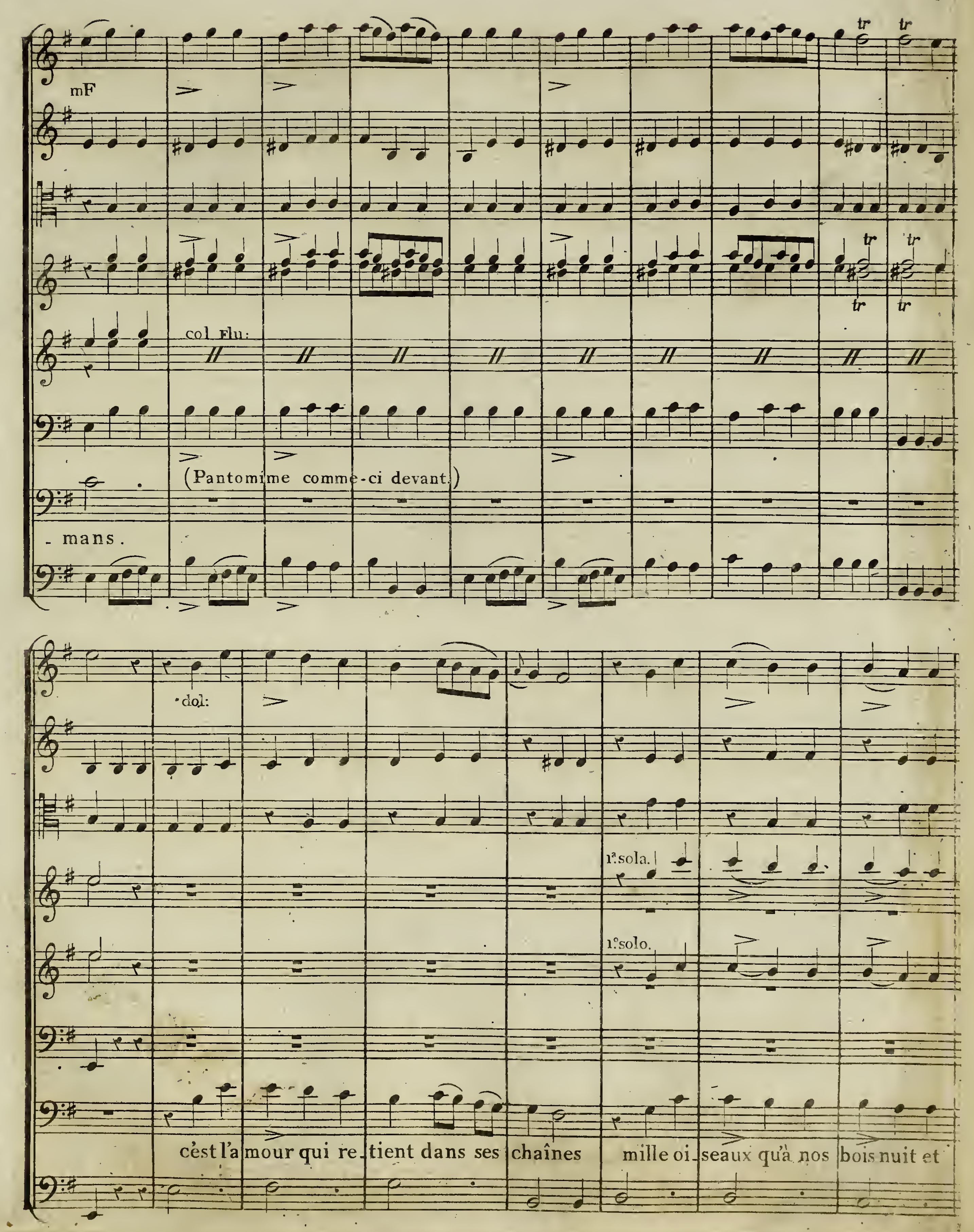

1a sola
tr
tr
tr
tr
3
mais si l'a_mour parle à son cœur mais si l'a_mour parle à son
p
p
cœur la flu_te a_vec douceur expri - - me son lan_ga - - - - - - -
p

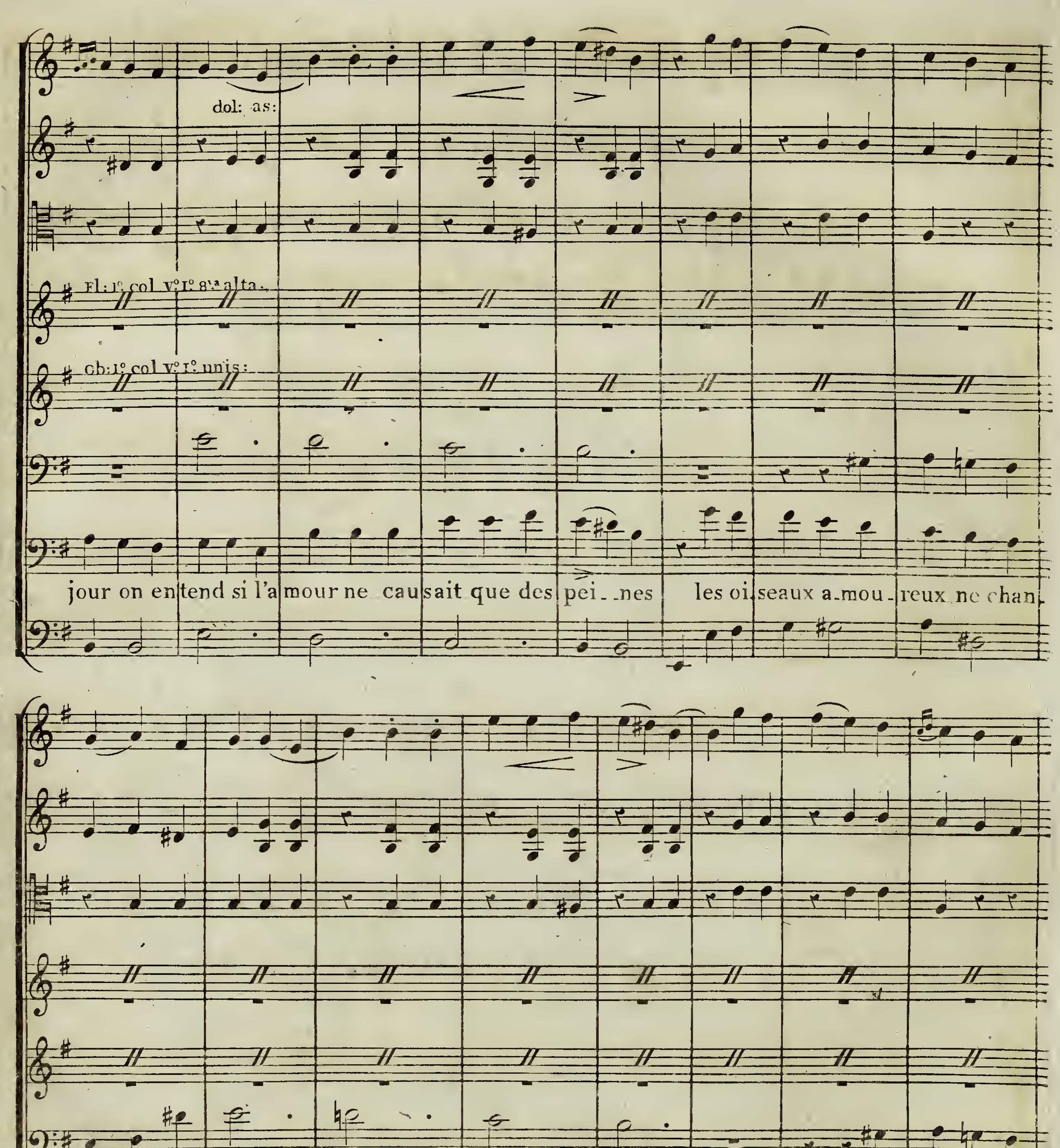

Il imite le cor.
- ge mais si l'amour parle à son cœur
le cor.
mais si l'amour parle à son
cœur la flu - te avec douceur expri - mé son lan - ga - - - - - - -


cres
F
col B.
F
cres.
col B.
F
- ge la flute le cor le hautbois le basson c'est charmant. c'est charm! c'est charm!. c'est charmant.
cres
F
Allegretto mosso.
arco
pizzicato
Flu:
Ob:
Fag:
Allegretto mosso.
chut! chut! je vois d'ici la danse c'est Renaud il parait si-len-
Violonc: soli


AIR DE LULLY.
oboe 1º solo col Vº1º
(Pendant cette ritournelle il fait quelques pas d'une danse noble et indique avec la main les différens pas qu'il est sensé voir.)
ce.
tutti
Flu:
ob 1º col Vº1º
Fag:
tr


chantez avec la voix.
1º solo.
Les plaisirs ont choisi pour a - zi - le ce sé - jour agré - able et tran quil - - le que ces
ob: 1º col Vº 1º
col Bº
tr
lieux sont charmans pour les heureux a mans que ces lieux sont charmans pour les heureux a -


mF
col Flu:
(Pantomime comme-ci devant.)
- mans.
dol:
1°. sola.
1°. solo.
c'est l'amour qui re_tient dans ses chaînes
mille oi_seaux qu'à nos bois nuit et


dol: as:
Fl: 1º col Vº 1º 8va alta.
Ob: 1º col Vº 1º unis:
jour on entend si l'amour ne causait que des pei- -nes les oiseaux a-mou-reux ne chan-
- -teraient pas tant si l'amour ne causait que des pei-nes les oiseaux a-moureux ne chan-



à volonté.

F

Fl: 1° col V° 1° 8v

ob: 1° col V° 1°

F

col B° jusqu'à la fin.

à volonté.

- - teraient pas tant les oi-seaux a-mou-reux ne chan-teraient pas tant.

F

Allegro vivo.

F

F

Flu:

F

Ob:

Cor:

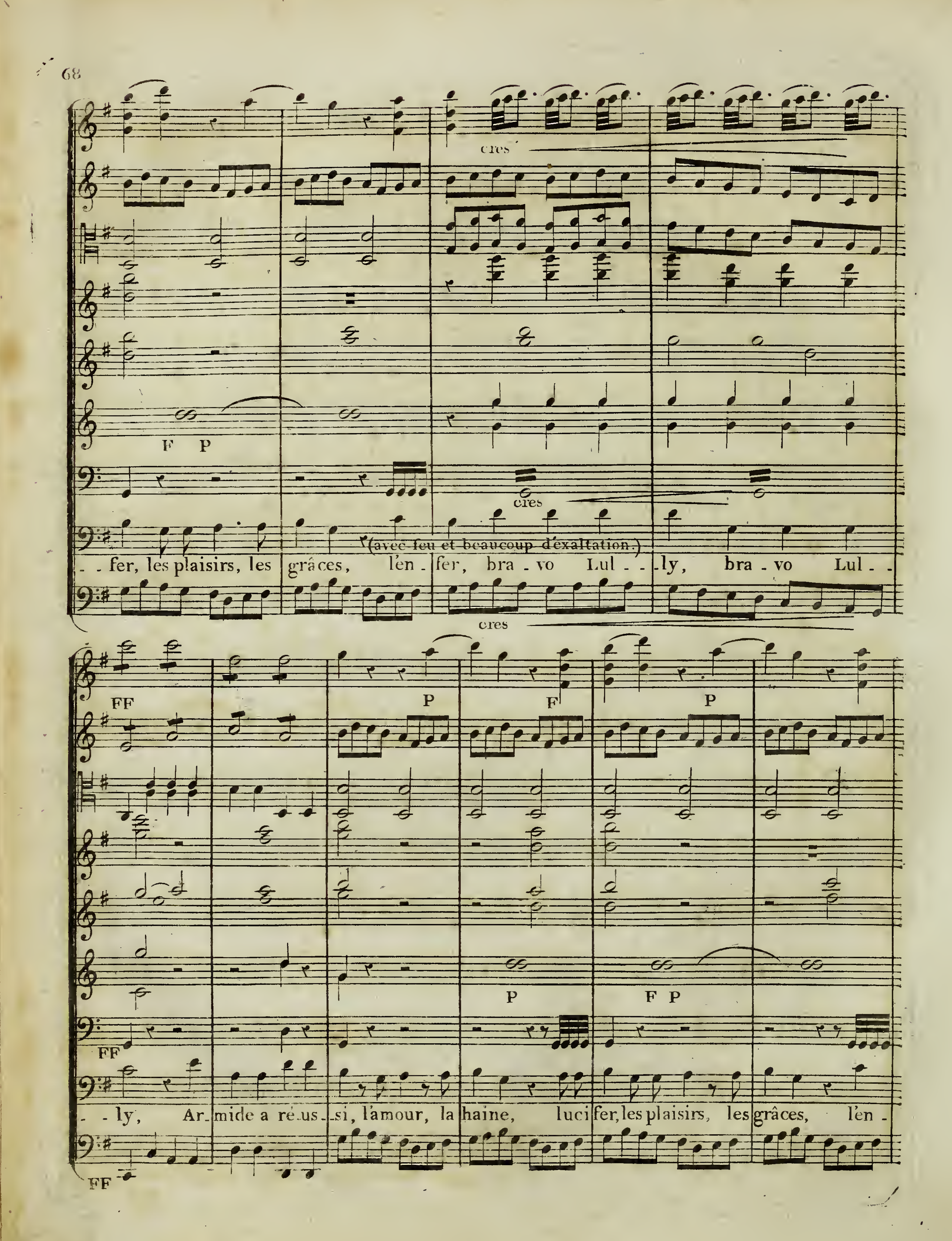
F P

F P

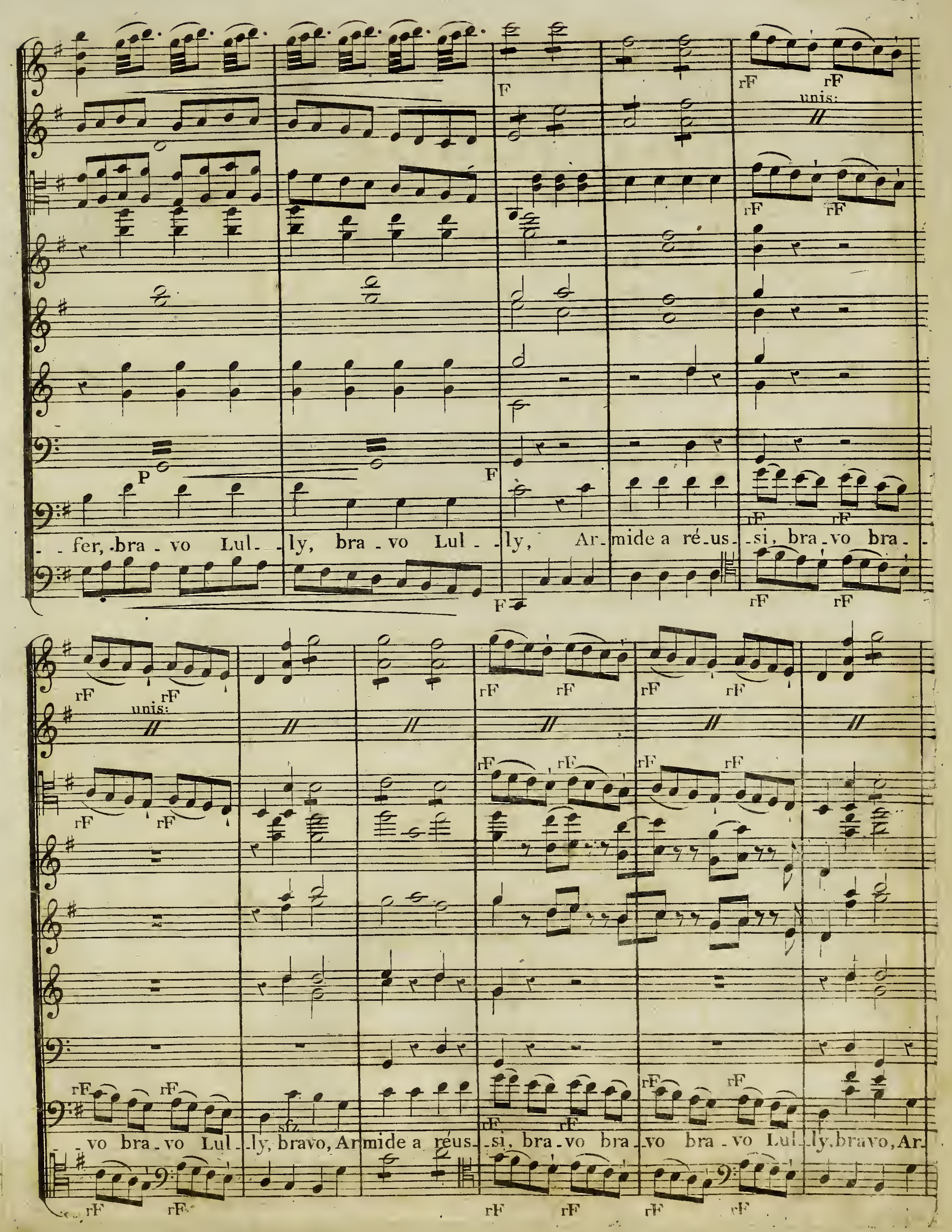
Timb:

Allegro vivo.

Ah! c'est charmant oui c'est charmant, la danse, Armide, la vengeance, l'amour, la haine, luci-



cres
F P
cres
(avec feu et beaucoup d'exaltation.)
- fer, les plaisirs, les grâces, l'en - fer, bra - vo Lul - - ly, bra - vo Lul - -
cres
FF
P
F
P
P
F P
FF
- ly, Ar - mide a réus - si, l'amour, la haine, luci fer, les plaisirs, les grâces, l'en -
FF



unis:
P
F
rF
sfz
_fer, bra_vo Lul_ly, bra_vo Lul_ly, Ar_mide a ré_us_si, bra_vo bra_
_vo bra_vo Lul_ly, bravo, Ar_mide a réus_si, bra_vo bra_vo bra_vo Lul_ly, bravo, Ar_


unis
- mide a ré_us_-si, bravo Lul ly, bravo Lul ly, bravo Lul ly, bra_vo, Lul_ -ly.
unis
rF rF rF rF

SCÈNE VI.

LULLY, QUINAULT.

QUINAULT.

Ah! te voila!

LULLY.

Quinault est réveillé?...Bonjour, M. le marquis d'Alcreutz.

QUINAULT.

Salut, M. le prétendu baron de Bontems. Qu'est-ce que tu fais là? tu chantes?

LULLY.

Et toi tu pleures?

QUINAULT.

En tous cas, j'en aurais bien sujet.

LULLY.

Ah! ça, une bonne fois pour toutes, finissons nos débats! mais de la logique! argument par argument; je me charge de les rétorquer tous sans réplique.... Qu'as-tu à me reprocher?

QUINAULT.

Ce que j'ai à te reprocher! J'étais avocat....

LULLY.

Sans cause.

QUINAULT.

Amoureux....

LULLY.

Sans espoir.

QUINAULT.

Me laisseras-tu parler.

LULLY.

J'ai tort.

QUINAULT.

Reçu chez le tuteur d'Eugénie, j'adorais cette jeune personne.

LULLY.

Je t'ai fait perdre l'amour d'une femme, mais je t'ai rendu au culte des neuf sœurs qui t'ont toutes favorisé: c'est huit femmes que tu me dois.

QUINAULT.

Tu me distrais de mes occupations solides pour m'entraîner encore dans la malheureuse carrière des lettres.

LULLY.

Voyez le beau malheur! inconnu au barreau, oublié au Parnasse, je le tire de son obscurité, je l'amène chez moi, et en six semaines, monsieur Quinault a fait Armide.

QUINAULT.

M. Quinault a fait des dettes.

LULLY.

De quoi t'embarasses-tu? tu n'as pas de quoi les payer.

QUINAULT.

Aussi nos créanciers nous ont-ils bien traités! depuis un mois, obligés de quitter Paris, de nous cacher ici sous des noms supposés, de tromper un honnête aubergiste...

LULLY.

Nouveau triomphe pour moi! malgré

les huissiers qui nous poursuivaient, je te conduis à St-Germain, sain et sauf, je te crée de ma propre puissance, marquis d'Alcreutz, je te fais vivre en grand seigneur, et tu te fâches !

QUINAULT.

C'est que je songe à l'avenir. Comment ceci finira-t-il ?

LULLY.

C'est fini .... par le succès d'Armide.

QUINAULT.

Que dis-tu ? notre Armide aurait eu du succès ! aurais-tu reçu la lettre de ce compositeur italien, qui devait en notre absence ?...

LULLY.

C'est mieux que cela, j'ai vu son succès... en rêve.

QUINAULT.

Autre folie.

LULLY.

Ah ! le beau rêve que j'ai fait.

QUINAULT.

Comme tu dis.

LULLY.

Mon cher, j'entre à l'Opéra Armide, finissait, et je vois l'acteur principal s'avancer gravement, et dire au public: « Messieurs, la pièce que nous venons d'avoir l'honneur de représenter devant vous, est de M. Quinault pour les paroles, et de M. Lully pour la musique. » Au même instant la salle a retenti d'applaudissement si forts, si vifs, que j'en étais assourdi, et je me suis réveillé en sursaut avec un sifflement d'oreilles !...

QUINAULT.

Pourvu que les oreilles du public ...

LULLY.

Laisse donc, triomphe complet ! cent recettes de mille écus ! nous payons nos créanciers. Nous commençons par notre honnête aubergiste, et reprenant nos beaux noms de Lully et de Quinault, nous reparaissons à Paris, couverts des lauriers d'Apollon et des dignités de la Cour.

QUINAULT.

Oui, tu avais rêvé aussi que je devais être auditeur, et toi secrétaire du Roi.

LULLY.

Ingrat ! tu te fâches et peut-être en ce moment, Louis XIV signe notre brevet.

QUINAULT.

Eh bien, quand mon brevet serait signé, quand Armide aurait réussi, quand nous serions accablés de gloire et de fortune, tout cela ne vaut pas ....

LULLY.

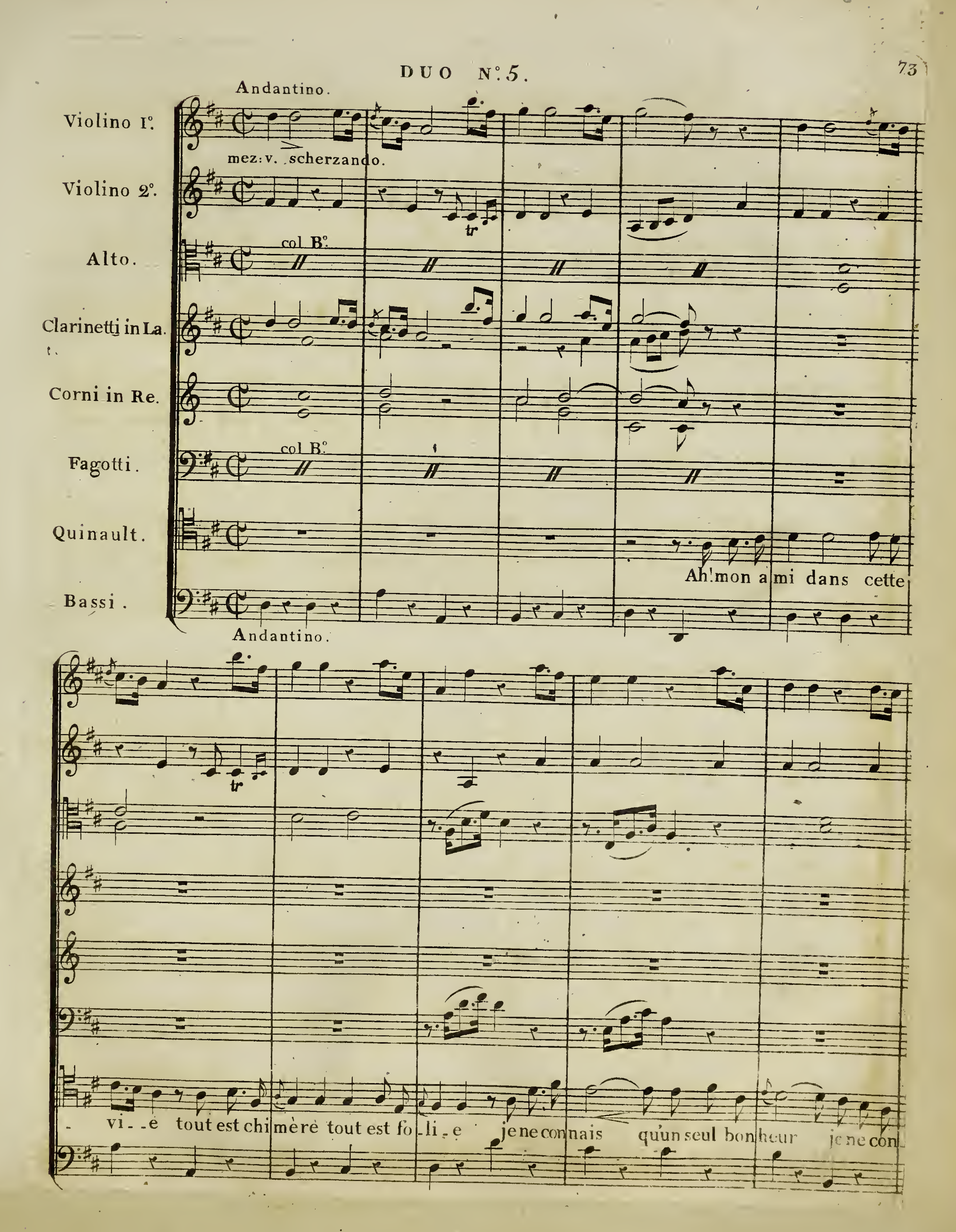
Tu as raison, tout cela ne vaut pas un bon déjeûner.

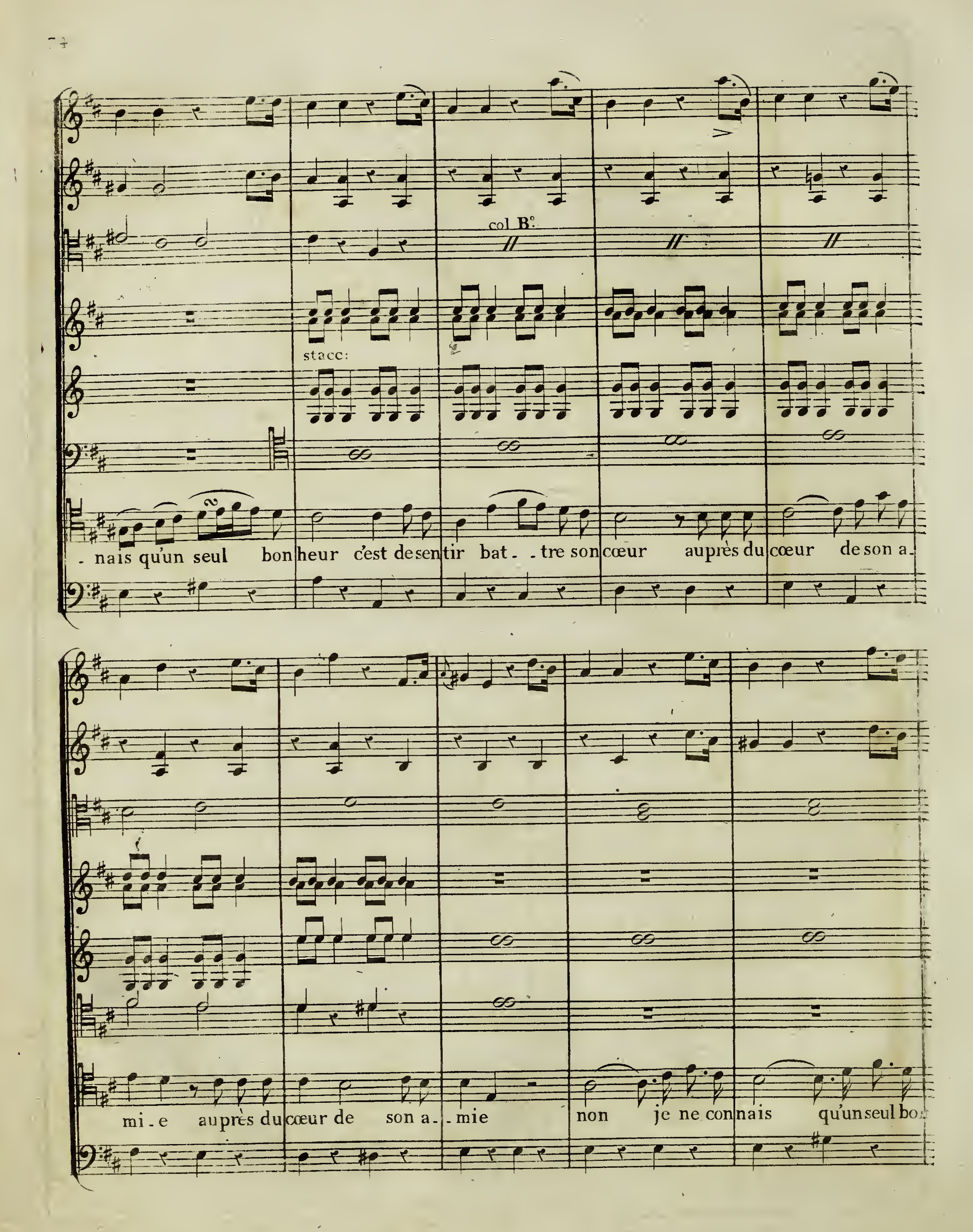
QUINAULT.

Tout cela ne vaut pas un regard d'Eugénie.

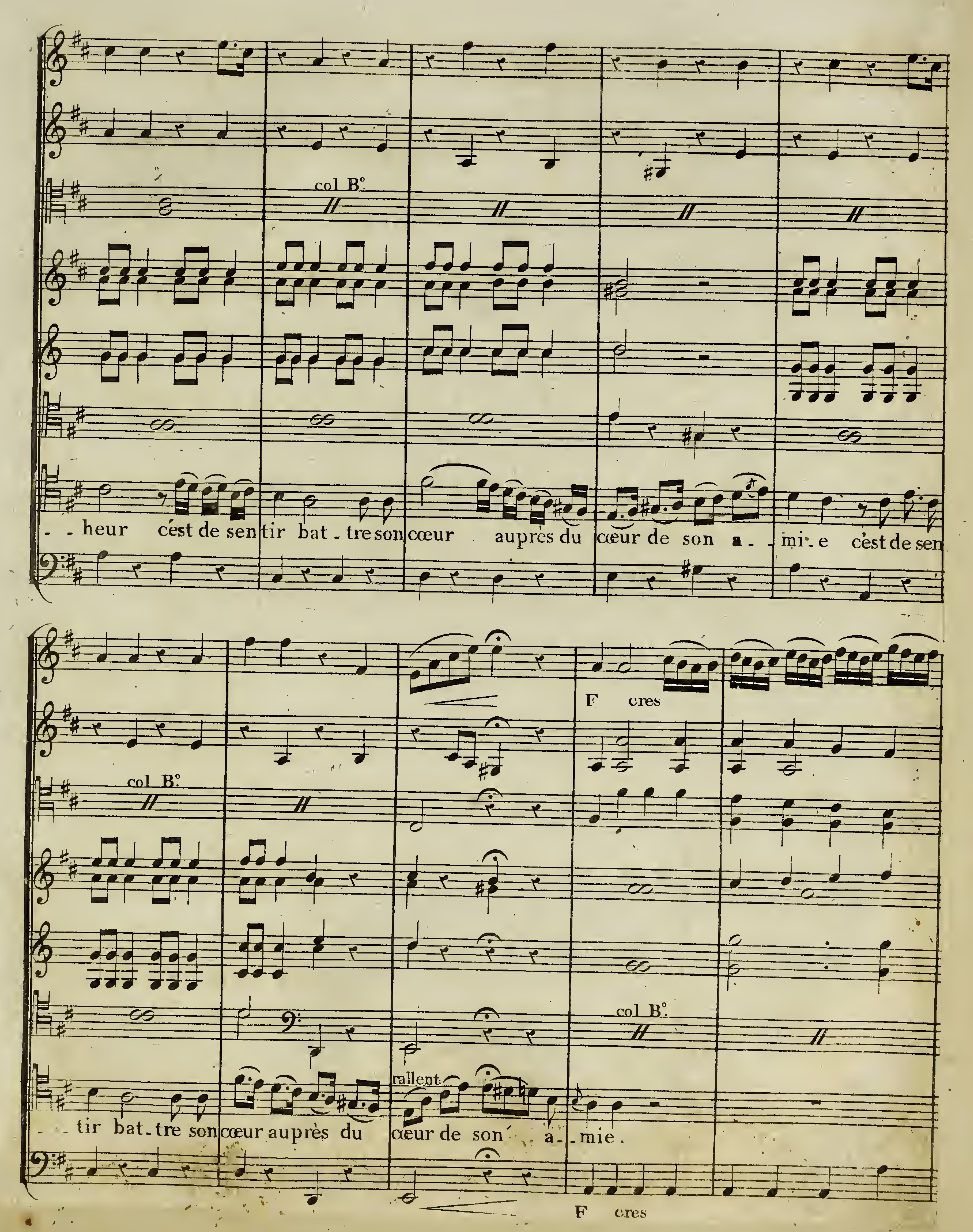
(Duo.)

DUO N.° 5.

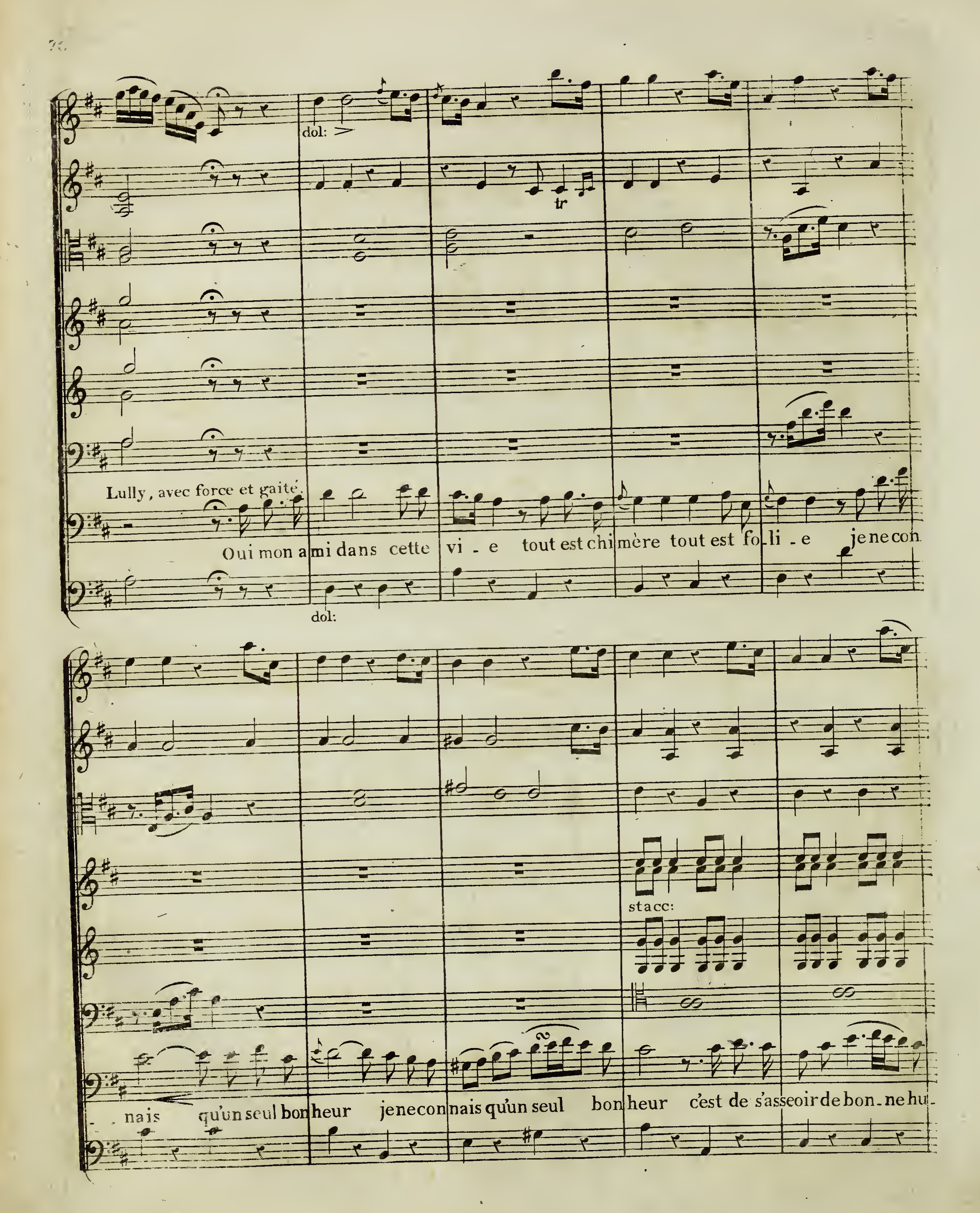

Andantino.
Violino I.°
mez:v. scherzando.
Violino 2.°
Alto.
col B.°
Clarinetti in La.
Corni in Re.
Fagotti.
col B.°
Quinault.
Ah! mon ami dans cette
Bassi.
Andantino.
vi_e tout est chimère tout est fo_li_e je ne connais qu'un seul bonheur je ne con_



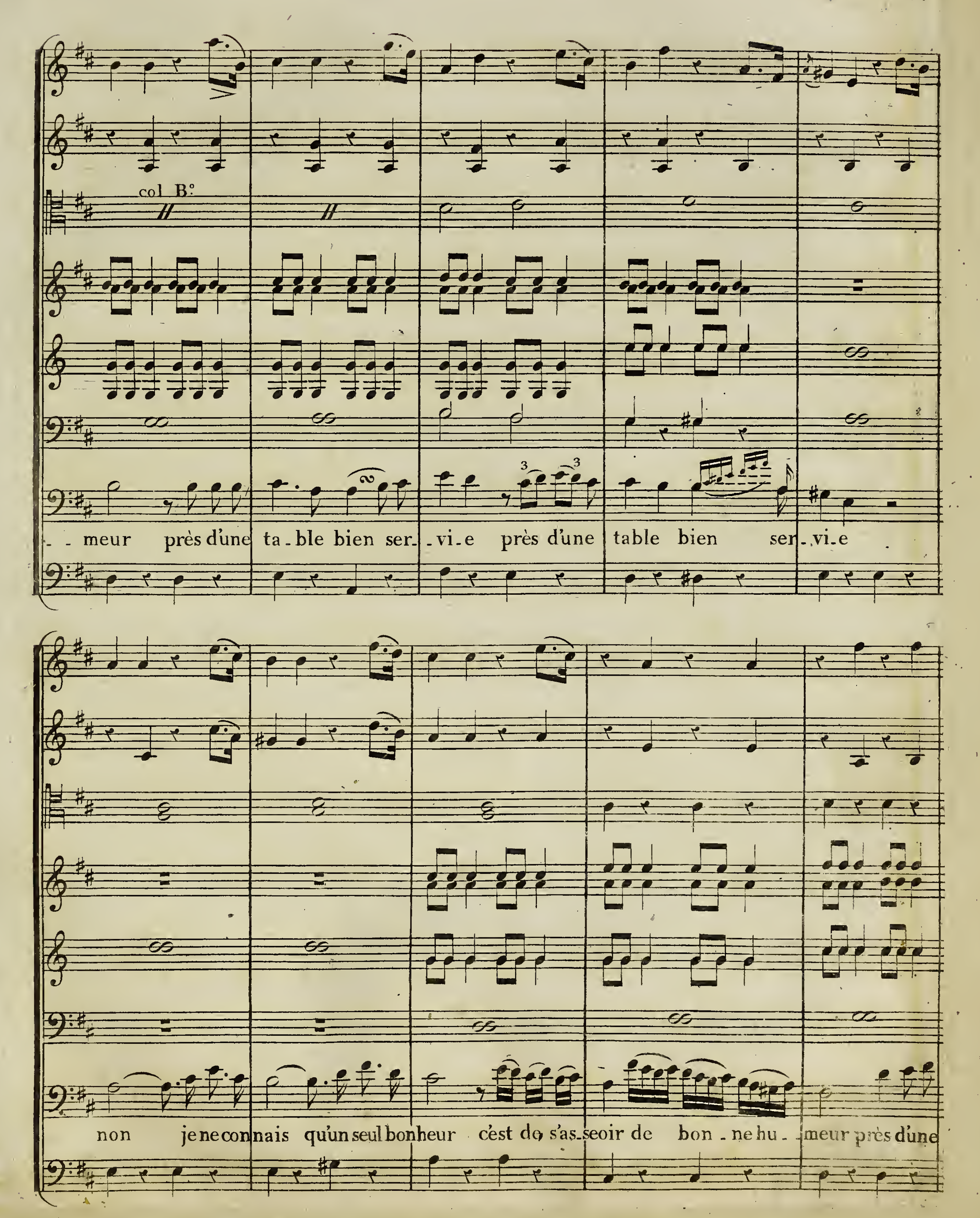
col B°.
stacc:
nais qu'un seul bon heur c'est de sentir bat - tre son cœur auprès du cœur de son a-
mi - e auprès du cœur de son a - mie non je ne con nais qu'un seul bo-

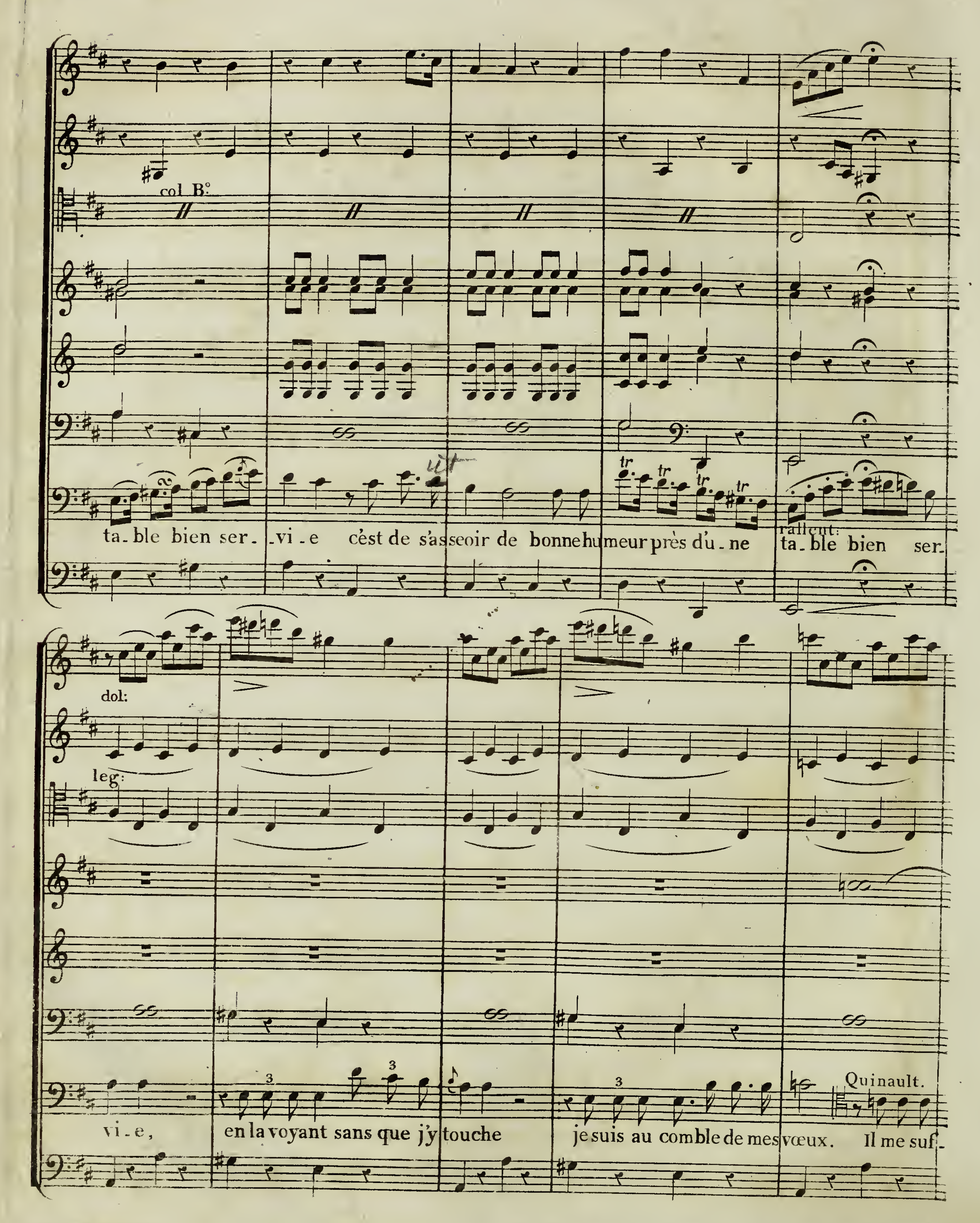


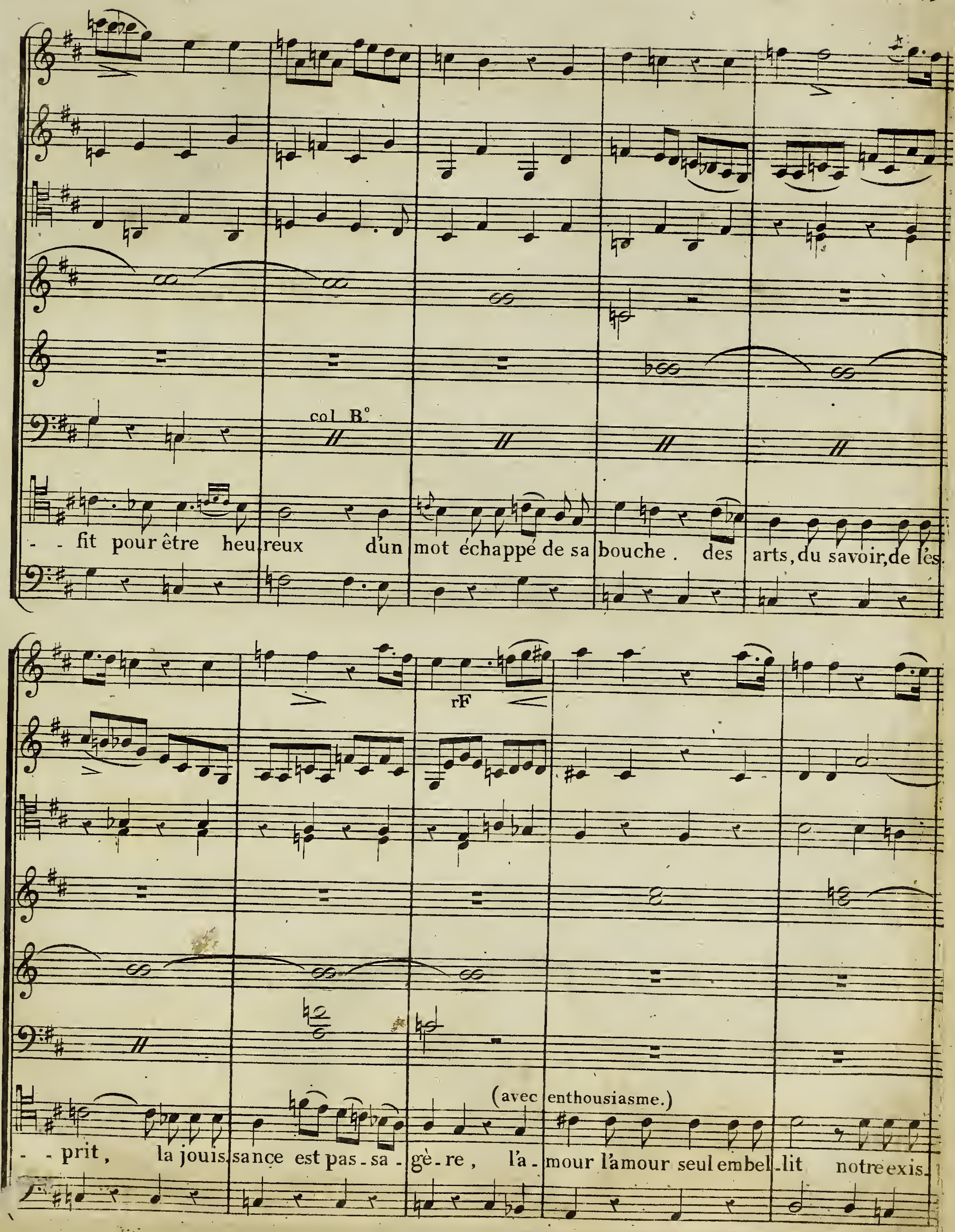
col B.°
- - heur c'est de sen tir bat - tre son cœur auprès du cœur de son a - - mi - e c'est de sen
col B.°
F cres
col B.°
- - tir bat - tre son cœur auprès du cœur de son a - - mie .
rallent
F cres

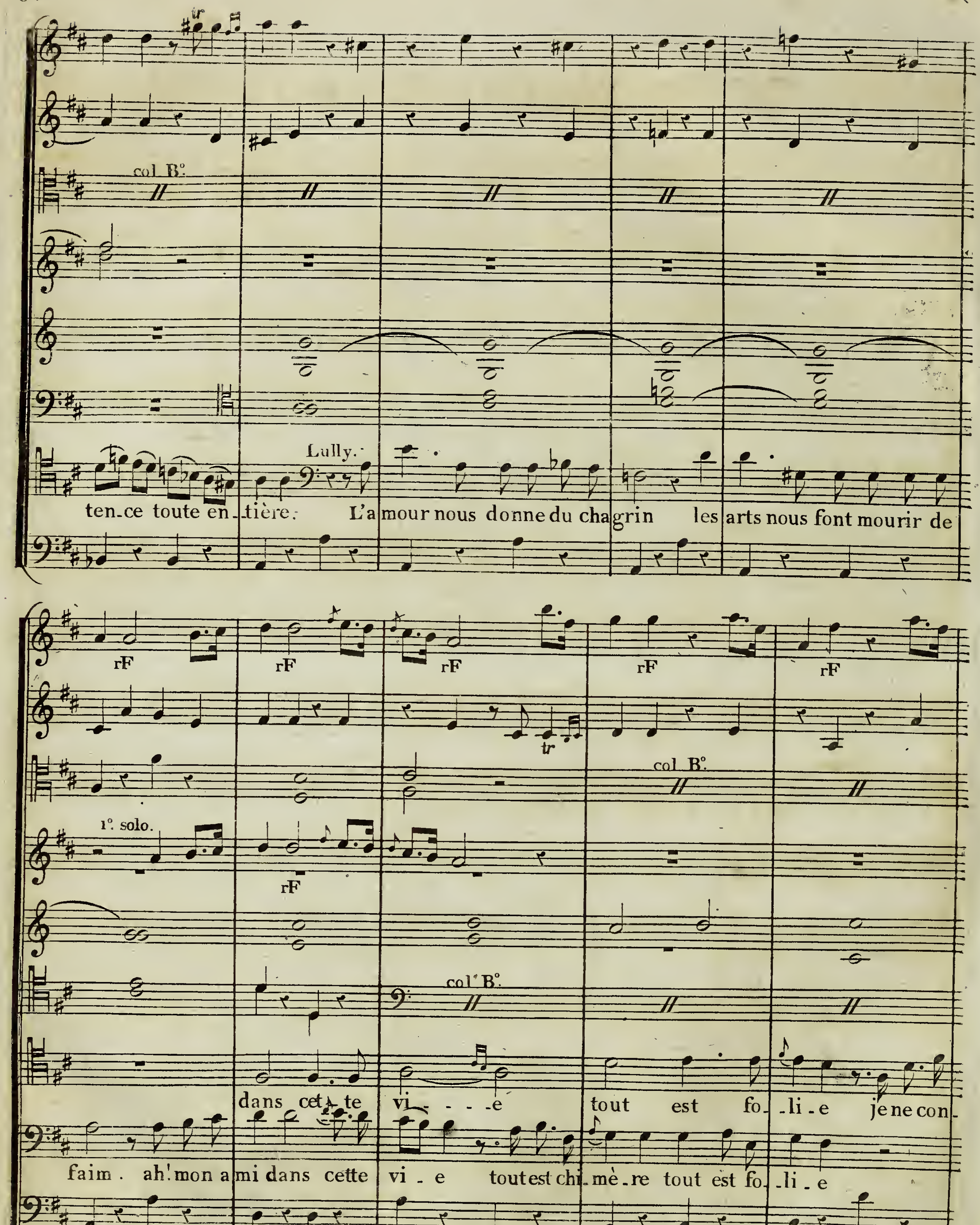


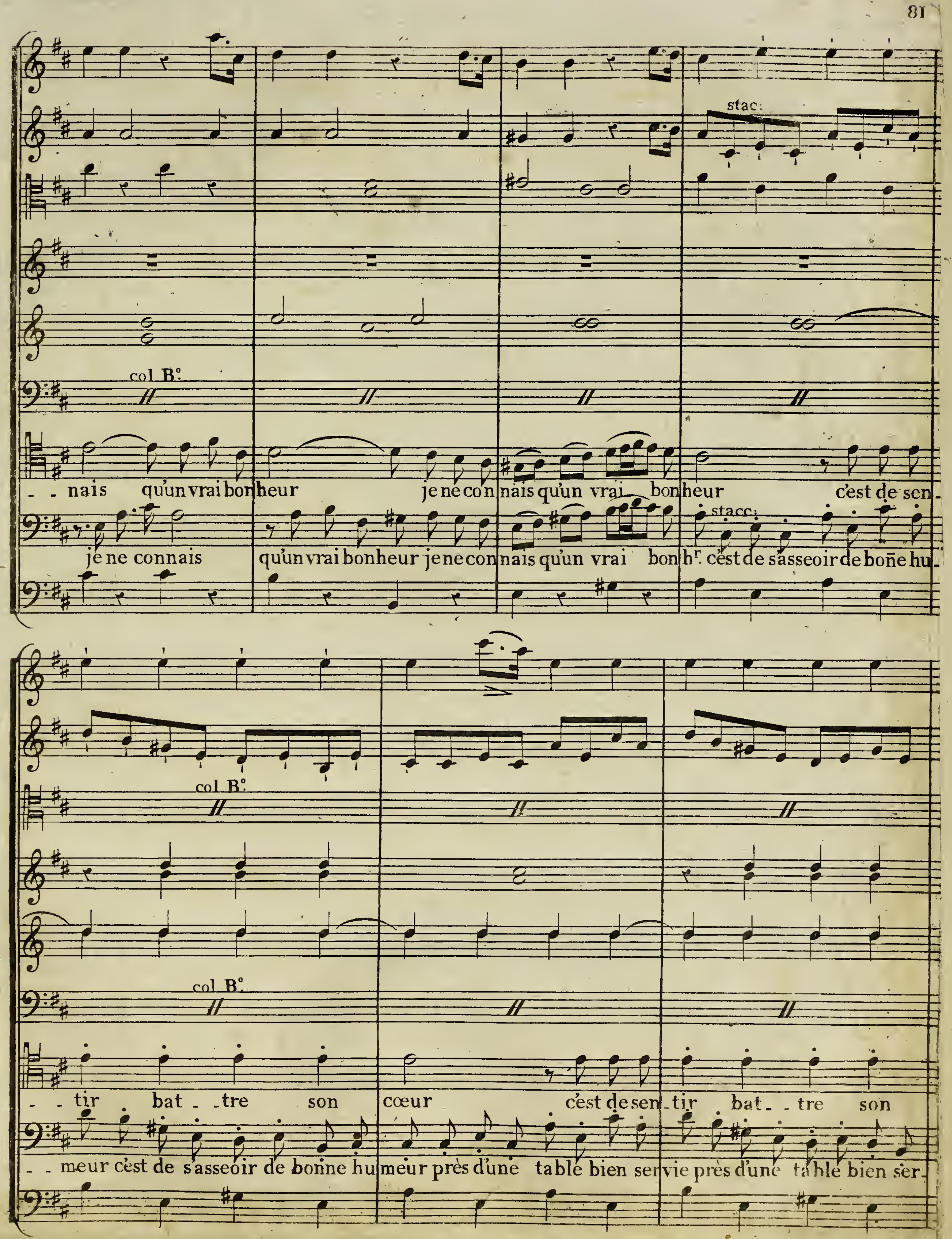
dol:
tr
Lully, avec force et gaité.
Oui mon ami dans cette vi - e tout est chimère tout est fo - li - e je ne con
dol:
stacc:
- nais qu'un seul bonheur je ne connais qu'un seul bonheur c'est de s'asseoir de bon - ne hu-

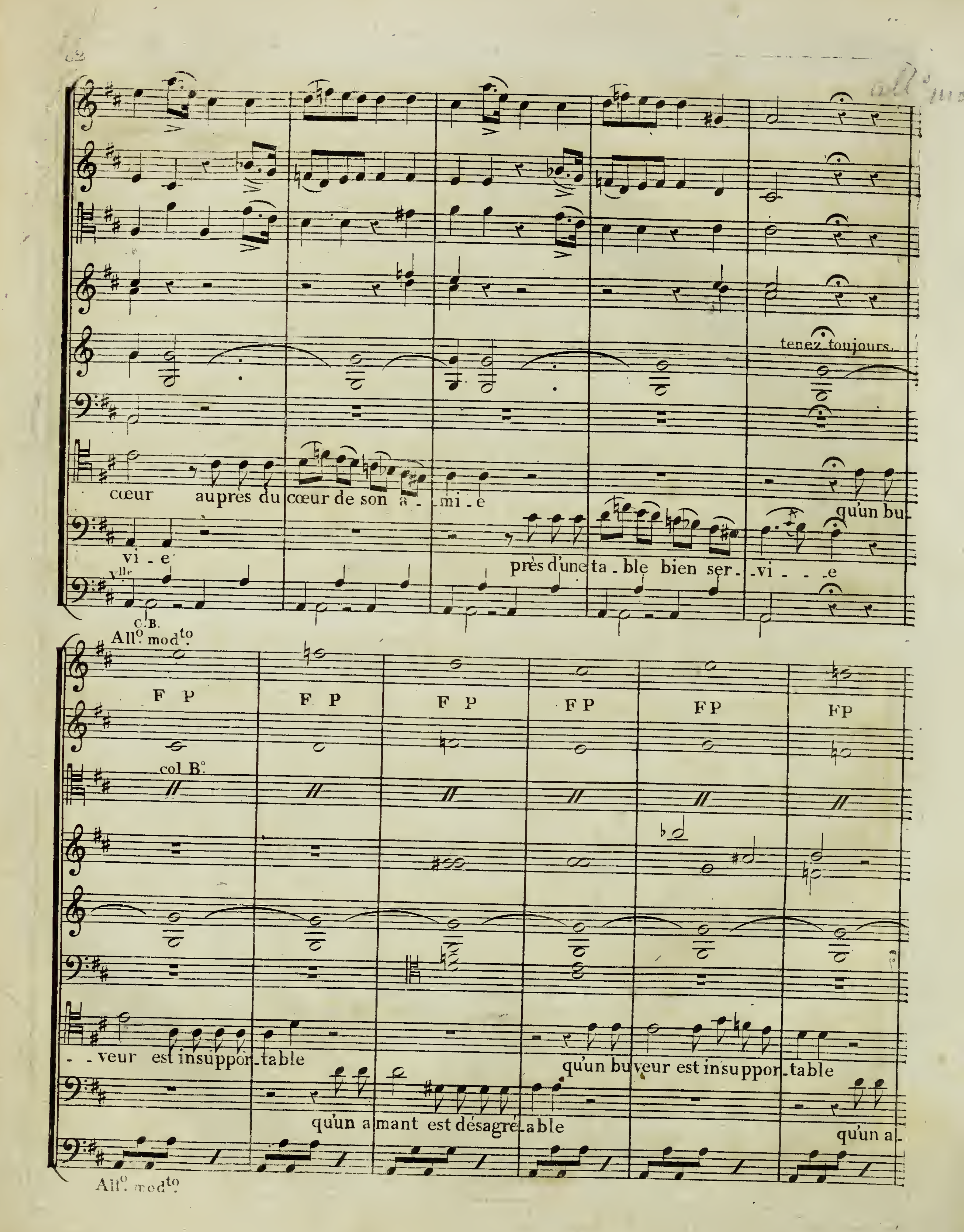

col B.
meur près d'une ta_ble bien ser_vi_e près d'une table bien ser_vi_e
non je ne connais qu'un seul bonheur c'est de s'as_seoir de bon_ne hu_meur près d'une

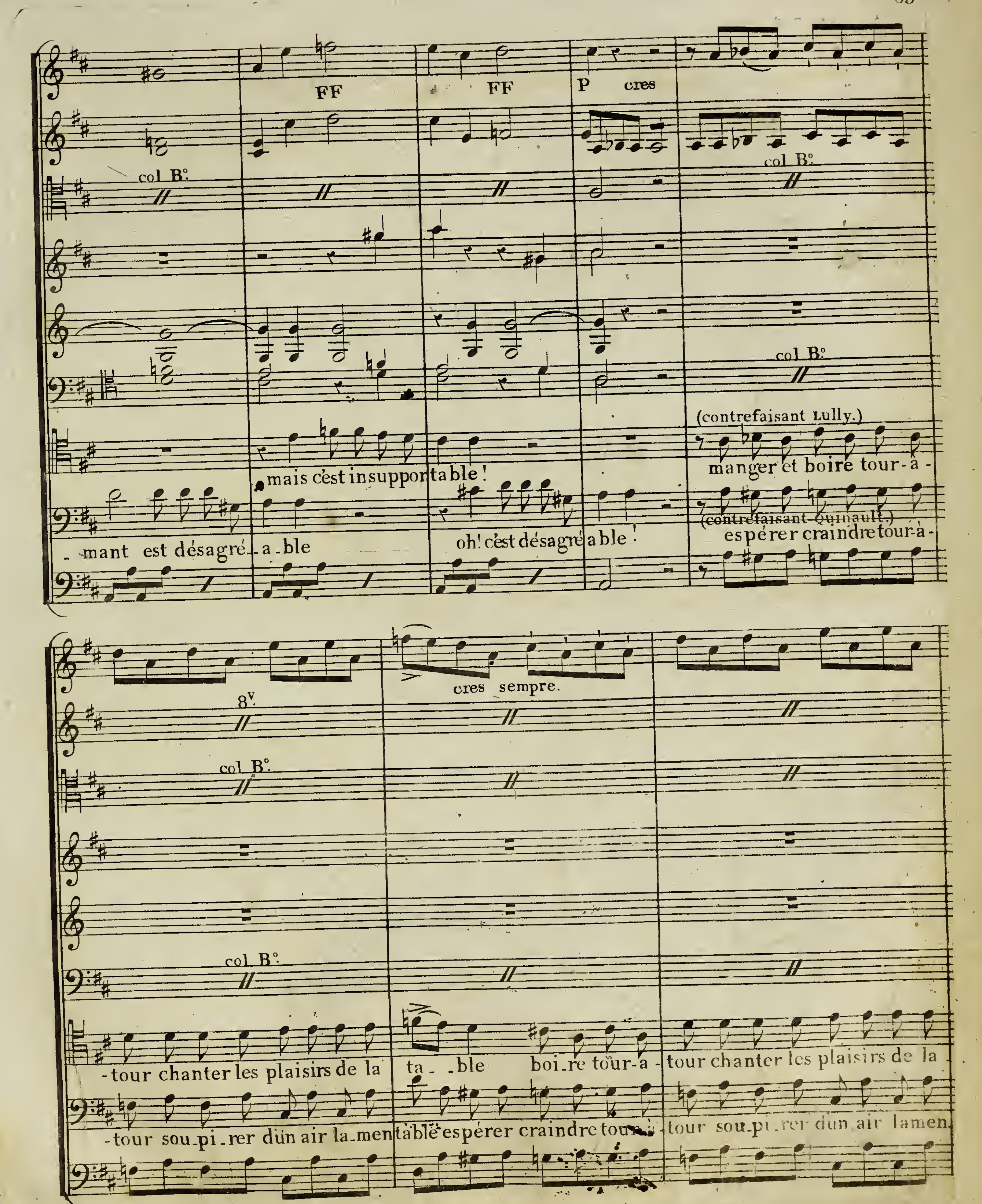

col B°
ta_ble bien ser_ _vi_e c'est de s'asseoir de bonne humeur près d'u_ne
rallent:
ta_ble bien ser_
dol:
leg:
vi_e,
en la voyant sans que j'y touche
je suis au comble de mes vœux.
Quinault.
Il me suf_

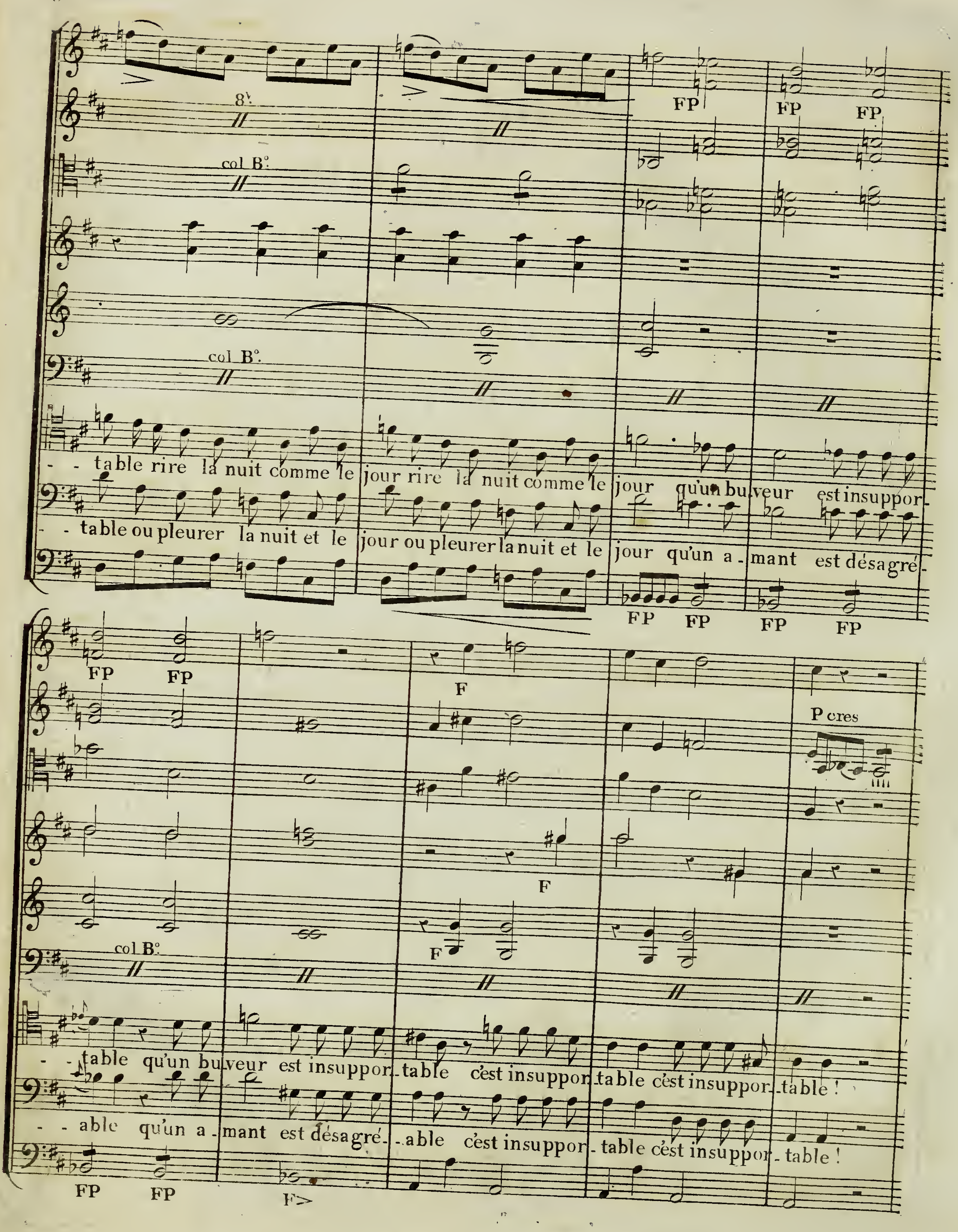

col B°
- - fit pour être heu-reux d'un mot échappé de sa bouche. des arts, du savoir, de l'es-
rF
(avec enthousiasme.)
- - prit, la jouis-sance est pas-sa-gè-re, l'a-mour l'amour seul embel-lit notre exis-


col B°.
Lully.
ten_ce toute en_tière. L'amour nous donne du chagrin les arts nous font mourir de
rF
rF
rF
rF
rF
col B°.
1°. solo.
rF
tr
col B°.
dans cet_te vi_ _ _e tout est fo_li_e je ne con_
faim. ah! mon ami dans cette vi_e tout est chi_mè_re tout est fo_li_e


stac:
col B.
- - nais qu'un vrai bonheur je ne con nais qu'un vrai bonheur c'est de sen-
je ne connais qu'un vrai bonheur je ne con nais qu'un vrai bon hr. c'est de s'asseoir de boñe hu-
stacc:
col B.
col B.
- - tir bat - - tre son cœur c'est de sen - tir bat - - tre son
- - meur c'est de s'asseoir de bonne hu meur près d'une table bien ser vie près d'une table bien ser-


tenez toujours.
cœur auprès du cœur de son a_mi_e
qu'un bu_
vi_e
près d'une ta_ble bien ser_vi_e
Vlle
C.B.
All.o mod.to
F P
col B.o
_veur est insuppor_table
qu'un buveur est insuppor_table
qu'un amant est désagre_able
qu'un a_
All.o mod.to


FF
FF
P cres
col B.o
col B.o
(contrefaisant Lully.)
mais c'est insupportable!
manger et boire tour-a-
-mant est désagré-a-ble
oh! c'est désagréable!
(contrefaisant Quinault.)
espérer craindre tour-a-
8v.
col B.o
cres sempre.
col B.o
-tour chanter les plaisirs de la
ta-ble
boi-re tour-a-
tour chanter les plaisirs de la
-tour sou-pi-rer d'un air la-men
table espérer craindre tour-a-
tour sou-pi-rer d'un air lamen


8.
col B.
col B.
- - table rire la nuit comme le jour rire la nuit comme le jour qu'un buveur est insuppor
- - table ou pleurer la nuit et le jour ou pleurer la nuit et le jour qu'un a_mant est désagré
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
col B.
F
F
F
P cres
- - table qu'un buveur est insuppor_table c'est insuppor_table c'est insuppor_table !
- - able qu'un a_mant est désagré_able c'est insuppor_table c'est insuppor_table !
FP
FP
F>



8v.

col B°.

col B°.

manger et boire tour-à-tour chanter les plaisirs de la ta_ _ble boire tour-à-

espérer craindre tour-à-tour sou_pi_rer d'un air lamen_table espérer craindre tour-à-

cres 8v. sempre

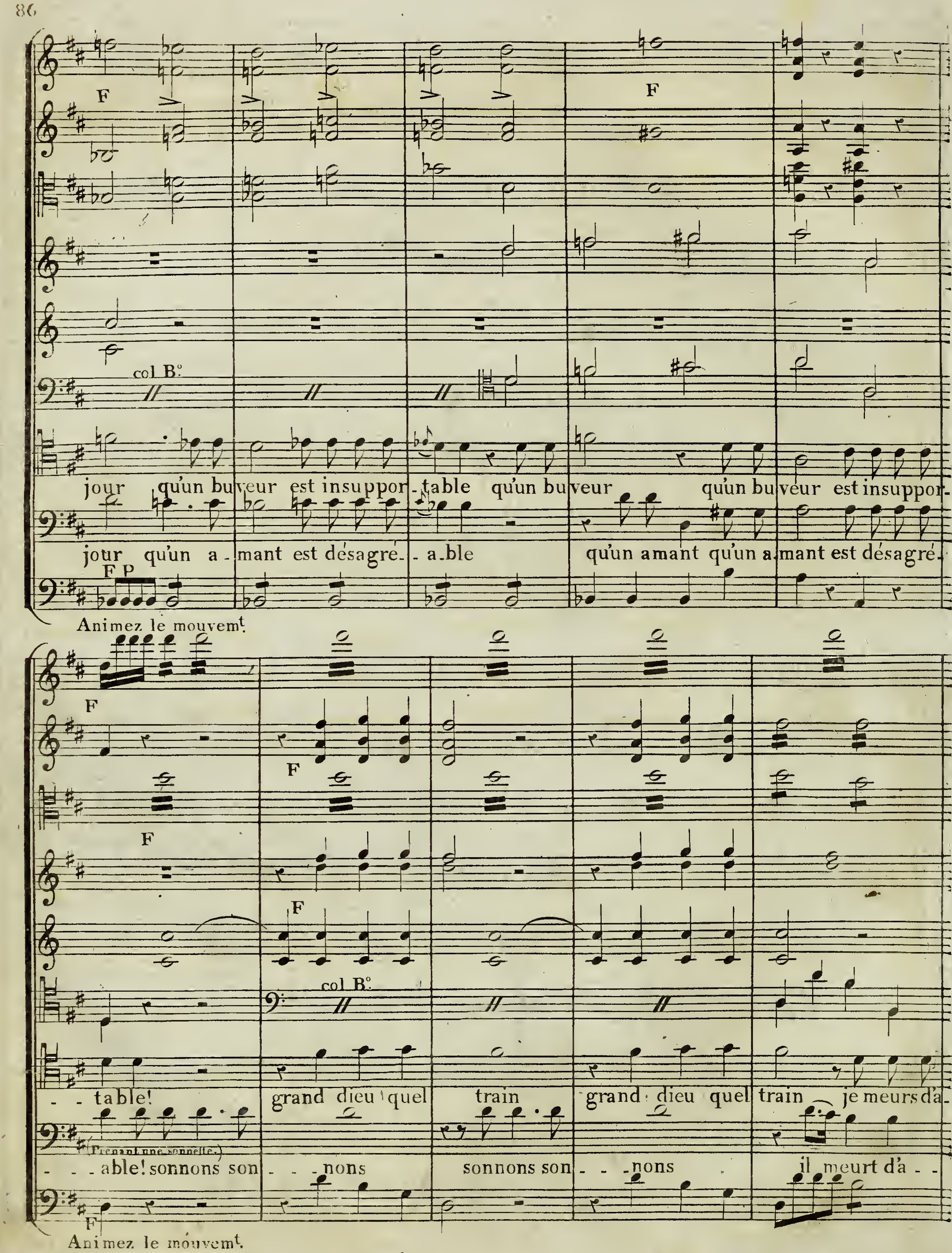
col B°.

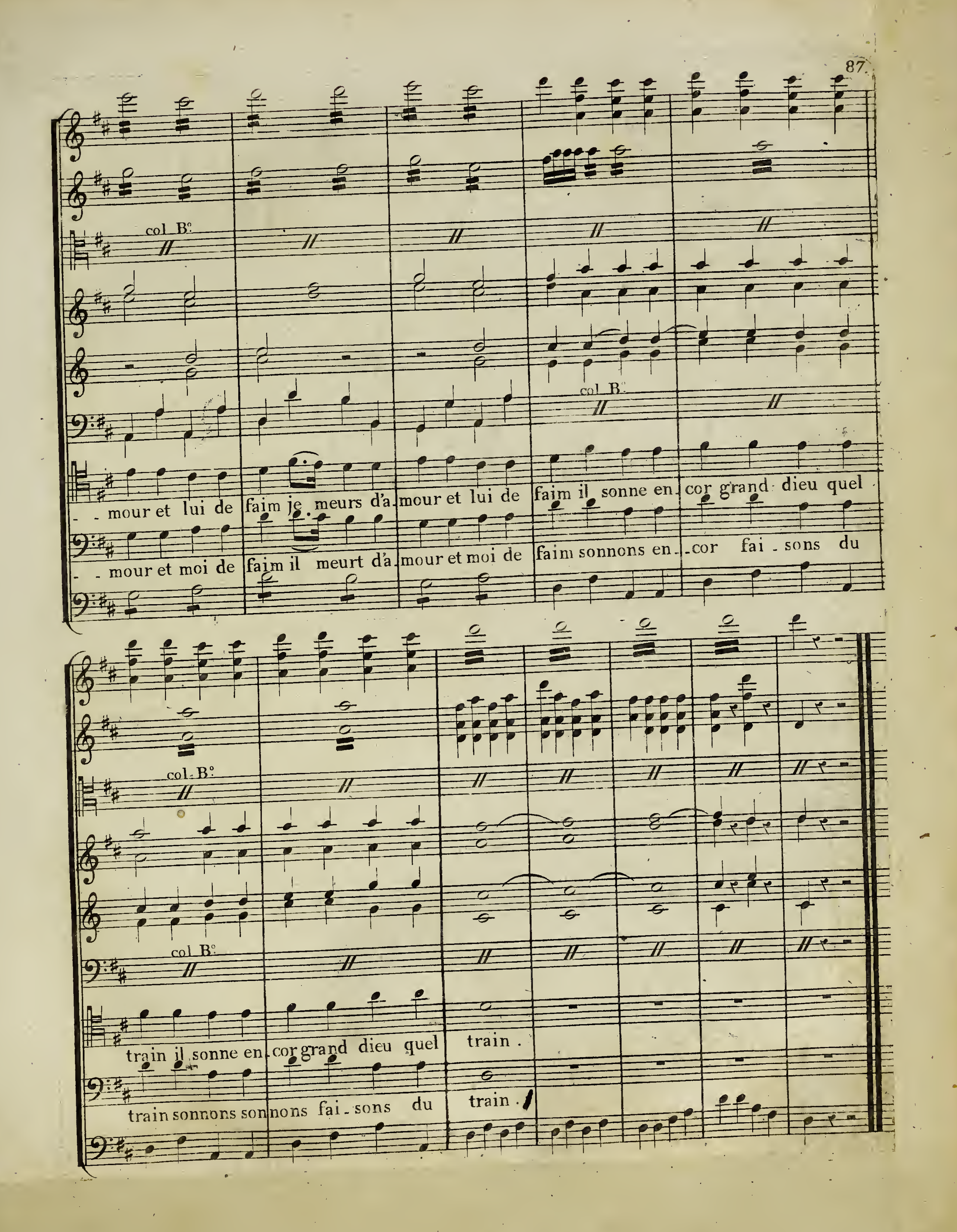
col B°.

-tour chanter les plaisirs de la table rire la nuit comme le jour ri_re la nuit comme le

-tour sou_pi_rer d'un air la_men_table ou pleurer la nuit et le jour ou pleurer la nuit et le

cres sempre


F
col B°
jour qu'un buveur est insupportable qu'un buveur qu'un buveur est insuppor-
jour qu'un amant est désagré-able qu'un amant qu'un amant est désagré-
F P
Animez le mouvemt.
F
F
F
F
col B°
-table! grand dieu quel train grand dieu quel train je meurs d'a-
(Prenant une sonnette.)
-able! sonnons sonnons sonnons sonnons il meurt d'a-
F
Animez le mouvemt.


col B°
col B°
- - mour et lui de faim je meurs d'a. mour et lui de faim il sonne en. cor grand dieu quel
- - mour et moi de faim il meurt d'a. mour et moi de faim sonnons en. . cor fai . sons du
col B°
col B°
train il sonne en. cor grand dieu quel train .
train sonnons son nons fai . sons du train .

SCÈNE VII.

LULLY, LAURETTE, QUINAULT.

LAURETTE.

Ces messieurs sonnent, je crois? Qu'y-a-t-il pour leur service ?

LULLY.

A déjeûner, ma chère enfant !

LAURETTE.

Que veulent ces messieurs? du poulet, des ortolans, des perdreaux !...

LULLY.

Tout ce qu'il y a de mieux. M. le marquis est gourmand.

LAURETTE.

Vous choisirez parmi les vins, le Beaune, le Pommard, le Chablis, le Bordeaux, le Clos-Vougeot, le Chambertin.

QUINAULT.

Du meilleur. M. le baron est gourmet.

LULLY.

Oui; mais servez-nous vîte.

LAURETTE.

Ces messieurs doivent s'apercevoir combien notre auberge abonde en bonnes choses; nous avons de tout.

LULLY.

Eh! bien, donnez-nous de tout.

LAURETTE.

Il n'y a qu'une petite difficulté; mon père est sorti, et a emporté les clefs du garde-manger et de la cave.

QUINAULT.

Et vous n'avez rien à nous servir? belle conclusion !

LAURETTE.

Mais le voici, je crois...oui, il rentre avec des étrangers.

QUINAULT, à Lully.

Entends-tu? des étrangers! retirons-nous, de peur d'être reconnus.

LULLY.

Voyons qui ce peut être... Ma petite, songez à nous, car je tombe en défaillance.

LAURETTE.

Soyez tranquilles, messieurs.

SCÈNE VIII.

LAURETTE, SANSONNET, Mlle. LA BOUQUINIÈRE EUGENIE.

Pendant cette scène, Lully, caché derrière la porte de sa chambre, l'entr'ouvre pour voir ce qui ce passe, et entendre la conversation.

LAURETTE.

Eh bien! mon père, avez-vous recruté quelques gentilshommes ?

SANSONNET.

Oui, j'ai recruté deux dames de la plus haute volée; elles m'ont payé d'avance, la tante surtout a beaucoup d'esprit, car elle m'a dit mille choses aux quelles je n'ai rien compris du tout; mais taisez-vous, et donnez deux chaises, l'une pour mademoiselle Labouquinière ....

LULLY, à part, dans le cabinet.

Qu'entends-je? la tante d'Eugénie !

SANSONNET.

Et l'autre pour sa nièce .....

LULLY, à part.

La bien aimée de Quinault.

Mlle. LA BOUQUINIÈRE. (Elles sont au milieu.)

De quel côté.

LAURETTE.

Ici, ici, mesdames.

Mlle. LA BOUQUINIÈRE.

Il suffit, qu'on nous laisse.

LAURETTE par souvenir.

Ah! mon papa, et vîte, vîte; ces messieurs demandent leur déjeûner.

SANSONNET.

Tic tac, tic tac. Sa langue va comme un moulin; on y va, mademoiselle, on y va.

(Ils sortent.)

SCÈNE IX.

EUGÉNIE, Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE, LULLY caché derrière la porte.

LULLY.

Écoutons!

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

J'ai connu le malheur, et j'y sais compatir; c'est ce que je fais à ton égard, ma chère enfant. Je quitte mon antique château, mon jeune médecin et mes anciens philosophes, et t'arrachant au pouvoir d'un tuteur avide, je te mets en sûreté, et sous ma protection dans cette auberge.

EUGÉNIE.

Ah! ma tante, que d'obligations!

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Point de remercimens: un bienfait porte avec lui sa récompense. Ton tuteur, pour s'emparer de ta fortune, ose prétendre à ta main. C'est un procureur; plaider contre lui, serait perdre son tems; un procureur injuste, a souvent la justice de son côté: mais le roi arrive aujourd'hui à St-Germain, et nous lui présenterons un placet.

EUGÉNIE.

Ma confiance en vous est sans bornes.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

La confiance, ma nièce, est fille de l'amitié; parle-moi donc sans détours. Tu détestes ton tuteur; mais n'en aimerais-tu pas un autre?

LULLY, à part.

Nous y voilà.

EUGÉNIE.

Ma tante....

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Point de rougeur, point d'embarras; tu le sais, la faute qu'on avoue est déjà pardonnée: jadis, en pareille situation, moi, moi qui te parle!... mais parlons de toi, ma chère enfant!

EUGÉNIE.

Eh bien! il faut vous avouer que le hasard conduisit chez mon tuteur, M. Quinault.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Quinault, dites-vous?

EUGÉNIE.

Un homme de lettres qui débutait dans la carrière du barreau.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Poursuivez.

EUGÉNIE.

Quoique jeune, et rempli d'esprit, il était sans prétention.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

C'est rare.

EUGÉNIE.

Quoiqu'avocat, il parlait peu.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

C'est un phénomène.

EUGÉNIE.

Et quoiqu'auteur, il n'avait pas d'orgueil.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

C'est un miracle, ma nièce; c'est un miracle.

LULLY, à part.

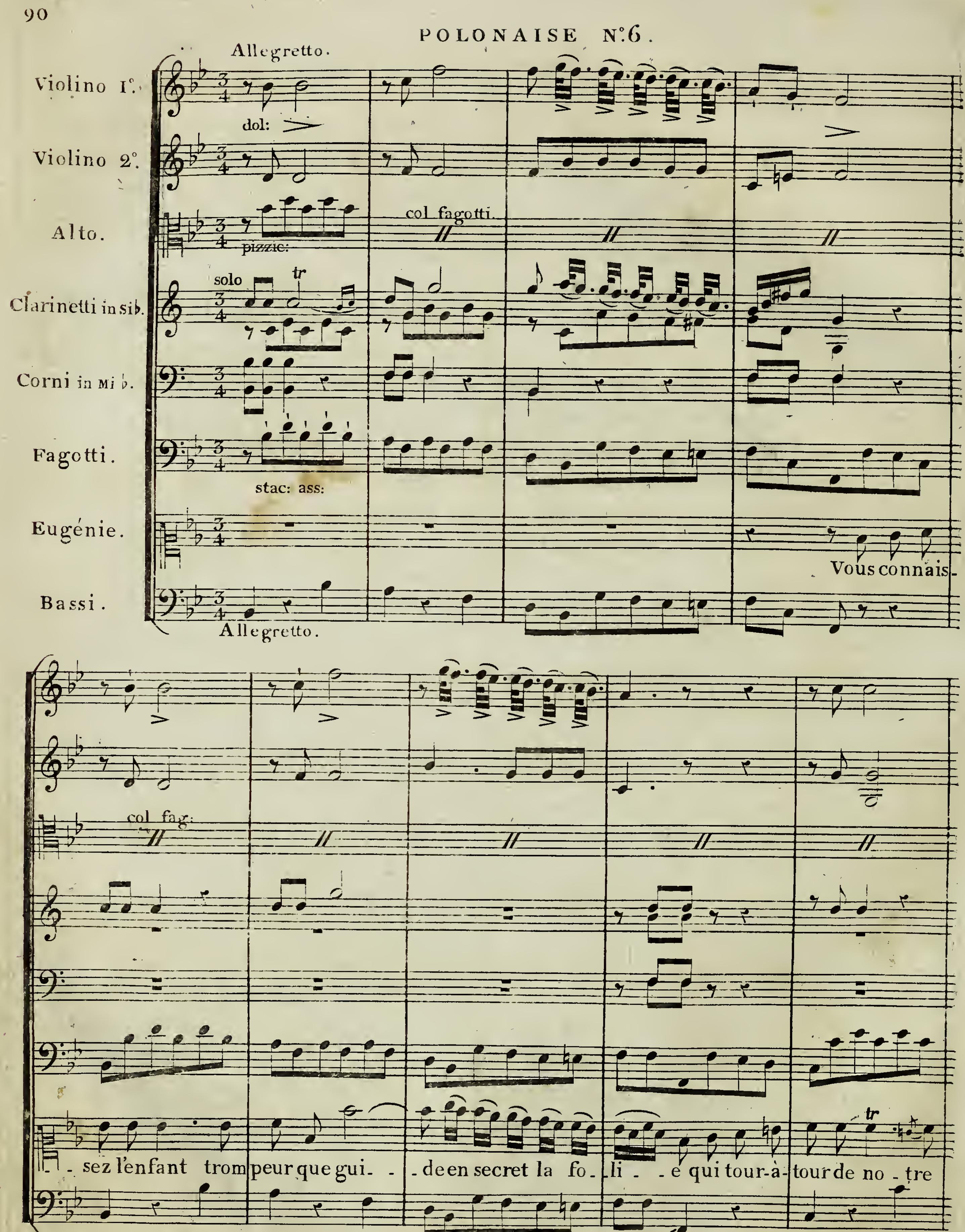
Je ne peux le méconnaître.

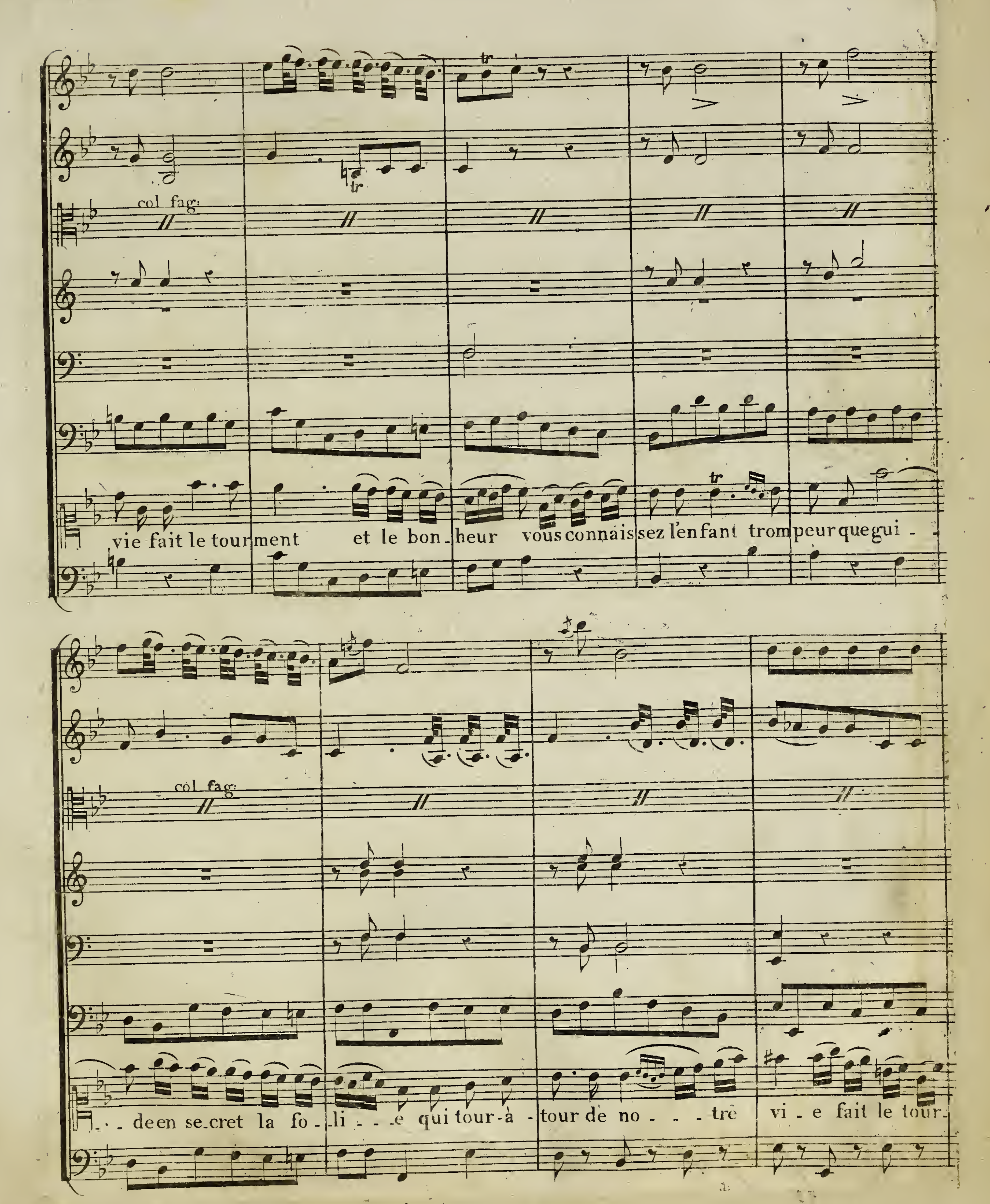
Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

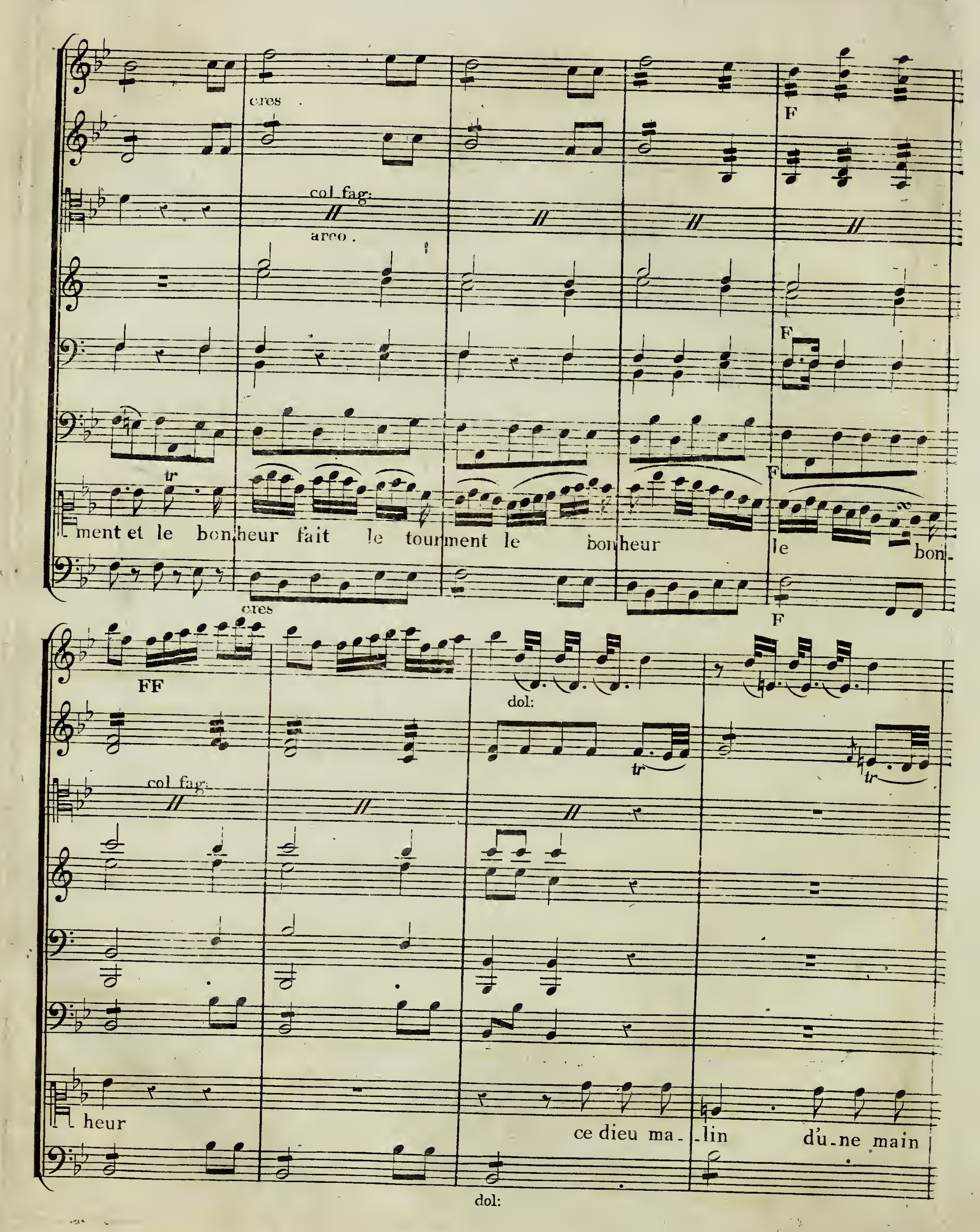
Enfin... de la franchise... je l'exige, je le veux.

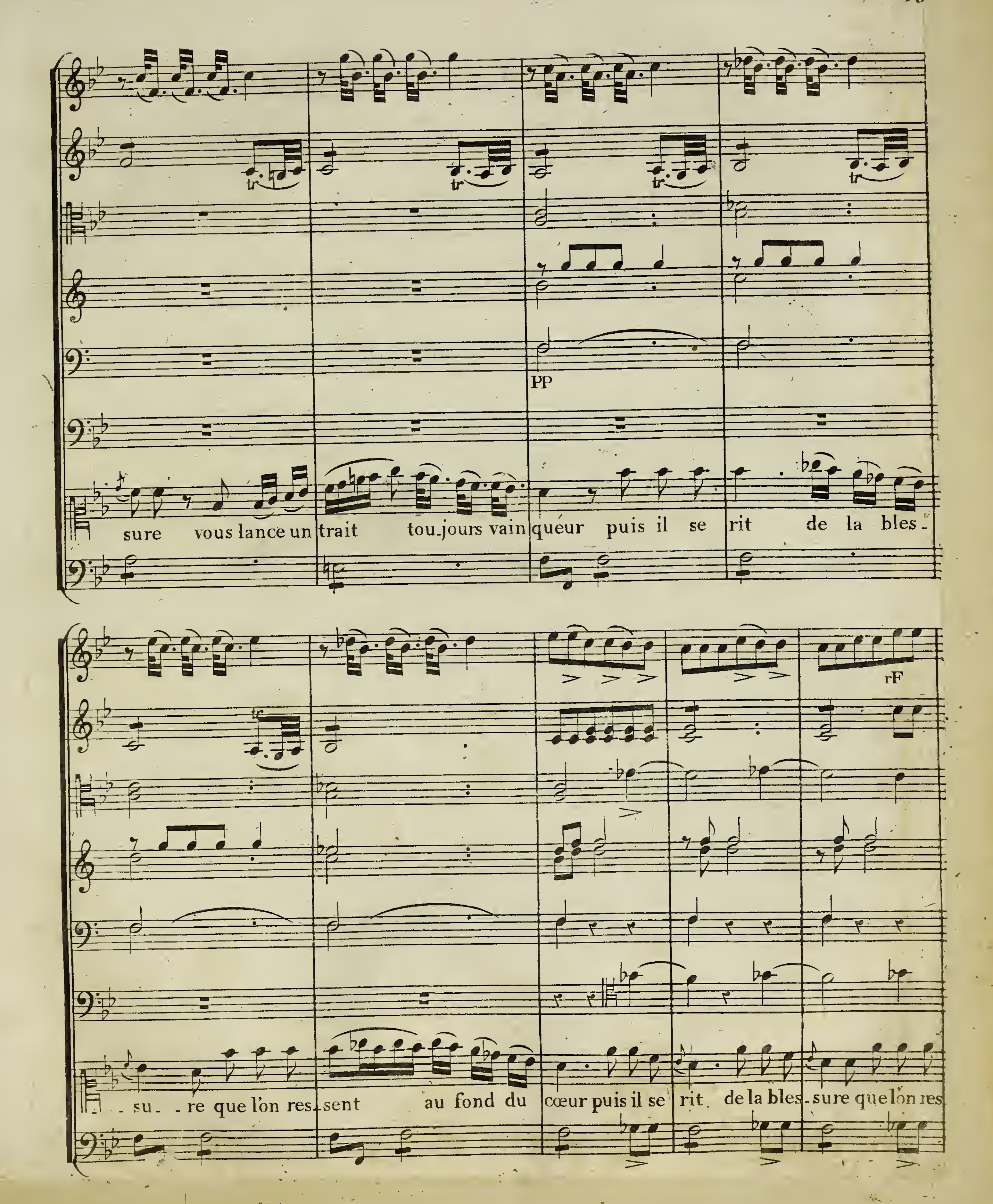
(Air.)

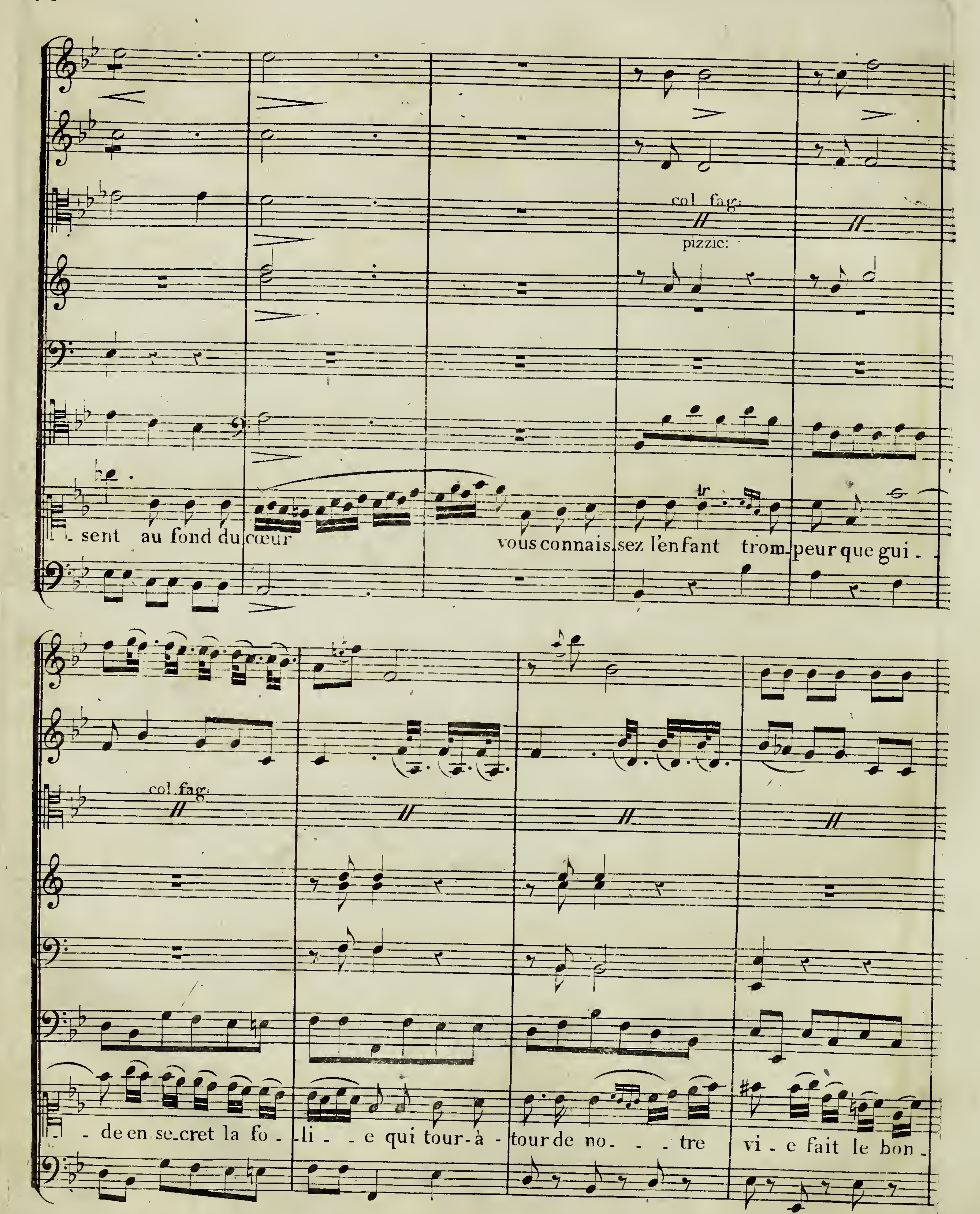
POLONAISE N°.6.

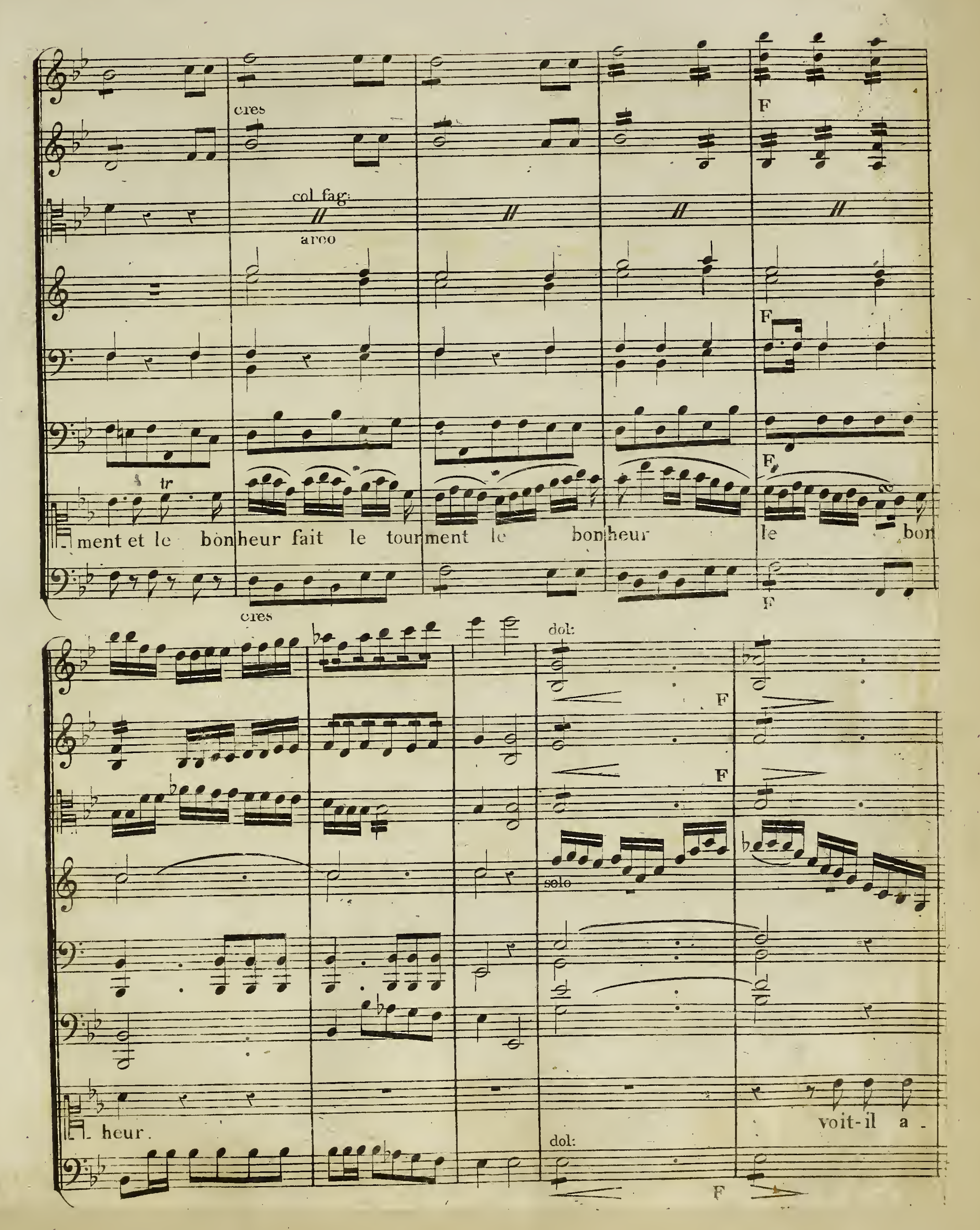


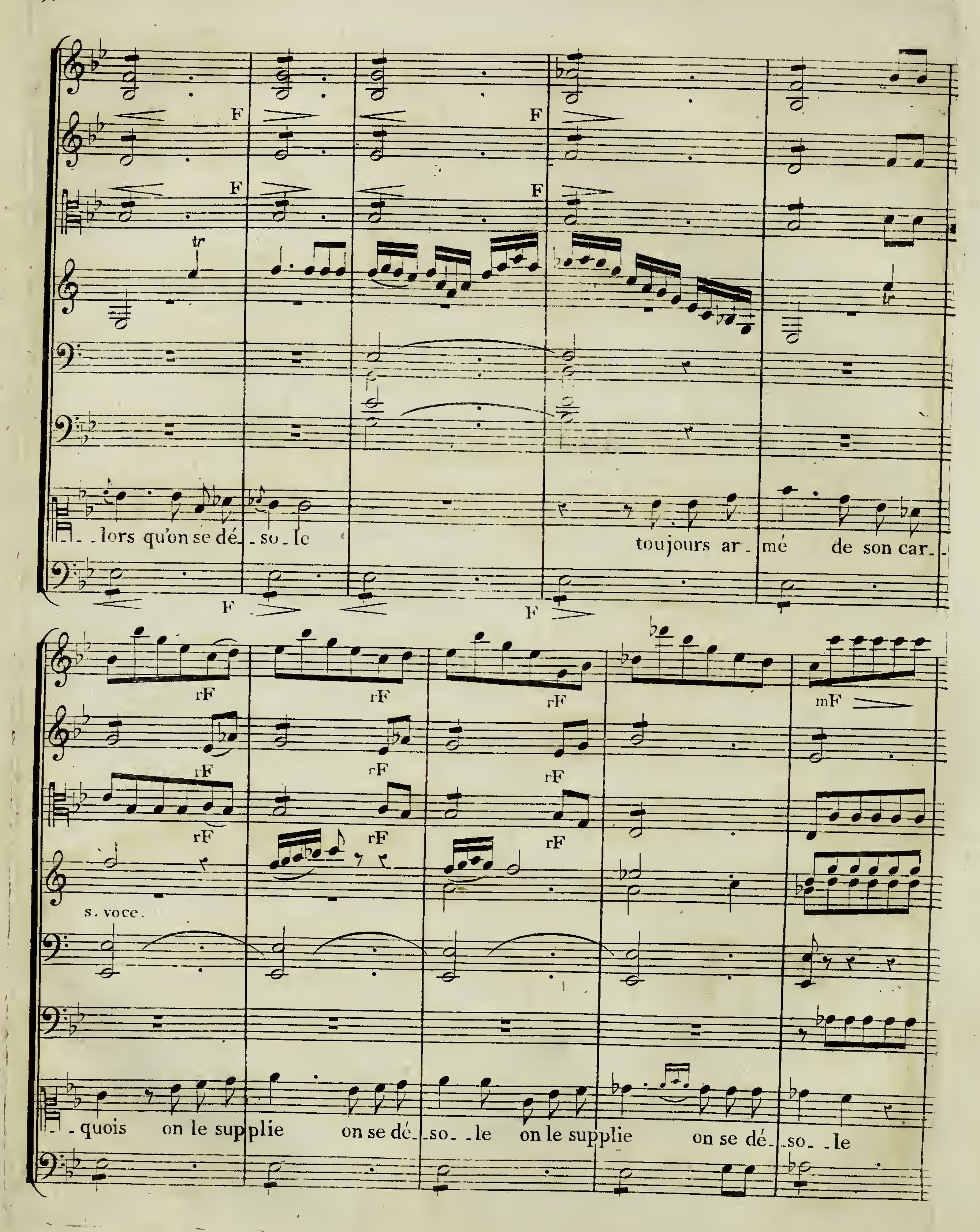

col fag:
vie fait le tour ment et le bon_heur vous connais sez l'enfant trom peur que gui - -
col fag:
- - de en se_cret la fo_li - - e qui tour-à - tour de no - - - trè vi - e fait le tour_

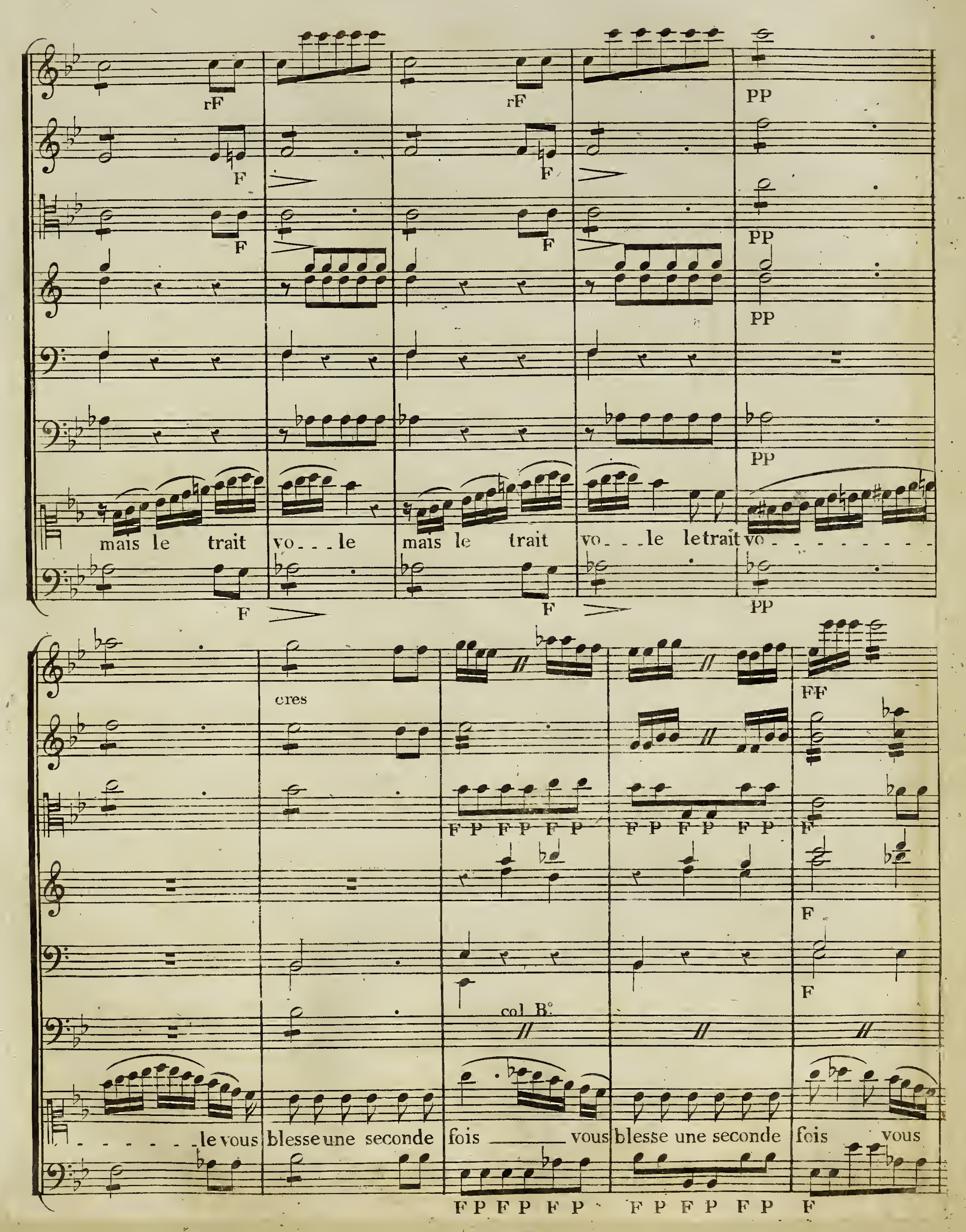

cres
F
col fag:
arco .
F
tr
F
ment et le bonheur fait le tourment le bonheur le bon-
cres
F
FF
dol:
col fag:
tr
tr
heur
ce dieu ma-lin d'u-ne main
dol:


PP
sure vous lance un trait tou_jours vain quéur puis il se rit de la bles_
rF
_ su_ _re que l'on res_sent au fond du cœur puis il se rit de la bles_sure que l'on res

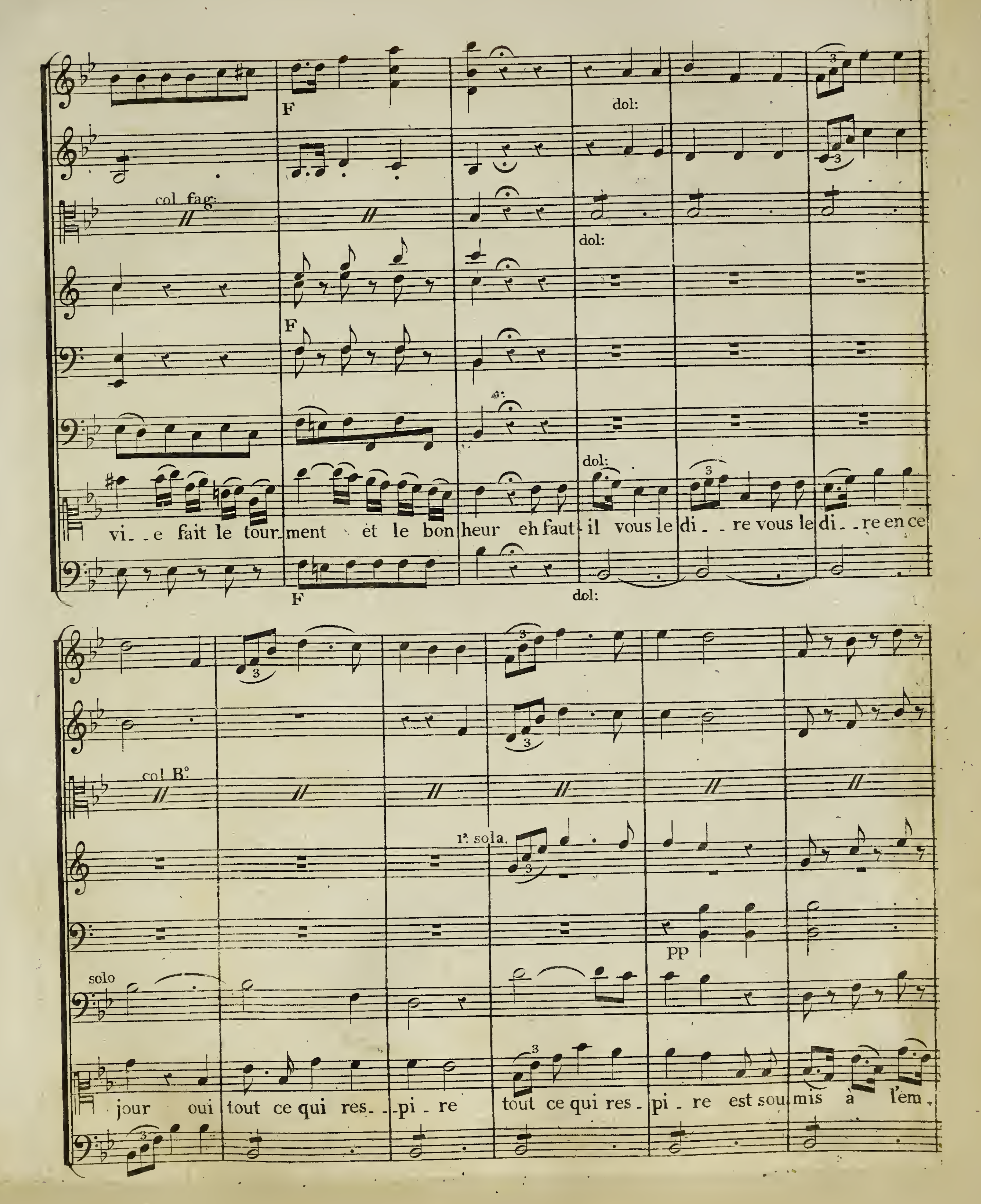

col fag:
pizzic:
- sent au fond du cœur vous connais_sez l'enfant trom_peur que gui -
col fag:
- de en se_cret la fo - li - - e qui tour-à - tour de no - - - tre vi - e fait le bon -

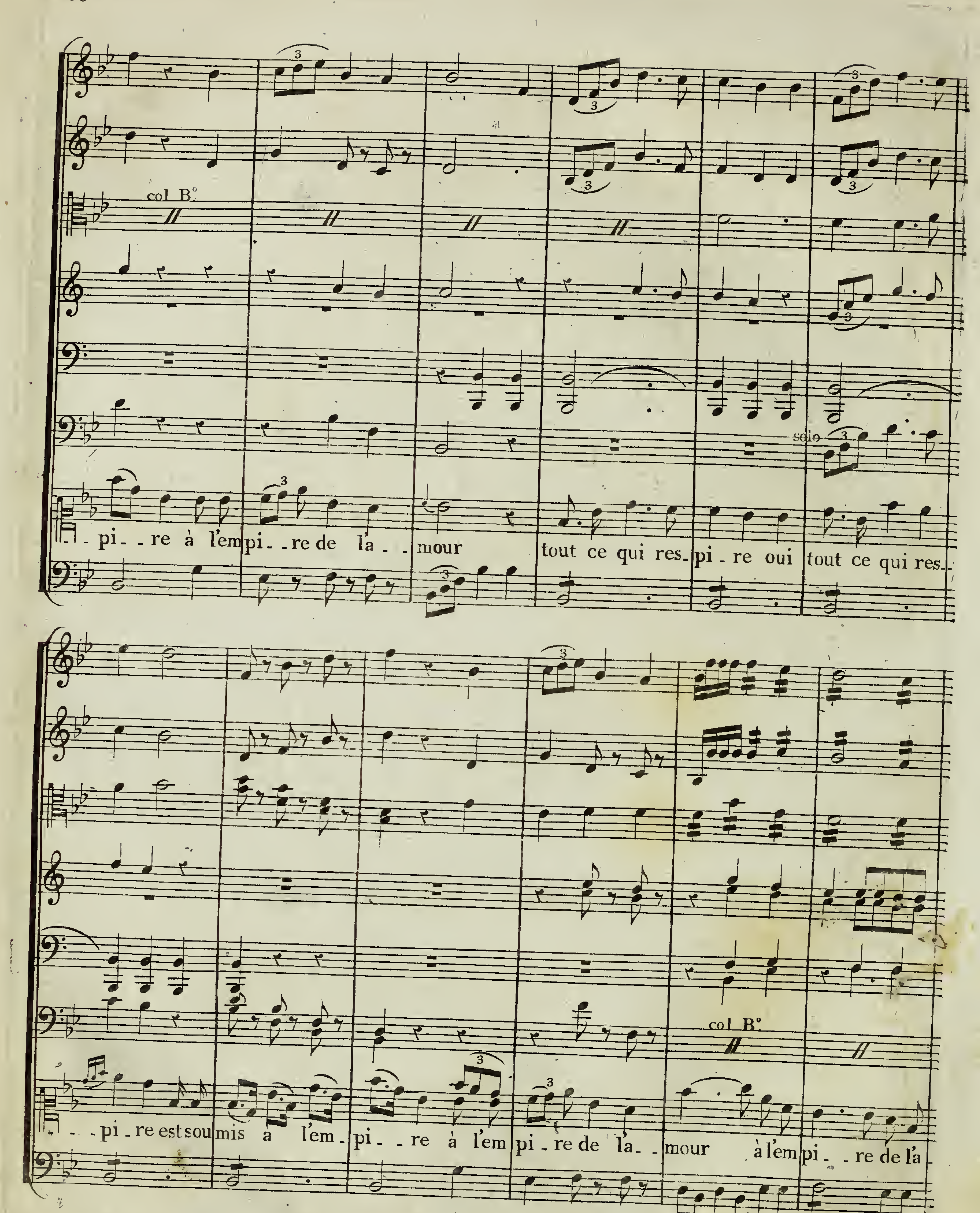

cres
F
col fag:
arco
F
tr
ment et le bonheur fait le tourment le bonheur le bon
cres
F
dol:
F
F
solo
heur.
voit-il a -
dol:
F


F
F
F
F
tr
tr
- - lors qu'on se dé - so - le
toujours ar - mé de son car -
F
F
rF
rF
rF
mF
rF
rF
rF
rF
rF
rF
s. voce.
- - quois on le supplie on se dé - so - le on le supplie on se dé - so - le


rF
F
PP
mais le trait vo_ _ _le mais le trait vo_ _ _le le trait vo_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ le vous blesse une seconde fois _____ vous blesse une seconde fois vous
cres
F P F P F P
FF
col B.
F


col B°.
col B°.
blesse une seconde fois
ah!
vous connais-
col fag.
pp
pp
tr
-sez l'enfant trom-peur que gui - - - de en se-cret la fo - li - e qui tour-à-tour de no - tre


col. fag:
F
dol:
F
dol:
vi_ _e fait le tour_ment èt le bon heur eh faut_il vous le di_ _re vous le di_ _re en ce
F
dol:
col. B°.
1r. sola.
PP
solo
jour oui tout ce qui res_ _pi_re tout ce qui res_pi_re est sou_mis à l'em_


col B°
solo
pi - re à l'em pi - re de la - mour
tout ce qui res- pi - re oui tout ce qui res-
pi - re est sou mis à l'em - pi - re à l'em pi - re de la - mour à l'em pi - re de l'a -
col B°
mF



F FF FF FF F F FF

col B°.

à volonté.

..mour à l'em pi..re de l'a.mour à l'em pi...re de l'a.mour.

col B°. col B°.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

L'amour!! l'amour!!

LULLY, à part.

Quinault est aimé, quel bonheur de pouvoir le lui apprendre!

EUGÉNIE.

Comment! vous vous fâchez, ma tante!

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Non, ma chère, non; mais je ne sais pas pourquoi ce mot, quand je l'entends prononcer, me fait une peine; enfin, voilà mes maux de nerfs qui reviennent plus fort que jamais.... vraiment, je n'en peux plus....

EUGENIE.

Quoi! ma tante, vous vous trouvez mal, M. Sansonnet! hola! quelqu'un!

SCÈNE X.

EUGÉNIE, Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE, M. SANSONNET.

SANSONNET.

Qu'est-ce? me voilà, mesdames.

EUGÉNIE.

Monsieur, c'est que ma tante...

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE, à part à sa nièce.

Doucement, petite sotte, n'allez pas dire que le nom d'amour produit un pareil effet sur moi.

LULLY, à part.

Ah! la vieille folle!

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Monsieur, ma santé est fort délicate; j'ai l'habitude d'avoir toujours un médecin auprès de moi, et vous me feriez plaisir....

EUGÉNIE.

Si nous envoyions en même tems chercher un avocat pour rédiger notre placet?

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

J'y consens.

SANSONNET.

Justement, mesdames, je loge dans mon hôtel le médecin du roi de Dannemarck, et un de ses conseillers privés, avocat célèbre...

LULLY, à part.

L'excellente aventure!

SANSONNET.

Ces messieurs ont le plus grand mérite; mais je vous préviens que ce sont deux jeunes gens.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE, à part à Sansonnet.

Écoutez, M. Sansonnet; ma nièce est une demoiselle de quinze à seize ans; choisissez-lui pour avocat un homme mur, et envoyez-moi le médecin du roi de Dannemarck.

LULLY, à part.

Je n'y manquerai pas. Ah! comme je vais m'amuser.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Allons, M. l'hôte, ne nous oubliez pas; nous allons un instant dans nos chambres et nous reviendrons ici recevoir ces messieurs.

(Elles sortent.)

SCÈNE XI.

SANSONNET, LULLY, QUINAULT.

LULLY.

Allons donc, monsieur Sansonnet, nous

n'y tenons plus.

SANSONNET.

Mille pardons, M. le Baron, tout est prêt dans la salle voisine.

LULLY, à Quinault.

Mon ami, mon ami, l'excellente nouvelle!

QUINAULT.

Je vois ce que c'est; le déjeûner....

LULLY.

Mieux que cela pour toi!

QUINAULT.

Parle donc?

LULLY.

Tu vas revoir celle que tu aimes, ton Eugénie; mais viens! je n'en peux plus, je te raconterai cela à table.

SANSONNET.

Messieurs, vous êtes servis

LULLY.

Grace au ciel! nous déjeûnerons.

SCÈNE XII.

LULLY, QUINAULT, LAURETTE, SANSONNET.

(On entend un grand bruit.)

LAURETTE.

Ah! mon papa!... messieurs! du secours! du secours! je vous en prie!

QUINAULT.

Qu'est-ce donc?

LAURETTE

Je ne peux plus parler!...

SANSONNET.

Ma fille ne peut plus parler! elle est morte messieurs, elle est morte!

LAURETTE.

Ce n'est pas moi. C'est un page de Louis XIV qui vient de tomber de cheval devant notre porte, et s'est cassé la jambe.

LULLY.

Suis-je assez malheureux? il faut qu'un accident pareil m'empêche!...

QUINAULT.

Allons vîte, conduisez-moi vers lui, mon enfant!

SANSONNET.

Ma fille, connaissez-vous ce page?

LAURETTE.

Oui, mon père, je crois que c'est Victor.

(Elle sort avec Quinault.)

SANSONNET.

Victor?... heum!... le drôle est malin!.. monsieur le docteur?

LULLY.

Mon cher

SANSONNET.

Vous connaissez-vous en jambes cassées?

LULLY.

Je ne fais que ça mon ami.

SANSONNET.

Vous pouvez me rendre un grand service: je me méfie, voyez-vous bien, de ce petit page, et je crois que c'est un tour que le drôle a inventé pour se loger ici malgré moi.

LULLY.

Vous croyez?...

SANSONNET

Vous ne m'ôteriez pas cela de l'idée

LULLY.

Je me charge de découvrir la vérité; j'entre dans ma chambre, vous m'appellerez.

SCÈNE XIII.

QUINAULT, LAURETTE, SANSONNET, LULLY, LE PAGE, porté sur un fauteuil par deux domestiques et soutenu par Quinault et Laurette.

LE PAGE, s'adressant tour-à-tour à Quinault et à Laurette.

Doucement, monsieur, vous me faites mal! —Ah! Laurette, quel plaisir.— Jamais je n'ai tant souffert.— Jamais je ne me suis si bien trouvé.— Ah! le fâcheux accident.— Ah! l'excellent tour!

SANSONNET.

Nous allons voir cette jambe cassée, nous avons ici un médecin.

LE PAGE.

Gare à mon autre jambe!...

SANSONNET.

Monsieur le docteur, M. le docteur, accourez donc.

LULLY.

Pardon, pardon messieurs, si je me suis fait attendre, mais la cour est arrivé.

LE PAGE.

La cour est arrivée?

LULLY.

On m'a envoyé chercher du château pour une dame malade; tout est dans la confusion on ne sait où se loger, le Roi est d'une colère, il demande après un certain monsieur victor....

VICTOR, se levant et fuyant à toutes jambes.

Le Roi me demande, je cours, mille excuses

SANSONNET.

Ah! ah! petit fripon!

LULLY.

Je vous l'avais bien dit:

LE PAGE.

Tiens, ce bouffon de Lully!... Que vois-je? M. Quinault!

SANSONNET.

Qu'est-ce à dire?

QUINAULT.

Tais-toi, malheureux!

LE PAGE.

Ma foi, messieurs, ce qui est dit, est dit; vous avez trahi le secret de ma maladie, j'ai trahi votre incognito, service, pour service.

SANSONNET.

Comment! monsieur le Conseiller privé, serait!...

LE PAGE.

Un poëte.

SANSONNET.

Un poëte! miséricorde! ôtez le couvert; et cet autre docteur.

LE PAGE.

Un musicien.

LAURETTE.

Je vais emporter le vin, papa.

SANSONNET.

Tu n'as jamais si bien parlé, ma fille; mais commençons par faire maison nette; allons monsieur le Page, allons au château.

LE PAGE.

Doucement: on m'a remis ce matin à Paris, une lettre pour ces messieurs, et malgré le mauvais tour qu'ils m'ont joué, je suis trop heureux de leur apporter des nouvelles d'Armide.

LULLY.

Des nouvelles d'Armide! tout est oublié, mon cher.

SANSONNET.

Ah! vous en convenez donc, messieurs? miséricorde, moi qui croyais ne loger que des nobles! Victor, passez devant; et nous, allons nous mettre en devoir de faire enfermer nos faux gentilshommes, qui me doivent 50 louis, et qui, sans doute, n'ont pas le sol.

SCENE XIV.

QUINAULT, LULLY.

QUINAULT.

Comment cela finira-t-il? avais-je tort? tu le vois, par la prison.

LULLY.

Bath! Armide est une enchanteresse, qui saura bien briser nos fers.

QUINAUTL.

Mais, voyons; lisons la lettre de ce compositeur italien.

LULLY, lisant.

«Messiou et cari amici. La première re«présentation de votre opéra a ou lieu hier. «Le public il a trouvé l'exposition bien «faite, le caractère supérieurement tracé... «— Que t'avais-je dit? — La mousique dé«liciouse...»

QUINAULT.

Ah! mon ami que je t'embrasse! Allons, M. Sansonnet, apportez votre carte, et nous vous paierons.

LULLY.

Allons, M. Sansonnet! remettez le couvert, et vous verrez comme deux auteurs s'en acquitent le lendemain d'un succès! Poursuivons! (il lit.) «E perche j'ai celui de vous «annoncer que la pièce a été sifflée à l'unanimité.

QUINAULT.

Sifflée!

LULLY.

P.S. «C'est après l'incomparabile duo, «que la cabale s'est manifesté, toute la cour «est alors sortie, et le Roi, il paraissait de «très-mauvais houmor.»

QUINAUTL.

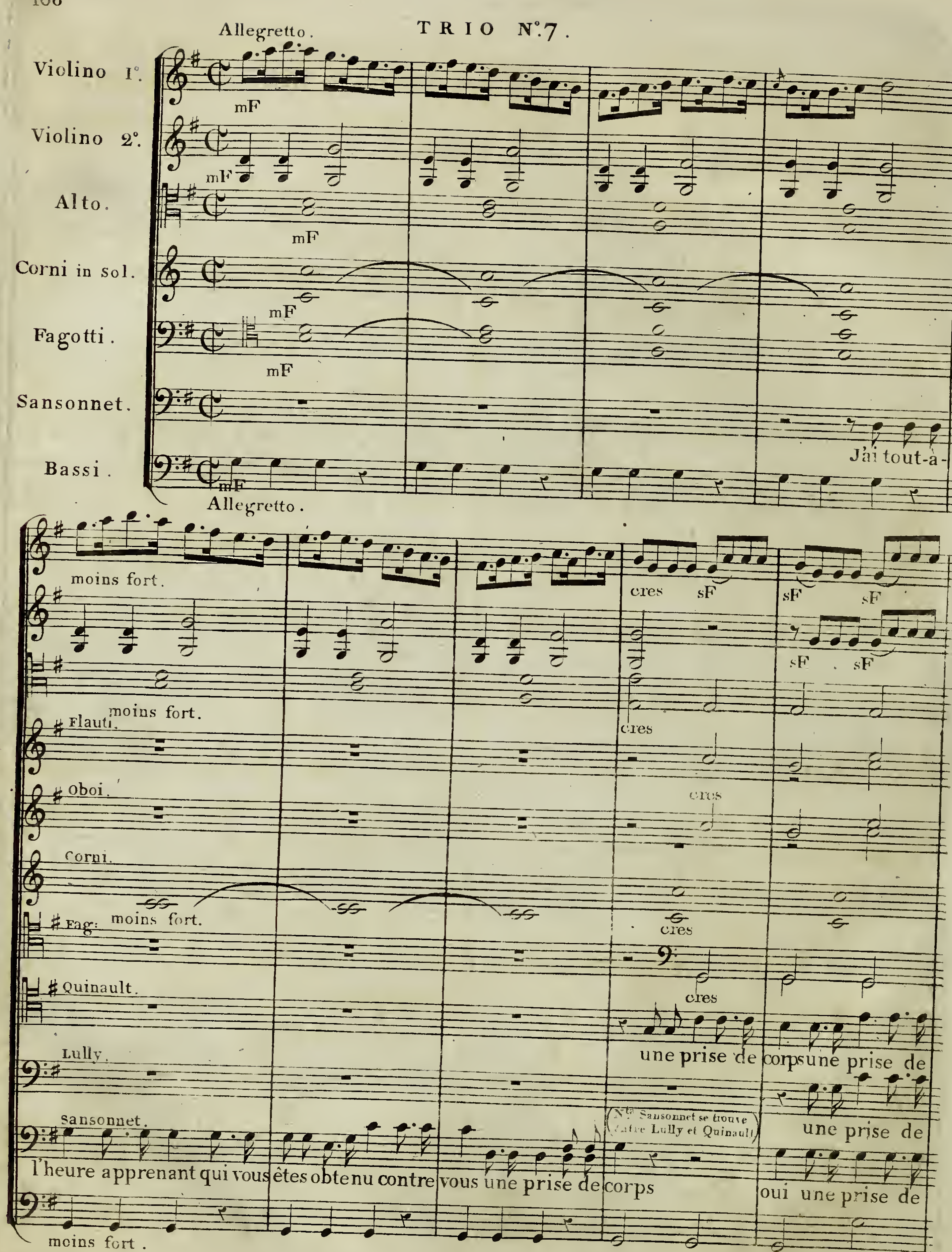
Eh bien? nous voilà dans une belle position! ton Armide n'a pu conjurer l'orage: mais qu'entends-je?...voici M. Sansonnet! nous sommes perdus!!!

SCENE XV

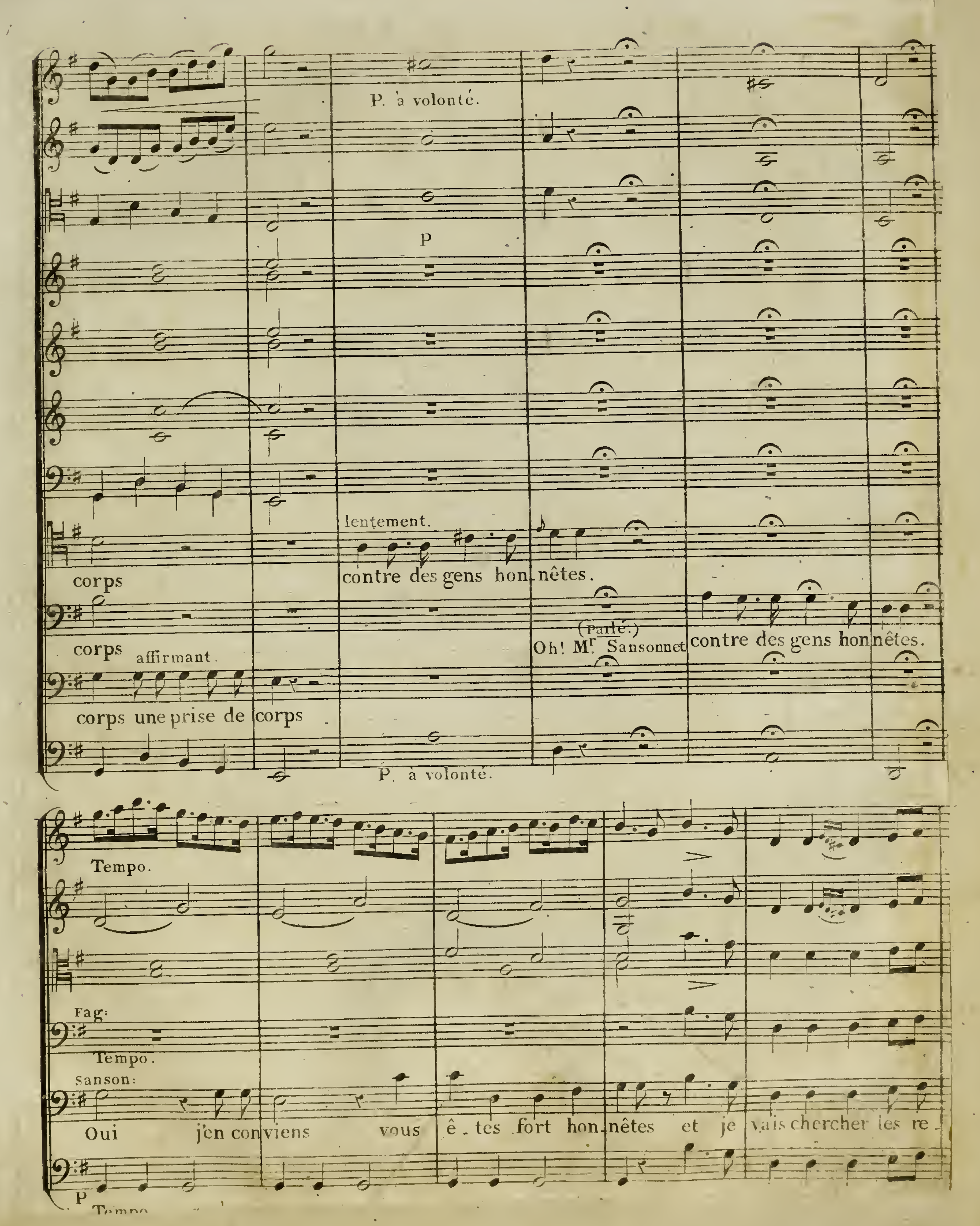
QUINAUTL, SANSONNET, LULLY.

(Trio)

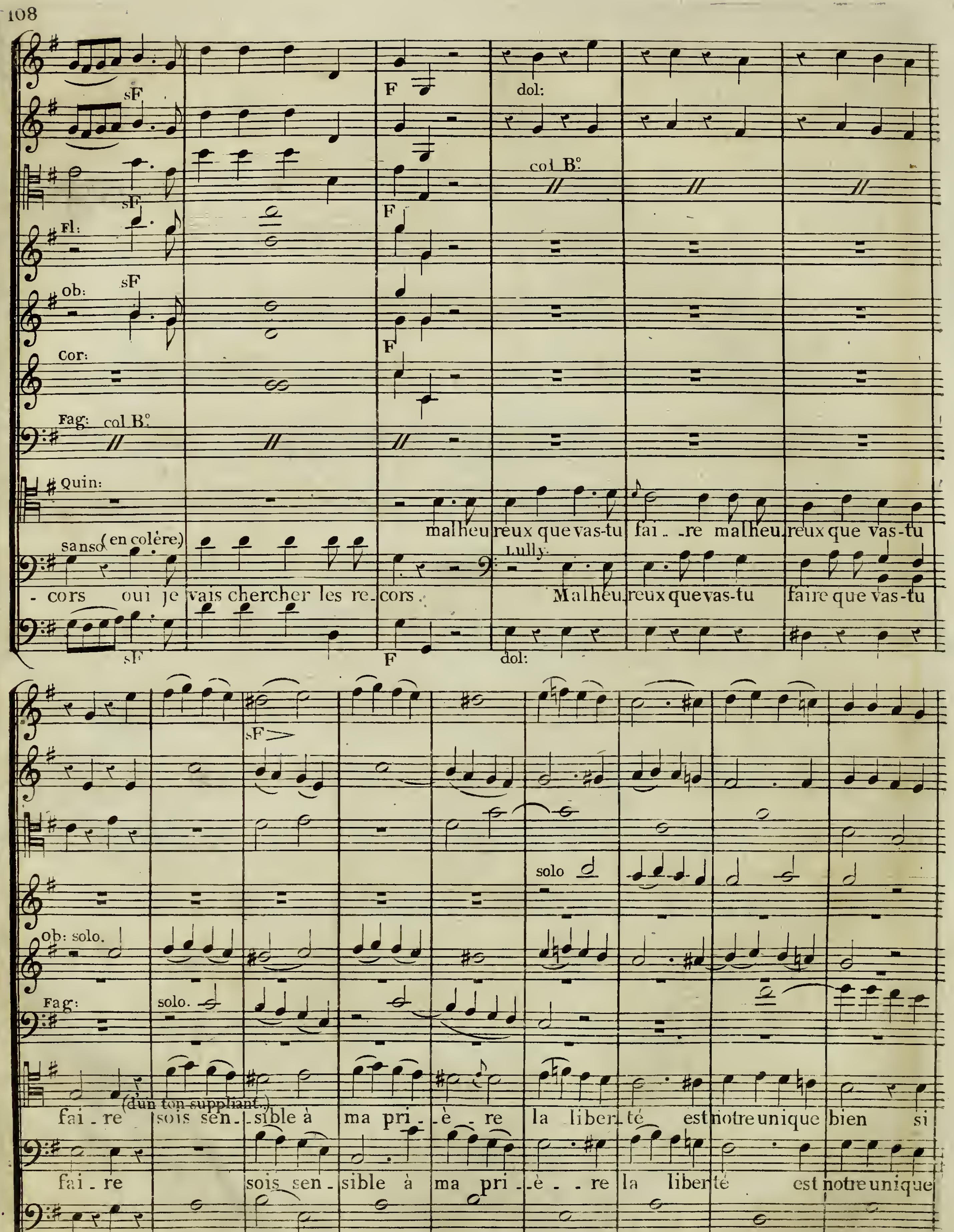
TRIO N°.7.

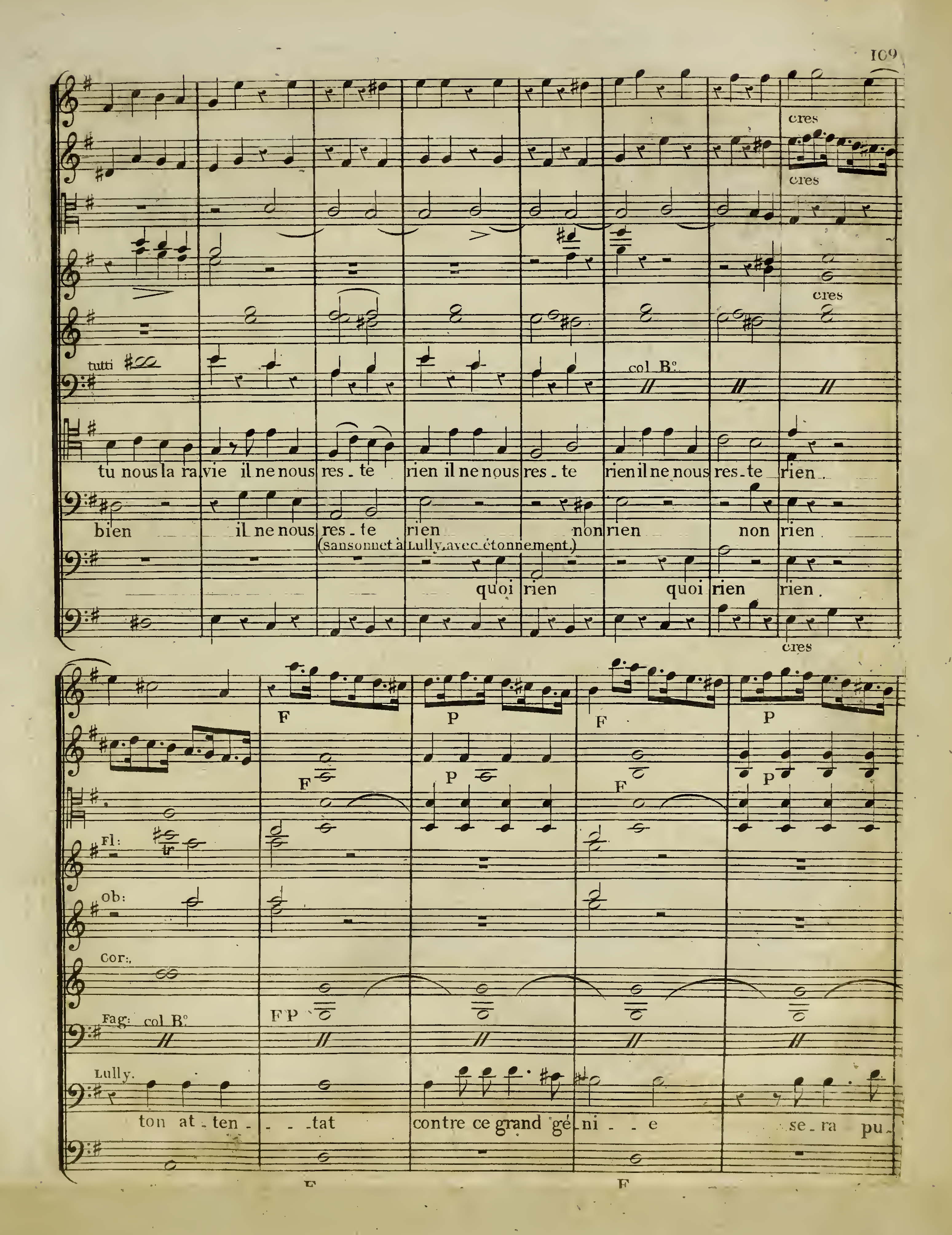


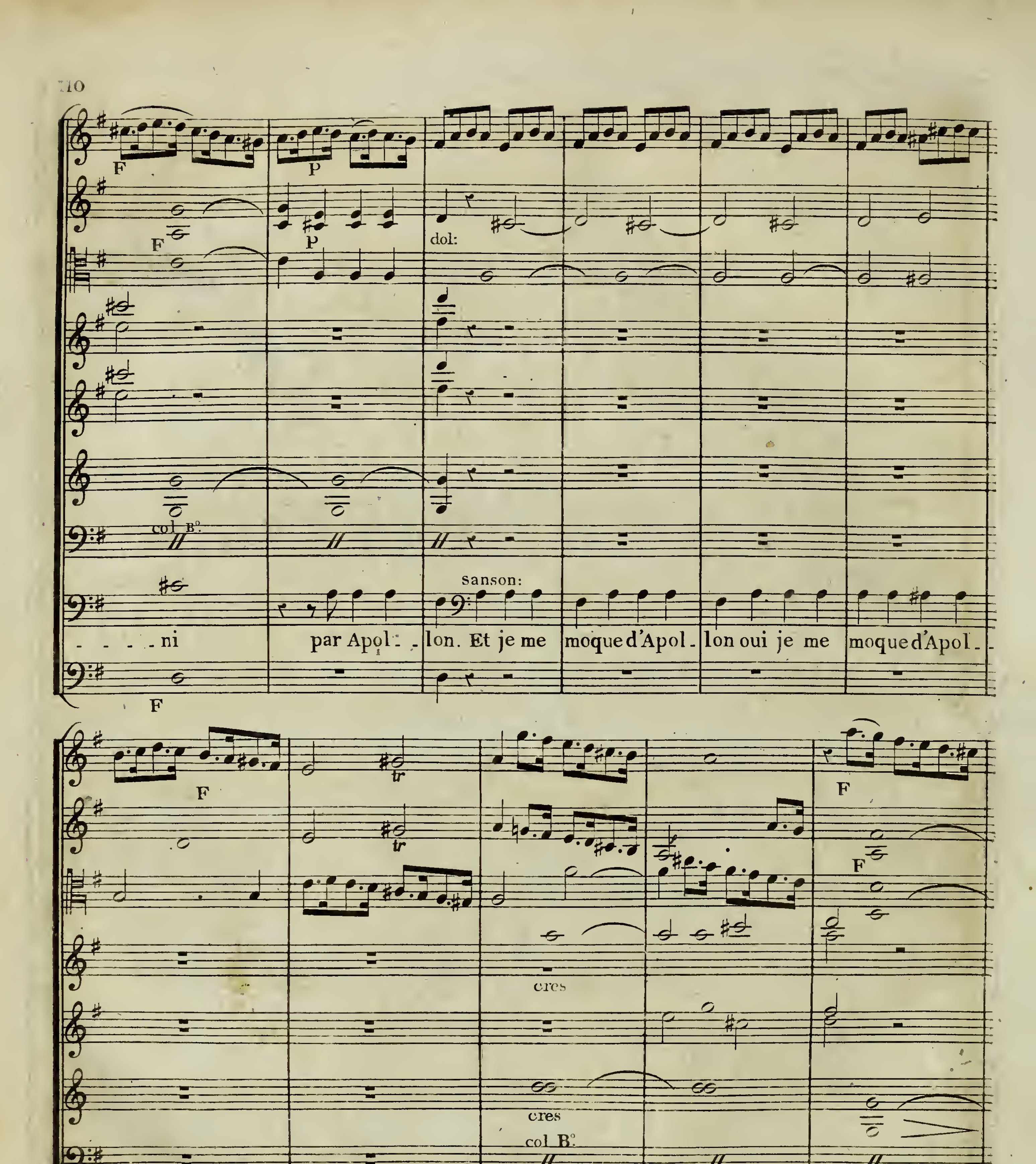
Allegretto.
Violino I°.
Violino 2°.
Alto.
Corni in sol.
Fagotti.
Sansonnet.
Bassi.
mF
J'ai tout-a-
Allegretto.
moins fort.
cres
sF
Flauti.
Oboi.
Corni.
Fag:
Quinault.
Lully.
Sansonnet.
une prise de corps une prise de
une prise de
N.a Sansonnet se trouve entre Lully et Quinault
l'heure apprenant qui vous êtes obtenu contre vous une prise de corps
oui une prise de
moins fort.
cres



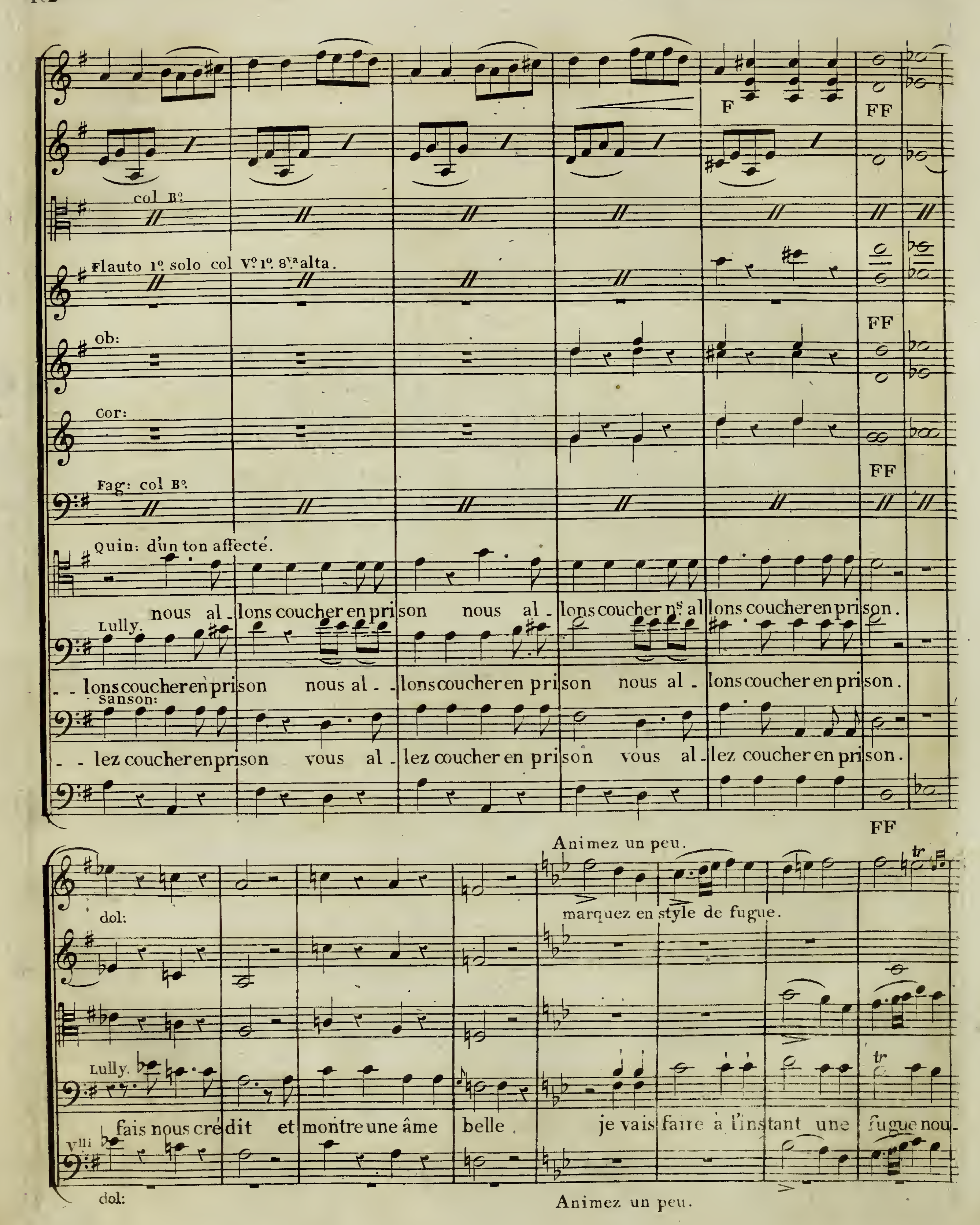
P. à volonté.
P
lentement.
corps
contre des gens hon_nêtes.
corps
affirmant.
(Parlé.)
Oh! Mr. Sansonnet
contre des gens hon_nêtes.
corps une prise de corps
P. à volonté.
Tempo.
Fag:
Tempo.
Sanson:
Oui j'en con_viens vous ê_tes fort hon_nêtes et je vais chercher les re_
P
Tempo

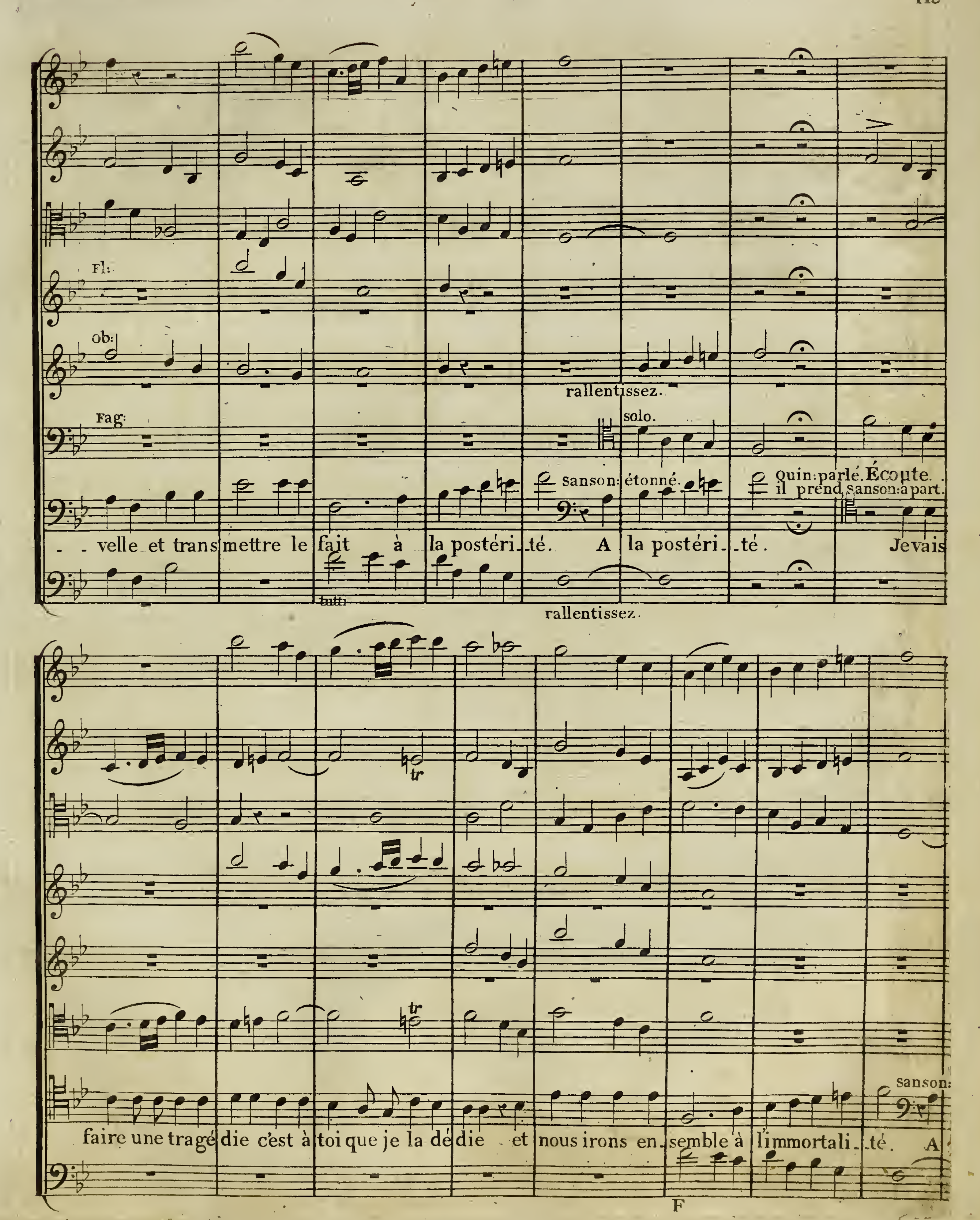

sF
F
dol:
col B.°
Fl:
ob:
Cor:
Fag: col B.°
Quin:
malheu reux que vas-tu fai . re malheu reux que vas-tu
sanso (en colère)
Lully
- cors oui je vais chercher les re. cors.
Malheu reux que vas-tu faire que vas-tu
sF>
solo
Ob: solo.
Fag:
solo.
(d'un ton suppliant.)
fai - re sois sen - sible à ma pri - è - re la liber - té est notre unique bien si
fai - re sois sen - sible à ma pri - è - - re la liberté est notre unique

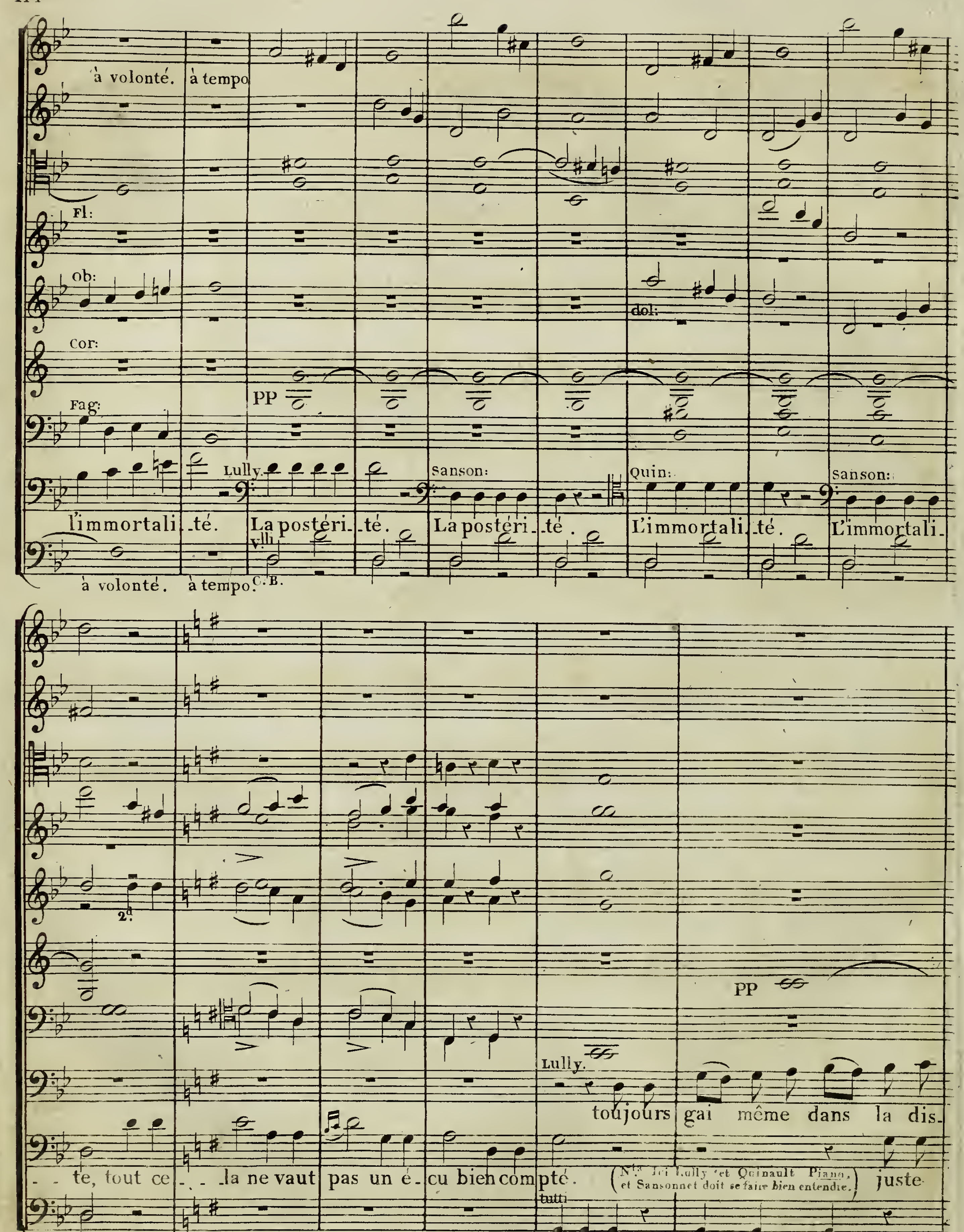

cres
cres
cres
tutti
col B.
tu nous la ra vie il ne nous res_te rien il ne nous res_te rien il ne nous res_te rien..
bien il ne nous res_te rien non rien non rien.
(Sansonnet à Lully, avec étonnement.)
quoi rien quoi rien rien.
cres
F
P
F
P
Fl:
Ob:
Cor:
Fag: col B.
F P
Lully.
ton at_ten_ _ _tat contre ce grand gé_ni_ _ e se_ra pu_
F
F

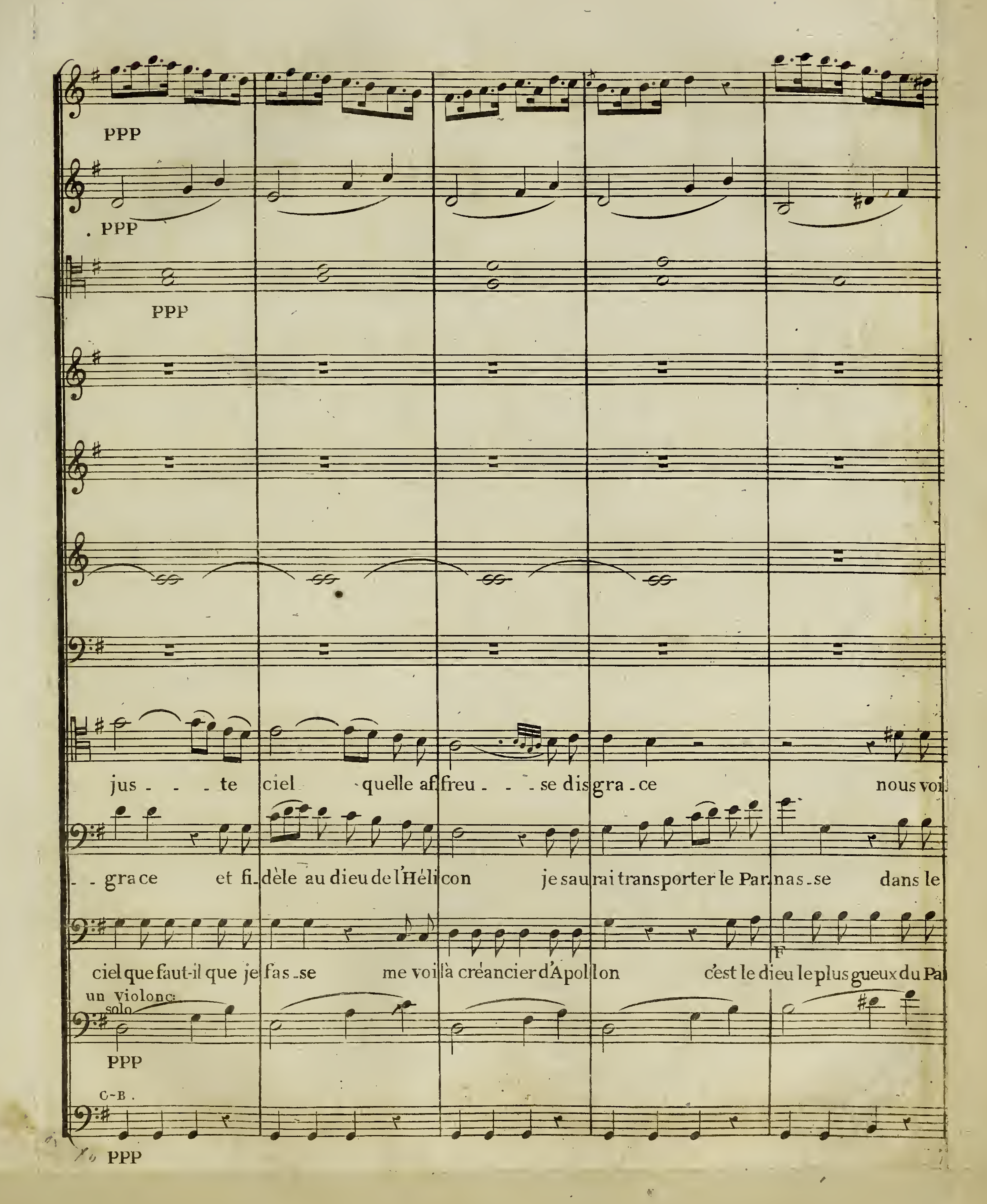

F
P
F
P
dol:
col B°.
Sanson:
ni
par Apol-
lon. Et je me
moque d'Apol-
lon oui je me
moque d'Apol-
F
F
F
tr
tr
cres
cres
col B°.
F
Quinault.
lon
ou de l'argent ou la pri-
son.
Tu rendras
F

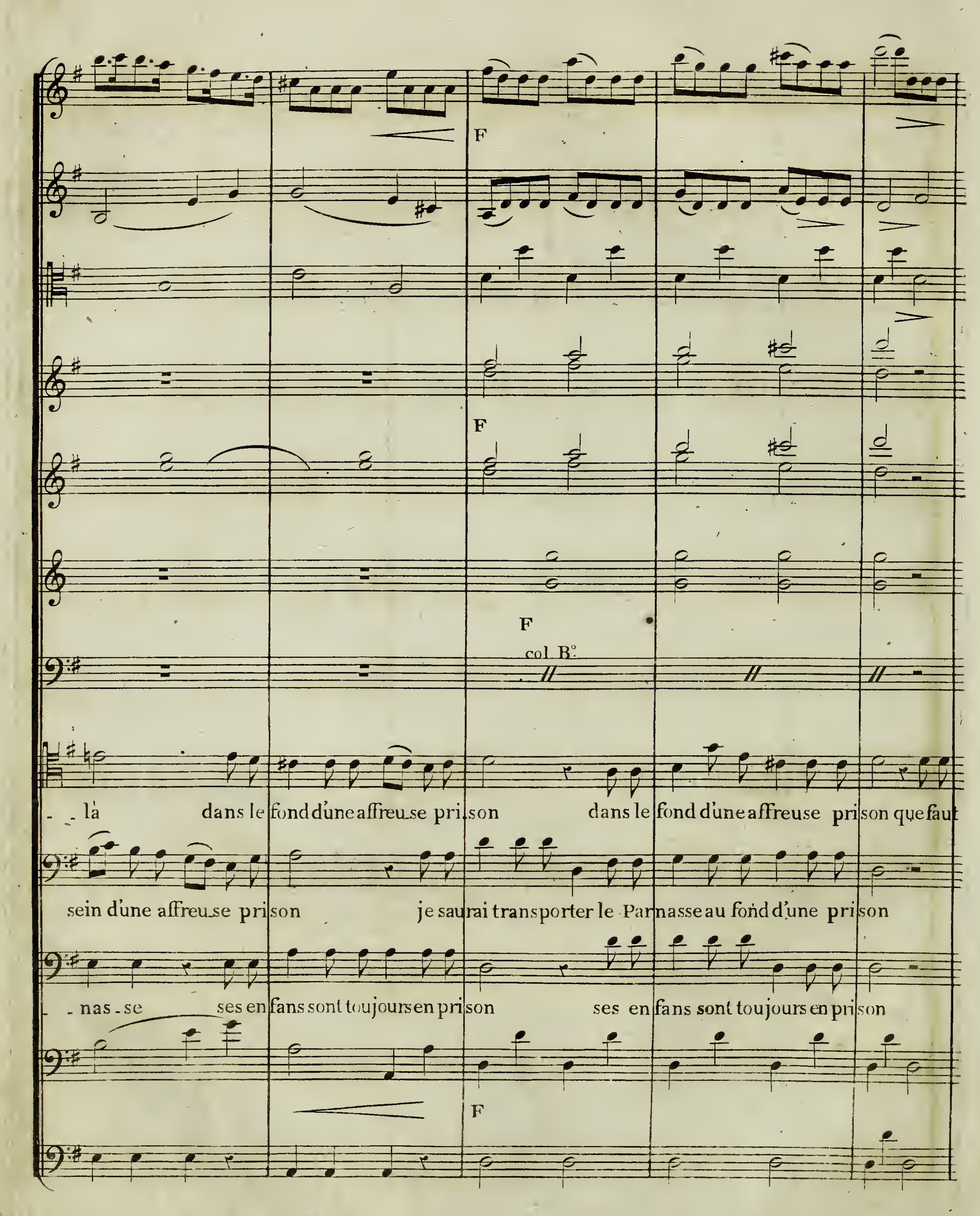

P
F
col B°
Sanson:
compte à Po_lym_ nie du tort que tu vas faire à son cher nouris_ son. Le nouris_
Flu:
Fag:
Lully.
Sanson:
scherz:
solo
(gaiment.)
nous al
_ son de Polym_ nie comme lé_ lève d'Apol_ lon ce soir coucheront en pri son vous al

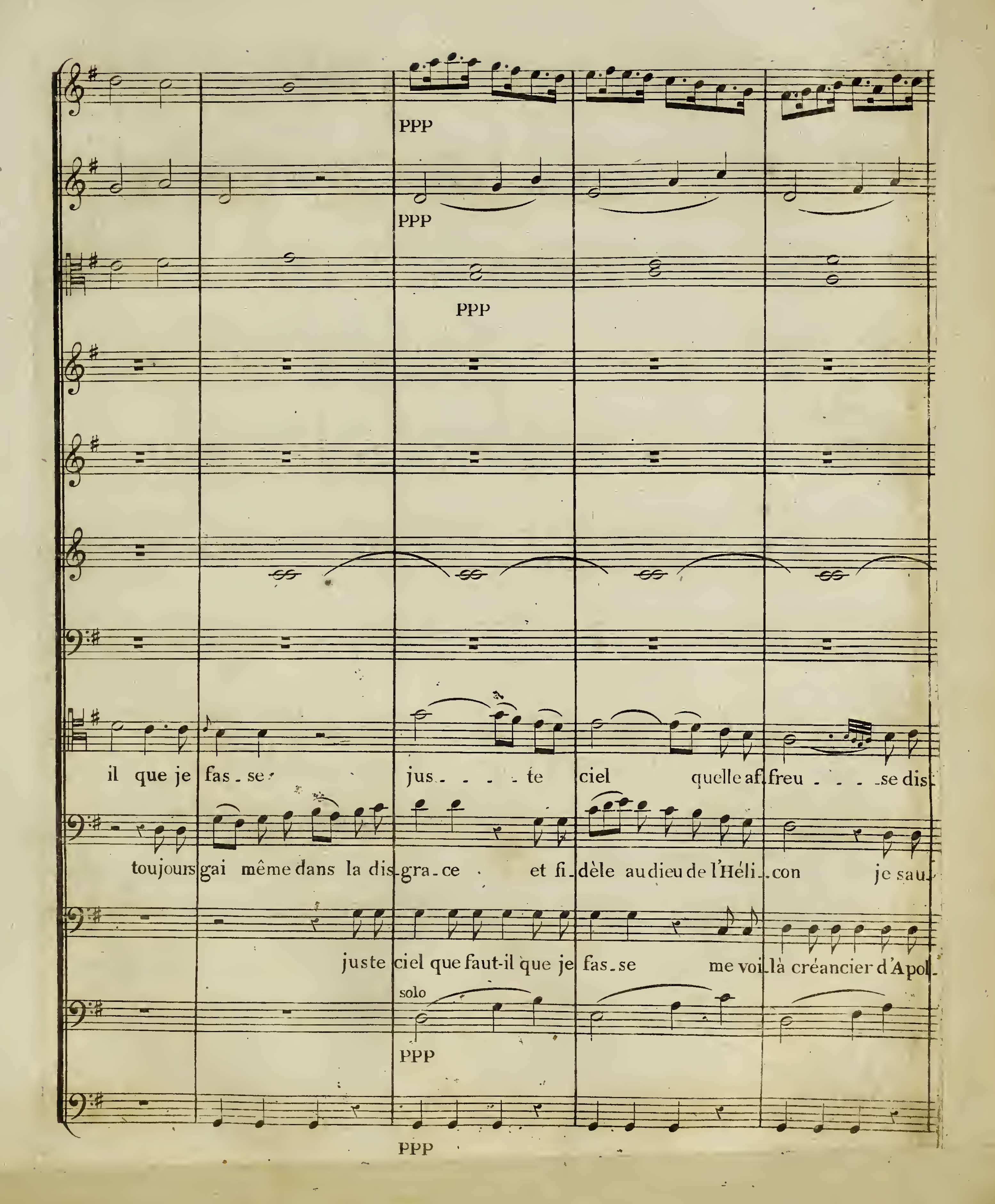

col B°
Flauto 1° solo col V° 1° 8va alta.
ob:
cor:
Fag: col B°
F
FF
FF
FF
Quin: d'un ton affecté.
nous al_ lons coucher en pri son nous al_ lons coucher ns al lons coucher en pri son.
Lully.
_ _ lons coucher en pri son nous al_ _ lons coucher en pri son nous al_ lons coucher en pri son.
Sanson:
_ _ lez coucher en prison vous al_ lez coucher en pri son vous al_ lez coucher en pri son.
FF
Animez un peu.
dol:
marquez en style de fugue.
tr
Lully.
fais nous crédit et montre une âme belle. je vais faire à l'instant une fugue nou_
Vlli
dol:
Animez un peu.

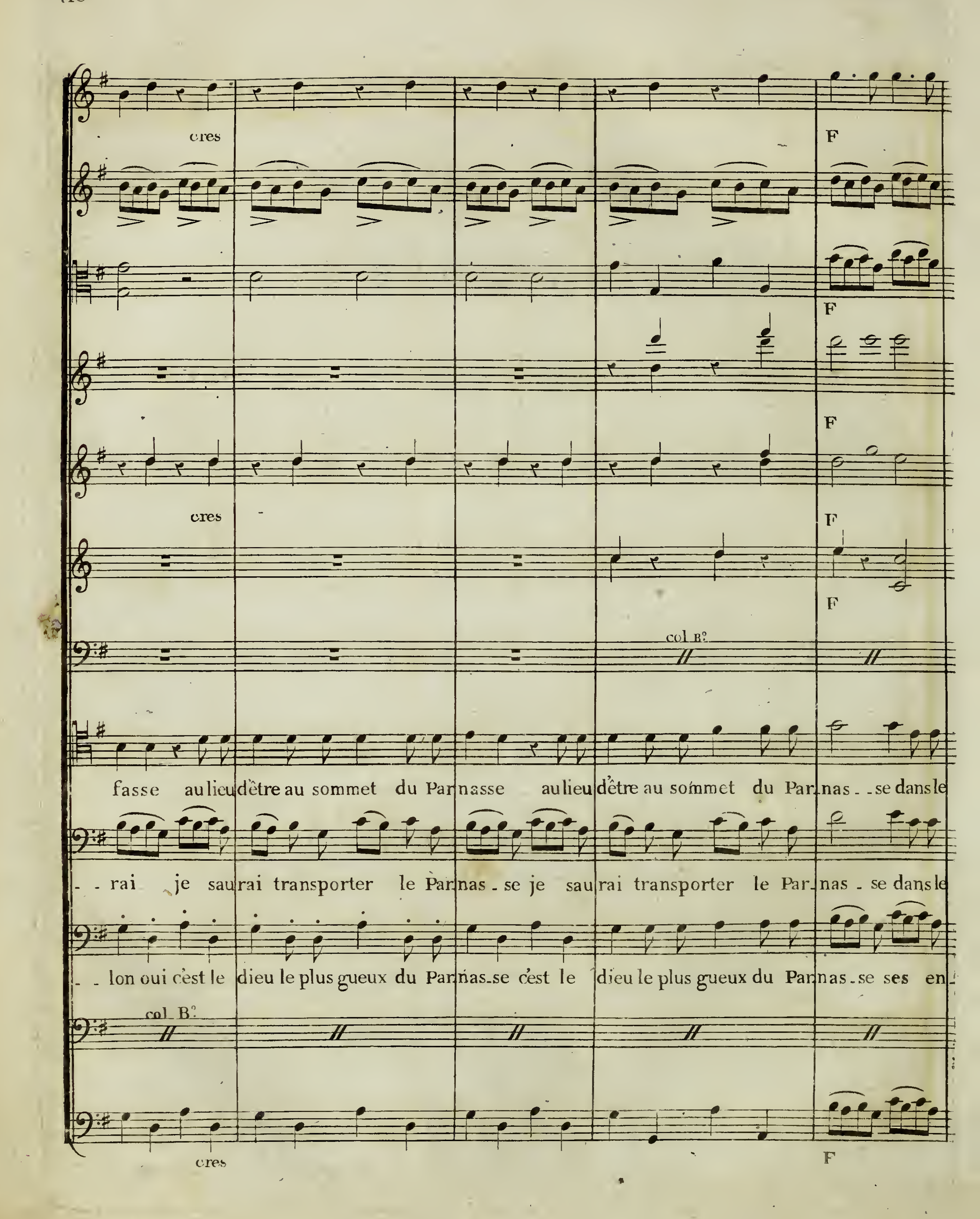

Fl:
Ob:
Fag:
rallentissez.
solo.
sanson: étonné.
Quin: parlé. Écoute.
il prend sanson: à part.
- - velle et trans mettre le fait à la postéri_té. A la postéri_té. Je vais
tutti
rallentissez.
tr
faire une tragédie c'est à toi que je la dédie et nous irons en_semble à l'immortali_té. A
sanson:

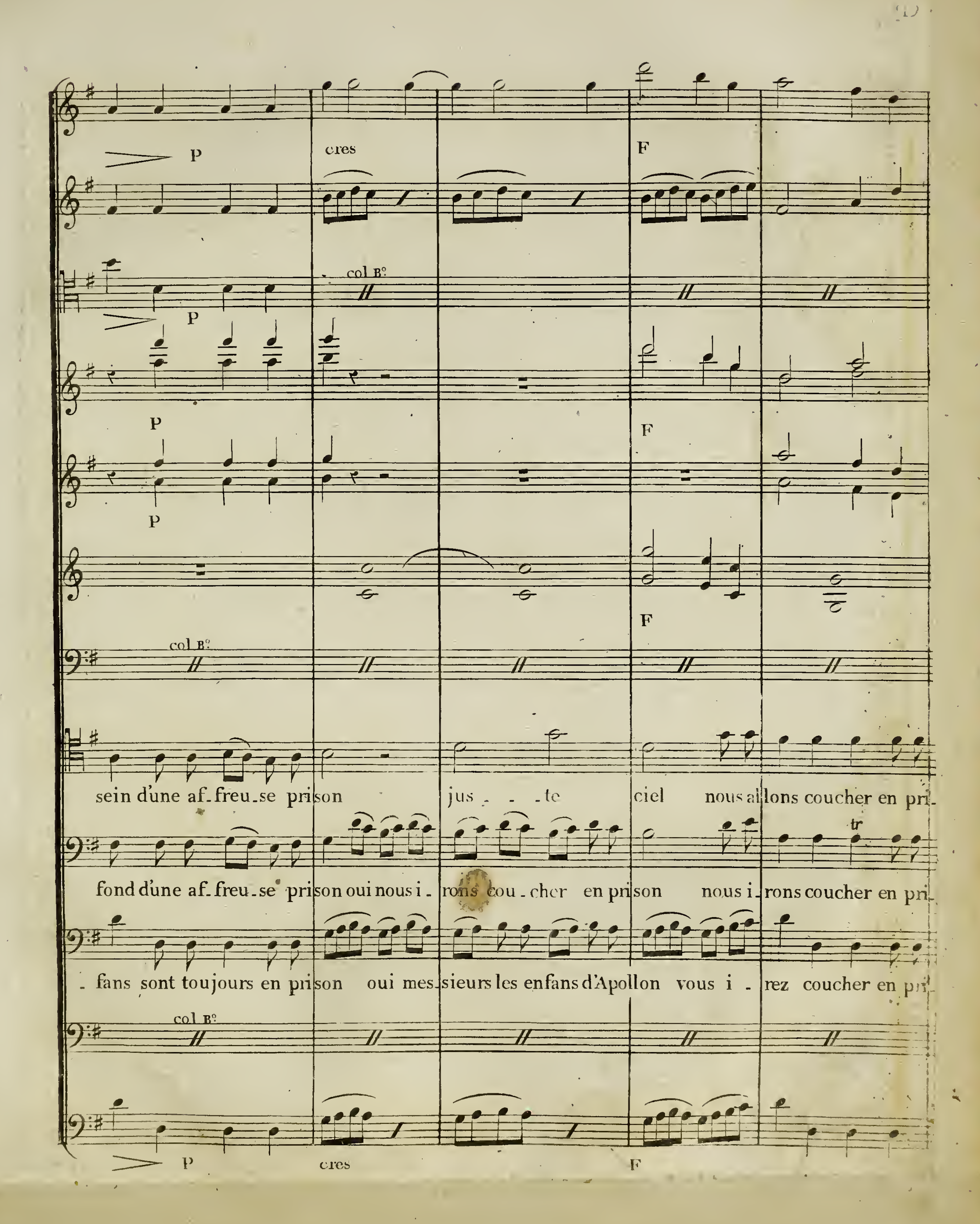

à volonté.
à tempo
Fl:
ob:
dol:
cor:
PP
Fag:
Lully.
Sanson:
Quin:
Sanson:
l'immortali_té.
La postéri_té.
La postéri_té.
L'immortali_té.
L'immortali_
Vlli
à volonté.
à tempo C.B.
2d
PP
Lully.
toujours gai même dans la dis_
te, tout ce _la ne vaut pas un é_cu bien compté.
(Nb. Ici Lully et Quinault Piano, et Sansonnet doit se faire bien entendre.)
juste
tutti

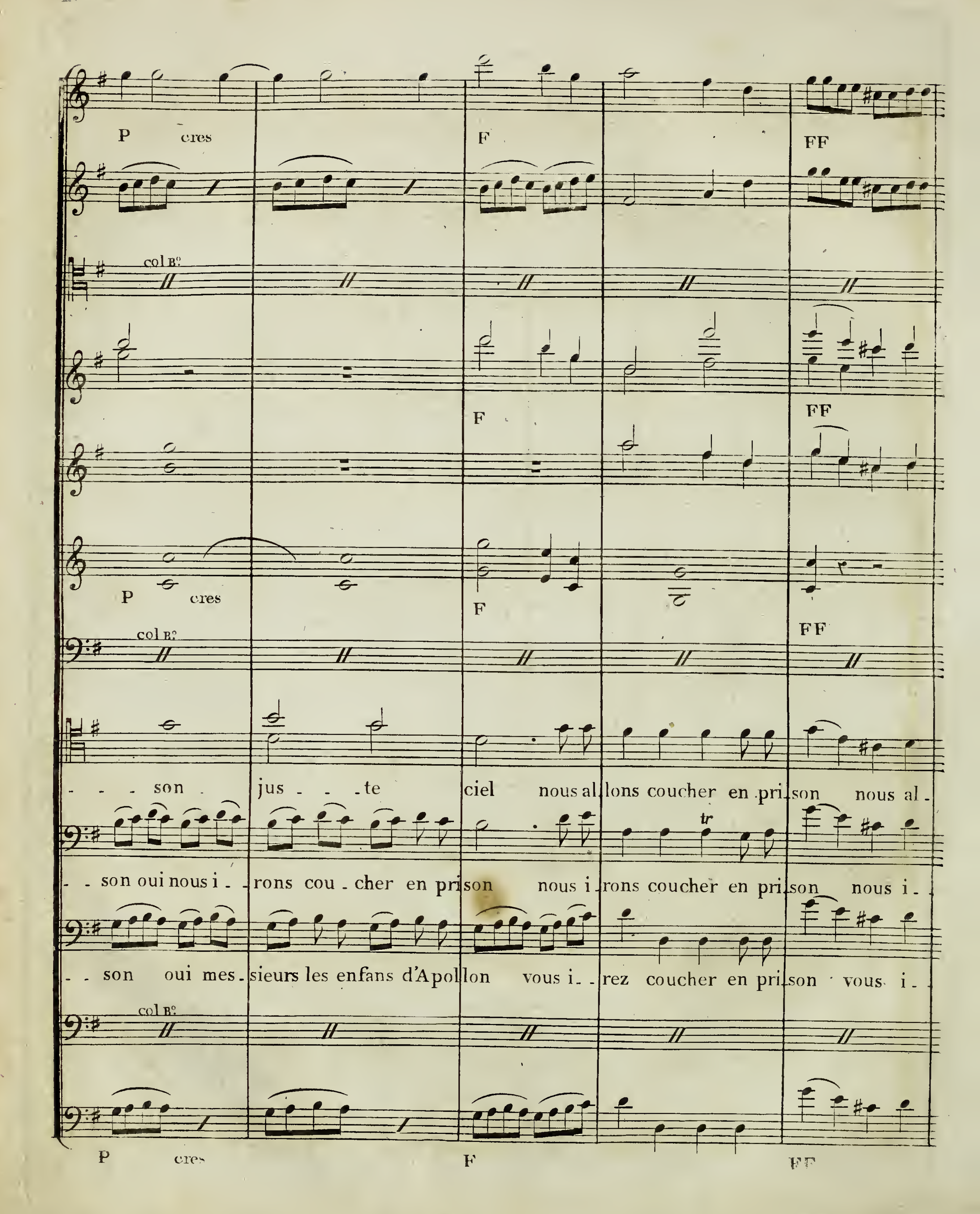

PPP
PPP
PPP
jus - - - te ciel quelle af freu - - - se dis gra - ce nous voi
- - grace et fi dèle au dieu de l'Héli con je sau rai transporter le Par nas - se dans le
ciel que faut-il que je fas - se me voi là créancier d'Apol lon c'est le dieu le plus gueux du Pa
F
un Violonc: solo
PPP
C-B .
PPP

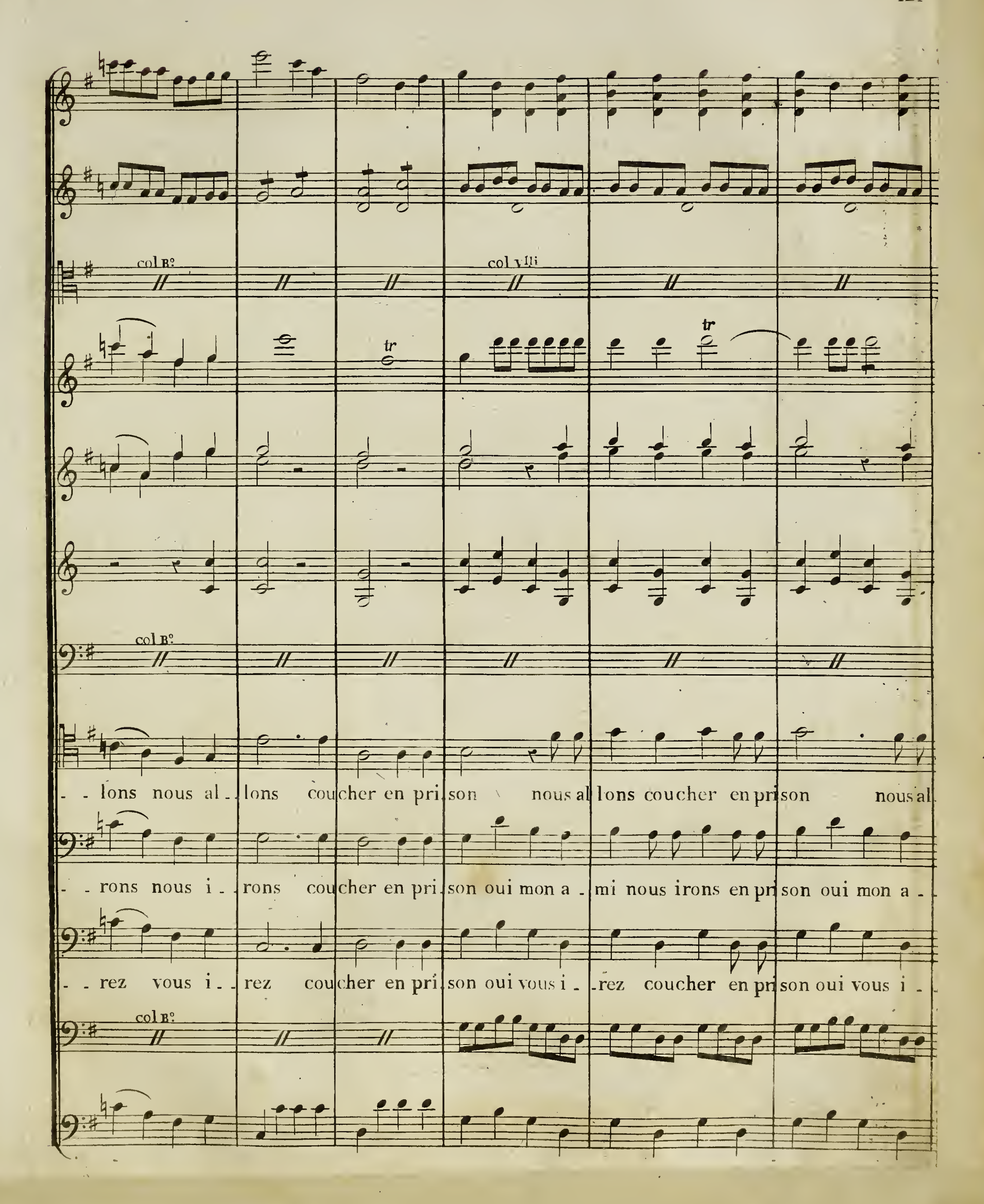

F
F
F
col B.°
là dans le fond d'une affreu_se pri_son dans le fond d'une affreuse pri son que faut
sein d'une affreu_se pri son je saurai transporter le Parnasse au fond d'une pri son
nas_se ses en fans sont toujours en pri son ses en fans sont toujours en pri son
F


PPP
PPP
PPP
il que je fas_se
jus_ _ _ _te ciel quelle af_freu_ _ _ _se dis
toujours gai même dans la dis_gra_ce et fi_dèle au dieu de l'Héli_con je sau
juste ciel que faut-il que je fas_se me voi_là créancier d'Apol
solo
PPP
PPP


cres
F
F
F
F
cres
F
F
col. B?
fasse au lieu d'être au sommet du Parnasse au lieu d'être au sommet du Par_nas_se dans le
_ _ rai je saurai transporter le Par_nas_se je saurai transporter le Par_nas_se dans le
_ _ lon oui c'est le dieu le plus gueux du Par_nas_se c'est le dieu le plus gueux du Par_nas_se ses en_
col. B?
cres
F


p
cres
F
col B°
p
P
F
P
F
col B°
sein d'une af_freu_se pri son jus _ _ te ciel nous al lons coucher en pri_
tr
fond d'une af_freu_se pri son oui nous i _ rons cou _ cher en pri son nous i_ rons coucher en pri_
_ fans sont toujours en pri son oui mes sieurs les enfans d'Apollon vous i _ rez coucher en pri_
col B°
p
cres
F


P
cres
F
FF
col B°
P
cres
F
FF
col B°
- - - son
jus - - - te
ciel nous al - lons coucher en pri - son nous al -
- - son oui nous i - - rons cou - cher en pri - son nous i - rons coucher en pri - son nous i -
tr
- - son oui mes - sieurs les enfans d'Apol - lon vous i - - rez coucher en pri - son vous i -
col B°
P
cres
F
FF


col B°
col Vlli
tr
tr
col B°
- - lons nous al - lons cou cher en pri son nous al lons coucher en pri son nous al
- - rons nous i - rons cou cher en pri son oui mon a - mi nous irons en pri son oui mon a -
- - rez vous i - rez cou cher en pri son oui vous i - rez coucher en pri son oui vous i -
col B°


col V.lli
2.d 8.v
col B.o
- - lons coucher en pri - -son .
- - mi nous irons en pri - - son .
- - rez coucher en pri - -son .

LULLY, réfléchissant.

A merveille; il nous reste encore une ressource, tenez, M. Sansonnet, malgré votre air méchant, vous êtes un galant homme, je ne vous demande qu'un délai d'un quart-d'heure; ces dames qui viennent d'arriver vous ont demandé un médecin, je vais me présenter à elles.

QUINAULT a part

Autre folie.

LULLY

Laissez-moi faire, et je vous réponds de tout l'argent que nous vous devons.

QUINAULT a part

Il n'est jamais embarrassé.

SANSONNET

Allons, il ne faut pas pour un quart-d'heure compromettre la liberté d'un homme, voyez ma bonté, je vous accorde ce quart-d'heure: mais je serai exact, tâchez de l'être.

LULLY a Quinault

Et toi, veux-tu payer tes dettes? veux-tu voir ton Eugénie? imite-moi, joue bien ton rôle d'avocat, medicus sum.

QUINAULT

Adieu, adieu! c'est assez de folie comme ça; tu m'as trop séduit par de vaines promesses; je vais dans ma chambre attendre le moment fatal où l'on nous conduira en prison.

(Il rentre.)

SANSONNET, à Lully.

Voici ces dames; je vous laisse... dans un quart-d'heure! souvenez vous-en!

SCENE XVI.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE, LULLY, EUGÉNIE

LULLY.

Les malheureux! siffler un duo superbe! mais il n'ont point d'âme, car c'était un chant délicieux. Il ne peut pas me sortir de la tête, tata riri. (voyant les dames.) C'est à Mlle. Eugénie et à son aimable tante que j'ai l'honneur de parler?

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Oui, monsieur, elles-mêmes.

LULLY.

M. Sansonnet, notre hôte, a bien voulu me prévenir, madame, que mes soins et mes conseils comme médecin, pourraient vous être agréables, ti tara, riri... je m'empresse de vous les offrir; trop heureux si je pouvais obtenir votre confiance.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Ah! docteur, je souffre....

LULLY, chantant.

Ti ta ra ra, ce que vous avez, des migraines, des maux de nerfs, je vois ça à votre visage.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Justement.

LULLY, chantant.

Tarari, tarira.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Mais docteur, vous avez là une singulière habitude de chanter?

LULLY, à part.

Qu'ai-je fait! maudite distraction! que lui dire. (haut.) Ce n'est pas une habitude, mademoiselle, c'est un système. la plupart de mes confrères ajoutent à la tristesse de la ma-

ladie le sérieux de leur visage; moi, je me rends ordinairement chez mes pratiques de bon matin et j'arrive la figure riante, je déjeûne et fais déjeûner mon malade: après un exercice quelconque, nous fesons un bon diner; ensuite je le fais chanter, danser, souper, je le quitte, et le lendemain je n'en entends plus parler.

EUGENIE.

Je le crois bien.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Vous m'effrayez docteur.

LULLY.

Guéri radicalement... Mais mademoiselle, je m'aperçois que vous êtes impatiente; n'attendez-vous pas un avocat, (à part à Eugénie.) Quinault va paraître, (haut.) il est entré tout-à-l'heure avec moi, et il est, je crois dans l'appartement voisin, en consultation.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Une consultation!

LULLY.

Oui, c'est pour deux jeunes gens bien embarrassés pour payer 50 louis qu'ils doivent; mais je vais lui dire que vous êtes-là, et je suis sûr... (il entr'ouvre la porte de la chambre de Quinault.) Arrive donc, parais, elle est ici... Quant à vous, belle tante, je me charge de vos migraines, je vais vous faire entendre un duo de l'opéra d'Armide; car il faut que je vous dise mon secret, c'est surtout par la musique que je guéris mes malades.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Comment par la musique!

LULLY.

Soyez tranquille, je réponds que vos migraines, vos maux de nerfs disparaîtront comme par enchantement.

SCÈNE XVII.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE, LULLY, EUGÉNIE, QUINAULT.

EUGÉNIE, à part à Quinault.

Eh quoi! c'est vous, Quinault!

QUINAULT, à part à Eugénie.

Oui, charmante Eugénie; mais par quel hasard...(à la tante.) Madame.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Monsieur serait-il l'avocat du roi de Danemarck?

LULLY.

Justement.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Mille pardons, monsieur, de vous avoir dérangé.

QUINAULT.

Trop heureux....

LULLY.

Allons, mon ami, tu vas donner des conseils à mademoiselle; mais sa tante est un peu souffrante, occupons-nous de soulager ses maux. Madame, monsieur l'avocat parle comme un dieu, il fait mieux, il chante comme un ange.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Ma niece est très-bonne musicienne.

LULLY.

A merveille.

EUGENIE.

Ma tante.

QUINAULT.

Mon cher.

LULLY.

Mademoiselle ainsi que mon ami peuvent nous être utiles dans cette circonstance.(à part aux deux amans.)..aimons-nous, aimons-nous... Que pourriez-vous vous dire de mieux dans votre situation

QUATUOR N°.8.

Andante sostenuto.

Violino I°. — dol: — cres leg: — rF P

Violino 2°.

Alto.

Clarinetti in Sib. — leg: — rF P

Corni in Sib petit.

Fagotti oblig: — soli.

Eugénie. — con espres: — Aimons nous aimons nous tout nous

Mlle. Labouqui:

Quinault. — Aimons nous tout nous

Nta. Lully doit animer cette scène. Mlle. Labouquin: est assise dans un fauteuil a gauche, Lulli sur un autre à côté. Quinault et Eugénie sont debout à une petite distance et chantent sur le même papier. Pendant le cours du quatuor Mlle. Labouq: veut se lever et Lully la fait toujours asseoir.

Lully.

Bassi. — dol: — ten:

Andante sostenuto.

rF

rF

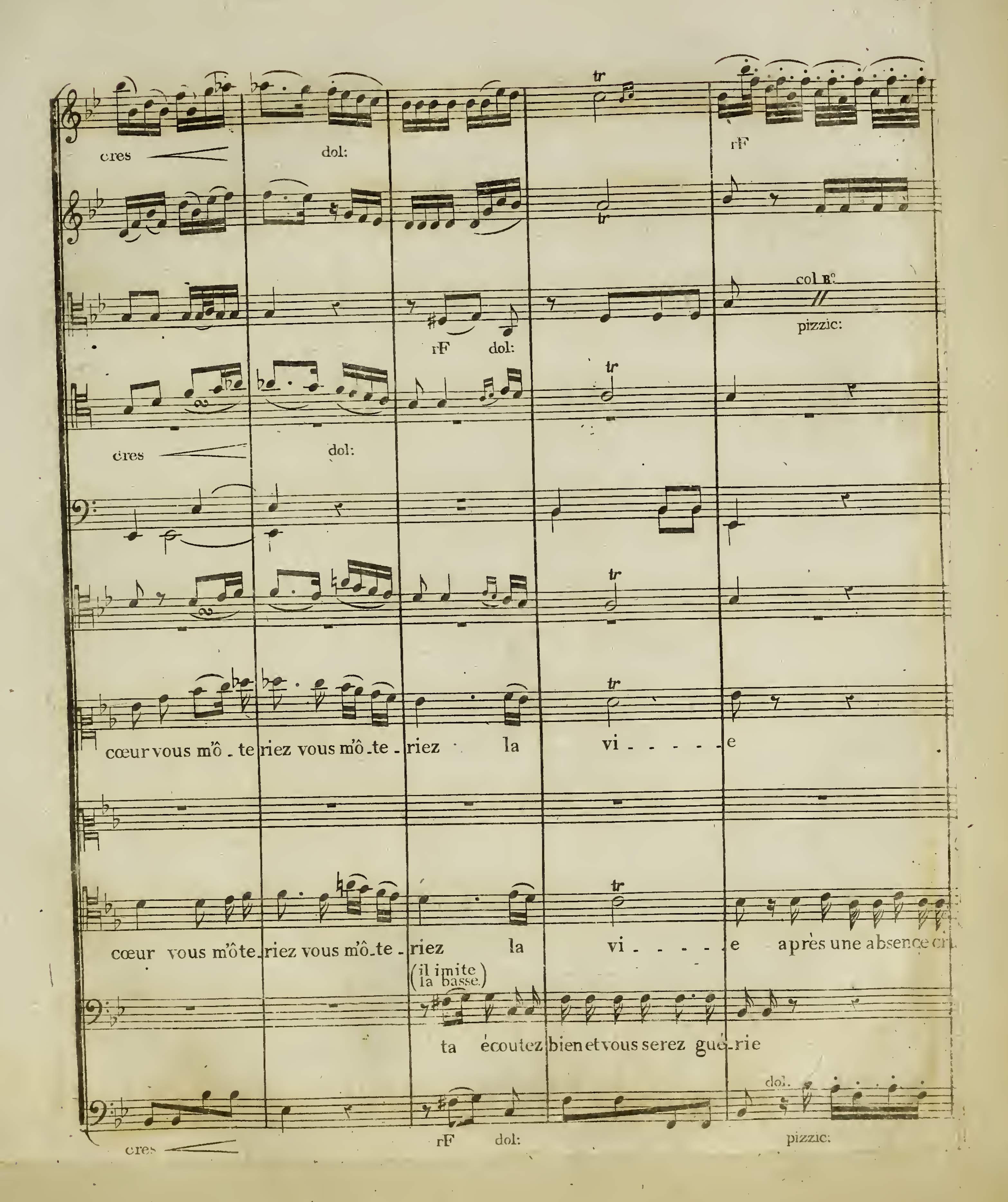
rF

soli.

rF

y con_vi_ _ _e ah! si vous a_viez la ri_gueur de m'ô_ _ter vo_tre cœur de m'ôter votre

y con_vi_ _ _e ah! si vous a_viez la ri_gueur de m'ô_ _ter vo_tre

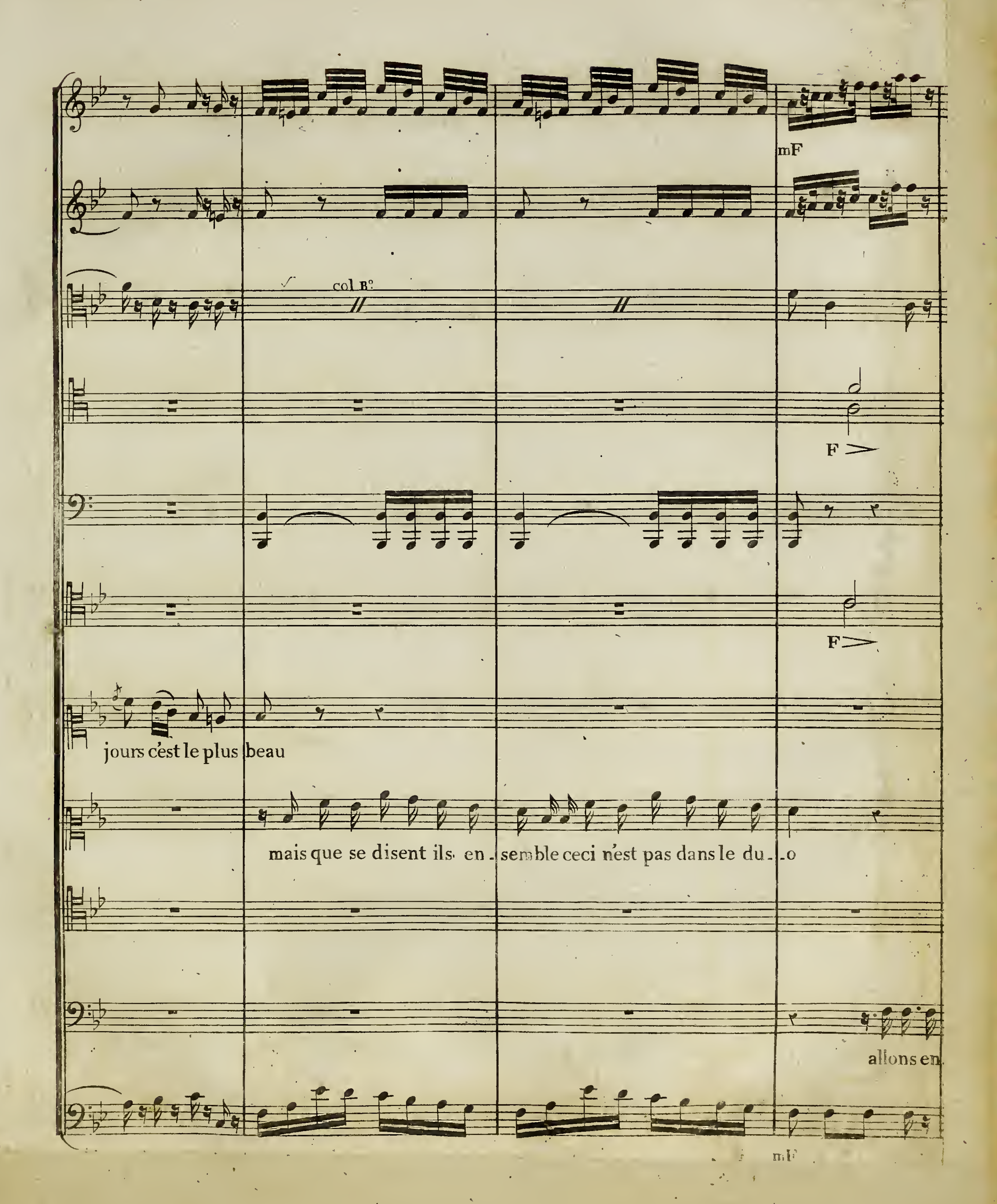

cres
dol:
rF
col B.°
pizzic:
rF dol:
tr
cres
dol:
cœur vous m'ô_te riez vous m'ô_te_riez la vi_ _ _ _ _e
cœur vous m'ôte riez vous m'ô_te_riez la vi_ _ _ _e après une absence cr
(il imite la basse.)
ta écoutez bien et vous serez gué_rie
dol.
cres
rF dol:
pizzic:


col B.
8v
8v
- - elle jevous retrouve encor fi_delle pour moi que ce moment est doux pour moi que ce moment est
(Lully s'assied de manière à empêcher la malade de voir les amans, il lui tâte le pouls l'approchant de son oreille.)

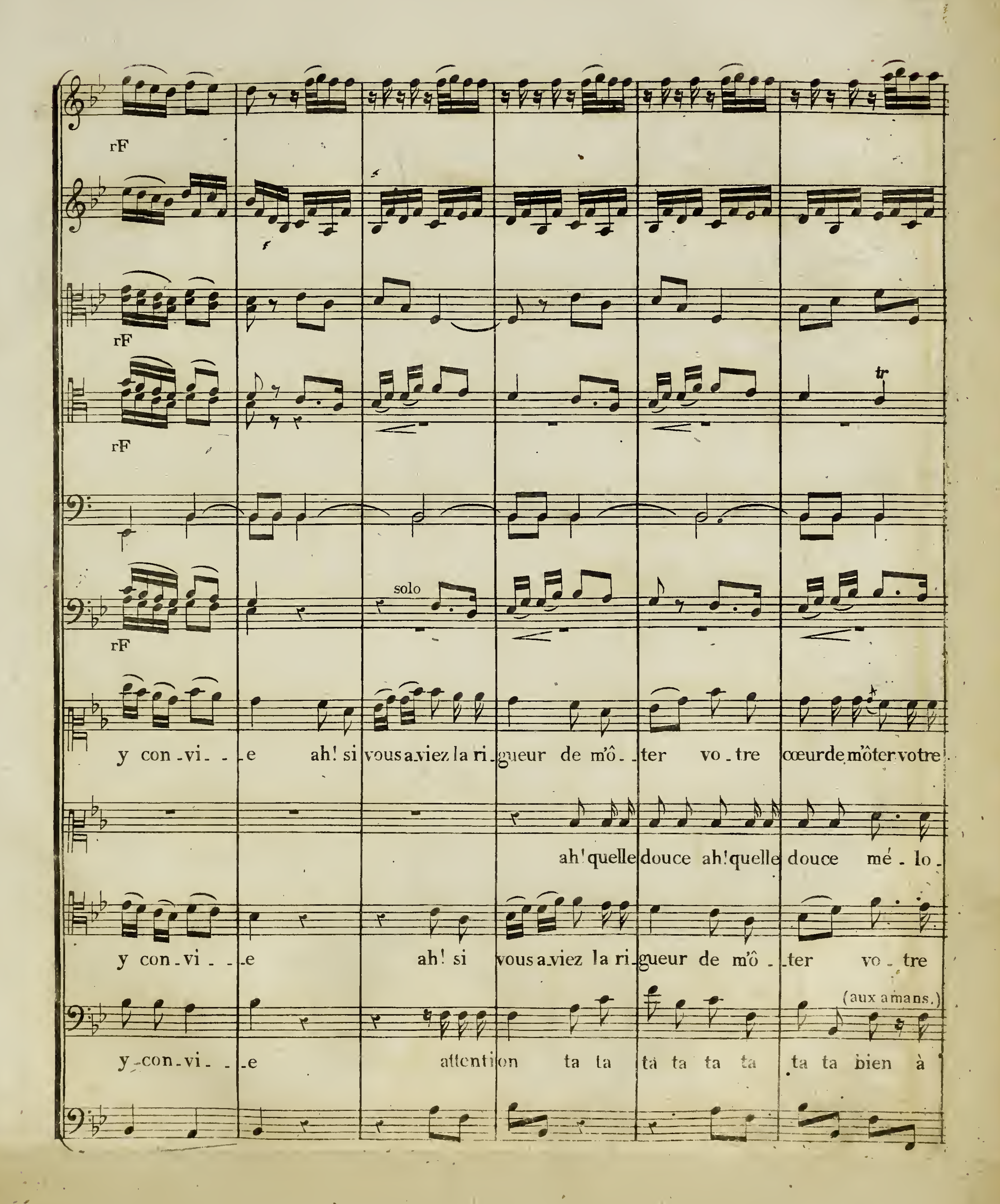

P
j'espère à la fois et je tremble j'espère à la fois et je
qu'ai-je entendu ?
doux
(Ici Mlle Labouquin: témoigne de l'inquiétude et veut entendre ce que se disent Quinault et Eugénie.)
donnez moi votre pouls

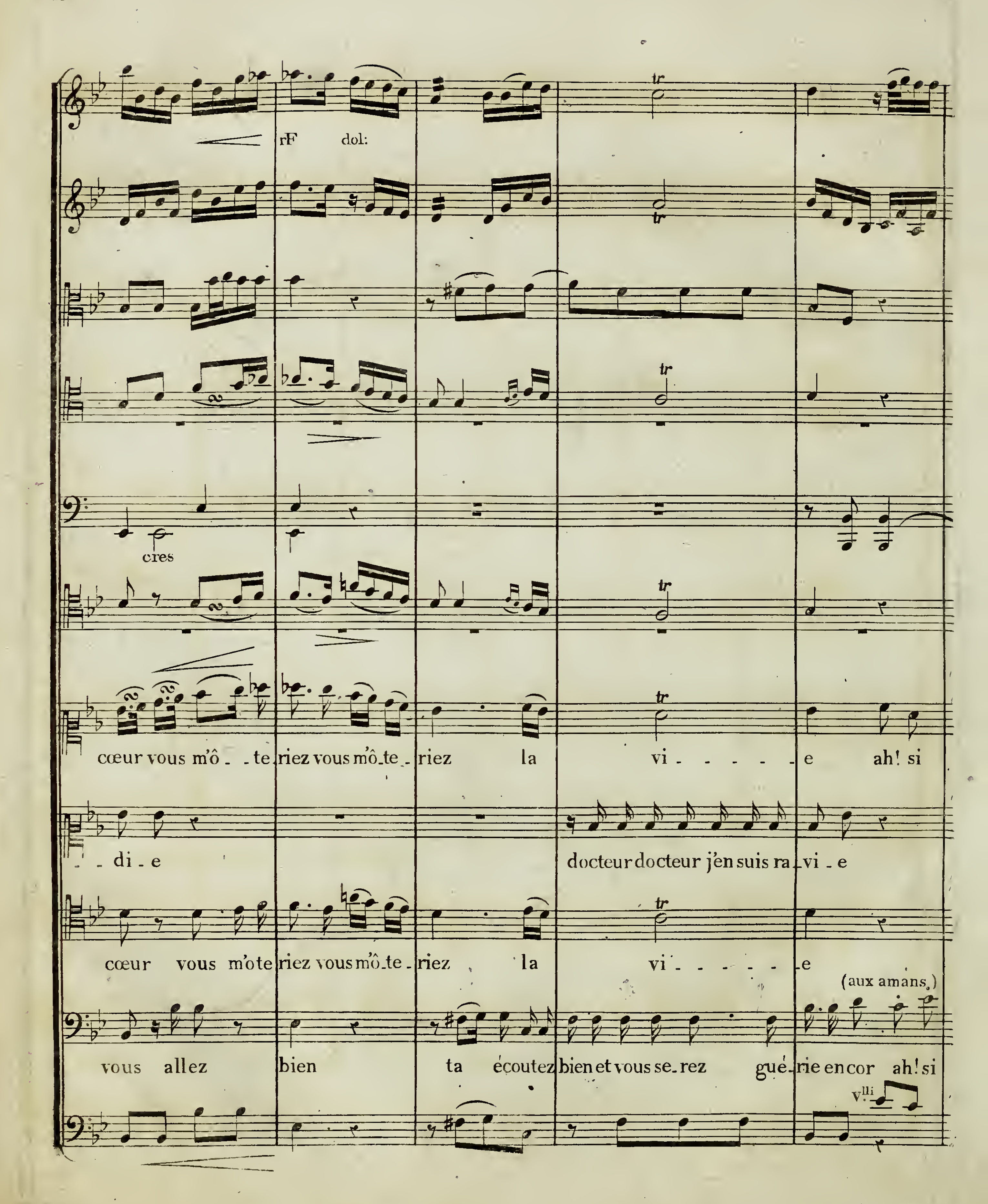


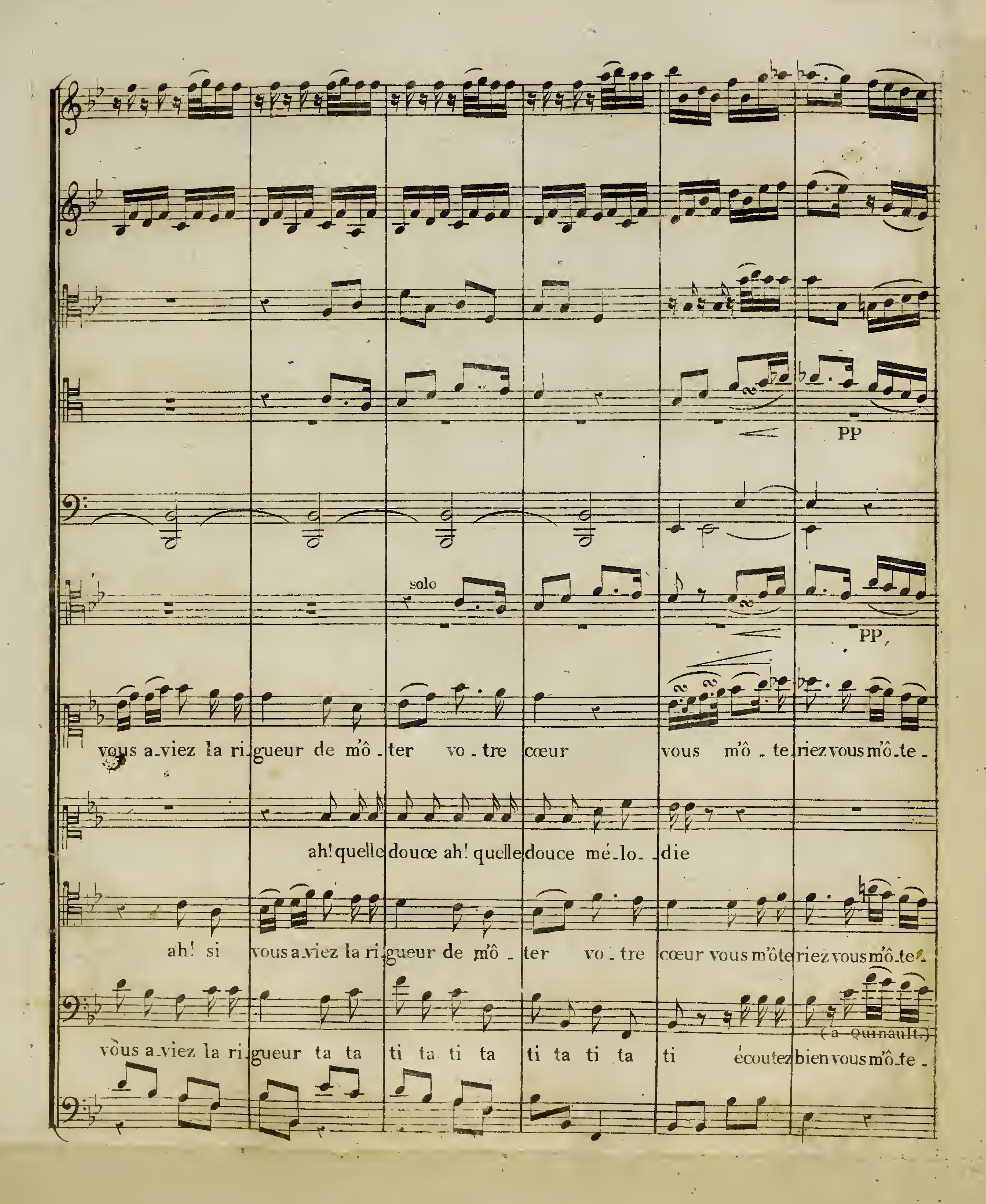
col B.°
arco
tremble cet heureux jour qui nous ras semble cet heureux jour qui nous ras sem - - ble de tous mes
arco

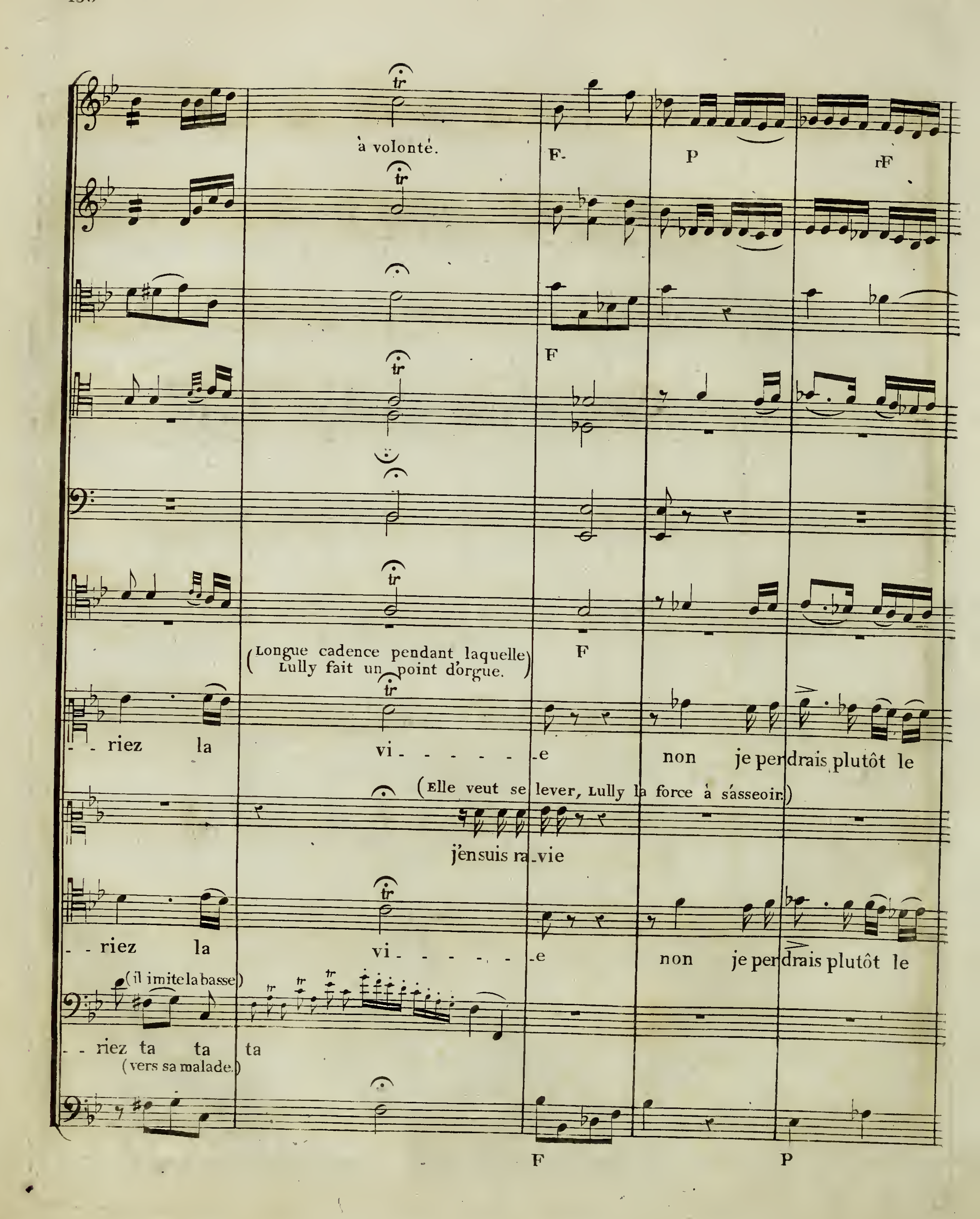

mF
col B°
F
F
jours c'est le plus beau
mais que se disent ils en _ semble ceci n'est pas dans le du _ o
allons en


P
F
solo
dol:
solo
F
aimons nous aimons nous tout nous
aimons nous tout nous
(il chante.)
(aux amans.)
(à la Bouq.)
- - fans adagi-o ta ta ta ta ta ta Aimez vous aimez vous tout vous


rF
solo
tr
y con-vi- - -e ah! si vous a-viez la ri-gueur de m'ô- -ter vo-tre cœur de m'ôter votre
ah! quelle douce ah! quelle douce mé-lo-
y con-vi- - -e ah! si vous a-viez la ri-gueur de m'ô- -ter vo-tre
(aux amans.)
y-con-vi- - -e attention ta ta ta ta ta ta ta ta bien à

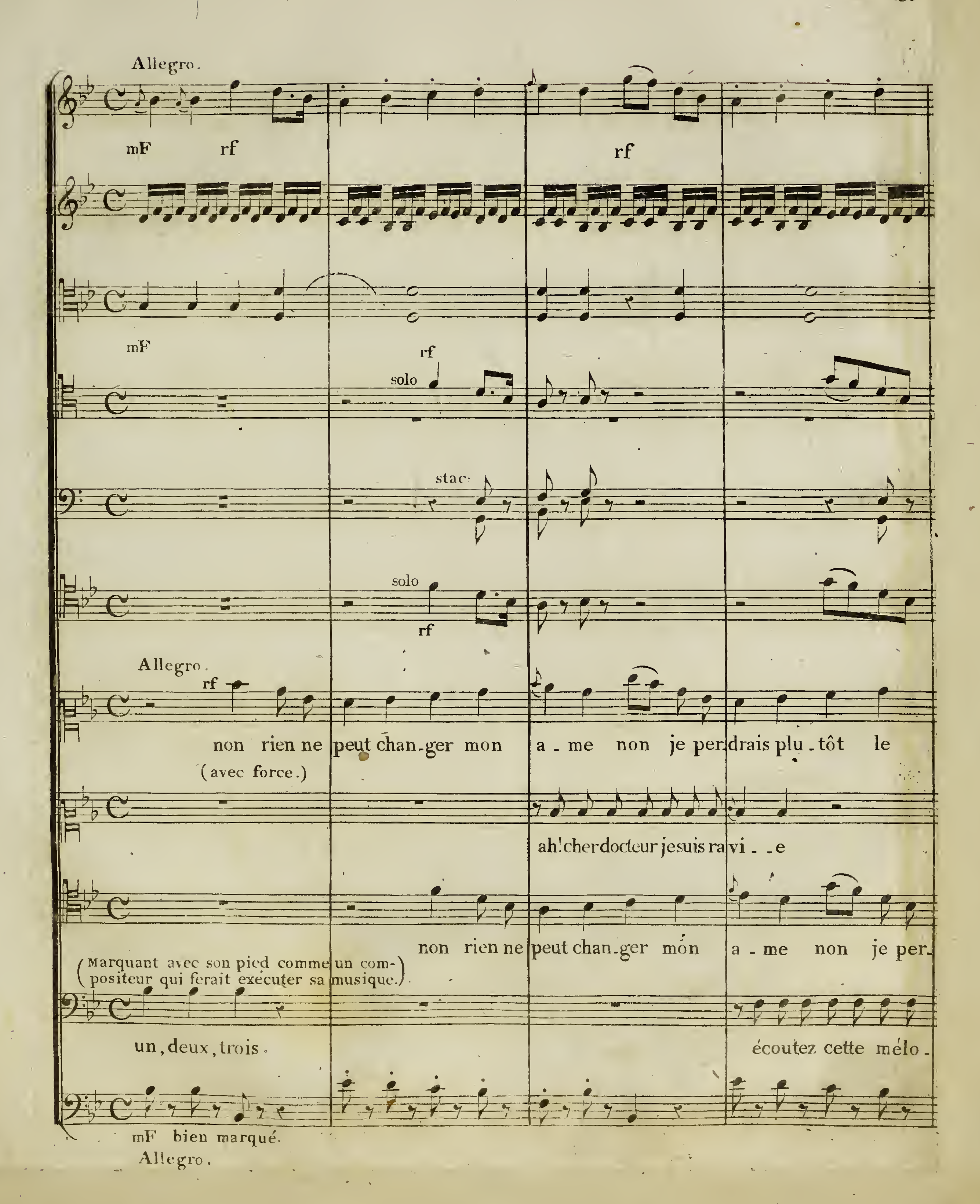

rF
dol:
cres
cœur vous m'ô _ _ te riez vous m'ô_te _ riez la vi _ _ _ _ _ e ah! si
_ di _ e
docteur docteur j'en suis ra_vi _ e
cœur vous m'ote riez vous m'ô_te _ riez la vi _ _ _ _ _ e
(aux amans.)
vous allez bien ta écoutez bien et vous se_rez gué_rie encor ah! si
Vlli

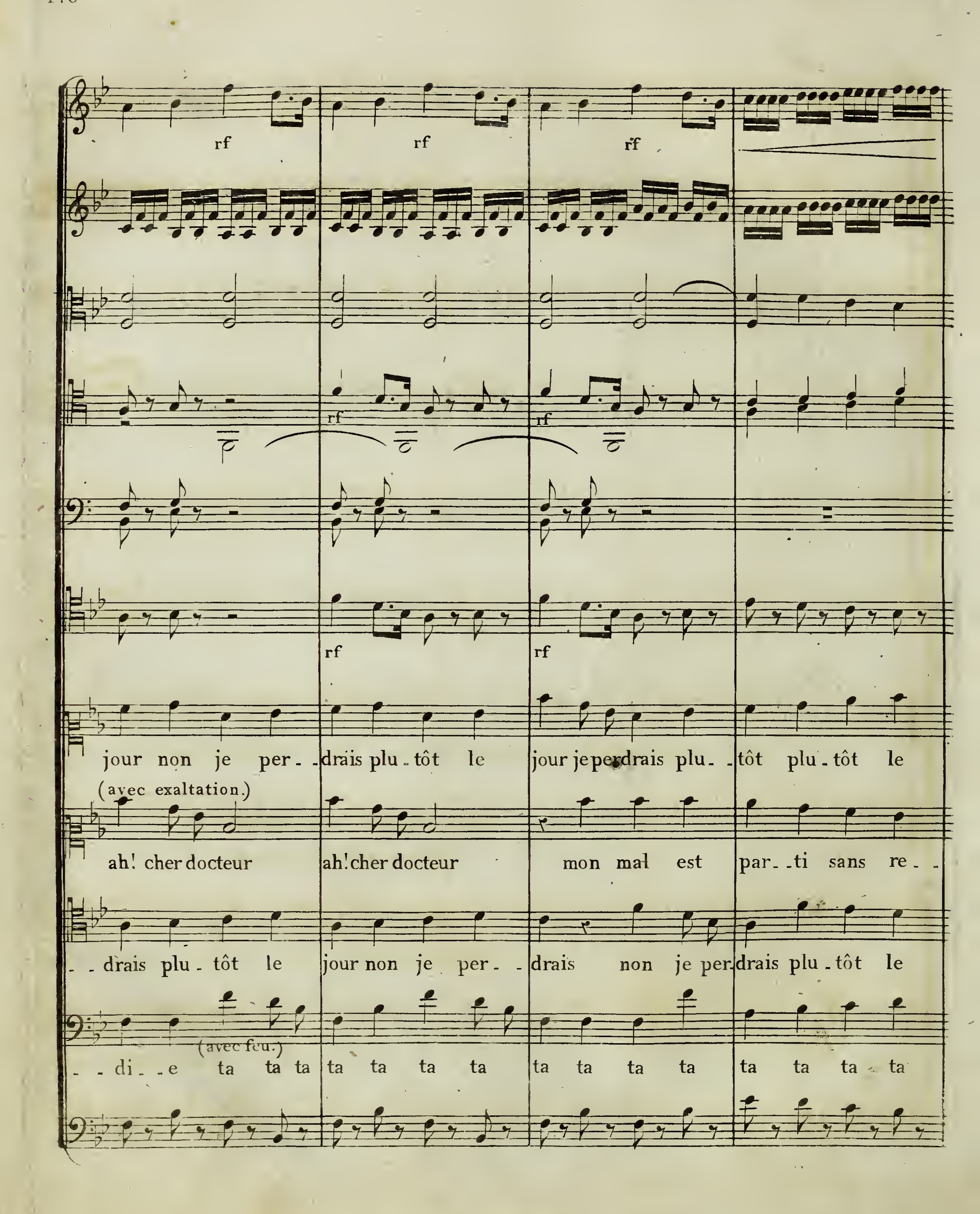

solo
PP
PP
vous a_viez la ri_gueur de m'ô_ter vo_tre cœur vous m'ô_te_riez vous m'ô_te_
ah! quelle douce ah! quelle douce mé_lo_die
ah! si vous a_viez la ri_gueur de m'ô_ter vo_tre cœur vous m'ôte riez vous m'ô_te_
vous a_viez la ri_gueur ta ta ti ta ti ta ti ta ti ta ti écoutez bien vous m'ô_te_
(a Quinault.)

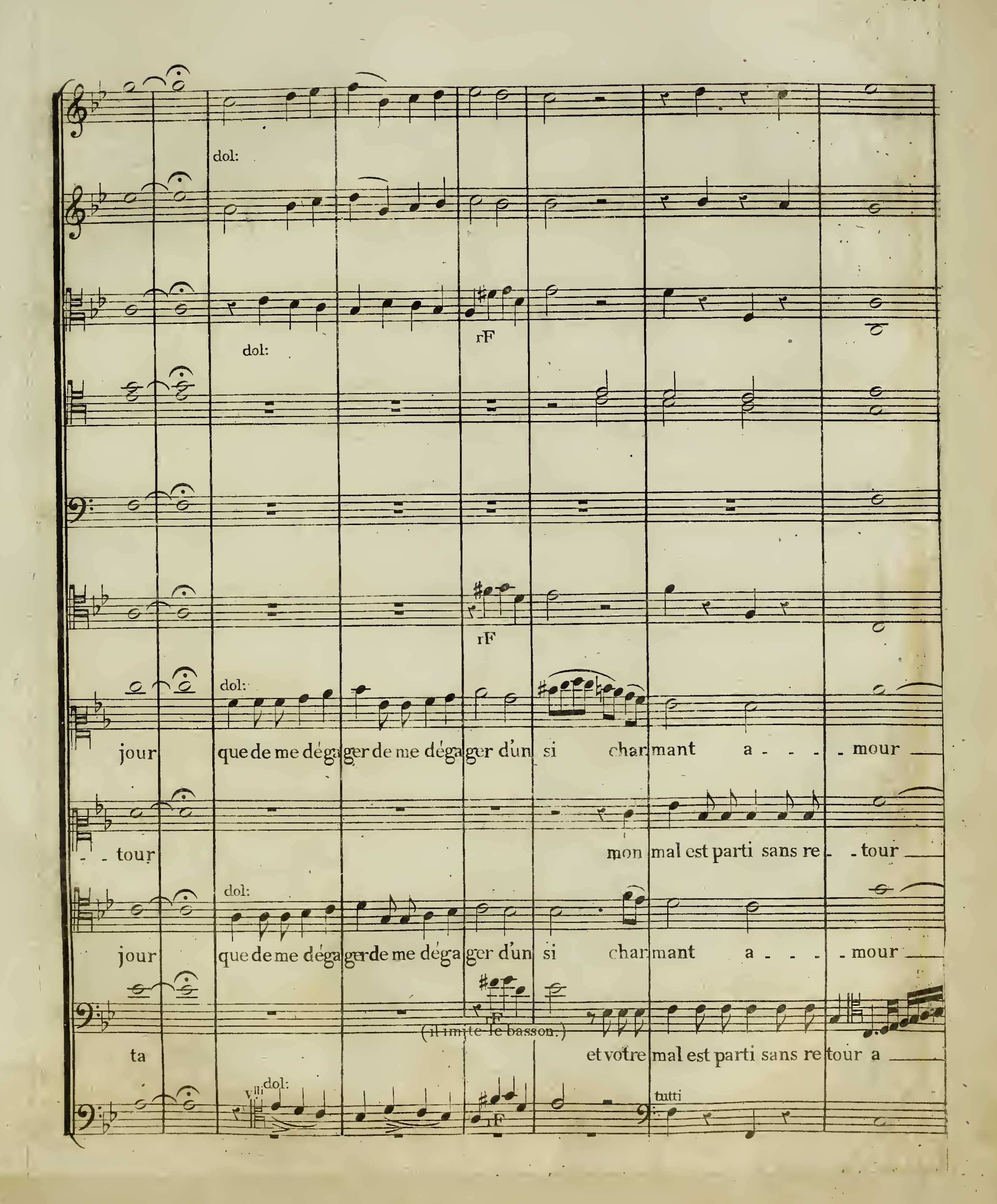

à volonté.
F.
P
rF
F
(Longue cadence pendant laquelle Lully fait un point d'orgue.)
F
- - riez la vi - - - - - - e non je perdrais plutôt le
(Elle veut se lever, Lully la force à s'asseoir.)
j'en suis ravie
- - riez la vi - - - - - - e non je perdrais plutôt le
(il imite la basse)
- - riez ta ta ta ta
(vers sa malade.)
F
P

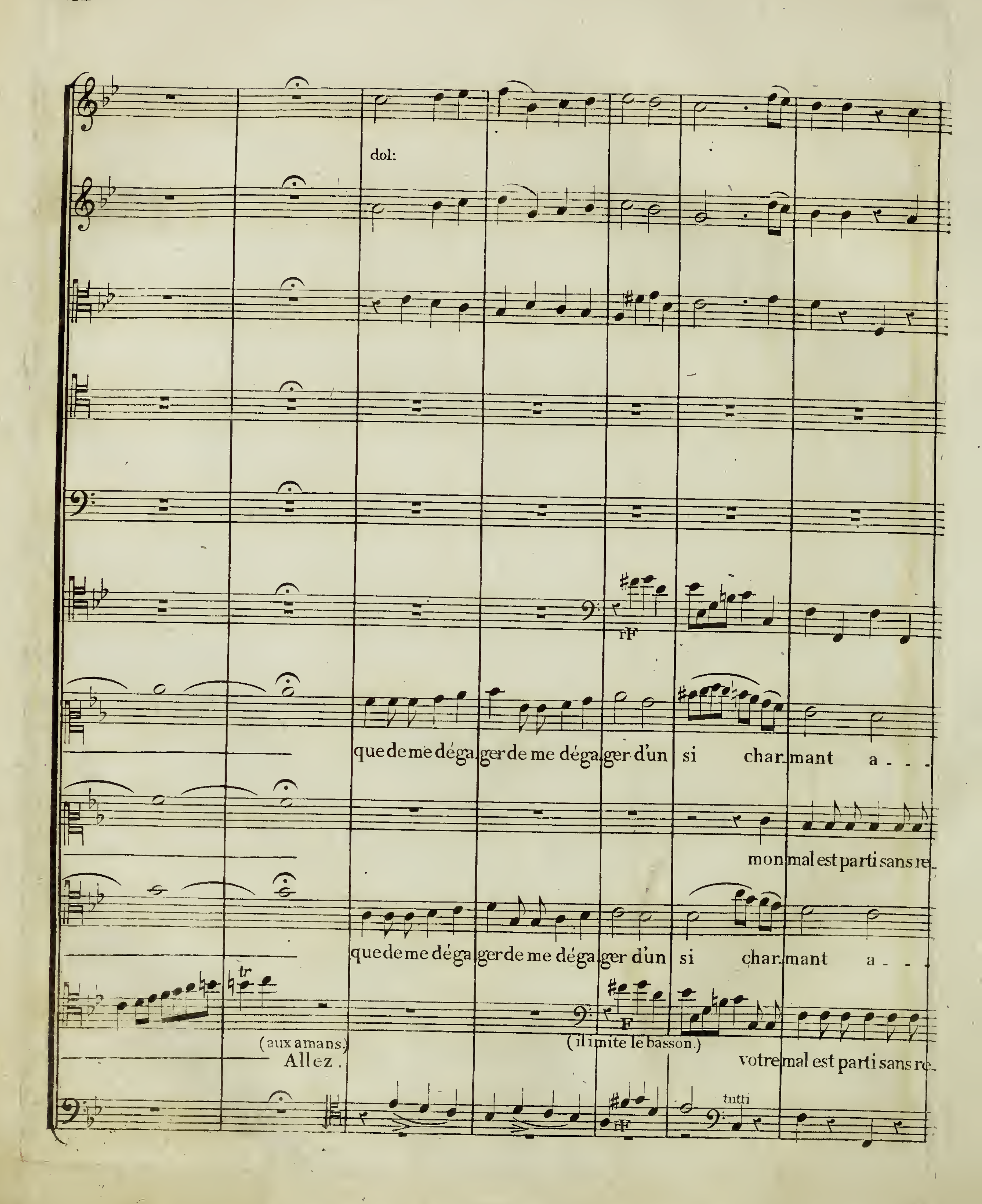

jour je perdrais plutôt le jour quedétein - dre ma flam - - - - - - - - - - - - - -
jour je perdrais plutôt le jour quedétein - dre ma flam - - me ma flam - - - - - - -
comentvoustrouvezvousma_

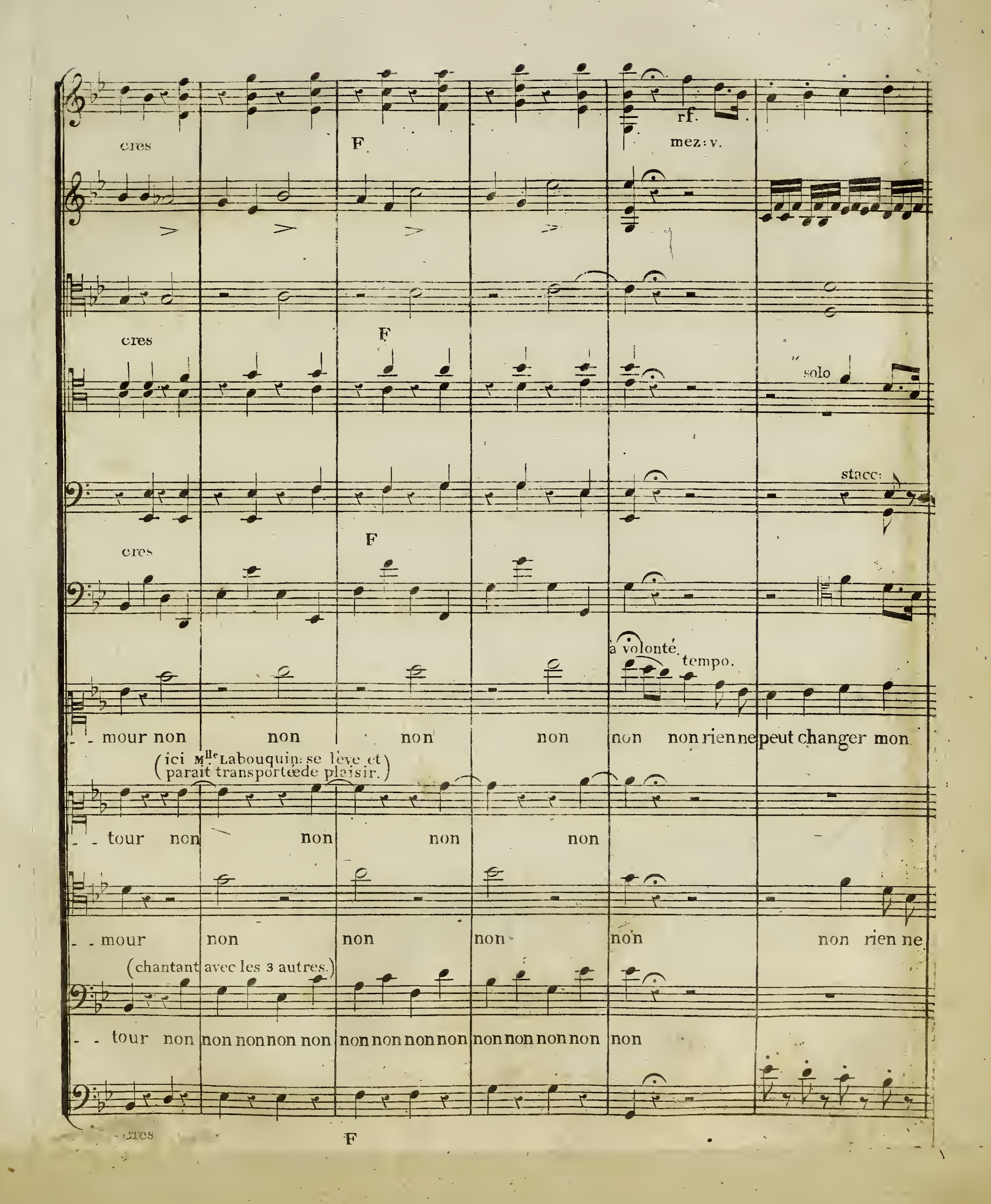

(tenez à volonté.)
- me
(à volonté.)
beaucoup mieux docteur sur mon a - me
- - - - - - - - - - - - - - - - - - me
(aux amans)
(à la malade.)
solo.
(aux amans.)
- - dame ta ta tia tia tia ti - - - - - a
écoutez bien madame à votre tour
V.^lles
C-B.

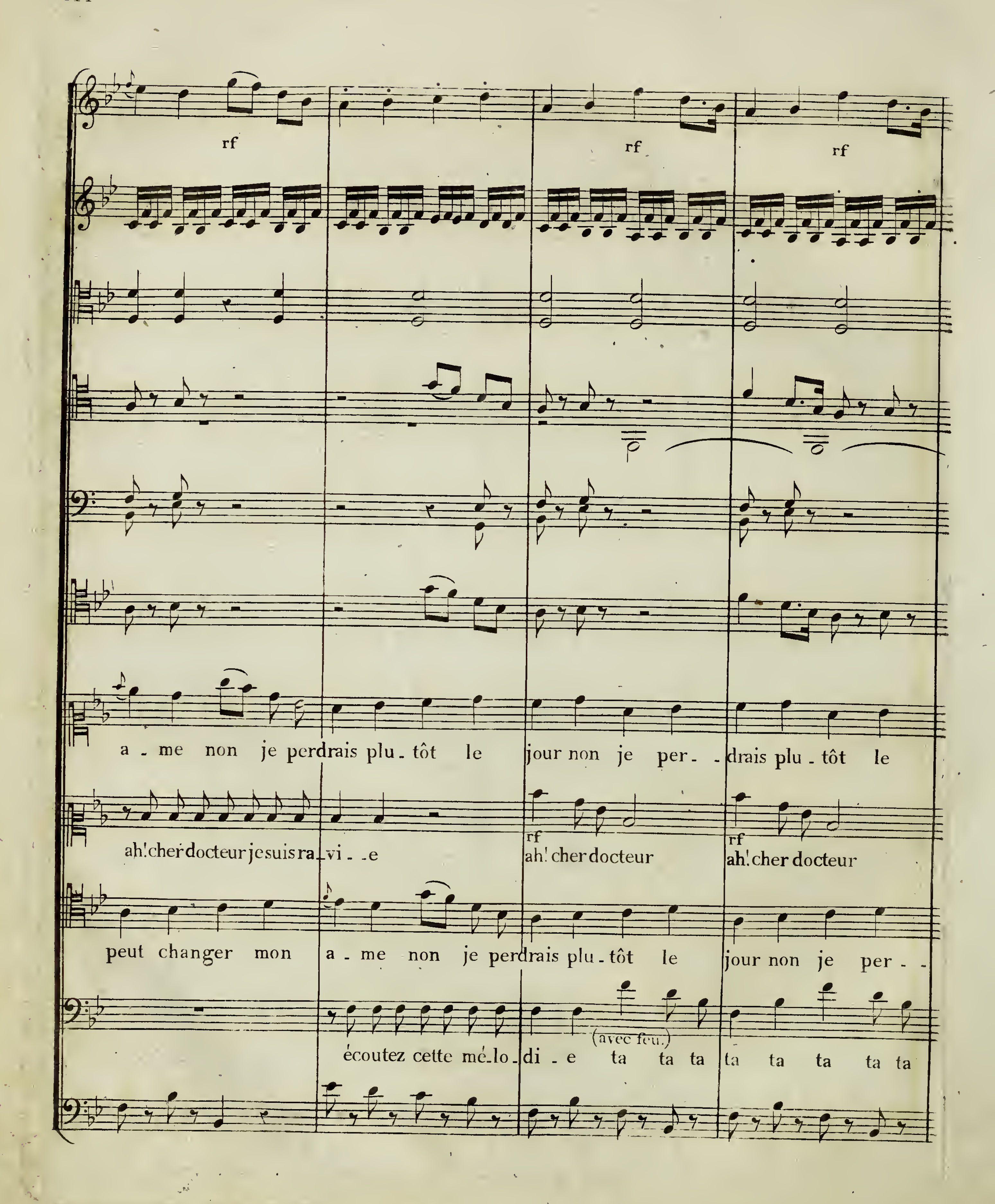

Allegro.
mF
rf
rf
mF
rf
solo
stac
solo
rf
Allegro.
rf
non rien ne peut chan-ger mon a-me non je per-drais plu-tôt le
(avec force.)
ah! cher docteur je suis ra-vi--e
non rien ne peut chan-ger mon a-me non je per-
(Marquant avec son pied comme un compositeur qui ferait exécuter sa musique.)
un, deux, trois.
écoutez cette mélo-
mF bien marqué.
Allegro.

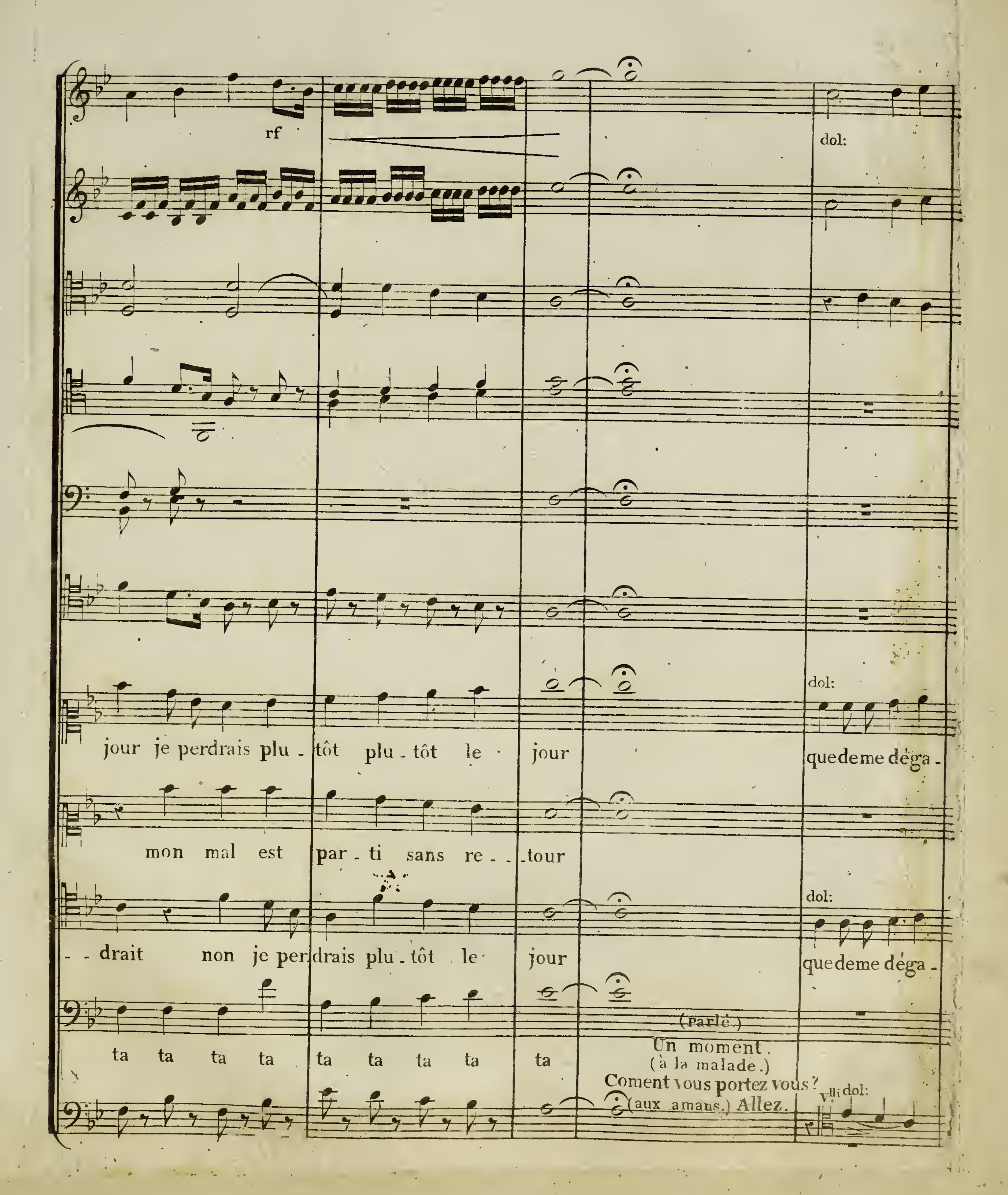

rf
rf
rf
rf
rf
rf
rf
jour non je per-drais plu-tôt le jour je perdrais plu-tôt plu-tôt le
(avec exaltation.)
ah! cher docteur ah! cher docteur mon mal est par-ti sans re-
-drais plu-tôt le jour non je per-drais non je per-drais plu-tôt le
(avec feu.)
-di-e ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta

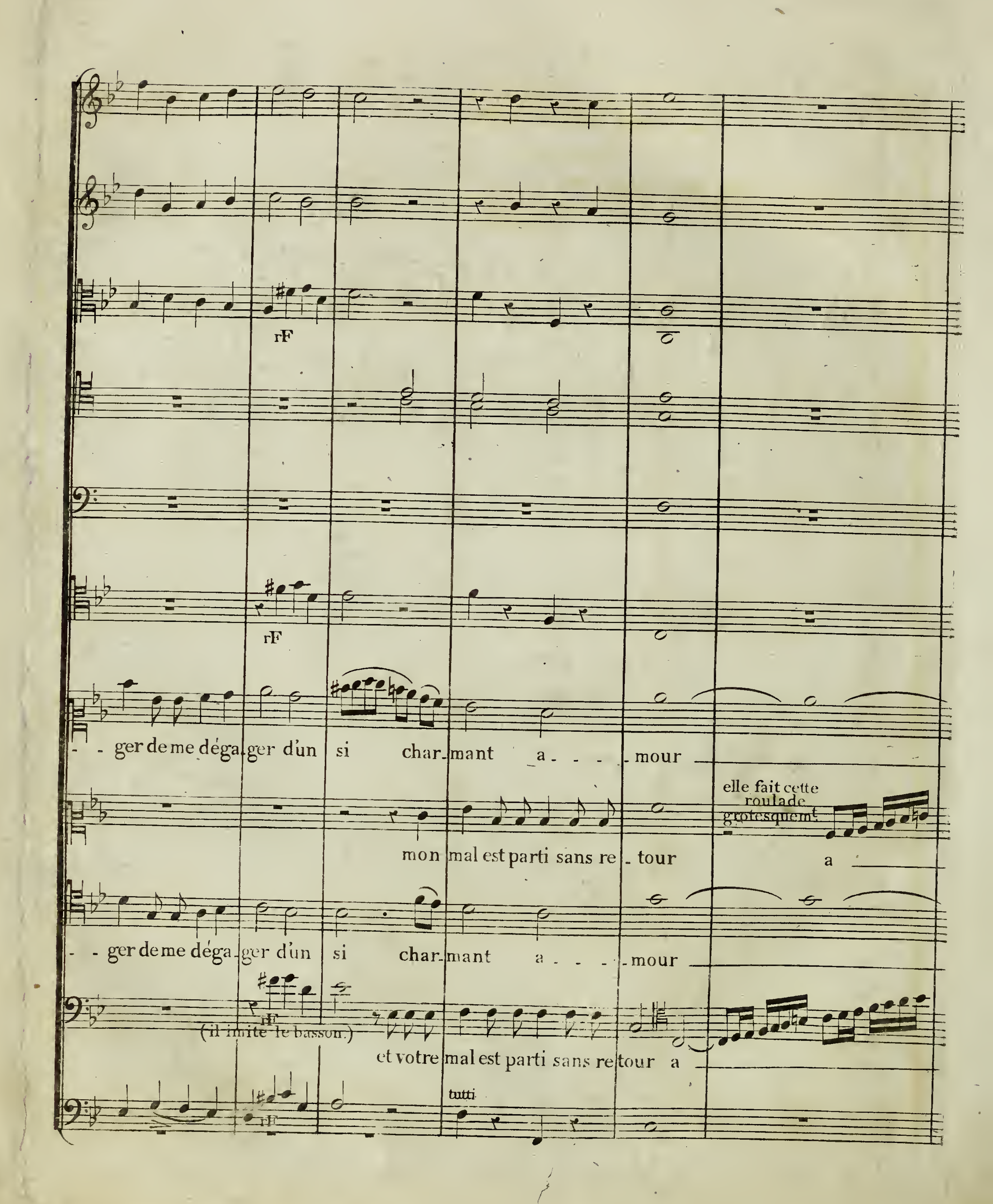

dol:
dol:
rF
rF
dol:
jour
que de me dégager de me dégager d'un si charmant a - - - - mour
- - tour
mon mal est parti sans re - tour
dol:
jour
que de me dégager de me dégager d'un si charmant a - - - - mour
(il imite le basson.)
ta
et votre mal est parti sans re tour a
dol:
rF
tutti

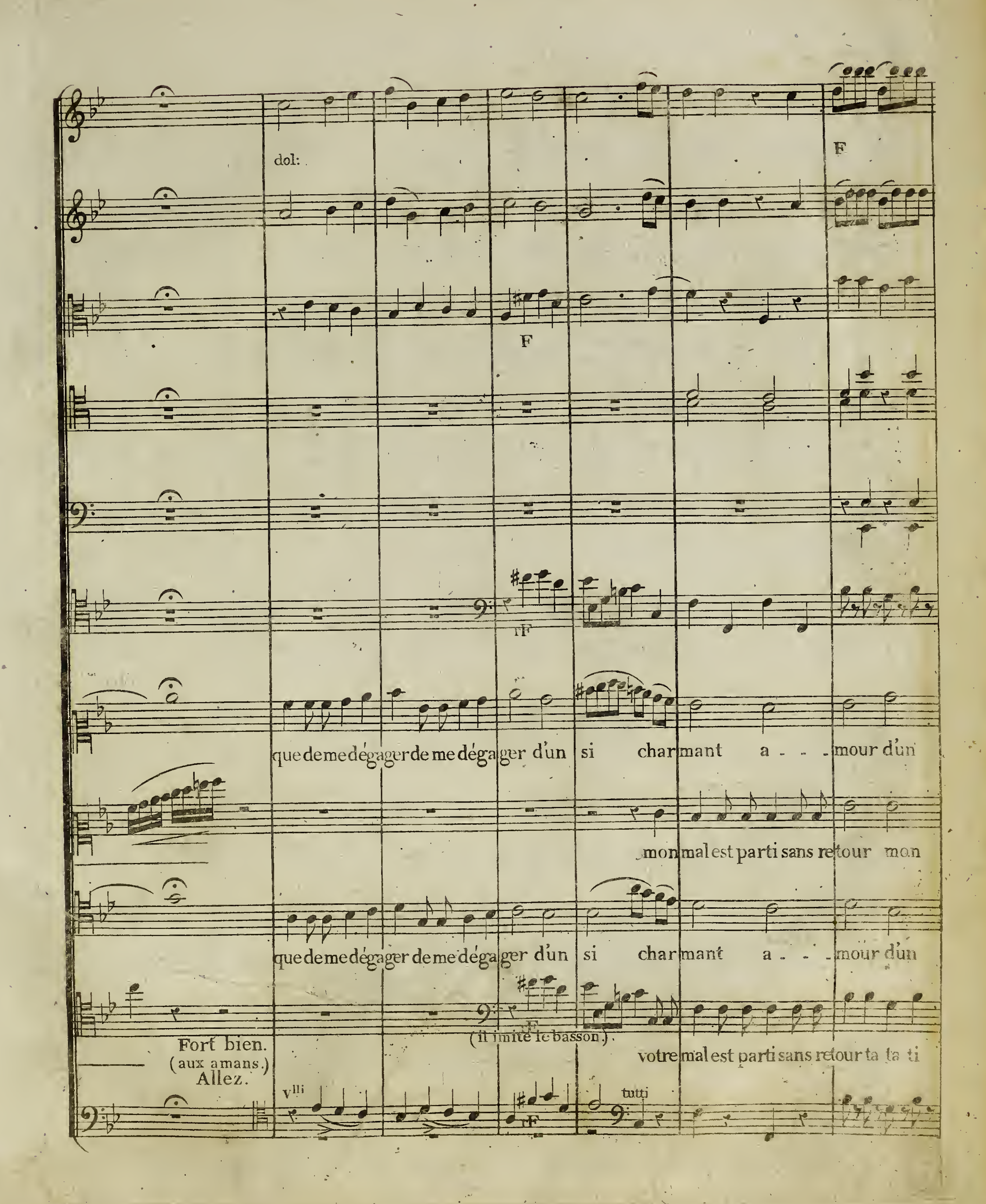

dol:
rF
que de me déga ger de me déga ger d'un si char mant a - - -
mon mal est parti sans re -
que de me déga ger de me déga ger d'un si char mant a - - -
tr
(aux amans.)
Allez.
F
(il imite le basson.)
votre mal est parti sans re -
tutti
rF


cres
F
rf.
mez: v.
cres
F
solo
stacc:
cres
F
à volonté.
tempo.
- mour non non non non non non rien ne peut changer mon
(ici Mlle Labouquin: se lève et parait transportée de plaisir.)
- tour non non non non
- mour non non non non non rien ne
(chantant avec les 3 autres.)
- tour non non non non non non non non non non non non non non non non non
cres
F

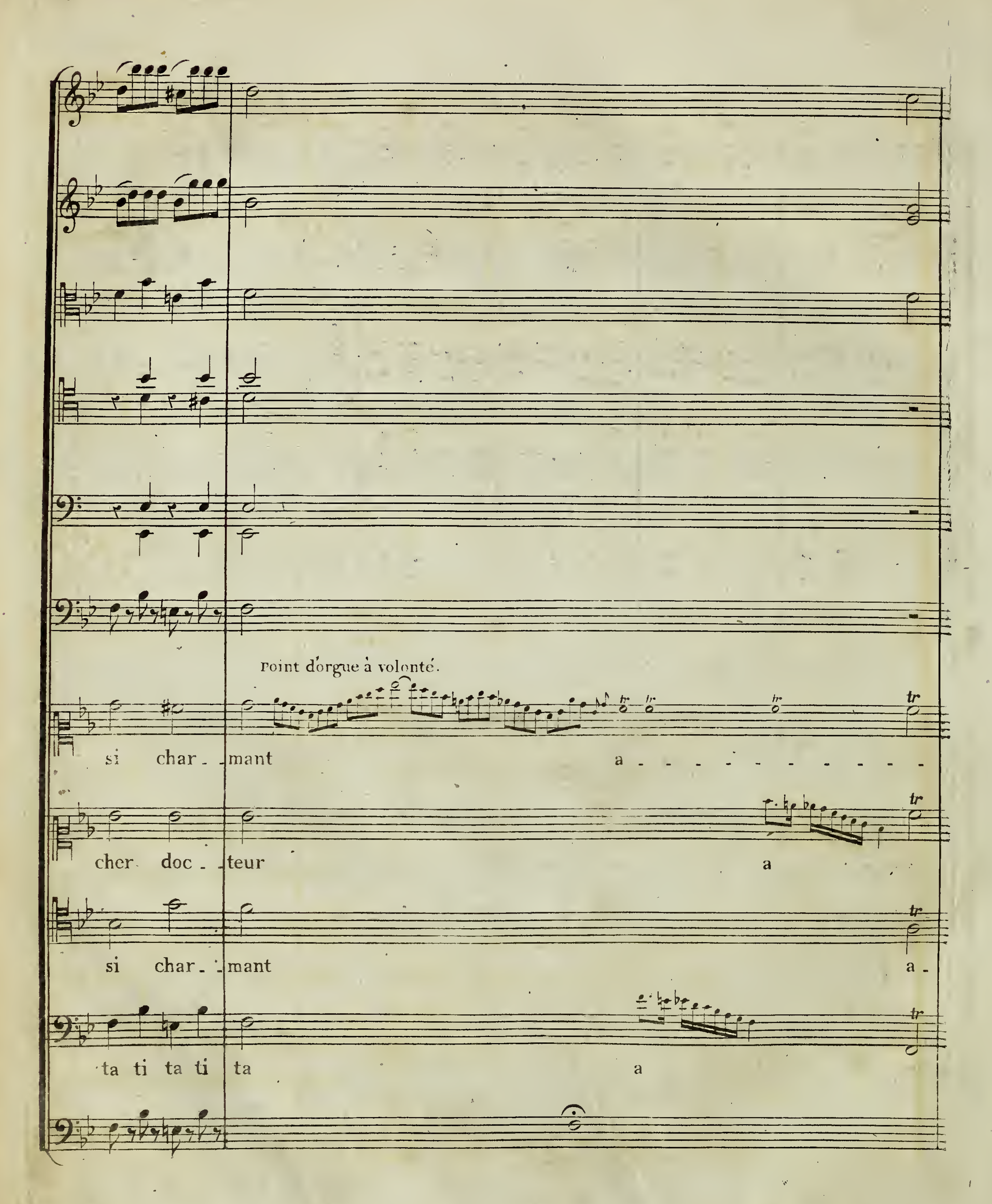

rf
rf
rf
a - me non je perdrais plu - tôt le jour non je per - - drais plu - tôt le
ah! cher docteur je suis ra - vi - - e
rf
ah! cher docteur
rf
ah! cher docteur
peut changer mon a - me non je perdrais plu - tôt le jour non je per - -
écoutez cette mé - lo - di - e ta ta ta ta ta ta ta ta
(avec feu.)

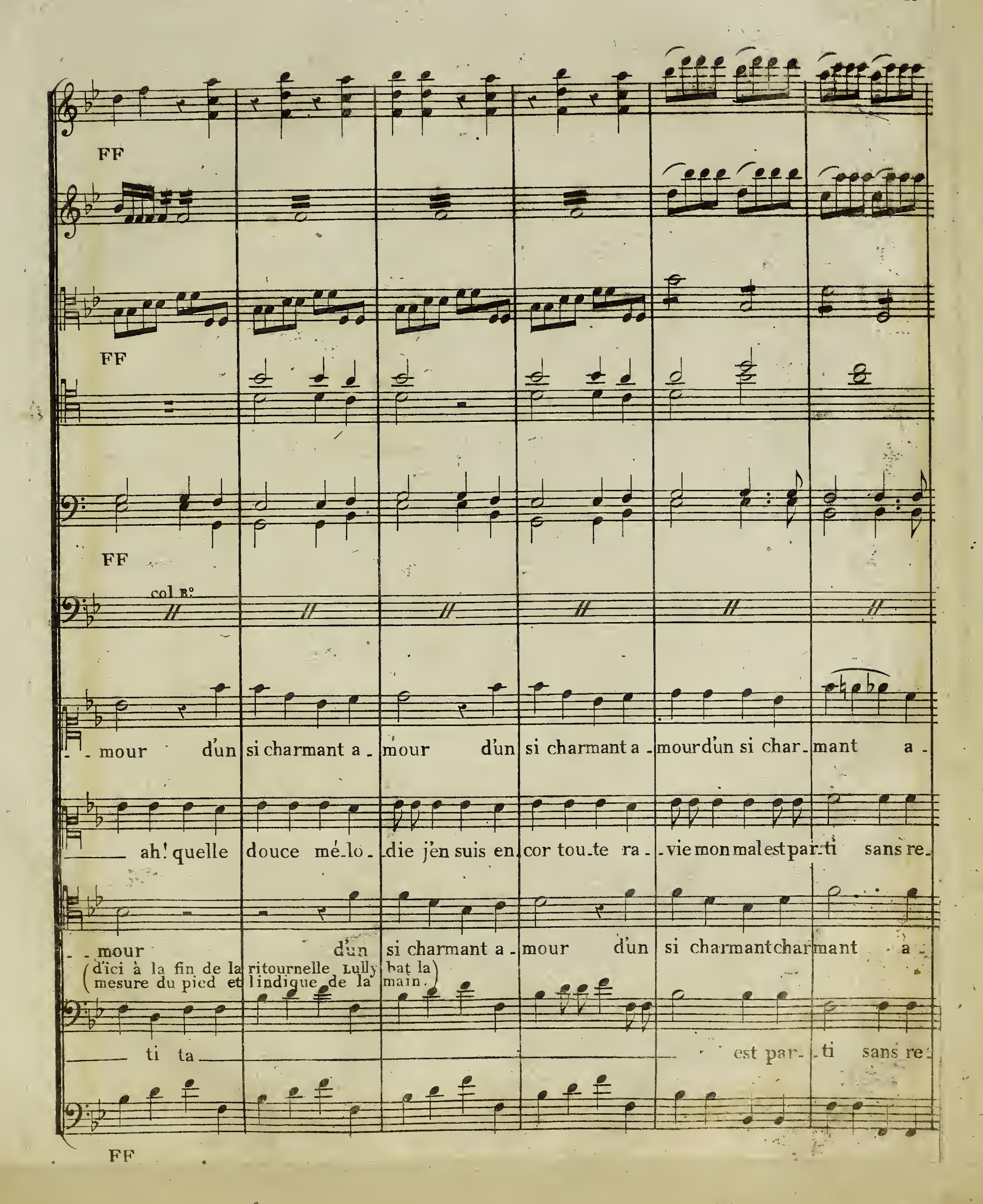

rf
dol:
jour je perdrais plu - tôt plu - tôt le jour
que de me déga -
mon mal est par - ti sans re - - tour
dol:
- - drait non je per drais plu - tôt le jour
que de me déga -
(parlé.)
ta ta ta ta ta ta ta ta ta
Un moment.
(à la malade.)
Coment vous portez vous?
(aux amans.) Allez.
Vlli dol:


rF
rF
- - ger de me déga_ger d'un si char_mant a - - - _mour
elle fait cette roulade grotesquemt.
mon mal est parti sans re_tour a
- - ger de me déga_ger d'un si char_mant a - - - _mour
rF
(il imite le basson.)
et votre mal est parti sans re_tour a
tutti
rF



dol:
F
F
rF
que de me dégager de me dégager d'un si charmant a - - - mour d'un
mon mal est parti sans retour mon
que de me dégager de me dégager d'un si charmant a - - - mour d'un
(il imite le basson).
votre mal est parti sans retour ta ta ti
Fort bien.
(aux amans.)
Allez.
Vlli
rF
tutti


Point d'orgue à volonté.
si char _ _mant a _ _ _ _ _ _ _ _ _ _
cher doc _ _teur a
si char _ _mant a _
ta ti ta ti ta a


FF
FF
FF
col B°
- mour d'un si charmant a - mour d'un si charmant a - mour d'un si char - mant a -
ah! quelle douce mé-lo - die j'en suis en - cor tou-te ra - vie mon mal est par-ti sans re-
- mour d'un si charmant a - mour d'un si charmant charmant a -
(d'ici à la fin de la ritournelle Lully bat la mesure du pied et l'indique de la main.)
ti ta est par - ti sans re-
FF


col B°
- - - mour.
- - - mour.
- - - mour.
- - - mour.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Quelle musique! quelle musique!

LULLY.

N'est-ce pas que ce duo est d'un homme de génie.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

L'homme de génie, c'est vous, docteur.

LULLY.

Madame.

SCÈNE XVIII.

SANSONNET, Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE, LULLY, EUGÉNIE, QUINAULT.

SANSONNET, à Lully et Quinault, à part.

Messieurs, le quart-d'heure est expiré.

QUINAULT, à part.

Voici M. Sansonnet, que devenir!

LULLY, à part.

Comment nous tirer de là?

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Et si la santé est le premier trésor de l'homme, cette bourse est une bien faible preuve de la reconnaissance....

LULLY.

Oh! bonheur inespéré! cette bourse, madame... un médecin, comme il y en a tant, l'accepterait; mais moi, qui ne vois des malades que pour mon plaisir, je me permettrai, si vous le trouvez bon, de l'offrir à M. Sansonnet.

SANSONNET.

Que vois-je?

LULLY.

Pour le remercier de l'honneur qu'il m'a fait en me procurant votre connaissance.

SANSONNET.

Monsieur....

LULLY.

Tiens; cela servira à payer les dettes de quelqu'un de tes pauvres locataires.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Que ce trait est noble et généreux!

SANSONNET.

Mais permettez....

LULLY, le prenant à part.

Prends. C'est un à-compte, et donne-nous à déjeûner, car nous mourrons de faim, au moins moi.

SANSONNET.

Des louis d'or! mais c'est un gentilhomme! quoiqu'il en soit, vous allez être obéi, monsieur.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Ah! docteur, vous avez fait disparaître si subitement ma migraine, que je veux vous consulter aussi sur mes maux d'estomach.

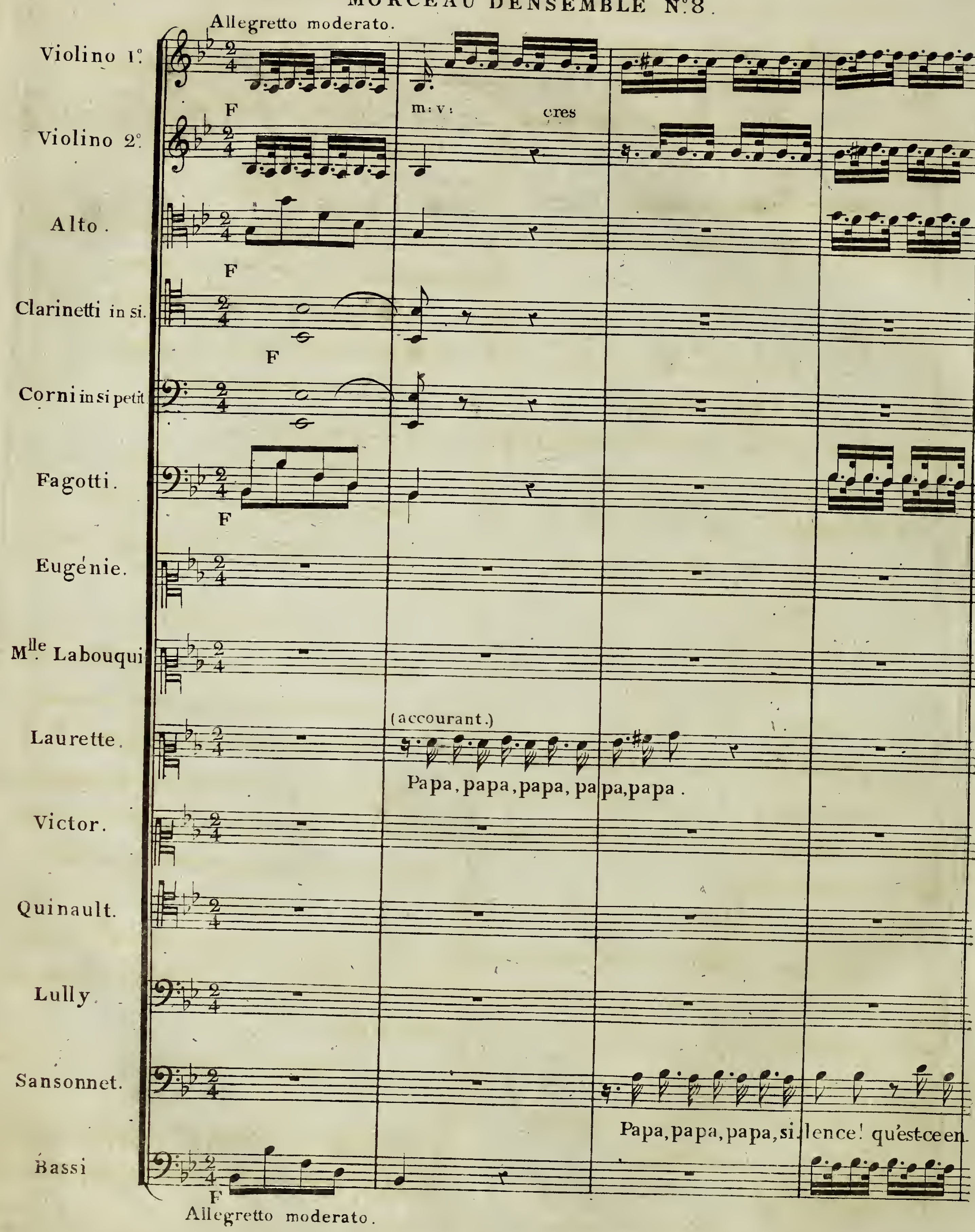
LULLY.

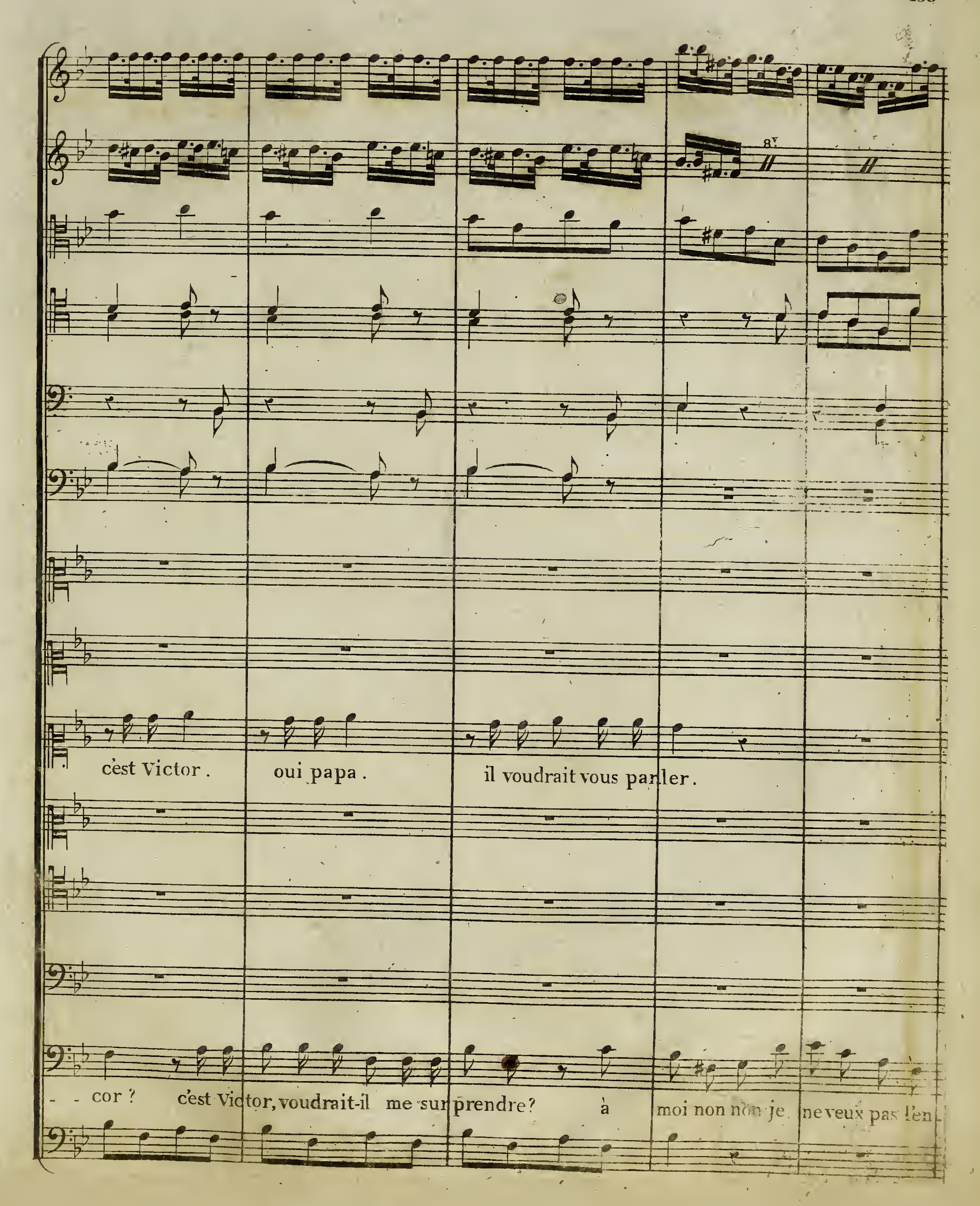
Hélas dans ce moment-ci, j'en ai un qui vaut bien le vôtre. (à part.) Et ce déjeûner qui n'arrive pas.

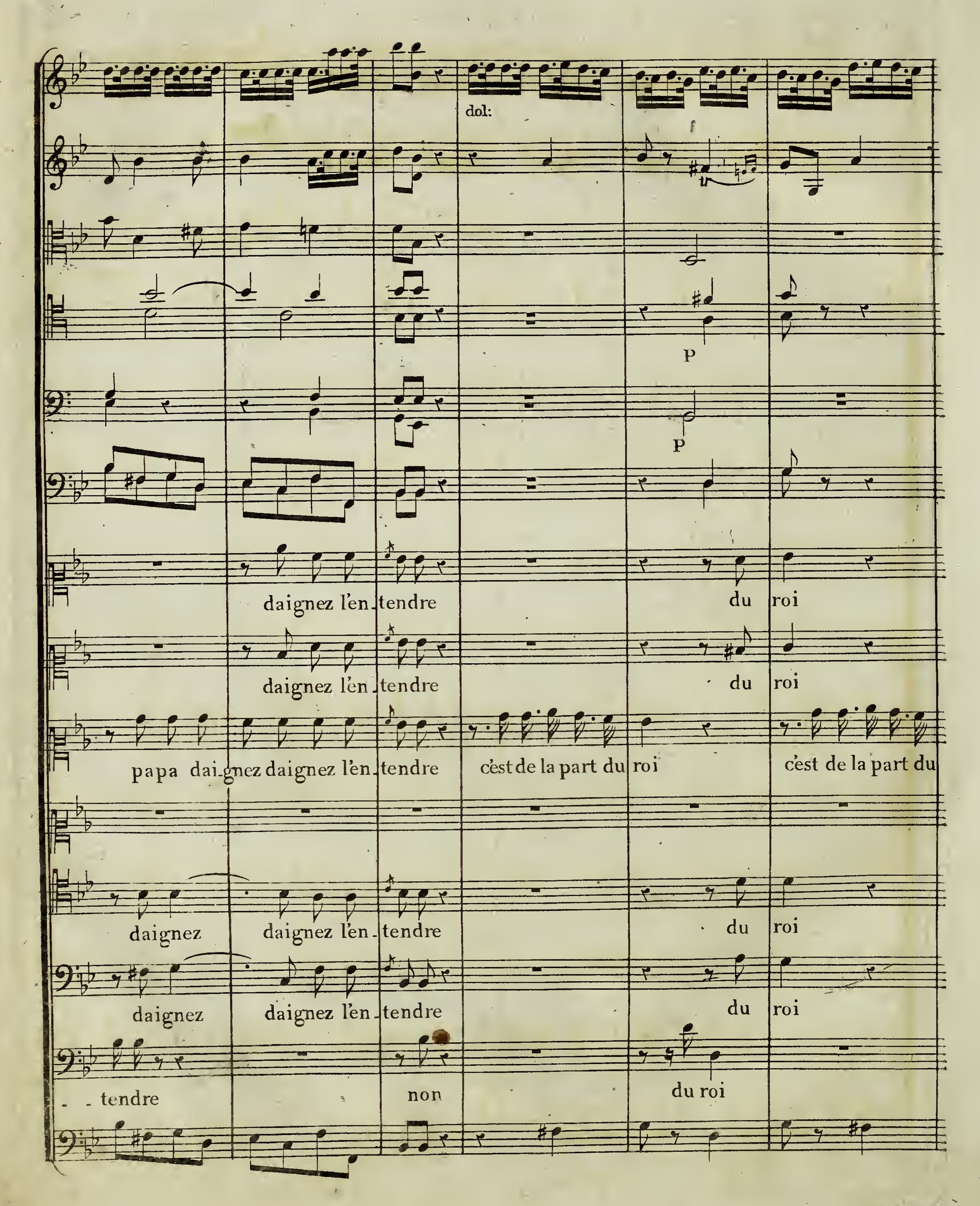
SCÈNE XIX.

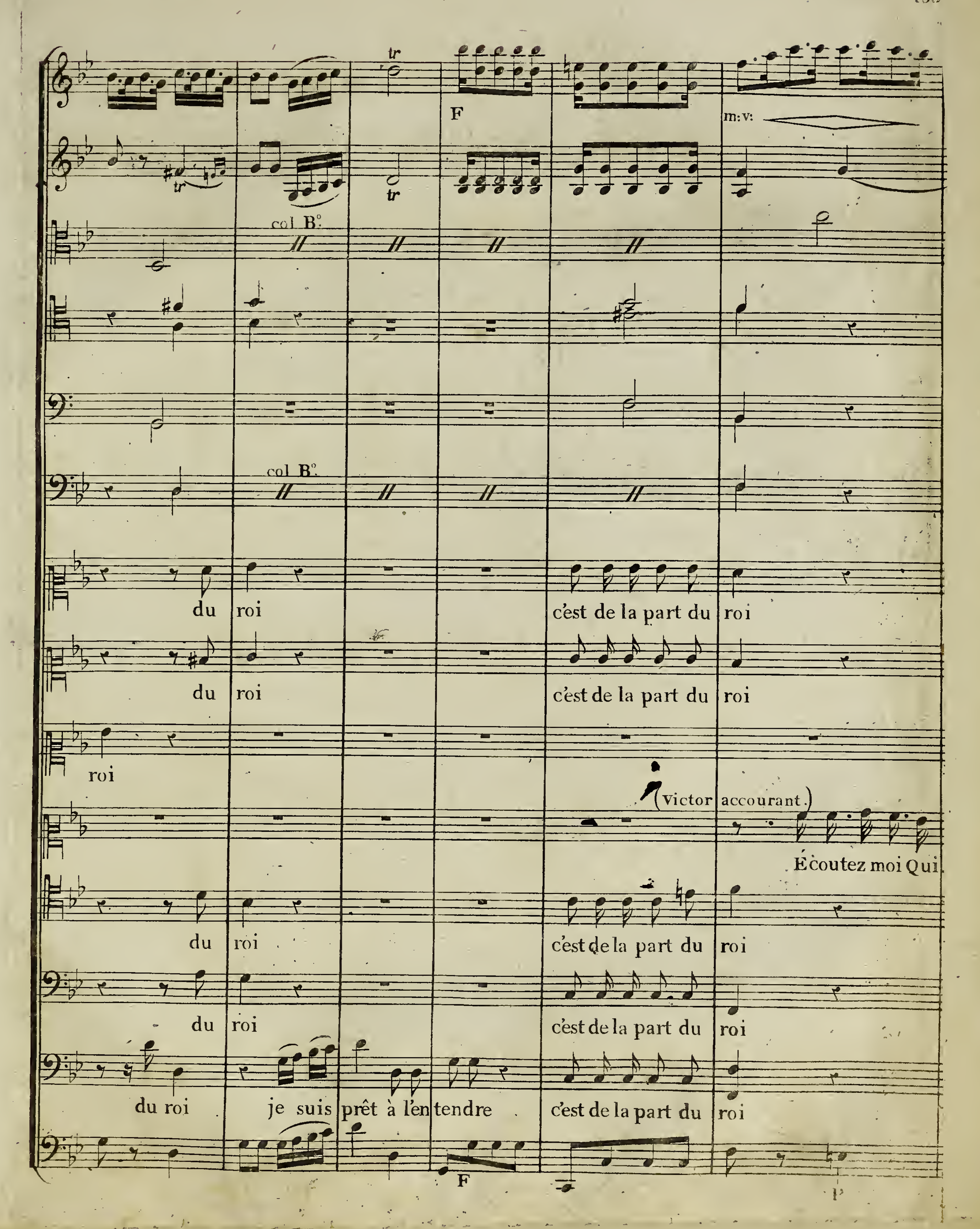
SANSONNET, LAURETTE, LE PAGE, LULLY, Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE, EUGÉNIE, QUINAULT.

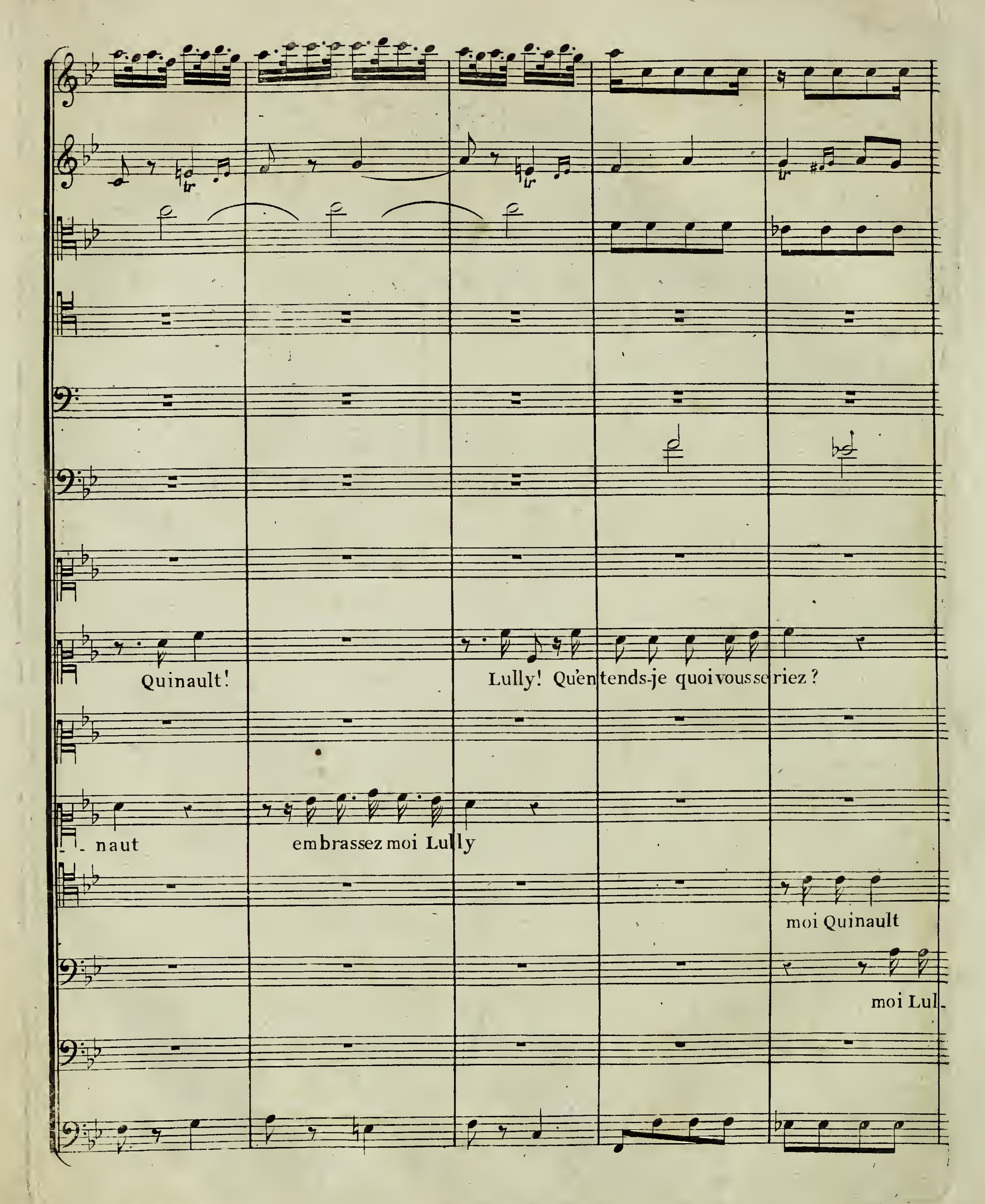
MORCEAU D'ENSEMBLE N°8.

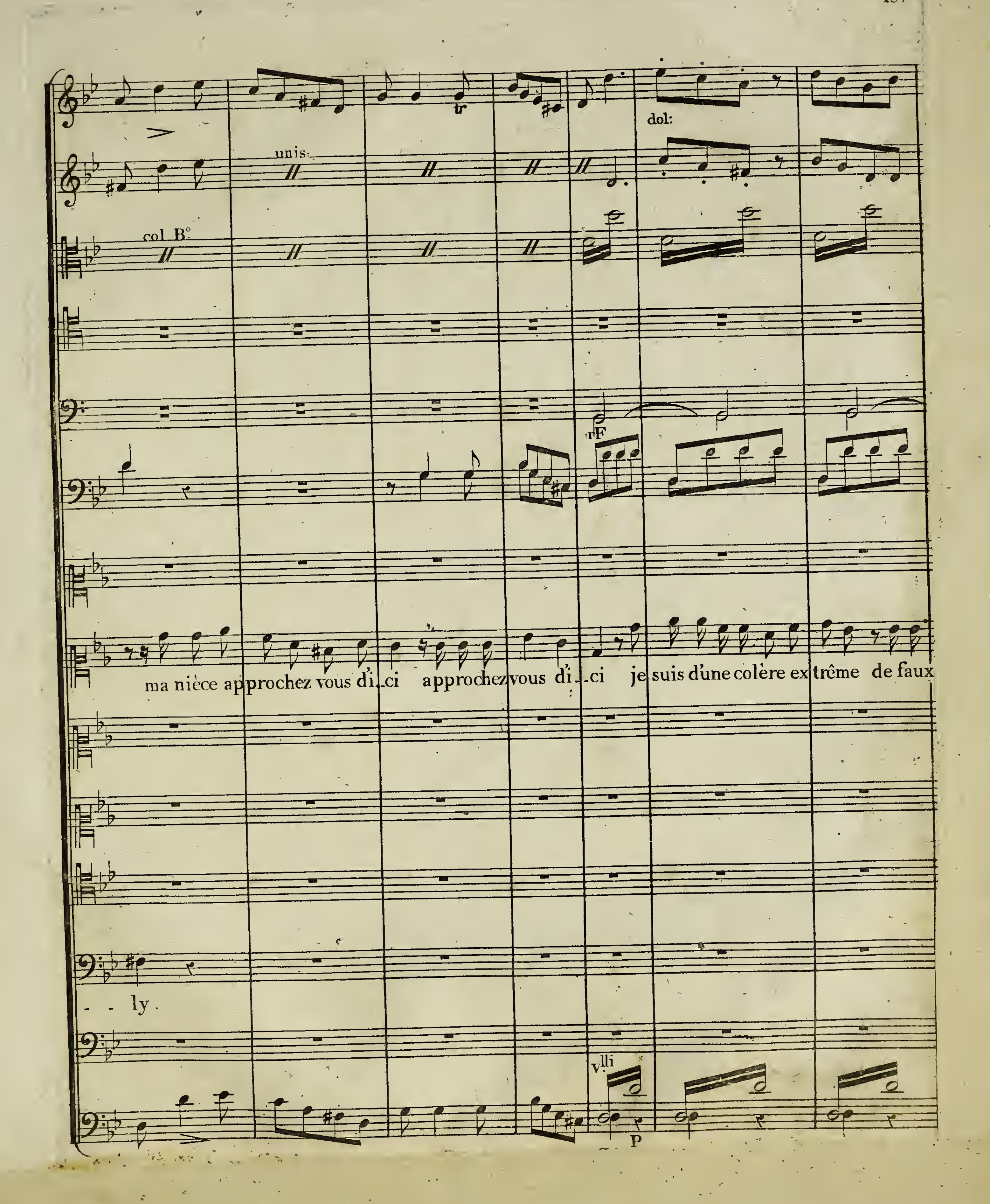


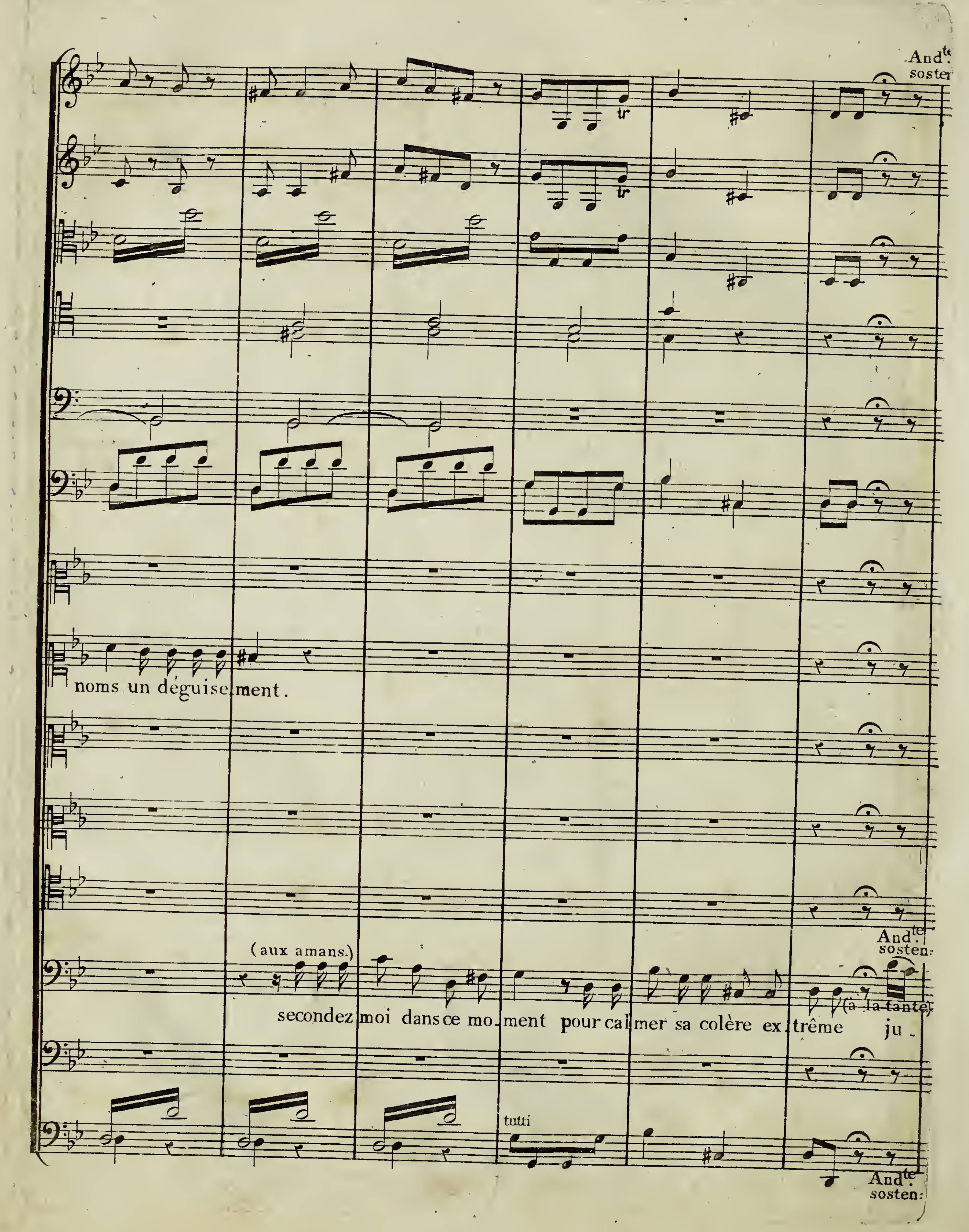

c'est Victor . oui papa . il voudrait vous parler .
- - cor ? c'est Victor, voudrait-il me surprendre? à moi non non je ne veux pas l'en

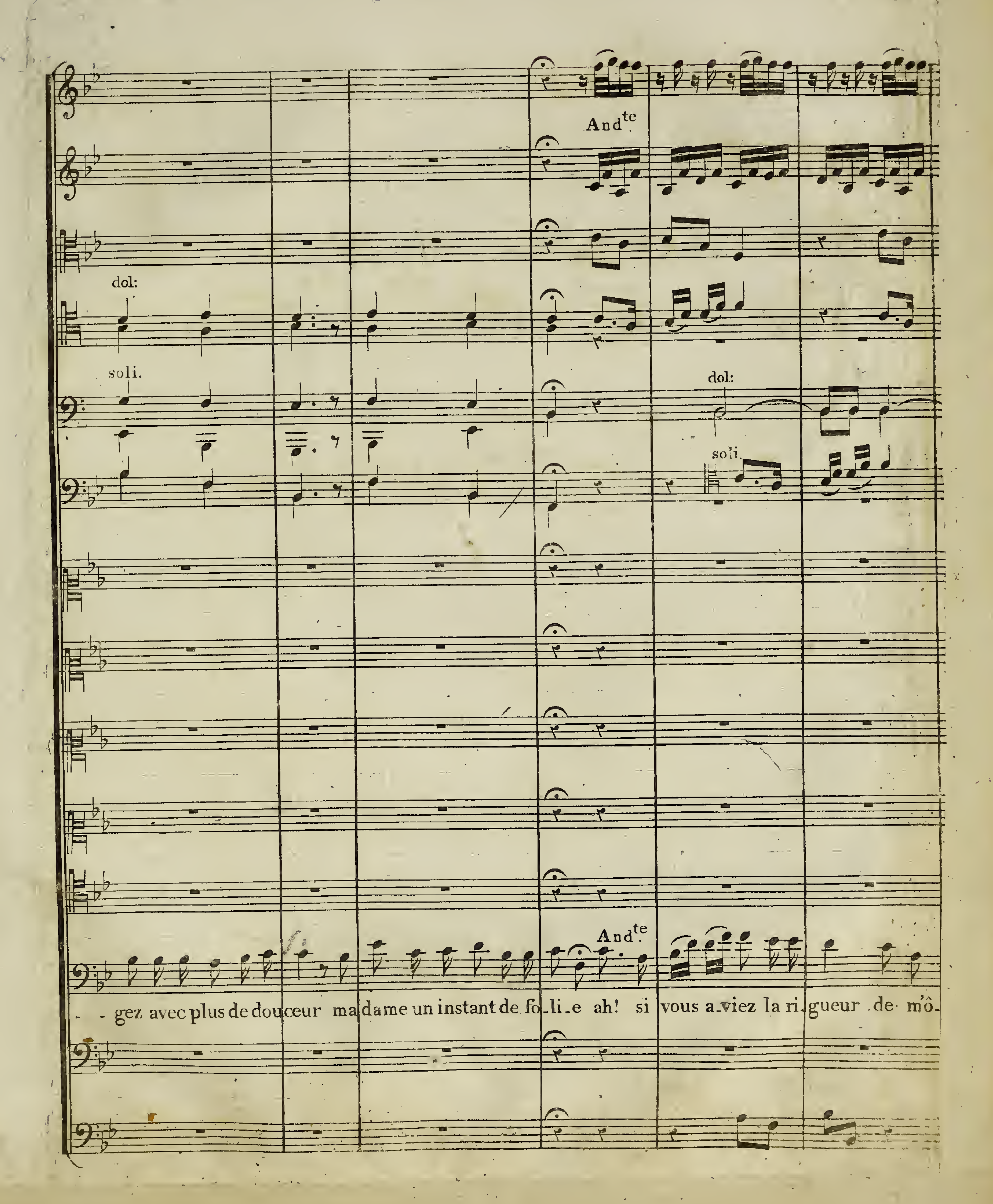

dol:
f
p
p
daignez l'en_tendre
du roi
daignez l'en_tendre
du roi
papa dai_gnez daignez l'en_tendre
c'est de la part du roi
c'est de la part du
daignez
daignez l'en_tendre
du roi
daignez
daignez l'en_tendre
du roi
_ _ tendre
non
du roi


col B.
du roi
c'est de la part du roi
du roi
c'est de la part du roi
roi
(Victor accourant.)
Écoutez moi Qui
du roi
c'est de la part du roi
du roi
c'est de la part du roi
du roi je suis prêt à l'entendre c'est de la part du roi
m:v:
F
tr
P

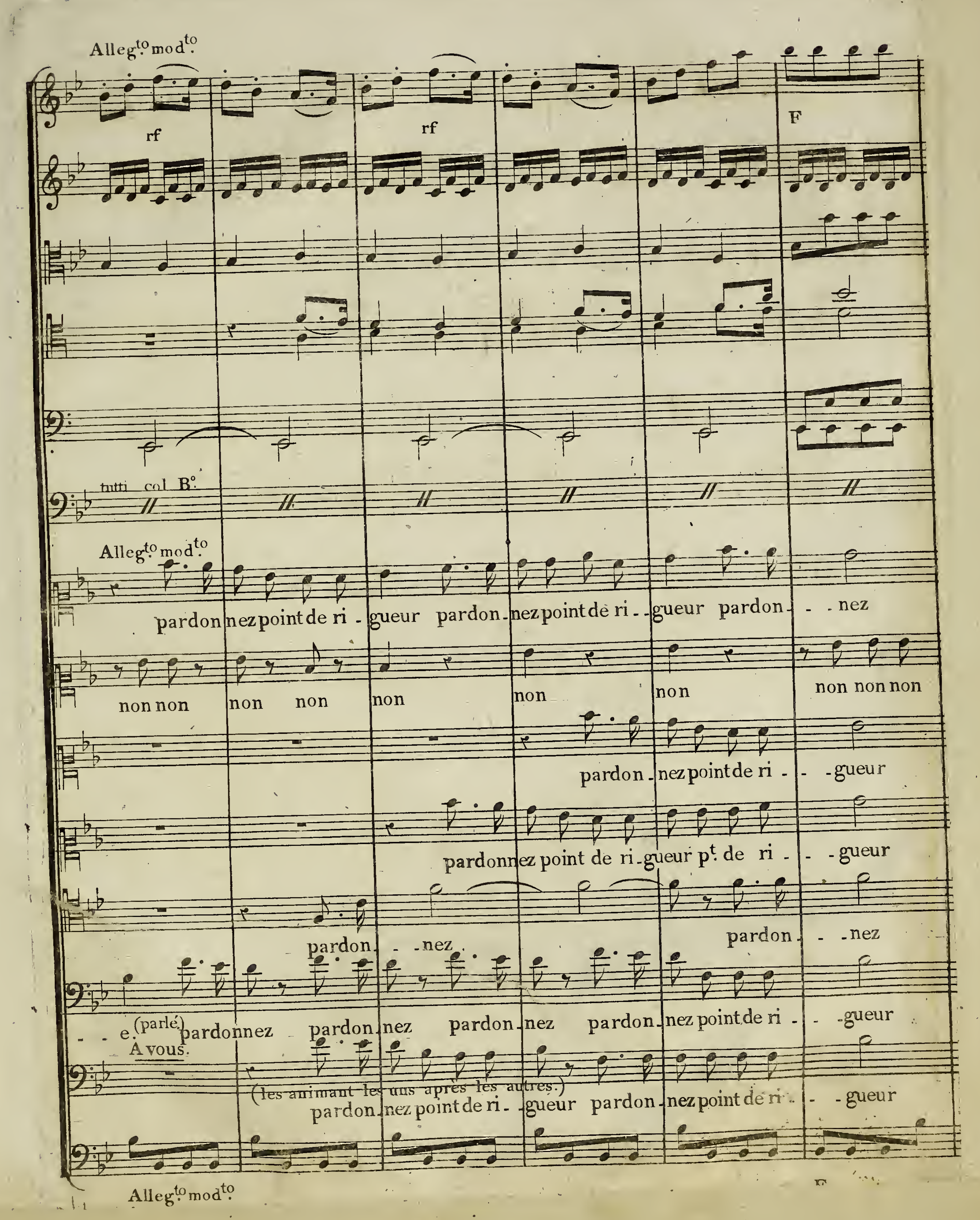

Quinault!
Lully! Qu'en tends-je quoi vous se riez ?
- naut
em brassez moi Lully
moi Quinault
moi Lul-

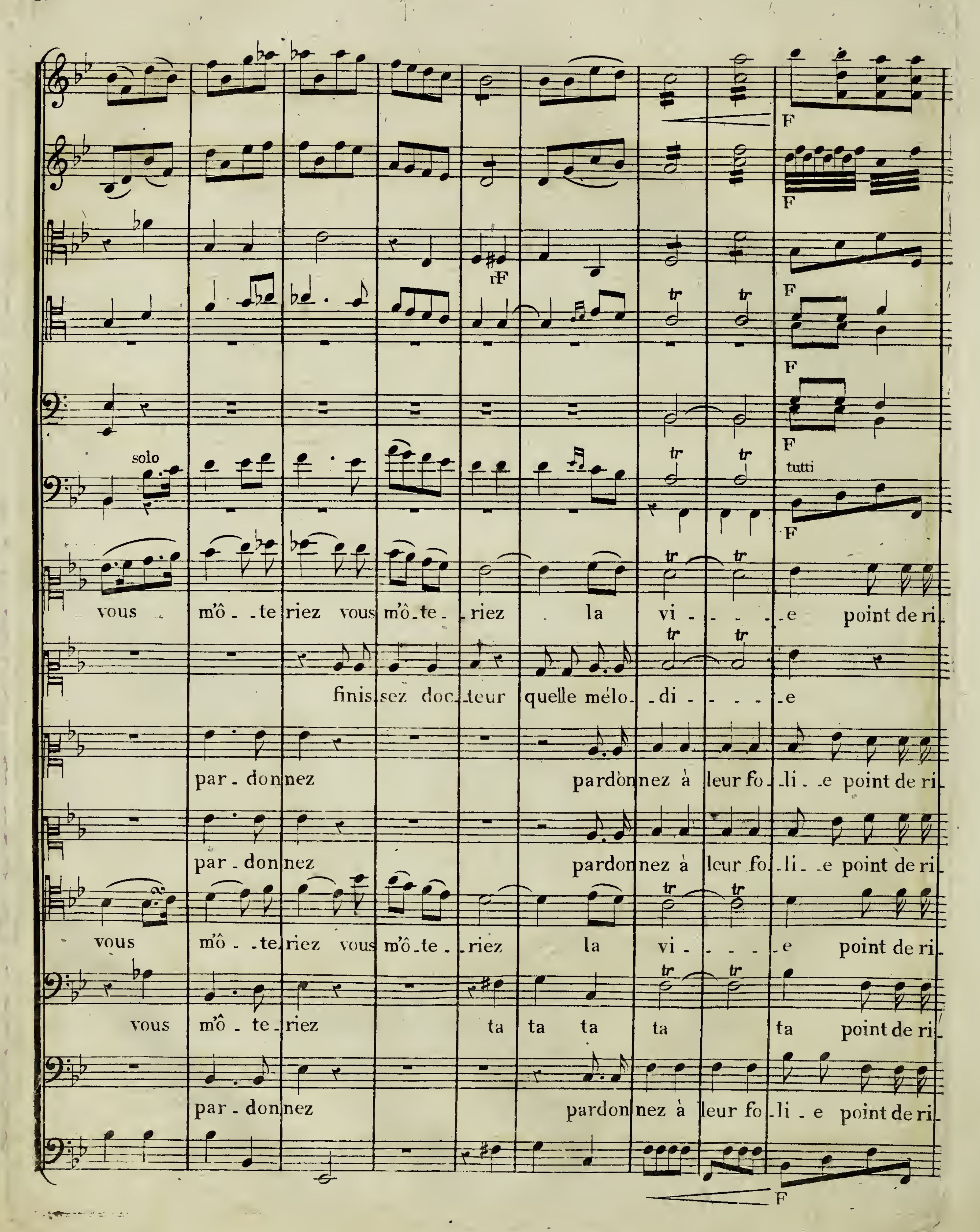

dol:
unis:
tr
col B.°
rF
ma niece approchez vous d'i_ci approchez vous d'i_ci je suis d'une colère extrême de faux
- - ly.
v.lli
p

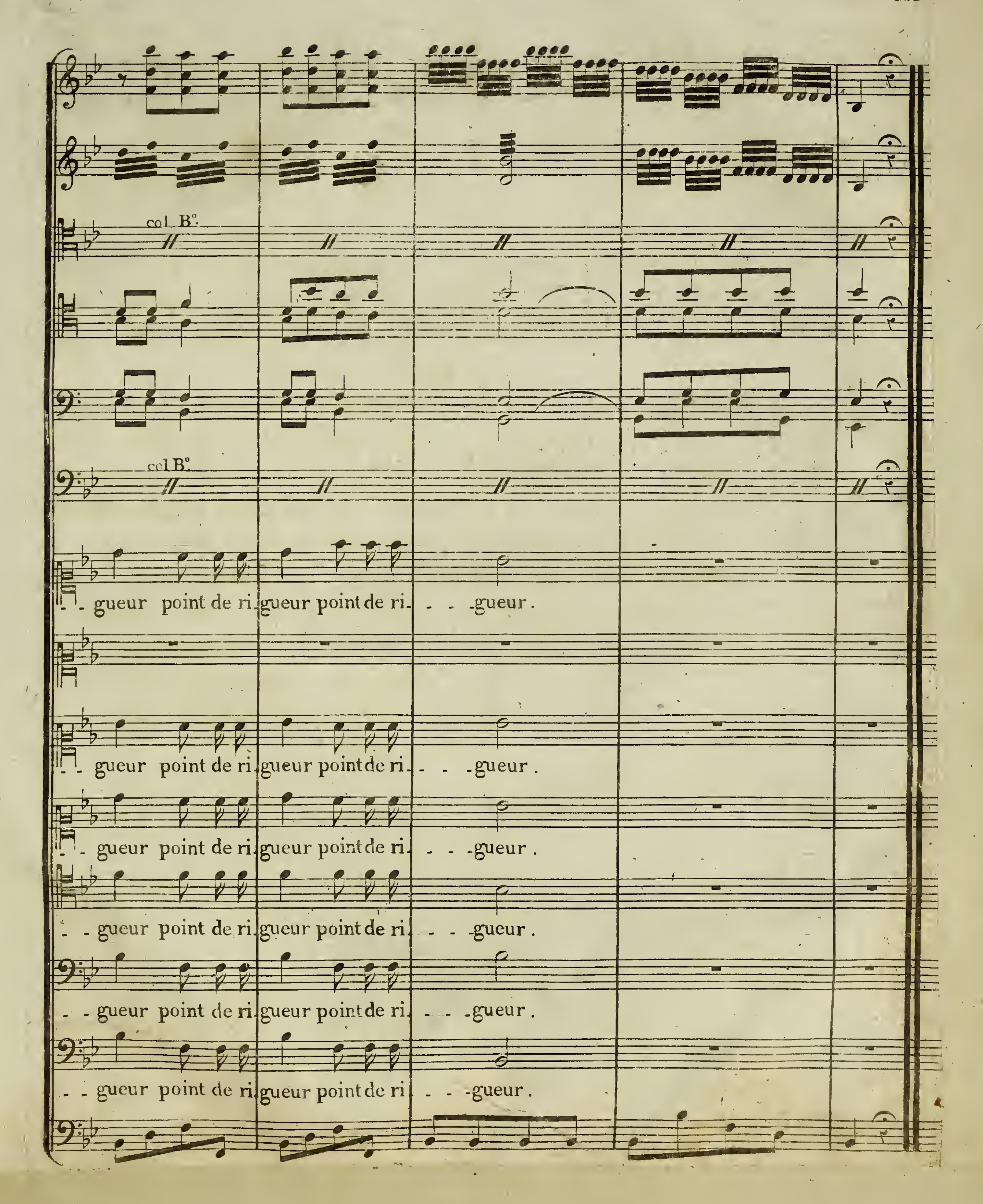

And^te sosten
tr
noms un déguise ment.
(aux amans.)
secondez moi dans ce mo ment pour cal mer sa colère ex trême ju -
(à la tante)
tutti
And^te sosten
And^te sosten


dol:
soli.
Andte
dol:
soli.
Andte
- - gez avec plus de douceur madame un instant de fo_li_e ah! si vous a_viez la ri_gueur de mô.


cres
pp
tutti
solo
il entraîne d'honneur finissez doc_teur.
_ _ ter vo_ _tre cœur vous m'ô_te_riez vous m'ô_te_riez la vi_ _
tr
cres


Alleg.to mod.to
rf
rf
F
tutti col B.o
Alleg.to mod.to
pardon nez point de ri - gueur pardon - nez point de ri - - gueur pardon - - - nez
non non non non non non non non non non
pardon - nez point de ri - - - gueur
pardonnez point de ri - gueur p.t de ri - - - gueur
pardon - - nez pardon - - nez
- - e. (parlé) pardonnez pardon - nez pardon - nez pardon - nez point de ri - - - gueur
A vous.
(les animant les uns après les autres.)
pardon - nez point de ri - - gueur pardon - nez point de ri - - - gueur
Alleg.to mod.to


F
F
rF
tr
F
F
solo
tutti
vous
m'ô - te riez vous m'ô_te_ riez la vi - - - e point de ri
finis sez doc teur quelle mélo- di - - - e
par - don nez
pardon nez à leur fo li - e point de ri
par - don nez
pardon nez à leur fo li - e point de ri
vous
m'ô - te riez vous m'ô_te_ riez la vi - - - e point de ri
vous m'ô - te riez ta ta ta ta ta point de ri
par - don nez
pardon nez à leur fo li - e point de ri


col B.
col B.
gueur point de ri. gueur point de ri. - - -gueur.
gueur point de ri. gueur point de ri. - - -gueur.
gueur point de ri. gueur point de ri. - - -gueur.
gueur point de ri. gueur point de ri. - - -gueur.
gueur point de ri. gueur point de ri. - - -gueur.
gueur point de ri gueur point de ri - - -gueur.

QUINAULT.

Ah! madame, demandez à votre nièce, si les conseils que je lui ai toujours donnés ne s'accordaient pas avec l'amour qu'elle doit à une tante si chère.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Oui, vous avez toute la probité d'un avocat; pourquoi n'avez-vous que la fortune d'un poète.

LULLY.

Oh! c'est que la probité ne fait pas fortune dans ce monde.

LE PAGE.

Vous allez voir le contraire, messieurs; le Roi a assisté à la première représentation d'Armide, S.M. a su, malgré la cabale, distinguer vos efforts et vos talens, et voulant vous récompenser dignement, S.M. accorde à M. Quinault, la place d'auditeur, et à M. Lully, celle de secrétaire du Roi.

LULLY.

J'en étais sûr.

QUINAULT.

Que de bonté, nous vivons sous un maître qui sait juger par lui-même et récompenser dignement.

LE PAGE.

Ces deux places donnent également la noblesse

SANSONNET.

Là, n'avais-je pas deviné que c'était des gentilshommes?

LE PAGE.

Le Roi ajoute à ces bienfaits, une pension de mille écus, pour chacun de vous.

LULLY.

De mille écus, j'en suis bien aise (à part.) pour mes créanciers: (à la tante.) Madame, quand le Roi accorde ses faveurs à M. Quinault, lui refuseriez-vous votre nièce?

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Je ne dis pas cela; mais son tuteur! il faut pour le mettre à la raison, que notre placet.

LE PAGE.

Je me charge de le présenter. Jamais le Roi ne fut plus gai, plus accessible: et d'ailleurs quand on lui demande justice, on est toujours sûr de l'obtenir.

SANSONNET, se plaçant entre Victor et sa fille.

Allons, Madame, c'est une affaire arrangée, (à Victor et à Laurette.) séparez-vous, vous autres, (à la tante.) vous voyez bien qu'il est impossible de ne pas unir ces deux jeunes amans, (à Victor.) retirez vous mauvais sujet (à la tante.) et j'espère que la noce se fera chez moi.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

Doucement, procédons dans les formes; les fiançailles, d'abord; nous les ferons aujourd'hui, à dîner.

LULLY.

Chère tante, si vous pouviez les faire à déjeûner.

Mlle. DE LA BOUQUINIÈRE.

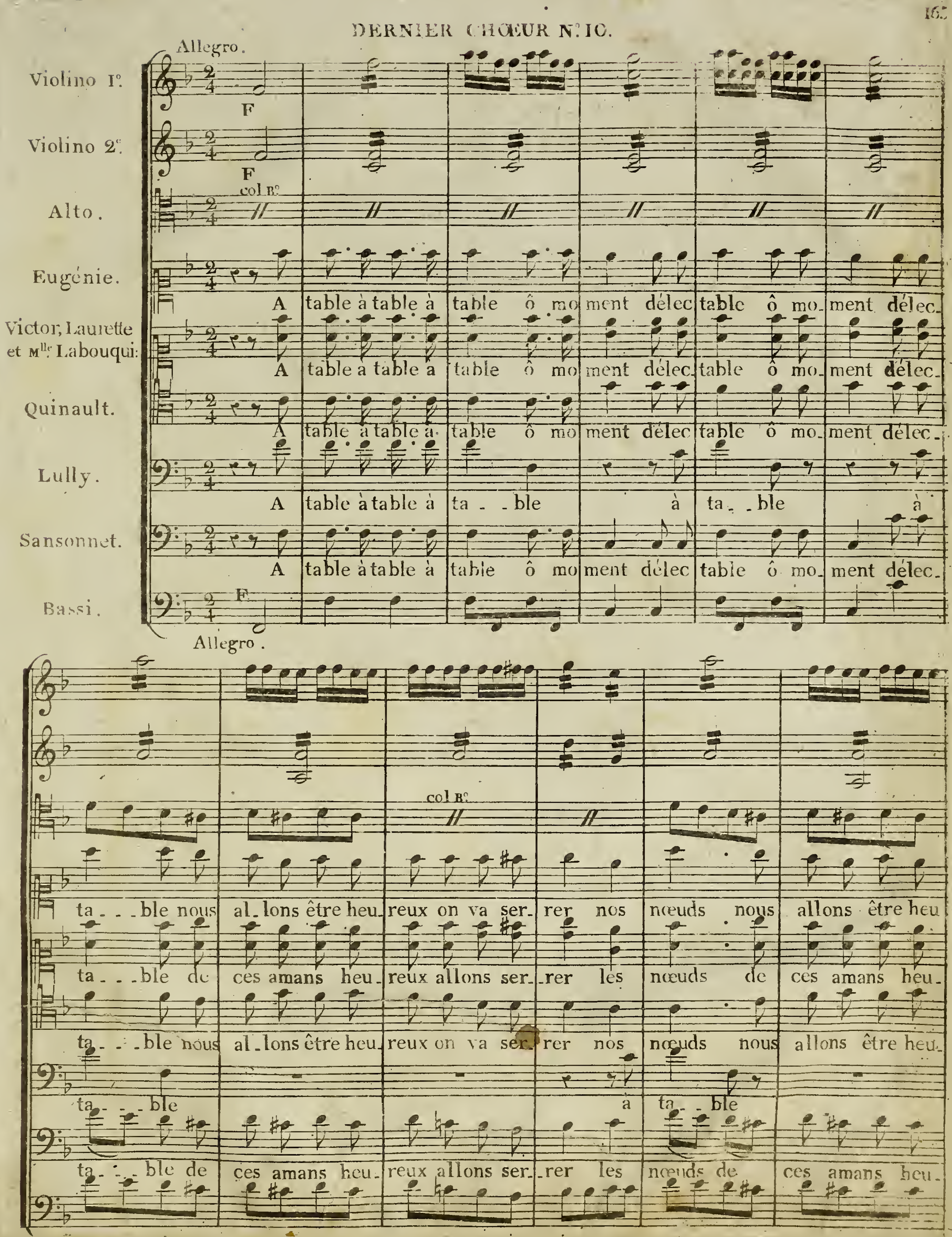
C'est impossible, j'ai pris ma tasse de chocolat.

LULLY.

Allons, il est écrit que je ne déjeûnerai pas. C'est égal, père Sansonnet, mettez vîte le couvert, je ferai deux repas à-la-fois.

(Dernier chœur.)

DERNIER CHŒUR N° 10.




col B°
-reux on va ser- -rer nos nœuds on va ser- -rer nos nœuds on
-reux al-lons ser- -rer les nœuds on va ser- -rer les nœuds on
- -reux on va ser- -rer nos nœuds on va ser- -rer nos nœuds on
à ta- -ble a ta- -ble
- -reux al-lons ser- -rer les nœuds on va ser- -rer les nœuds on


col B°
FIN.
va ser- -rer nos nœuds.
FIN.
va ser- -rer les nœuds.
va ser- -rer nos nœuds.
à ta- -ble.
va ser- -rer les nœuds.
FIN.

